
Icônes d'Or : le palmarès
N°38
Janvier/Février 93
8ème année - 30 FF
icônes
Des souris et des hommes
Belgique 180 FB
Suisse 9 FS
Canada 5,75 $
Mise en page automatique
PageMaker 5
XPress 3.11
ProLexis
4D 5 et Serveur
Vidéo-Formation
Now Utilities
Word 5.1
Pratique :
ResEdit, Excel
Clavier
L 1228 - 38 - 30,00 F -RD
a
automatix
PRINT

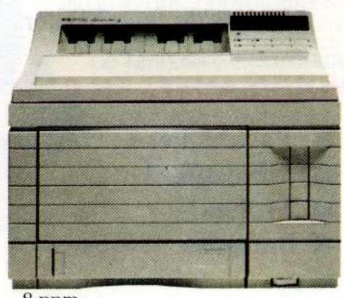
HP LaserJet 4M. Si nous sommes n° 1, c'est parce que nous avons toujours une génération d'avance.

SAATCHI & SAATCHI ADVERTISING

Avec l'imprimante **HP LaserJet 4M,** Hewlett-Packard fait une fois encore évoluer la technologie laser.

Pour votre confort, nous avons amélioré l'ergonomie, la rapidité, et la gestion du papier.

Pour votre tranquillité, nous avons intégré toute la philosophie d'une imprimante Mac.



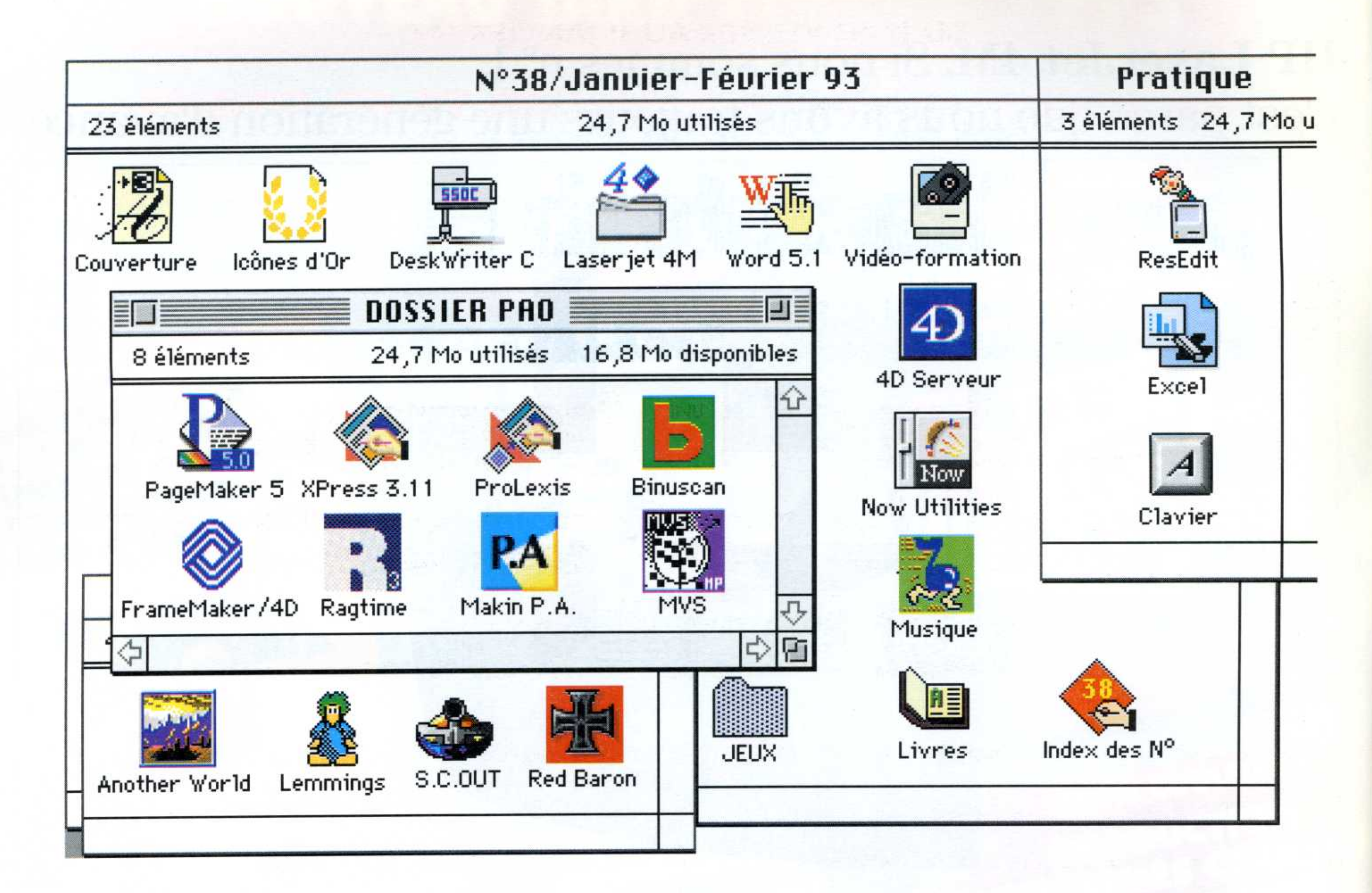
- 8 ppm
- 600 ppp + RET + encre Microfine
- Langage PostScript* niveau 2
- Interfaces série/parallèle/AppleTalk*
- Interface EtherTalk* en option
- 6 Mo extensibles à 22 Mo

Pour votre plaisir, nous vous offrons la meilleure qualité d'impression 600 points par pouce à un prix sans précédent!

* Toutes les appellations citées sont des marques déposées par leurs fabricants respectifs.

Pour tout renseignement, consultez le 3616 HPMICRO.




N°38/Janvier-Février 93
23 éléments
24,7 Mo utilisés
Pratique
3 éléments
Couverture
Icônes d'Or
DeskWriter C
Laserjet 4M
Word 5.1
Vidéo-formation
ResEdit
DOSSIER PAO
8 éléments
24,7 Mo utilisés
16,8 Mo disponibles
PageMaker 5
XPress 3.11
ProLexis
Binuscan
FrameMaker/4D
Ragtime
Makin P.A.
MVS
4D Serveur
Excel
Now Utilities
Clavier
Musique
Another World
Lemmings
S.C.OUT
Red Baron
JEUX
Livres
Index des N°

Sommaire

– DU 1er NOVEMBRE AU 31 JANVIER 1993 –

Microsoft Works 3.0 pour Macintosh et Flight Simulator en cadeau : 1290 F.*

Pendant les heures de travail, le port du casque est facultatif...

Décollez avec le nouveau Microsoft Works 3.0 pour Macintosh ! Un intégré conçu pour ceux qui découvrent le Macintosh : Traitement de texte, Tableur, Grapheur, Base de données, Dessin et Communication-Minitel se maîtrisent du bout de la souris. Microsoft Works est vraiment simple, parce que tous ces modules sont construits avec la même approche et les mêmes tours de main, parce que la palette d'outils regroupe les fonctions les plus courantes, accessibles en un clic de souris, parce que seules les commandes vraiment utiles sont présentes.

Même débutant, réalisez vos courriers, mailings, étiquettes, simulations, suivis, fichiers clients, factures, schémas, illustrations, consultations de l'annuaire électronique...

Microsoft Works vous offre tout pour 1290 F HT*.

Et pour vous détendre, prenez gratuitement les commandes de Microsoft Flight Simulator 4.0, le simulateur de vol le plus vendu au monde et vivez l'émotion d'un vol au réalisme inouï.

Pour toute information complémentaire :
36 16 MICROSOFT
Pour consulter la liste des revendeurs agréés.
Infomart CNIT - La Défense
Le Service Clients : 16 (1) 69 29 11 11
MICROSOFT - 91957 LES ULIS CEDEX

Pour toute demande de documentation Works 3.0/Mac - 36 16 Microsoft ou retourner ce bon à :
MICROSOFT 91957 LES ULIS CEDEX

Nom ____________
Prénom ____________
Société ____________
Tél. ____________
Adresse ____________

ICO



LES LOGICIELS QUI DONNENT DES AILES.

* Prix public promotionnel conseillé hors taxe. Macintosh est une marque déposée par Apple Corp.

ROUX SEGUELA CAYZAC & GOUDARD

Référendum 92 : tous les résultats



Vous les avez élus produits de l'année.

Pour ce sixième référendum des Icônes d'Or, dont les résultats sont détaillés pages 8 et 9, 855 bulletins de vote de lecteurs nous sont parvenus.

Traditionnel plébiscite pour Excel qui balaye tout sur son passage, ne laissant même pas Lotus compter jusqu'à 3 !

D'année en année, XPress a grignoté le leadership originel de PageMaker ; pour la seconde fois il occupe le haut du podium. A noter les 5% récoltés pour la première fois par les traitements de texte utilisés comme outils de mise en page.

Cette année nous n'avons pas détaillé la rubrique graphisme afin d'obtenir une vue d'ensemble du marché des logiciels de dessin. Si Illustrator est toujours le plus utilisé, juste devant MacDraw, il faut signaler la forte percée de Canvas qui réalise la meilleure progression des logiciels de ce référendum puisqu'il quadruple son score, passant de 4 à 16%. A noter également que c'est cette rubrique (en dehors des éducatifs et des jeux) qui comporte le plus de softs cités.

En bases de données, comme nous n'avions pas de rubrique fichier cette année, FileMaker s'octroie une seconde place derrière l'indétrônable 4D, Omnis restant stable à 6%. A noter parmi les divers, les 2% de FoxBase, récemment racheté par Microsoft qui remporte une seconde Icône d'Or pour Flight Simulator arrivé en tête des 87 logiciels de jeux cités.

Dans les nouvelles rubriques introduites cette année, ClarisWorks s'est rapidement imposé parmi les intégrés. Son ergonomie et sa facilité d'emploi, et le fait qu'il soit livré gratuitement avec certaines machines, expliquent son succès.

Pour les correcteurs orthographiques, la lutte a été serrée entre Hugo et Sans faute, l'arrivée s'effectuant dans un mouchoir de poche, à quelques voix d'écart, juste devant Word. A noter la citation de ProLexis, correcteur d'XPress.

En gestion, Microland progresse de 9% en paye, où MacPaie, de BS Productions, est élu pour la seconde fois, tout comme Météor en gestion commerciale. En comptabilité par contre, Maestria, qui reste leader, cède toutefois du terrain à Météor et à Saari.

Pour les répertoires d'adresses, Souvenir de Compose-Tel arrive largement en tête.

En 1990, dans la même rubrique Présentation, Aldus Persuasion ne recueillait que 16% derrière More. Aujourd'hui un utilisateur sur trois le préfère, PowerPoint étant loin derrière.

Récompense méritée pour le Club Pom qui propose depuis plusieurs années des logiciels éducatifs de qualité.

Enfin nos lecteurs ont désigné dans trois rubriques les matériels qu'ils préfèrent.

En 1988, Agfa récoltait l'Icône d'Or pour son scanner noir et blanc Focus. Son successeur, l'Arcus, fait aujourd'hui de même pour la couleur, mais de peu (une dizaine de voix) devant l'autre excellent scanner, le IIc d'Hewlett-Packard.

Avec 56% des suffrages, la DeskWriter C de HP arrive en tête des imprimantes couleur.

Quant à la gamme des faxmodems ComStation de PSI, elle bénéficie du dynamisme de son distributeur, Aware.

Merci à tous les lecteurs qui ont fait connaître leur opinion en renvoyant leur bulletin de vote.

Meilleurs voeux pour 93 !



Le trophée remis aux éditeurs et constructeurs.

ICÔNES
Des souris et des hommes
13, Avenue Gustave Delory 59100 Roubaix
Tél : 20.70.54.90
Fax : 20.70.43.96
Tous les deux mois
N° 38. 15 janvier 93
Prochain n° : mars

Directeur de la publication, Rédacteur-en-chef : Jean-Pascal Grevet
Mise en page - Fabrication : Jacques Péters
Abonnements : Valérie Lamare
Correspondant à Paris : Jean-Philippe Dubrun

Comité de rédaction : Chérif Abdelkhirane, Michel Bohdanowicz, J.P. Dubrun, Bernard Grienenberger, Eric James, Michel Lansard, Christophe Lombart, Jean-Noël, Claude Soirot, Olivier Scamps, Jean-Luc Tafforeau, Didier Vasselle
Ont participé à ce numéro : Claude Hiblot, Véronique Reynier, Rocco, Peter van Vliet

Publicité : Jean-Pascal Grevet
Tarifs H.T.
Page quadri : 12 700 F
Page noir : 10 160 F HT
1/2 page noir : 5 710 F
1/4 page noir : 2 990 F

Icônes est édité par Dynamots
RM 32160048859
Dépôt légal : 2065.
Impression : S.C.I.A
Diffusion kiosques : M.L.P.
Gestion des ventes : S.I.P.
C.P. N°71588. ISSN 0297-049X





LA CHAINE GRAPHIQUE



UMAX

Pour les documents opaques ou transparents jusqu'au A4, il s'agit d'une gamme qui culmine à 1200 DPI avec de 1 à 30 bits par pixel.
C'est l'apport d'un leader du marché sur station UNIX, PC ou MAC.

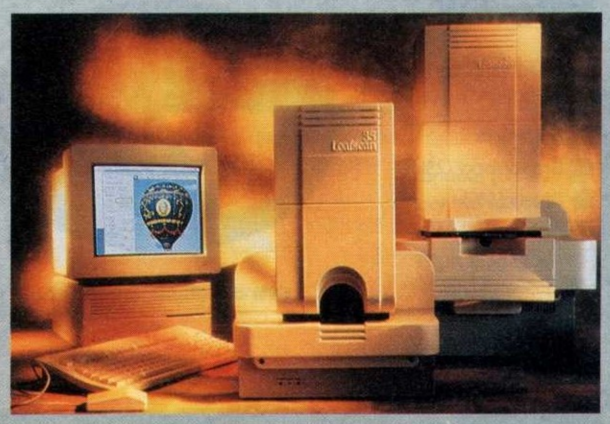
NIKON

Le scanner LS-3510 peut saisir, sur 8 ou 12 bits par composante, du film 35 mm monté ou non. Avec plus de 3000 DPI et la qualité NIKON, c'est une solution de choix pour MAC ou PC.



LEAF

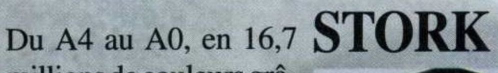
Avec les modèles 35 et 45, tous les formats de films jusqu'au 4" x 5" sont digitalisés entre 150 et 5000 DPI ; 48 bits par pixel et une interface utilisateur exceptionnelle sur MAC en font des outils de production privilégiés.



M.G.I.



Une famille d'imageurs qui font référence au niveau mondial pour l'impression sur support photographique.
Avec les SOLITAIRE et SAPHIR, c'est plus de 200 formats d'images à shooter sur tous supports du 35 mm au 8" x 10" en passant par le 70 mm et l'ekta ...



STORK



Du A4 au A0, en 16,7 millions de couleurs grâce à la technologie Hertz du jet d'encre continu, des épreuves avec une résolution apparente supérieure à 1200 DPI ; c'est ce que permettent ces imprimantes avec en plus fiabilité et répétabilité des teintes : la révolution de la technique d'impression sur MAC, PC ou station de travail.

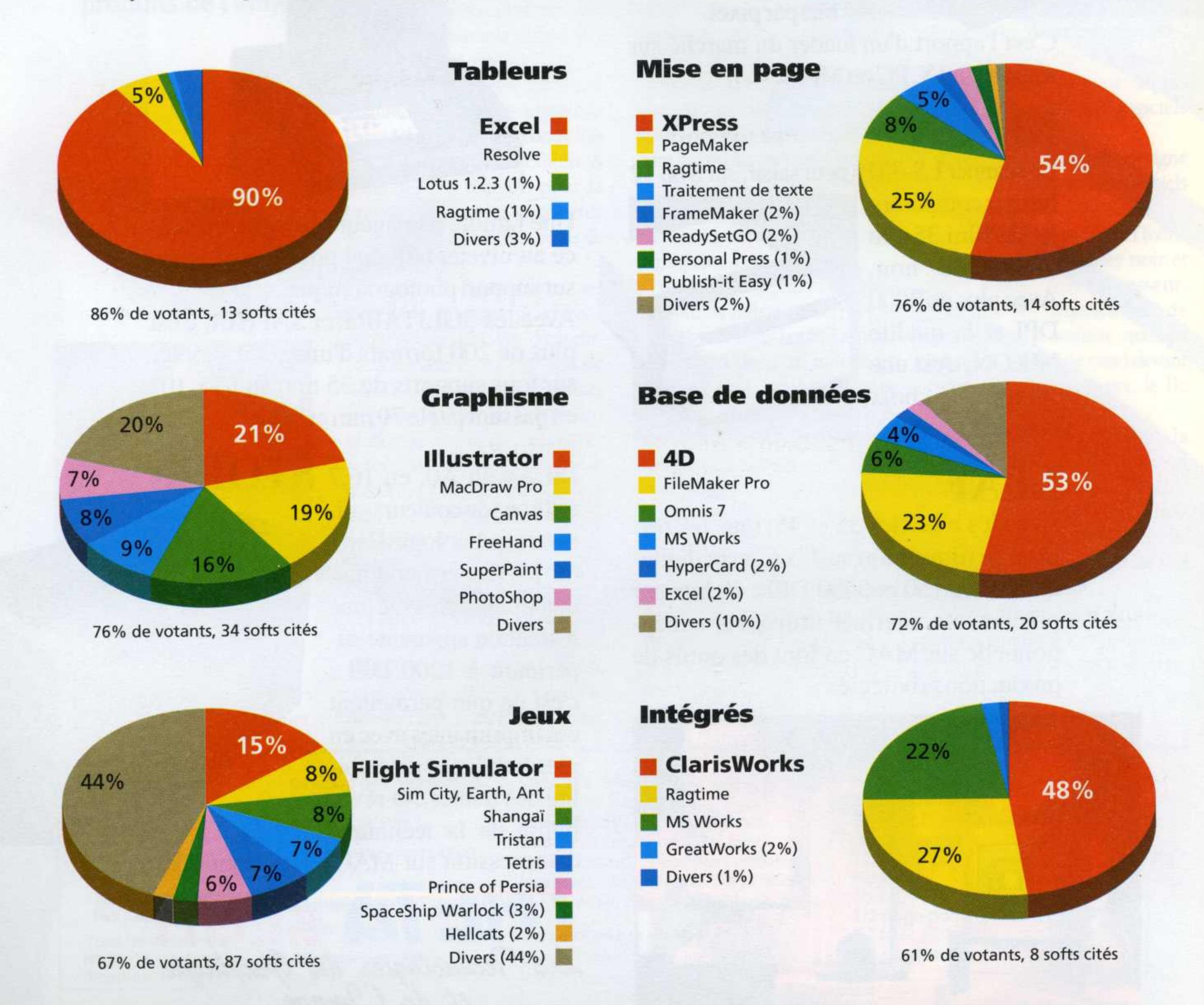
THETA scan
Les Technologies du Graphique et de l'Image

17, avenue du Parc - 91380 CHILLY-MAZARIN Tél. : (1) 69 09 71 00 - Fax : (1) 69 09 25 62

Icônes d'or : le palmarès 92

Voici, classés en fonction du nombre de votants, les logiciels préférés de nos lecteurs. Rappelons que nous leur avons demandé d'indiquer le produit qu'ils utilisent ou qui leur semble le plus performant. Lorsqu'un domaine n'entrait pas dans le cadre de leurs activités, ils n'indiquaient rien. C'est pourquoi certaines rubriques ne font pas le plein des suffrages. Est élu Icône d'Or de sa catégorie celui qui a obtenu le plus de citations ; il est représenté ici par un secteur rouge.

N.B : Les chiffres ont été saisis dans le tableur de GraphMaster, le successeur de Visual Business n°5, qui produit d'excellents graphiques 3D enregistrables au format EPSF ou PICT. Les camemberts ont ensuite été finalisés dans FreeHand.



86% de votants, 13 softs cités

76% de votants, 14 softs cités

76% de votants, 34 softs cités

72% de votants, 20 softs cités

67% de votants, 87 softs cités

61% de votants, 8 softs cités

Correcteur orthographique

- **Hugo**
- Sans Faute
- Word
- MacWrite II
- WriteNow (3%)
- ProLexis (3%)
- Divers (4%)

30% · 29% · 22% · 9%

50% de votants, 16 softs cités

Comptabilité

- **Maestria**
- Météor
- Saari
- SelfBudget
- LSD Compta
- FreeCompta (3%)
- ComptExcel (3%)
- LibéCompta (3%)
- ABC 2035 (3%)
- Divers (9%)

38% · 21% · 10% · 6% · 4%

35% de votants, 19 softs cités

Imprimante couleur

- **DeskWriter C**
- Canon CLC
- Tektronix
- HP PaintJet XL 300
- Iris Scitex (3%)
- QMS (2%)
- 4 Cast (2%)
- Divers (8%)

56% · 18% · 6% · 5%

30% de votants, 20 produits cités

Répertoire

- **Souvenir**
- Adress Book
- HyperCard
- JoliPhone
- Mémoria (3%)
- FileMaker (2%)
- Divers (3%)

51% · 25% · 11% · 5%

29% de votants, 13 softs cités

Présentation

- **Persuasion**
- More III
- Director
- PowerPoint
- HyperCard (4%)
- MacDraw Pro (3%)
- Divers

33% · 17% · 15% · 9% · 19%

25% de votants, 13 softs cités

Scanner couleur

- **Agfa Arcus**
- HP Scanjet IIc
- Canon CLC
- UMax
- Sharp JX (4%)
- Microtek (4%)
- Divers

30% · 28% · 9% · 7% · 18%

22% de votants, 24 produits cités

Fax-Modem

- **PSI ComStation**
- Produits Hello
- DoveFax
- Pour PowerBook
- Abaton
- Teleport
- SupraFax
- Divers

19% · 14% · 11% · 11% · 9% · 7% · 6% · 23%

21% de votants, 23 produits cités

Paye

- **MacPaie**
- Paie Maestria
- EuroPaie
- Saari
- Paye Excel
- Météor (3%)
- Divers (5%)

29% · 22% · 20% · 13% · 8%

21% de votants, 9 softs cités

Educatifs

- **Club Pom**
- HyperCard
- Gardien du savoir
- Kid Pix
- Langues (divers)
- Vicky the tortoise
- WinType (3%)
- PépitoLog (3%)
- Divers

33% · 11% · 9% · 6% · 6% · 5% · 24%

20% de votants, 42 softs cités

Gestion commerciale

- **Météor**
- Saari
- Maestria
- Divers

51% · 18% · 17% · 14%

14% de votants, 8 softs cités

Lettres de nos lecteurs



Un article vous a fait bondir ? Un produit vous déçoit ?

Ecrivez-nous, cette rubrique est la vôtre.

Echanges de fichiers Mac-PC (N°37)

Votre article sur les échanges Mac/PC et le lexique d'explication des divers formats graphiques parus dans le N°37 m'ont intéréssé. Aussi complet soit-il, le plus complet à ce jour que ce soit dans la presse française ou américaine, cet article a cependant oublié de mentionner certains programmes très intéressants comme par exemple :

– Mariah : catalogueur d'images, de textes et de sons (pas encore de documents PostScript), est également un convertisseur de formats ;

– Graphics Translator de ClarisCad : même si celui-ci est un peu lent (genre AFE !) ;

– GraphXchange : d'Equilibrium Software, qui est une XTension pour XPress 3.0/3.1 permettant d'importer directement dans une mise en page XPress Mac des documents PC aux formats suivants (dont certains ne sont pas traités dans votre lexique - dommage car j'ai eu à faire à eux*) :

PCX, TIF (PC), EPS (PC), LBM*, TGA, IMG (GEM), PIC (Lotus 123), MSP*, RGB, WPG.

Joseph Cohen-Solal (Stains)

Réforme de l'orthographe

A propos de la réforme de l'orthographe prônée par le Conseil Supérieur de la Langue Française et qui avait fait l'objet d'échange d'opinions dans vos colonnes, voici les références d'un ouvrage qui, je crois, apporte, sinon une réponse définitive, du moins des éléments de réflexion permettant de mieux appréhender le problème sur cette question toujours d'actualité qu'est l'évolution de la langue, et donc de l'orthographe :

Trait d'union, anomalies et caetera, analyse des "rectifications" de l'orthographe et contre-propositions, rédaction collective du syndicat des correcteurs aux Editions Climats, 470 Chemin des Pins 34170 Castelnau Le Lez.

Jean-Jacques Flagel (Clermont-Ferrand)

Word et les capitales accentuées

Le correcteur orthographique de Word 5 a bien des défauts... mais il me semble singulièrement injuste de lui faire grief d'une de ses qualités. Un de vos lecteurs lui reproche de considérer "Ecriture" comme une faute d'orthographe ; or, pour courante qu'elle soit, c'en est une. Le correcteur "orthographique" de Word connaît au moins le sens d'un mot français. Orthographe et typographie ne sont pas encore des synonymes.

La capitale non accentuée est une tolérance typographique dont on abuse. Un de ses alibis traditionnels est pertinent : l'accentuation des capitales s'accommode mal de la réduction de l'interlignage. On ajoute aujourd'hui qu'il est malaisé de l'obtenir sur un clavier d'ordinateur, ce qui semble indiquer que certains scripteurs se préoccupent davantage de leur confort que de la langue.

"Ecriture" ou "Ecole" sont des graphies défectueuses mais peu dangereuses : les noms communs ne figurent pas toujours en début de phrase... Dans la plupart de leurs occurrences, ils sont intégralement composés en bas de casse : écriture, école. Les noms propres n'ont pas cette chance. Composer systématiquement "Ebre" ou "Erasme" est une singulière façon d'apprendre aux écoliers qu'il convient d'écrire : Èbre, Érasme...

Corrigeant et récrivant les textes des autres à longueur d'année, j'ai cru utile de réagir à la courte lettre d'un de vos lecteurs. Il y a quelques mois, votre dossier consacré aux "correcteurs" m'avait en revanche laissé sans voix... Le courage – et le temps – m'avait* alors manqué pour réfuter cette accumulation méthodique d'inexactitudes. A part ça, j'aime bien *Icônes* ; même si les électrons ne signalent pas à son rédacteur en chef (sans trait d'union) que les Britanniques et les Anglais méritent, eux aussi, la majuscule... alors que l'Entente cordiale s'en passe très volontiers sur le c initial de l'adjectif postposé. Fautes vénielles en regard de quelques autres...

* Si, si... au singulier.

Jean-Pierre Lacroux (Bruxelles)

A propos du dossier compression de fichiers (n° 34)

J'aimerai apporter des précisions et enfoncer un clou qui dépasse encore. En résumé, je ne comprends pas pourquoi on continue à utiliser Stuffit alors qu'il existe CompactPro, et

pourquoi dans votre article, Stuffit est présenté comme un concurrent de CompactPro, alors que ce dernier est incomparablement meilleur, et que la bonne façon (pour un journal objectif) de parler de Stuffit est de le critiquer face à ses concurrents. Soyons clairs, je n'ai rien contre Stuffit, que j'ai utilisé largement mais avec lequel j'ai perdu des journées (et occupé des Mo) inutilement, dans l'ignorance de l'existence de CompactPro, et je souhaiterai que après avoir lu votre dossier, mon erreur ne soit pas reproduite par un lecteur (ou plusieurs !).

Je vais donner LE point fondamental : Stuffit est lent, très lent, et en prime il comprime toujours moins bien que CompactPro. Les temps passés en compression/décompression avec Stuffit 1.5.1 sont de six à huit fois plus importants que ceux obtenus avec CompactPro. Stuffit De luxe est plus rapide que 1.5.1, mais c'est un logiciel commercial, alors que CompactPro est un shareware à un prix raisonnable. Stuffit De luxe reste de toutes façons plus lent (et moins efficace). Enfin, une archive de luxe n'est pas lisible par Stuffit 1.5.1. Dernier défaut, suffisant pour bannir l'usage de Stuffit 1.5.1 : une archive contenant un dossier doit être totalement décomprimée pour accéder à un seul élément de ce dossier, occasionnant des pertes de temps supplémentaires. CompactPro, dois-je le rappeler, est totalement hiérarchique : on extrait ce qu'on veut et rien de plus. Pour clore la comparaison Stuffit 1.5.1 et Compact Pro, j'ajouterai que le premier ne peut pas travailler en tâche de fond, à l'inverse du second.

Après lecture de votre dossier, l'impression globale qui prévaut (je ne parle que de ces deux logiciels bien sûr) est que Stuffit De luxe est une grosse machine qui sait tout faire, qui était un petit shareware mais qui en se commercialisant est devenu une Rolls, tandis que CompactPro est resté un modeste et moins puissant shareware. La réalité est toute autre, et je trouve que c'est un bien mauvais service rendu à un malheureux qui choisirait Stuffit De luxe, et qui passerait à côté de CompactPro.

Mais ces temps-ci, j'enterre CompactPro... J'ai découvert DiskDoubler... J'ai vu qu'un fichier comprimé au mieux (smallest) avait toujours la taille d'une archive CompactPro, mais surtout qu'un fichier que j'ai "Dé-Diskdoublé" en 20 secondes, a mis plus de 2 mn (je n'ai pas attendu la fin ...) pour passer de sa version compactée par CompactPro à sa version décompactée. DiskDoubler est cinq à six fois plus rapide que CompactPro. Une chose à reprocher (et à savoir), qui d'après Salient sera corrigée, mais la dernière version (3.7.6) ne l'a pas encore fait : les versions de DiskDoubler 3.7.4 et au delà ne veulent pas décomprimer des fichiers comprimés par la carte DoubleUp si on n'a pas cette carte, alors que la version 3.0 de DiskDoubler les décomprime sans problème. Donc, gardez préciseusement votre vieille version de DiskDoubler (même si l'init n'est pas compatible avec le système 7).

Bernard Faral (Paris)

Précision sur les imageurs de dias

Suite à la parution dans Icônes n°37 de votre dossier sur les imageurs photographiques, que nous avons trouvé tout à fait intéressant, nous vous serions reconnaissants de bien vouloir publier un erratum concernant les prix et les spécifications de l'imageur SAPPHIRE.

Le SAPPHIRE est un imageur de bureau compact intégrant le dos photographique et le chargeur de film : ceux-ci sont donc inclus dans le prix qui est d'environ 167 000 F H.T. (et non 364 000 F comme l'indique votre tableau, ce dernier chiffre correspondant en fait au prix du SOLITAIRE 8XP)

Maïthée Bodoque,
Theta Scan (Chilly-Mazarin)

L'impression couleur à sublimation thermique se développe à grande vitesse. Après les modèles de Tektronix, Kodak et RasterOps, SuperMac annonce deux imprimantes à sublimation. La ProofPositive FullPage imprime au format A4 pleine page (sans marges), et la ProofPositive Two-Page imprime au format A3. Toutes deux munies d'un interpréteur PostScript Niveau 2, elles exploitent le procédé EfiColor pour conserver la fidélité des couleurs. La résolution atteint 300 ppp. Les ProofPositive se raccordent à l'ordinateur par les ports Parallèle, SCSI, AppleTalk ou Ethernet. Les prix s'étagent, selon les options et les modèles, de 55 000 F à 140 000 F.

Ciel Compta Libérale est le premier logiciel de gestion sur Mac proposé par l'éditeur qui a bâti son succès en proposant ses logiciels de gestion sur PC à moins de 1 000 F. Ce lancement d'une gamme Mac fait suite au rachat d'Acquarios, l'éditeur d'EuroPaie.

Photoshop 2.5 bientôt disponible sur Macintosh et sur Windows. La nouvelle architecture interne du programme est entièrement ouverte. Grâce à celà, les cartes d'accélération spécifiques à Photoshop devraient offrir rapidement une plus grande variété de fonctions accélérées. Parallèlement, l'interface utilisateur est améliorée, avec une orientation nette vers la création et non plus simplement la retouche d'images. On relève notamment l'apparition de plusieurs variétés de brosses, comme Dodge, qui augmente la luminosité en frottant avec la souris, ou Burn-In, qui à l'inverse fonce l'image de façon sélective. L'outil Tampon incruste une image dans une autre, toujours par frottement. Pour améliorer la fidélité des couleurs, Photoshop 2.5 supporte la norme CIE Lab d'EfiColor et Kodak. Disponibilité : premier trimestre 93 pour la version Macintosh, second trimestre pour la version Windows. Le prix envisagé pour chacune des deux versions est d'environ 10 000 francs.

Snooper 2.0 devrait être bientôt disponible. Cet utilitaire procède à 200 tests pour identifier les défaillances de l'ordinateur. Cette nouvelle version affiche l'illustration détaillée des composants, montre l'emplacement de n'importe quelle barrette SIMM défectueuse et la fait clignoter à l'écran. Snooper 2.0 est proposé avec Norton Utilities au prix de 1 300 F environ par MacAmerica.

Digital Film : la vidéo plein écran à 30 images/seconde.

La vidéo plein écran à 30 images par seconde, c'est désormais possible grâce à DigitalFilm, un ensemble proposé par SuperMac. Outre la version 2.0 du logiciel de montage Adobe Premiere et un boîtier de connexion audio et vidéo, il comprend une carte Nubus qui remplit plusieurs fonctions. Grâce au processeur C-Cube CL 550 qui compresse en temps réel au format JPEG, elle capture la vidéo au rythme de 25 images par seconde à 678 par 576 pixels en PAL. DigitalFilm exploite la technologie des cartes Thunder pour afficher en 24 bits sur un écran 17 pouces, ou pour restituer la vidéo sur un magnétoscope à 25 images par secondes. La qualité de l'image semble proche de celle des formats S-VHS ou Hi-8. La possibilité de générer des EDL (listes d'options de montage) compatibles avec les appareils de montage vidéo professionnels permet d'utiliser DigitalFilm comme banc de prémontage ultra-rapide. Les configurations recommandées débutent par le Mac IIci, pour la lecture seulement (bornes interactives). Travailler dans des conditions confortables exige un Quadra 950 avec 32 Mo de mémoire vive ainsi qu'un disque dur offrant un débit de 4 Mo/sec L'emploi de disques multiples de type «arrays» est conseillé. Prix de l'ensemble DigitalFilm : environ 50 000 francs.

ClarisWorks sous Windows. Après avoir raflé 77% du marché mondial des intégrés sur Macintosh, ClarisWorks arrive sous Windows, en proposant exactement les mêmes fonctions. Un grand nombre de traducteurs sont prévus, pour assurer la compatibilité avec les logiciels PC. L'émulation minitel, dérivée de Timtel, est supérieure à celle de la version Macintosh. Disponible dans le courant du premier trimestre 1993.

MédiaRepères est un système multimédia destiné au repérage des sites de tournages cinématographiques. On visualise à l'écran toutes les photos d'un lieu. La préparation du tournage est facilitée par les avantages du multimédia : zooming dans les images, recadrage, enchaînement des plans sous forme de diaporama, commentaires sonores, visualisation des axes de prise de vues (champs et contre-champs). MédiaCast, basé sur le même noyau logiciel, est destiné aux agences de mannequins et de casting. Il permet de consulter les dossiers de mannequins, acteurs ou figurants. Les recherches peuvent être facilitées par le croisement de nombreux critères physiques. Les photos mémorisées sont visualisées directement à l'écran. Ces logiciels sont édités par la société toulousaine Axisa, qui a été primée lors du SATIS et du FAUST 92 pour ces produits.

PowerPath et LocalPath, de Farallon facilitent le raccordement aux réseaux. Ces deux logiciels s'installent sous Ethernet ou TokenRing. PowerPath, fourni avec deux StarConnector PhoneNET, permet de raccorder au Macintosh-hôte un PowerBook au réseau sans avoir à transporter un dispositif lourd et encombrant. LocalPath fonctionne suivant le même principe. Il est employé pour relier un ou plusieurs (jusqu'à huit) périphériques LocalTalk à un réseau Ethernet, par l'intermédiaire d'un Macintosh hôte. Prix : environ 1 000 F pour PowerPath, environ 1 400 F pour LocalPath. Distribué par P-Ingénierie.

Nouvelles machines à l'horizon

◆ Au moins six nouvelles unités centrales devraient sortir en février. Au menu, on relève tout d'abord le fameux Classic Couleur, objet de tous les fantasmes depuis l'apparition du Mac II en 1987. Il serait basé sur l'électronique du Classic II, avec un processeur 68030 à 16 MHz. Le Macintosh LC II serait quand à lui remplacé par le LC III, doté d'un processeur 68030 à 25 MHz, comme le Mac IIci. Le coprocesseur numérique serait proposé en série avec certaines configurations, et en option avec les autres. Le LC III intégrerait enfin un bus de données à 32 bits. L'ancien modèle voyait son processeur bridé à cause du bus 16 bits utilisé. Cette modification permettra aussi d'étendre la mémoire vive au-delà des 8 Mo. Les 4 Mo soudés sur la carte-mère pourront être complétés par deux barrettes de 16 Mo, portant la capacité maximale à 36 Mo. La vidéo pourra piloter les moniteurs 14 et 16 pouces en 32 000 couleurs. L'ensemble de la machine sera optimisé pour QuickTime et le Photo CD de Kodak. Le prix devrait être comparable à l'actuel prix du LC II, qui serait supprimé de la gamme.

Le Centris 610, dans un boîtier un peu plus épais que celui du LC, sera muni d'un processeur 68040 à 20 MHz, dépourvu de la partie coprocesseur mathématique. Il devrait toutefois conserver une vitesse largement supérieure à celle d'un Mac IIfx. A la manière du IIsi, un connecteur d'extension recevrait une carte PDS ou une carte NuBus, selon l'adaptateur utilisé. 4 Mo de mémoire vive seraient soudés sur la carte-mère, pouvant être étendus à 68 Mo grâce à quatre connecteurs SIMM. La partie vidéo serait capable d'afficher 32 000 couleurs sur un 16 pouces, et 256 couleurs sur un moniteur double-page.

Le Centris 650 partagerait le design de son boîtier avec les IIvi et IIvx. Mû par un processeur 68040 "complet" à 25 MHz, il disposerait des mêmes capacités mémoire et vidéo que le Centris 610. Il offrirait seulement deux ports NuBus, mais compenserait cette faiblesse par un connecteur Ethernet en standard. Le Quadra 700 serait remplacé par le 800, dans un tout nouveau boîtier mini-tour évoquant le Quadra 950, mais n'offrant que trois connecteurs NuBus. Comme celui-ci, il serait piloté par un 68040 à 33 MHz et intégrerait Ethernet. La vidéo accélérée serait la même que celle du Quadra 700 (16 millions de couleurs sur le 16 pouces, et 256 couleurs sur le 21 pouces). Un serveur de réseau serait également proposé, sur la base d'un Quadra 950 gonflé de tous côtés.

Plus tard dans l'année devrait apparaître une gamme de Macintosh entièrement dédiés au multimédia. A cet effet, les Cyclone intégreront, en plus d'un 68040 à 25 ou 40 MHz, un processeur numérique de signal (DSP) tel celui que l'on trouve dans le NeXT ou l'Atari Falcon. Le DSP choisi serait sans doute le 3210 d'ATT. Grâce à la nouvelle architecture ARTA (Apple Real Time Architecture), ces nouvelles machines seront capables de numériser et de compresser le son et l'image à une vitesse époustouflante. ARTA sera en fait un véritable système d'exploitation pour DSP, entièrement multitâche et multiprocesseur. D'autres processeurs, sur des cartes Nubus, pourront ainsi être couplés à celui de la carte-mère.

Enfin l'année 93 devrait voir l'arrivée des premiers PowerBook couleur.

Boutique Goodies à Saint-Germain

Imagol vient d'ouvrir, au 67 boulevard Saint-Germain, le premier magasin de vente dédié à la collection d'accessoires, de vêtements et d'objets griffés au logo Apple. Outre les goodies français, Imagol y propose des objets venus du monde entier.

Les amateurs n'auront donc plus à attendre Apple Expo pour faire le plein de tee-shirts, sacs, montres...

Illustrator à 300 dpi sur StyleWriter

On ne dira jamais assez que certains obscurs développeurs d'utilitaires méritent tous les éloges. Tenez, prenez Illustrator : depuis toujours, on croyait que sur les imprimantes QuickDraw telle que la StyleWriter, le logiciel d'Adobe ne savait imprimer les versions PICT de ses dessins PostScript qu'à la résolution minimale de l'écran, soit 72 points par pouce. Ce que fait aussi la DeskWriter, par exemple. Le gag passé inaperçu, c'est que dans la toute première version du driver de la StyleWriter (celle qui mettait des heures à pondre une seule page sous Word) et un Système 7 sans Tune-Up, ça marchait : on avait effectivement du 300 points/pouce : mais franchement, qui a eu le temps de s'en apercevoir, pressé de passer au nouveau driver plus performant, ou de ne plus perdre ses fichiers ? Avec les deux Tune-Up consécutifs et même les deux drivers les plus récents (7.2.2 et 7.2.3, ce dernier étant fourni avec le système 7.1), retour à la situation antérieure dans l'indifférence générale : du 72 points/pouce, ce qui est peu.

Un développeur curieux -et anonyme- c'est aperçu que c'était un peu ridicule, cette impression frustrante, l'image PICT pouvant contenir davantage, et la StyleWriter ayant déjà démontré qu'elle savait faire mieux. Il a tout d'abord écrit à Apple, qui lui a répondu que c'était la faute d'Adobe qui avait "*travaillé sur d'anciens documents d'impression*" pour développer Illustrator, puis à Adobe USA, qui lui a affirmé que c'était la faute à Apple, car "*il y avait encore des bogues dans le dernier driver de la StyleWriter*". Notre développeur s'est donc attelé à la tâche, en écrivant en 6 639 octets seulement un petit patch pour les versions 3.1, 3.2 et 3.2.1 d'Illustrator qui modifie simplement les ressources id 7 et id 1 du logiciel : résultat, la StyleWriter sort des dégradés impeccables et fait dans la nuance de gris comme jamais auparavant ! Il paraît même que le patch résoudrait certains problèmes avec d'autres imprimantes (les HP ?). Ce petit patch génial est disponible sur le serveur de P-Ingenierie : 3616 Code PINGE*MWS, rubrique Adobe.

Chance : M. Philippe Colson, de Nancy, est invité à nous contacter pour recevoir le lecteur de CD-ROM Hitachi qu'il a gagné par tirage au sort de son bulletin de vote du référendum des Icônes d'Or 92.



Pfaff, premier constructeur européen de machines à coudre, vient de réaliser la connexion d'un PC à sa machine à coudre familiale Créative 1475 CD. Un logiciel graphique offre la création, la modification et la combinaison de points et motifs de couture. Les dessins peuvent avoir une largeur maximale de 40 mm. La connexion avec le Macintosh est en cours de réalisation. Environ 1 500 F dans les centres Pfaff.

Premiers pas d'Apple vers la couleur



Quatre imprimantes, un scanner couleur : le Père Noël est passé chez Apple, et sa hotte était bien chargée !



La chaîne graphique couleur Apple fait son apparition avec la version couleur du OneScanner (à gauche) accompagnée d'une imprimante à jet d'encre dérivée de la Canon BJC 820.

Haro sur la concurrence ! Tel est le nouveau cri de guerre de la firme de Cupertino en matière de périphériques. En effet, depuis un an ou deux, les parts de marché d'Apple tendent à se réduire, principalement à cause de l'offensive d'Hewlett Packard, basée sur plusieurs produits-phares : la DeskWriter, leader dans le créneau des imprimantes à jet d'encre, la toute nouvelle (et excellente) LaserJet IV à 600 ppp, l'imprimante couleur PaintJet XL300, et le ScanJet IIc, qui a fait exploser le marché des scanners couleur. Apple répond point par point à cette attaque, en introduisant la StyleWriter II, plus rapide que l'ancienne, les LaserWriter Pro 600 et 630 (pour 600 ppp), l'Imprimante Couleur Apple à jet d'encre, et le OneScanner Couleur, accompagné d'une nouvelle version du logiciel Ofoto.

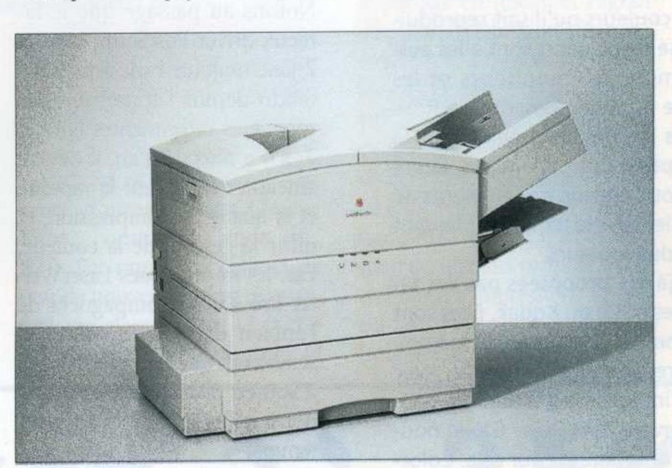
StyleWriter II : vitesse et niveaux de gris

La nouvelle version de la StyleWriter bénéficie d'un boîtier entièrement redessiné, qui corrige un peu l'aspect "jeu de construction" de l'ancien modèle. Le chargeur feuille-à-feuille et le bloc d'alimentation secteur sont maintenant intégrés au boîtier principal. Les utilisateurs de PowerBook regretteront l'absence d'une version portable et autonome électriquement. Le bac à papier accepte 100 feuilles A4 et 15 enveloppes, et sait les gérer en mode automatique. Bien qu'offrant toujours une résolution de 360 ppp, la StyleWriter II intègre un moteur d'impression entièrement nouveau, qui imprime à l'aller et au retour de la tête. C'est une mécanique équivalente à celle de la Canon BJ 200, qui coûte plus de 4 000 F, contre 2 300 F environ pour la StyleWriter II. Les performances annoncées sont doubles de celles de l'ancien modèle. Par rapport à la StyleWriter

originale, le nouveau modèle serait même cinq fois plus rapide (rappelons que le driver de la StyleWriter avait été entièrement réécrit quelques mois après son introduction, à la suite des plaintes répétées des utilisateurs).

Un nouveau logiciel d'impression a été développé : il s'agit de GrayShare, qui fonctionne avec toutes les imprimantes QuickDraw d'Apple, y compris les anciens modèles. Il présente deux avantages majeurs. En premier lieu, un effort tout particulier a été porté sur l'impression en niveaux de gris, grâce à un procédé de tramage similaire à celui des imprimantes PostScript. De plus, toutes les imprimantes exploitant ce nouveau driver peuvent être partagées entre plusieurs utilisateurs sur le réseau AppleTalk. Toutefois, la liaison entre l'imprimante et le Macintosh qui fait office de serveur d'impression reste une liaison série. En pratique, si l'on veut imprimer d'un PowerBook, par exemple, sur une imprimante reliée à un Macintosh LC, on doit connecter les deux ordinateurs en réseau, puis partager l'imprimante dans le Sélecteur du LC, à la manière d'un partage de disque dur sous Système 7. Il est même possible d'attribuer un mot de passe pour limiter l'accès à l'imprimante. Ensuite, on clique sur l'icône de l'imprimante dans le Sélecteur du PowerBook, puis on lance l'impression. Le fichier est alors transféré sur le disque dur du LC, et c'est lui qui se charge de piloter l'imprimante pendant l'impression. Par rapport à une imprimante entièrement compatible AppleTalk, cette architecture (qui fait un peu "bricolage") entraîne deux inconvénients pour l'utilisateur du Mac qui fait office de serveur d'impression. D'une part, sa machine risque d'être constamment ralentie, si les impressions en tâche de fond provenant des autres postes de travail se succèdent alors qu'il est en train de travailler dessus. D'autre part, les deux ports série du serveur d'impression sont occupés : le port Modem par l'imprimante, le port Imprimante par le réseau. Pas question de connecter un modem ou un autre périphérique série.

Cette "avancée technologique" laisse une impression (!) mitigée. Intégrer le protocole AppleTalk dans chaque imprimante Apple aurait tout de même été plus simple. Le coût ne doit pas être si prohibitif, puisque Hewlett Packard utilise cette solution pour sa DeskWriter depuis plusieurs années, et doit certainement pour cela payer des royalties à Apple ! Comme toujours, le cordonnier est le plus mal chaussé…



Les LaserWriter Pro 600 et 630 bénéficient d'un boîtier cubique, réduisant l'encombrement sur le bureau. Elles sont basées sur le même moteur que la HP LaserJet IV, qui offre une définition de 600 ppp et une vitesse de 8 ppm. En option, les LaserWriter Pro acceptent un bac à papier de 500 feuilles qui vient se glisser sous l'imprimante, et un introducteur automatique de 75 enveloppes. Le basculement entre les bacs est automatique lorsque l'un d'eux est vide.

LaserWriter Pro 600 et 630 : la grosse cavalerie

Apple, numéro 1 de l'imprimante laser PostScript, se devait de réagir rapidement à la sortie de la HP LaserJet IV. Comme elle, les deux LaserWriter Pro utilisent le tout nouveau moteur Canon EX, qui offre une résolution de 600 points par pouce (ppp), avec un débit de 8 pages par minute. Ce moteur est piloté par un processeur 68030 à 25 MHz, épaulé par sept coprocesseurs spécialisés (ASICs). Le dessin du boîtier a été entièrement revu. Comme la LaserJet IV, il évoque maintenant un cube, d'un encombrement moindre sur le bureau. En standard, les LaserWriter Pro sont alimentées par un bac à papier de 250 feuilles et un bac multifonctions de 100 feuilles. En option, ils peuvent être complétés par un bac de 500 feuilles, qui vient se glisser sous la machine, et aussi par un introducteur automatique contenant 75 enveloppes. Le basculement entre les différents bacs est automatique lorsque l'un de ceux-ci est vide, et l'on peut sélectionner directement l'un ou l'autre depuis le dialogue d'impression.

Curieusement, le modèle Pro 600 n'offre qu'une résolution de 300 ppp en standard, toutefois améliorée par le procédé FinePrint introduit avec la LaserWriter IIg. Pour bénéficier de la résolution de 600 ppp, il faut étendre la mémoire de 4 à 8 Mo, la capacité standard de la Pro 630. On a alors le choix entre imprimer à 600 ppp (avec 33 niveaux de gris), ou imprimer à 300 ppp avec la technologie PhotoGrade, qui, dans sa nouvelle version, permet d'obtenir 91 niveaux de gris avec une linéature de 106 lignes par pouce. Nous avons pu constater que

le premier choix donne un meilleur rendu sur les textes et les illustrations PostScript, alors que le deuxième est plus avantageux pour les photos, en apportant une transition plus douce dans les dégradés, et plus de finesse dans les détails.

Les LaserWriter Pro exploitent PostScript Niveau 2, et intègrent en ROM un rastériseur de polices TrueType et Type 1. Conformément à la nouvelle politique d'Apple, ces nouvelles imprimantes fonctionnent en environnement multi-plateformes, grâce aux connecteurs Parallèle Centronics et Série RS-232, et à l'émulation HP LaserJet IIP (PCL4+). De plus, la Pro 630 peut être reliée à un réseau Ethernet, et offre un port SCSI pour la connexion d'un disque dur interne ou externe, dans le but de stocker les polices les plus fréquemment utilisées. Tous les ports sont actifs simultanément, et les drivers Windows sont fournis en standard. Notons au passage que le fameux driver PostScript Niveau 2 joue toujours l'arlésienne. Attendu depuis l'apparition des premières imprimantes Niveau 2, il y a plus d'un an, il devrait améliorer fortement la rapidité et la qualité de l'impression, et offrir la gestion de la couleur. Las, les imprimantes LaserWriter Pro sont accompagnées de l'ancien driver. Toutefois, il semblerait que le driver Niveau 2 soit en phase de bêta-test, et doive enfin apparaître au printemps.

Les prix des LaserWriter Pro sont assez agressifs : environ 15 000 F pour la Pro 600, et environ 18 000 F pour la Pro 630. Rappelons que la LaserJet 4M, d'un rapport qualité/prix déjà époustouflant (à près de 20 000 F), n'offre pas de port SCSI, et doit être équipée d'une carte supplémentaire pour s'insérer dans un réseau Ethernet. Reste à évaluer les performances de son processeur RISC face à la solution multiprocesseur des LaserWriter Pro. En attendant, tous les modèles 300 ppp ou "faux" 600 ppp prennent d'ores et déjà un sérieux coup de vieux.

ColorSync : l'architecture de gestion des couleurs

◆ On le sait, le problème principal, lorsque l'on travaille sur une chaîne de reproduction couleur (acquisition - traitement - restitution), est de conserver d'un bout à l'autre la fidélité des couleurs. Chaque élément de la chaîne (scanner, écran, imprimante) exploite un "espace couleur" différent (gamme des couleurs qu'il sait reproduire). Les méthodes de synthèse de couleurs sont elles aussi dissemblables : par exemple, les moniteurs et les scanners utilisent la synthèse additive (description Rouge, Vert, Bleu), alors que les imprimantes emploient la synthèse soustractive (description Cyan, Magenta, Jaune et Noir). Pour couronner le tout, chacun des éléments de la chaîne voit ses réglages varier avec le temps, impliquant le recours à une calibration des couleurs.

Quelques solutions ont déjà été proposées par des fabricants tels qu'EFI (voir Icônes n°35) ou Kodak. Elles sont très efficaces, mais passablement gourmandes en mémoire, et dépendantes des différents matériels utilisés. Avec ColorSync, Apple propose d'intégrer la gestion des couleurs au système, en liaison avec QuickDraw GX, le nouveau langage de description graphique. Pour cela, ColorSync s'appuie sur une description d'espace couleur indépendante du matériel, basée sur la perception humaine, appelée CIE XYZ. Cet espace a été défini par la Commission Internationale de l'Eclairage en 1931, et fait aujourd'hui autorité en matière de représentation des couleurs.

En pratique, ColorSync fonctionne de la manière suivante. Lorsque l'on scanne une image, ColorSync convertit la description RVB des couleurs en données CIE XYZ, à l'aide d'un "profile" associé au scanner. Pour afficher cette image sur le moniteur, ColorSync la reconvertit en données RVB, à l'aide du profile du moniteur utilisé. Enfin, lors de l'impression, l'image est convertie en données CMJN grâce au profile de l'imprimante concernée. Vitesse de conversion moyenne : environ 4 000 pixels couleur par seconde sur un Mac IIci, soit 40 secondes pour une image 8 x 12 cm numérisée en 100 ppp. Des cartes accélératrices sont en développement chez certains partenaires d'Apple.

Le problème de l'instabilité des réglages des périphériques est résolu par le support par ColorSync des calibrateurs de SuperMac, Radius ou RasterOps. Comme ColorSync opère au niveau du Component Manager du système, les logiciels devraient rapidement être adaptés. De même, la compatibilité avec le Photo CD et les systèmes plus performants d'EFI et de Kodak devrait être rapidement assurée, pour les utilisateurs les plus exigeants.

One Scanner Couleur : la simplicité

Après le succès du OneScanner en niveaux de gris, Apple se devait de récidiver avec la couleur. C'est chose faite avec le OneScanner Couleur, qui utilise peu ou prou le même boîtier que son prédécesseur. Le capteur CCD tri-linéaire offre une résolution optique de 300 ppp, mais une interpolation logicielle laisse espérer une résolution de 1 200 ppp en sortie. La numérisation se fait en un seul passage, en un temps de l'ordre de la minute pour une page A4 en 300 ppp. La numérisation à 1 200 ppp augmente très sensiblement ce chiffre : il faut prévoir une bonne quinzaine de minutes. C'est compréhensible, puisque le nombre de points est multiplié par seize.

Les ASICs (coprocesseurs spécialisés) sont à la mode : le OneScanner Couleur en utilise plusieurs pour corriger les couleurs et les tonalités de l'image au cours de la numérisation. Comme avec la première version d'Ofoto, toutes les corrections nécessaires (luminosité, couleurs, redressement, détourage) sont réalisées automatiquement par le logiciel, dès lors que l'on utilise la fonction Autoscan. Le nouveau scanner intègre une fonction d'étalonnage adaptif, qui optimise la numérisation en fonction du périphérique de sortie. Pour cela, on procède à un étalonnage en boucle : on imprime un fichier-test, qui est ensuite numérisé et comparé automatiquement par le logiciel. Ces fonctions d'étalonnage sont complétées par l'intégration de ColorSync, la nouvelle architecture de gestion des couleurs tout au long de la chaîne graphique (voir encadré). Dans le but de réduire la taille des fichiers sur le disque dur, Ofoto est compatible avec QuickTime, et exploite ainsi la compression JPEG.

Le prix de ce nouveau modèle devrait se situer aux alentours de 10 000 F, soit environ 5 000 F en dessous du chouchou du marché, le HP ScanJet IIc. Sur le papier, ce dernier dispose d'un capteur CCD plus performant, avec une résolution de 400 ppp. Reste à comparer de visu les résultats avant de juger plus avant. Signalons que le prix du OneScanner en niveaux de gris devrait être réduit aux alentours de 6 500 F.



Sur la nouvelle StyleWriter II, le chargeur feuille-à-feuille est intégré au boîtier, ainsi que l'alimentation secteur. L'impression est deux fois plus rapide qu'avec l'ancien modèle.

Imprimante Couleur : un air de déjà-vu

Eh oui ! Vous l'avez reconnue : c'est l'imprimante couleur BJC 820 de Canon... ou peut-être celle de NeXT... à moins que ce soit la nouvelle IBM Lexmark ? En fait, si l'imprimante couleur Apple partage le boîtier et la mécanique de ces trois modèles, son électronique est plus proche de celle des deux premières que de celle de l'IBM, car cette dernière intègre un contrôleur PostScript. Le nouveau modèle de la firme de Cupertino se contente d'imprimer en QuickDraw, comme la Canon BJC 820. Par rapport à celle-ci, la grande nouveauté vient du prix, fixé aux alentours de 17 000 F (au lieu de 23 000 F pour la Canon). La connexion se fait par un port SCSI, ce qui permet d'espérer une grande rapidité d'impression pour les fichiers volumineux. Celle-ci se réalise sur papier normal ou couché, ainsi que sur transparent, aux formats A4 et A3, avec une résolution de 360 ppp. Les quatre cartouches d'encre aux couleurs Cyan, Magenta, Jaune et Noir sont remplaçables individuellement, dans un souci d'économie.

Le nouveau driver d'impression couleur utilise la technologie GrayShare, afin de permettre le partage en réseau et l'agrandissement/réduction. Bien entendu, cette nouvelle imprimante couleur intègre la technologie ColorSync, pour conserver la fidélité des couleurs tout au long de la chaîne graphique.

Les quelques sorties papier que nous avons pu réaliser souffrent des défauts propres à cette technique d'impression : un rendu des couleurs manquant de brillance, et l'apparition de bandes horizontales, révélant le parcours de la tête d'impression. Décidément, la technique de l'impression couleur est encore perfectible. Le jour où elle atteindra le niveau de qualité des nouvelles laser à 600 ppp pour un prix abordable, ce sera sans doute un raz de marée dans les chaumières. Pour l'instant, acheter une imprimante couleur ne peut être qu'une démarche purement professionnelle.

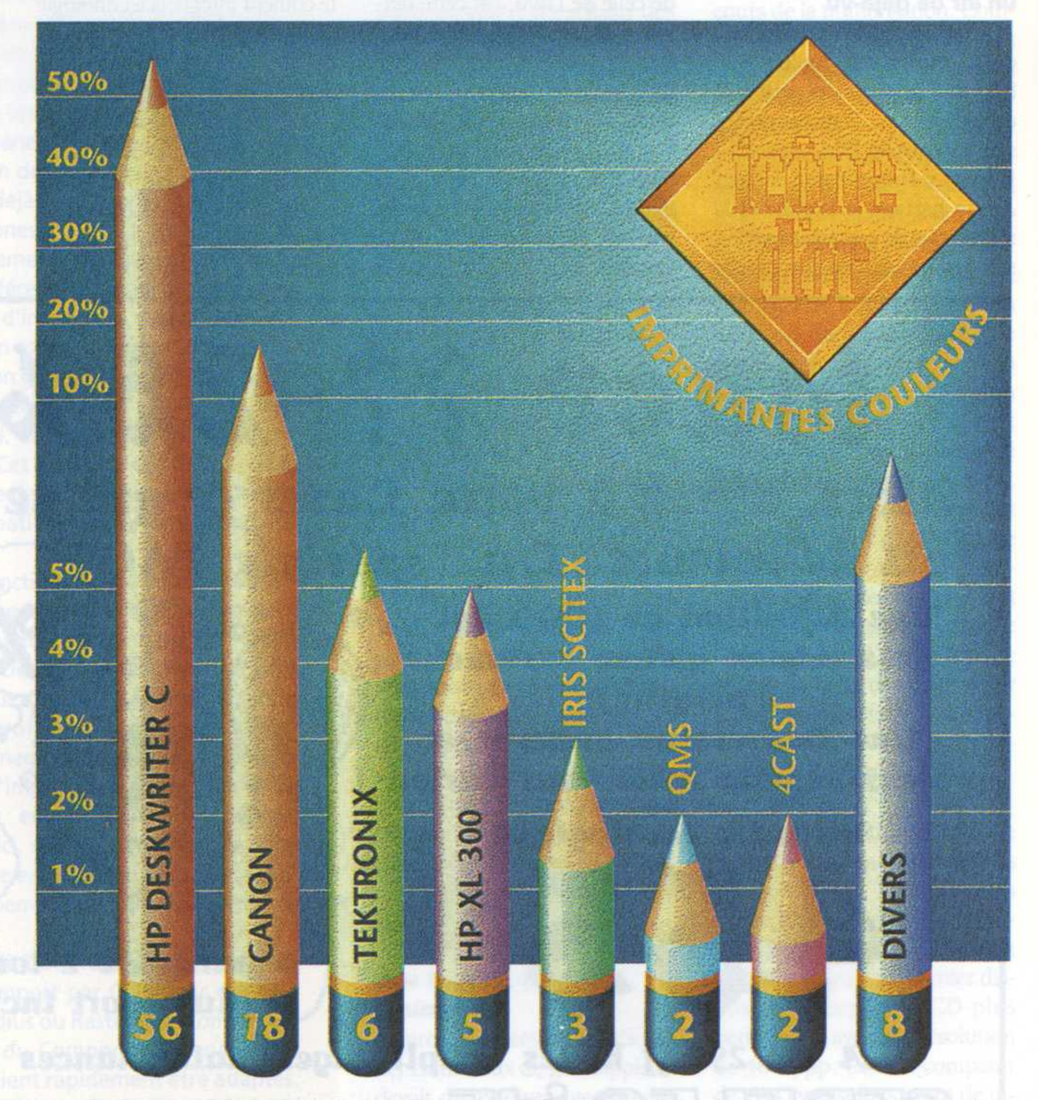
Disponibilités

Si tout va bien, à l'heure où vous lirez ces lignes, la plupart de ces nouveautés seront disponibles chez votre concessionnaire habituel. Seule l'entrée en lice du OneScanner Couleur devrait être retardée d'un mois environ (début février). Que cela ne vous empêche pas de prendre votre temps pour choisir : il serait bien étonnant que la concurrence ne réagisse pas au quart de tour...

Jean-Philippe DUBRUN

DeskWriter 550 C : l'impression jet d'encre abordable

Cette imprimante couleur proposée par Helwett Packard succède au modèle C testé dans notre numéro 31 et élu Icône d'Or des imprimantes couleur.



Avec 56% des suffrages exprimés lors de notre référendum 92, la DeskWriter C arrive largement en tête devant les modèles CLC (10, 300 et 500) de Canon, aux performances et aux prix plus élevés. A noter la quatrième position de la XL 300, imprimante jet d'encre de format A3 du même constructeur. Graphique réalisé sur FreeHand et imprimé à tel sur la DeskWriter 550 C.

D'une résolution de 300 points par pouce, la DeskWriter 550 C utilise la technologie jet d'encre. Les principales évolutions techniques concernent la gestion des cartouches d'encres, la vitesse d'impression et l'alimentation papier.

Contrairement au modèle précédent, l'échange de la cartouche d'encre noire par la cartouche regroupant les encres Cyan, Magenta et Jaune pour imprimer en couleurs est inutile. Pour éviter cette manipulation, la solution retenue par le constructeur fut lumineuse : il suffisait de placer les deux cartouches, l'une à côté de l'autre, dans le même boîtier de placement.

La quantité d'encre noire est trois fois supérieure aux autres couleurs ; la cartouche noire, plus souvent utilisée, s'use donc moins vite. L'intérêt du principe repose dans la possibilité de travailler en noir seul, ou en mode trichrome, ou en quadrichromie.

Autre progrès sensible : la vitesse d'impression a été grandement améliorée. Les tests effectués en comparaison avec la 500 C sont vraiment convaincants. L'illustration ci-contre qui nous a servi de test a mis sept minutes et demi avec des paramétrages d'impression de haute qualité contre quasiment le double pour la C qui ne travaille qu'en trichromie.

Au niveau du choix du support papier, l'imprimante accepte le format A4 (une centaine de pages peuvent remplir le chargeur) et les enveloppes (formats américain et européen) par paquets de vingt. Le calage se fait par un système d'ergots faciles à régler. Pour obtenir de bons résultats, HP propose ses propres papiers : le CX JetSeries pour les travaux en couleur de bonne qualité et le LX JetSeries pour une utilisation plus courante (respectivement aux environs de 7 F et 1,60 F la page). En fait, un bon papier couché donne aussi un rendu excellent.

Le papier couramment employé en photocopie a tendance à délayer les couleurs, surtout dans les aplats ; il sera donc réservé aux sorties intermédiaires ou temporaires. Le constructeur a sélectionné également un support transparent pour la rétroprojection.



Photo Polaroïd numérisée à 300 dpi avec l'Agfa Focus Color et imprimée à tel en mode *Scatter* sur la DeskWriter 550 C.

L'installation et la mise en route de l'imprimante ne demande pas un diplôme ès informatiques. Grâce aux schémas imprimés à l'intérieur du capot (comme sur pas mal de photocopieuses), les manipulations les plus courantes sont clairement expliquées. Un grand regret cependant, l'accès aux connexions sous la machine oblige l'utilisateur à soulever l'imprimante et à se soumettre à quelques contorsions. Le transformateur 220 V externe (pourquoi ne pas l'avoir intégré) ajoute aussi son grain de sel à l'imbroglio des fils qui "pendouillent" derrière tout ordinateur. Sa couleur noire en opposition avec la couleur cendrée de la machine est aussi surprenante.

Pour tester cette imprimante, un histogramme a été réalisé dans *FreeHand*. La malheureuse ne pouvait tomber plus mal car le graphiste est un accro des dégradés et autres fondus en étapes. Le résultat (reproduit ici à taille réelle), compte tenu du positionnement d'entrée de gamme est tout à fait honorable ; nos lecteurs l'ont bien compris puisque le modèle précédent a été élu à la majorité absolue *Icône d'Or 1992*. Le mode de tramage *Scatter*, avec son effet pointilliste, donne un rendu beaucoup plus intéressant sur ce type d'illustrations que le mode *Pattern* qui fonctionne mieux avec des couleurs en aplats simples. Il ne faut pas s'attendre à une exactitude dans les couleurs ni dans la finesse des dégradés. Si le document ne doit pas être imprimé sur une autre machine (flasheuse, CLC 500, Iris...), l'utilisateur peut confectionner sa propre gamme Benday qui reprend toutes les associations possibles de couleurs primaires (exemple : 10% Noir + 30% Jaune + 50% Cyan) ; il pourra profiter d'*Illustrator* et de *FreeHand* pour concevoir des bandes de couleurs dégradées (du jaune au rouge par exemple) pour juger des limites de rendus de l'imprimante. Nos premier essais réalisés sur un papier ordinaire n'ont pas été à la hauteur ; les couleurs sont absorbées provoquant des mélanges non contrôlés. Par contre sur papier couché, le résultat est très bon à condition de sélectionner dans la fenêtre de dialogue l'option *HP Special Paper*, sinon l'encre noire a tendance à se diluer dans les plages de couleurs contigües. Il vaut mieux toutefois attendre un peu que le séchage soit complet avant de manipuler les tirages.

Pour obtenir une qualité d'impression optimum, le driver d'impression est doté de nombreux réglages adaptés aux types de travaux. A noter qu'*Illustrator* n'arrive pas à imprimer en couleurs ; le remède consiste à importer le fichier EPS dans un logiciel de mise en page.

L'impression en tâche de fond rend rapidement la main et compense largement les délais d'attente en cas de fichiers un peu lourds.

Le pré-manuel dont nous disposions était en anglais. Il regorge d'exemples bien illustrés pour comprendre et optimiser le rendu des couleurs.

Proposée à un prix avoisinant les 6 000 F HT, la DeskWriter 550 C est une imprimante couleur séduisante par son rapport qualité/prix. La C se trouve toujours, pour l'instant, au catalogue du constructeur.

Jacques PÉTERS

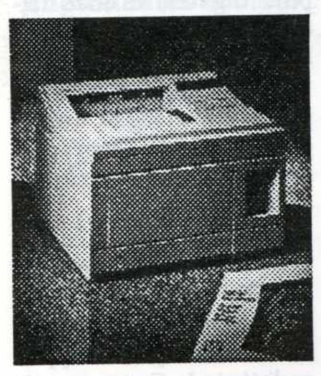


La DeskWriter est la plus économique des imprimantes couleurs.

HP LaserJet 4M : génération 600



C'est la première imprimante laser dotée du nouveau moteur Canon offrant une résolution de 600 dpi.



La LaserJet 4M scannée sur Agfa Focus Color. Ci-dessus impression à 300 dpi sur LaserWriter, en-dessous à 600 dpi sur la HP.



Lorsque les premières tirages sont sortis de la LaserJet 4M, nous avons ressenti la même émotion qu'en juin 1985, lorsque nous filmions pour les pages d'*Icônes* les tirages à 300 dpi issus de la LaserWriter. La finesse des caractères présente à l'oeil nu une qualité quasi équivalente à celle obtenue en photocomposition, et ravale les tirages 300 dpi au rang de brouillon.

Il faut dire que le système RET (Resolution Enhancement Technology) propre à HP et équivalent à la technologie FinePrint d'Apple adouci le contour des caractères. Combiné avec des particules de toner de 20 à 30% plus petites que l'encre classique, il procure une résolution virtuelle de 1200 dpi. Mais uniquement aux textes et dessins au trait, car le RET ne s'applique pas aux graphiques en niveaux de gris, contrairement à la technologie PhotoGrade d'Apple. Cette dernière n'agit toutefois pas à 600 dpi, mais à 300 seulement.

L'augmentation de la résolution va de pair avec celle des données : à 600 dpi, une page contient quatre fois plus de données qu'en 300. C'est pourquoi la LaserJet 4M fait appel à un processeur RISC à 20 Mhz.

Livrée d'origine avec 6 Mo, sa mémoire peut être étendue jusqu'à 22 Mo, ce qui peut être utile si vous avez de longs documents comportant de multiples graphiques à imprimer. Ainsi, il ne nous a pas été possible d'imprimer d'un seul jet une revue d'entreprise de douze pages, comportant il est vrai 72 photos scannées. Nous avons contourné ce problème en imprimant double page par double page.

Si la vitesse d'impression du nouveau moteur Canon EX est donnée pour huit pages/minute, rappelons que celle-ci ne s'applique qu'aux pages ne contenant que du texte. La LaserJet 4M s'est cependant révélée plus rapide que notre LaserWriter NTX. Quant au PostScript niveau 2 dont elle est dotée, aucun logiciel n'est actuellement capable d'en tirer profit.

Facile à installer, la LaserJet 4M est livrée avec un bac à papier de 250 feuilles A4 et d'un bac de 100 feuilles ou de 20 enveloppes, le bac de réception, situé au-dessus, pouvant en contenir 250. L'utilisation des deux bacs permet d'imprimer, en cochant dans le driver d'impression les boutons adéquats, une tête de lettre et sa suite. En option, on peut ajouter un bac de 500 feuilles, utile pour les mailings personnalisés, qui se glisse sous l'imprimante, et un introducteur automatique de 75 enveloppes.

La cartouche d'encre microfine est différente de celle des laser à 300 dpi. Elle est plus chère (environ 1 000 F), mais produit plus de copies (6000 pages de texte sans graphisme contre 4000 pour les modèles précédents).

Le panneau de contrôle à affichage fluorescent est très pratique pour signaler le manque de papier ou les erreurs.

Est-ce utile d'avoir une résolution de 600 dpi pour du courrier quotidien et pour des épreuves avant flashage ? Non, mais une fois que vous y aurez goûté, vous ne voudrez plus revenir aux 300 dpi. Mais c'est surtout intéressant si vous imprimez des rapports à quelques dizaines d'exemplaires ou si vous passez ensuite à de la reproduction rapide sur grosses photocopieuses. Vos documents auront l'aspect de la photocomposition sans devoir passer par le flashage pour obtenir un bromure. D'où un gain de temps et d'argent allant de paire avec un accroissement de la qualité.

Proposée à moins de 20 000 F (et même 15 000 F chez certains), la LaserJet 4M est la figure de proue de la nouvelle génération des imprimantes laser à 600 dpi. C'est un investissement que vous ne regretterez pas.

Attention aux offres alléchantes à 9 990 F. Elles concernent le modèle 4 (sans M), livré sans carte PostScript et avec 2 Mo de mémoire seulement.

Jean-Pascal GREVET

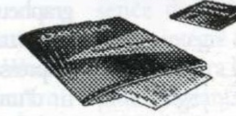
N.B.
Pour vous permettre de juger de la qualité d'impression de la HP LaserJet 4M, nous avons reproduit l'épreuve papier de cet article (photos comprises).

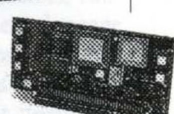
TRANSFORMEZ UN MAC LC EN QUADRA ? PHOTOSHOPEZ A 0.5 MS ? BOOSTEZ DE 40% UN QUADRA ?

IL FAUT LE VOIR POUR LE CROIRE.

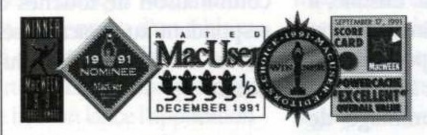
Justement : vous pouvez essayer gratuitement une carte DayStar pendant 30 jours.







Vous voyez les jolis petits dessins ci-dessous : ils représentent les différents prix reçus par DayStar pour la qualité et les performances exceptionnelles de ses cartes accélératrices.



Et aujourd'hui, grâce à Aware, vous pouvez essayer une carte DayStar chez vous, sur votre Mac, avec vos logiciels, en toute tranquillité : si elle ne vous convient pas, vous nous retournez votre carte sous 30 jours suivant l'achat contre son remboursement intégral.

Que risquez-vous ?

Maintenant que vous savez cela, lisez la suite pour choisir la carte qui va faire décoller votre Mac.

100% compatible.

Lorsque vous installerez votre carte DayStar dans votre Mac, tout sera comme avant. Mais tout ira beaucoup plus vite. Sans aucun problème de compatibilité.

Pour recevoir une plaquette qui vous donne tous les détails pour choisir et essayer sans risque votre carte accélératrice, appelez

Carte	Performances	Prix ht
PowerCache 33*	68030 à 33 mhz, double la vitesse d'un LC II	4 135
PowerCache 40*	68030 à 40 mhz, plus rapide qu'un Mac II FX	5 730
PowerCache 50*	68030 à 50 mhz (puissance Quadra), triple la vitesse d'un LC	8 280
PowerCache SE/30	existe en 33,40 & 50 mhz, PDS libre pour écran, Ethernet…	N.D.
RamPowercard	RamDisque, 0.5 ms, conserve les données au redémarrage	4 500
Equalizeur	transforme un LC en LC II, 68030, co-pro optionnel	1 270
FastCache Quadra	128 K ram statique, 20-40%, pour 700, 900, 950 en option	1 905
FastCache IIci	32 K ram cache, jusqu'à 40% + rapide, existe aussi pour IIsi	1 205
Combocache IIsi	jusqu'à 40% + rapide, 2 ports PDS, co-pro (optionnel)	1 585

*fonctionne sur SE/30, LC, LCII, II, IIx, IIcx, IIvi, IIvx, IIsi, IIfx à l'aide d'un adaptateur et sur IIci directement

Simple à installer

Nos cartes s'installent en quelques secondes dans votre Macintosh. Placez la dans le slot prévu. Recopiez le logiciel. N'importe qui peut le faire.



Vrrrooooooooooooooom !

aujourd'hui Aware au (1) 46.36.46.47. N'attendez pas.



distributeur officiel de DAYSTAR DIGITAL

21, rue Olivier Métra 75020 Paris
Téléphone (1) 46.36.46.47
Télécopie (1) 46.36.82.54

* 30 jours, satisfait ou remboursé, chez tous les revendeurs participant à l'opération. Offre valable dans la limite des stocks disponibles. Prix modifiables sans préavis. Toutes les marques citées sont des marques déposées.

Word 5.1 : l'usine à gaz pour tous



Le dernier avatar du roi des traitements de texte offre toujours plus de fonctions, mais aussi une meilleure ergonomie.

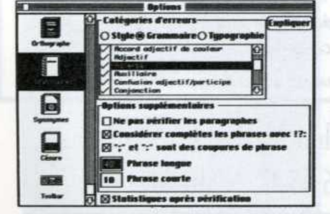
La nouvelle barre d'outils peut être personnalisée par l'utilisateur.

A nous le beau look 3D et la barre d'outils que les utilisateurs de Word pour Windows admirent depuis bientôt un an. A nous le dictionnaire grammatical, que nos condisciples d'outre atlantique pouvaient déjà mettre à contribution depuis la version 5.0 de Word US. En prime, le Père Noël a déposé au pied du sapin quelques friandises : un grapheur 3D, un bloc de Post-It, des lettrines automatiques et une impression d'enveloppes à partir d'un carnet d'adresses. On aurait pu craindre que ces nouvelles fonctions accentuent le côté "usine à gaz" de Word, mais le maître-mot des concepteurs de Microsoft semble être aujourd'hui : ergonomie. Dans son ensemble, la nouvelle version de Word est plus agréable à utiliser que les précédentes.

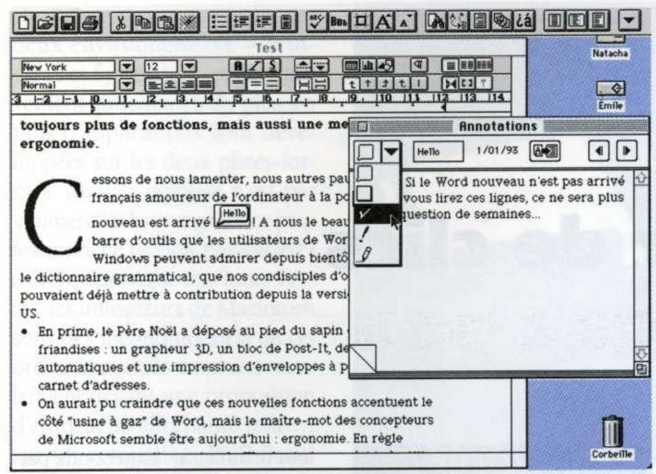
Ces progrès en ergonomie reposent en partie sur la présence de la nouvelle barre d'outils. Extérieure à la fenêtre du texte, elle vient se positionner soit juste au-dessous de la barre des menus, soit à gauche ou à droite de l'écran. En position horizontale, elle affiche 30 boutons au maximum, ou moins suivant la taille de l'écran (25 sur un 13 pouces). En position verticale, seuls 19 boutons sont disponibles. Des barres d'outils standard existent pour quatre tailles d'écrans : 9 pouces (Macintosh compacts), 12 pouces, 13 pouces, et 16 pouces et plus. Ces présélections peuvent être modifiées par l'utilisateur. Malheureusement, la procédure d'édition de la barre d'outils manque nettement de convivialité. C'est dommage, surtout lorsque l'on connaît la simplicité d'Excel 4 en la matière (on peut créer de multiples barres d'outils, le placement des différents boutons se réalise par simple glissement de la fenêtre d'édition vers la barre d'outils choisie). Avec Word 5.1, l'interface de l'éditeur de barre d'outils est plus confuse. Tout d'abord, une seule barre d'outils est disponible. Placer de nouveaux boutons implique de désigner les boutons à remplacer dans un menu local. Ensuite, il faut choisir un dessin de bouton parmi les 155 disponibles, et l'associer soi-même à une commande. Il est dommage de n'avoir pas prévu un bouton pour chacune des commandes de Word. Bien sûr, cela ferait plus de 300 boutons à dessiner pour les graphistes de Microsoft, mais au moins, chaque utilisateur de Word travaillant sur plusieurs postes différents retrouverait les mêmes associations bouton-commande.

Mais ne faisons pas la fine bouche, cette barre d'outils rend de grands services. En plus des boutons associés aux commandes classiques comme celles des menus Fichier et Edition, on remarque quelques nouveautés bien pratiques. Le bouton Liste à symbole insère une "puce" (•) devant chaque paragraphe sélectionné, pour faciliter le repérage. Le bouton Symbole affiche un tableau de tous les caractères de la police en cours d'utilisation, à la manière du Tableau de Bord PopChar disponible en Shareware. Ainsi, à l'aide d'un simple clic, on insère l'un des caractères à la position du curseur. C'est particulièrement utile avec les polices symboliques telles que Zapf Dingbats ou Symbol, car il est difficile de se rappeler la position du caractère recherché sur le clavier. Pour faciliter cette mémorisation, la combinaison de touches correspondant au caractère sélectionné s'affiche au bas du tableau.

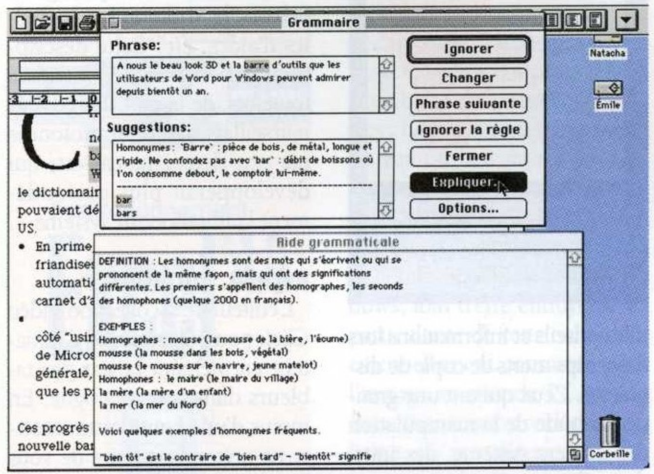
Dans le ruban (au-dessus de la règle) apparaissent deux nouveaux boutons. Le premier permet de créer des tableaux de toutes dimensions d'un simple clic de souris. En maintenant le bouton enfoncé, un tableau fictif apparaît. En faisant glisser la souris dessus, on définit exactement le nombre de lignes et de colonnes voulu. Lorsque l'on relâche le bouton, le tableau correspondant surgit à la position du curseur. Simple, non ? Le deuxième bouton est celui du



Le correcteur grammatical ne se contente pas de corriger les fautes, mais donne des conseils sur le style et la typographie.



Parmi les nouvelles fonctions, nous avons employé sur cet exemple la lettrine automatique, l'annotation textuelle (Post-It électronique) et le bouton d'insertion de "puces" au début des paragraphes sélectionnés. Dans le ruban, on distingue les nouveaux boutons Tableau et Grapheur.



Une explication détaillée de la règle grammaticale, accompagnée de quelques exemples, est disponible sur simple pression du bouton *Expliquer*.

grapheur. Lorsque l'on a sélectionné les données d'un tableau Word ou d'une feuille de calcul importée d'Excel, une pression sur ce bouton lance l'application Graph, identique à celle qui est fournie avec PowerPoint 3.0. Outre 52 types de graphiques classiques, elle offre 32 types de graphiques 3D, du plus bel effet. Comme avec Excel, on peut faire pivoter ces graphiques horizontalement et verticalement afin d'obtenir la vue désirée. Ensuite, le graphique vient s'insérer automatiquement dans le document Word, comme une image. Un double-clic sur celui-ci relance l'application Graph si l'on désire apporter quelques modifications. Tout cela est bien beau, mais les utilisateurs de traitement de texte seront sans doute plus intéressé par le paragraphe suivant.

Le correcteur grammatical, tant attendu par les utilisateurs français de Word, fait enfin son apparition. Une fois lancé, il analyse le document phrase par phrase et affiche un commentaire à chaque fois qu'il rencontre un cas litigieux. Dans les cas les plus simples, il propose de corriger lui-même l'erreur détectée, par simple pression sur le bouton Changer. Dans de nombreux cas, c'est l'utilisateur qui doit remanier la phrase, et il est dommage d'être obligé de revenir au texte principal pour le faire. Il aurait été plus simple de pouvoir intervenir sur la phrase directement dans la fenêtre du correcteur grammatical. Hormis cette petite limitation de l'interface, le correcteur grammatical est efficace. Il travaille en collaboration avec le correcteur d'orthographe, et ne se contente pas de vérifier les règles de grammaire, mais aussi la ponctuation et la typographie. A ce propos, le correcteur semble fâché contre le double point : il s'obstine à vouloir placer une majuscule après celui-ci, et à en voir deux dans les phrases n'en contenant qu'un. Le style de la rédaction est également analysé, et des alertes apparaissent lorsque phrases longues, anglicismes, impropriétés, faux-amis et autres sont détectés. Une aide textuelle appropriée à chaque cas est accessible à tout instant, et rappelle la règle grammaticale en vigueur. La vérification grammaticale se termine par l'affichage des statistiques de lisibilité du document analysé.

Plusieurs autres innovations ont pour objet de rendre Word plus convivial. La fonction d'impression automatique d'enveloppes, très pratique à utiliser, exploite un carnet comprenant les adresses des destinataires habituels ainsi que celle de l'expéditeur, qui sera imprimée en haut et à gauche de l'enveloppe. Toutefois, on regrette l'impossibilité d'importer une liste externe au format texte. Autre nouveauté, des annotations de type Post-It peuvent être placées à tout endroit du texte, en appuyant sur le bouton correspondant. Une fenêtre s'ouvre alors, dans laquelle on tape le message. Le Post-It apparaît dans le texte, sous forme de bulle ou de l'une des quatre autres icônes d'alerte disponibles. Bien sûr, ces annotations ne sont pas imprimées avec le texte. Elles peuvent être récupérées automatiquement dans un nouveau document. Le bouton Lettrine grossit fortement la première lettre du paragraphe sélectionné, et la place dans le corps du paragraphe ou dans la marge. La hauteur de la lettrine peut varier entre deux et cinq lignes de texte normal. Le choix de la police est libre.

Comme à chaque mise à jour, Word n'échappe pas au rituel de l'inflation de l'espace-disque occupé : prévoyez au moins 7 Mo pour l'installation complète! Heureusement, le programme d'installation de la version définitive (nous avons testé une version bêta) devrait permettre de contrôler la taille du dossier Word, en laissant à chacun le choix des modules à installer. Une installation spécifique pour les PowerBook serait disponible. Elle limiterait l'espace occupé à 2,2 Mo, ajouterait un indicateur de niveau de batterie dans le ruban, et minimiserait les accès au disque dur.

On peut féliciter les ingénieurs de Microsoft pour les progrès réalisés, y compris au niveau ergonomique. Toutefois, l'absence de l'excellent langage macro intégré à la version Windows décevra les utilisateurs les plus exigeants. De même, les fonctions de mise en page n'ont pas évolué, bien qu'elles soient largement inférieures à celles du concurrent WordPerfect 2.1. De ce côté-là, la convivialité n'est toujours pas au rendez-vous.

Une dernière information, qui fera plaisir aux administrateurs de parcs importants, quelque peu fatigués des mises à jour à répétition. Aux Etats-Unis, Microsoft facture le passage de la version 5.0 à la version 5.1 (disponible depuis novembre 92) 15 $ seulement, contre 130 $ pour les mises à jour précédentes. A l'heure où nous écrivons ces lignes, les prix français (comme la date de disponibilité) ne sont pas encore fixés, mais on peut espérer que Microsoft France ne sera pas plus gourmand que la maison-mère…

Jean-Philippe DUBRUN

Moniteur de clics

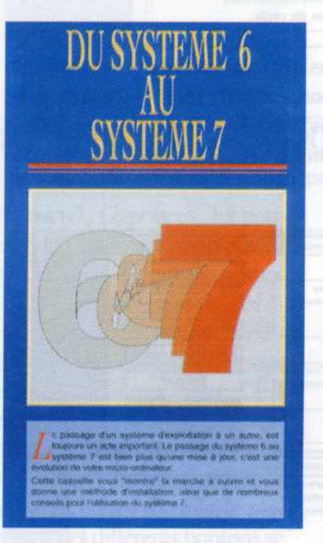


Que valent les cassettes vidéo de formation aux logiciels?

Pas toujours le temps ni les moyens de vous former dans un centre de formation ? Pas le courage de lire les manuels livrés avec les logiciels ? Les vidéos sont pour vous. La télévision et l'ordinateur représentent un bon moyen d'apprendre en stéréo. Malgré les écrans flous - il ne faut pas oublier que la télé possède une qualité d'image plus faible que l'écran d'un ordinateur – et l'aspect parfois un peu «amateur» de la mise en scène, ce support de formation ne doit pas être négligé pour autant.

Du système 6 au système 7.

Cette cassette s'adresse avant tout à ceux qui n'ont pas encore effectué le grand plongeon dans le système 7. Celui-ci a fait couler beaucoup d'encre à sa sortie, si bien que certains ont préféré remettre à plus tard la mise à jour du système de leur machine. Avec la baisse significative du prix de la mémoire vive et la mise à jour des logiciels, cette réticence n'a plus vraiment lieu d'être. Cependant le passage vers un système proposant des innovations aussi importantes n'est pas chose simple. La société Vidéo Click invite le téléspectateur, en un peu moins d'une heure, à suivre pas à pas l'installation du système 7. De la préparation de son disque dur (rangement des fichiers dans des dossiers), à la manipulation de la demi-douzaine de disquettes nécessaires, les opérations sont montrées à l'écran en temps réel. Pas d'acteur, une voix off supportée par un fond musical distille conseils et informations lors des temps morts de copie de disquettes. Ceux qui ont une grande habitude de la manipulation des fichiers système, des inits, des utilitaires ne sont pas vraiment concernés. Par contre, les débutants et les utilisateurs de base pourront regarder avec profit cette cassette avant de procéder au grand chambardement de leur ordinateur. La seconde partie de la prestation concerne l'exploration du système 7 et de ses plus importantes fonctionnalités : la création d'alias, la fonction Publier/S'abonner, l'utilisation du réseau et du partage de fichiers, le MultiFinder, les bulles d'aides, etc. Cette description, un peu succincte, mériterai toutefois, de la part de l'éditeur marseillais, d'être approfondie par une deuxième cassette qui développerait plus profondément l'utilisation du système 7.





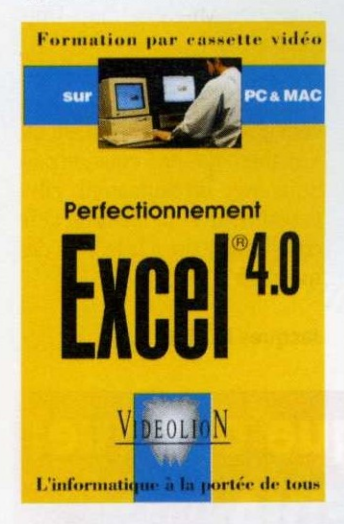
Excel 4. Initiation

L'éditeur de la collection Vidéo Click poursuit son rôle d'initiateur en incluant la star des tableurs dans son catalogue. En moins d'une heure cette cassette ne prétend pas faire de vous le roi de la feuille de calcul, mais essaye de vous inculquer les notions de base pour bien démarrer. Pour celui qui découvre les tableurs, cette vidéo est utile avant d'aborder les volumineux manuels. Et c'est toujours bien mieux en le voyant faire. En entreprise, le formateur utilisera ce film avec profit en introduction de son cours. Pour celui qui a appris à travailler avec un tableur sur le tas, quelques définitions deviennent d'une clarté presque insoutenable. Ne riez pas, j'ai enfin compris la différence entre une valeur relative et absolue ainsi que leur utilité.

Apprenez Windows 3.1 en vidéo. Initiation

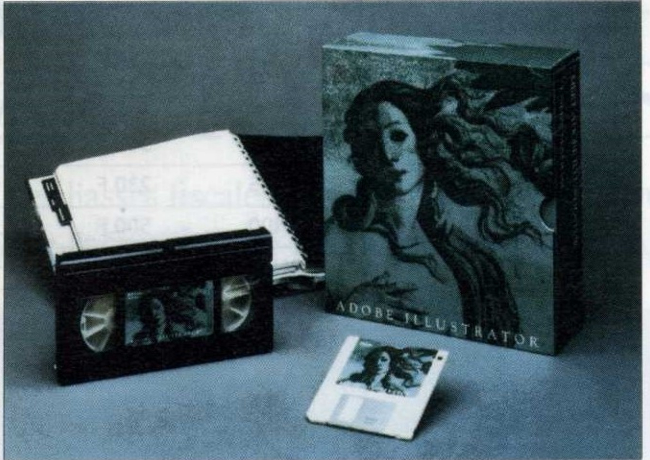
Pourquoi vous présenter une cassette qui ne concerne pas directement notre machine préfé-

rée ? Le constat est simple : les deux environnements – Windows et Système 7 – sont relativement proches et de plus en plus d'applications sont développées sur les deux plates-formes. Mais la réponse n'est pas vraiment là. La compétence professionnelle ne doit pas s'arrêter à une quelconque machine. Certes, les utilisateurs de Macintosh sont des inconditionnels de cet ordinateur, mais combien reculeraient devant une proposition d'embauche alléchante mais… sur un compatible PC ? Beaucoup, peut-être, car le mythe de la complexité du monde PC a encore la vie dure. Pourtant une proposition d'emploi exige la connaissance *sine qua non* de tel type de système ou de tel logi-



ciel. Alors, si vous êtes dans ce cas, précipitez vous sur cette cassette et découvrez que Windows ressemble au système 7 à quelques points près et que votre *Word*, votre *PageMaker*, votre *Illustrator* sont quasiment identiques à ceux que vous utilisez sur Mac. Négociez votre savoir-faire et votre capacité d'adaptation plutôt que votre connaissance de la machine.

Au regard de cette cassette, je ne me suis pas trouvé dépaysé par l'environnement Windows. Faites un Rechercher-Remplacer et comprenez que le dossier Système s'appelle Groupe Principal, le dossier Tableau de Bord , Panneau de Configuration ; une icône se dit toujours une icône et si vous avez besoin d'une calculette, elle est aussi disponible. Pour celui qui manipule le Système 7, les différences sautent vite aux yeux et on remarque au passage quelques fonctions qui ne sont disponibles sur Mac que par l'achat d'utilitaires. On découvre aussi quelques «faiblesses» de Windows, comme l'impossibilité de changer le nom d'un fichier directement sur le bureau : il faut passer par une fenêtre de dialogue.



La contenu de la cassette est très clair, et pour les curieux qui ne connaissent pas du tout Windows, loin d'être ennuyeux. La particularité de cette collection, essentiellement consacrée pour l'instant au monde PC, réside dans l'association vidéo-livres, livres, de la collection Sybex, traitant exactement des même sujets. Le package vidéo/livre associe à la fois le support de l'image et de l'écrit ; un concept qui devrait être plus généralisé.

La PAO. De la conception à l'impression.

Faire le tour complet d'un secteur d'activité, tel que les arts graphiques, en trois quarts d'heure pour nous dévoiler, comme le dit la jaquette de cette vidéo, "toutes les astuces et toutes les techniques des professionnels" est bien alléchant… et fort téméraire. Seulement, dès le début, un présentateur bien sympathique nous prévient : "nous allons nous efforcer de vous donner un aperçu des techniques de la PAO". D'astuces, il n'y en a pas ; de techniques, on en voit très peu. Néanmoins, le bilan n'est pas négatif. Construit comme un documentaire, le film de Paris Media System nous emmène dans les méandres de la conception d'un document imprimé. Avec cette vidéo basée sur la réalisation même de sa jaquette, celui qui veut s'initier, appréhende par une suite d'interviews le monde de l'édition. Le tout étant orchestré par un présentateur définissant clairement les différents secteurs d'activités. L'histoire commence par la conception graphique de la maquette, puis se poursuit par la finalisation dans un studio d'exécution équipé d'un système PAO. Les phases du flashage et de la gravure sont la suite logique du travail et, enfin, l'impression du document termine la prestation. Les intervenants sont des professionnels des arts graphiques et non des acteurs, ce qui explique parfois la réalisation un peu brouillonne de la vidéo. A voir, comme un reportage, par ceux qui sont régulièrement en contact avec les acteurs de ces métiers, et qui ne sont pourtant jamais entrés dans un atelier. Les professionnels, eux, resteront sur leur faim.

Découvrez Illustrator

Attention, il s'agit ici d'un collector. Cette cassette fut donnée, en son temps, avec la toute première version d'Illustrator.

Le présentateur n'est autre que John Warnock, le dirigeant d'Adobe, et vous le voyez trôner derrière un Mac Plus. Nostalgie

du temps qui passe, où il ne fallait que peu de puissance pour travailler en mode vectoriel. Bien que le doublage en français soit déplorable, en 35 minutes, les notions de base du tracé vectoriel sont clairement expliquées. Ceux qui possèdent encore ce vestige de l'histoire devraient le montrer à leurs amis néophytes.

Excel 4. Initiation, Perfectionnement, et macros d'Excel

Avec cette série de trois vidéos, on entre dans la formation "poids lourd". D'une durée moyenne de deux heures, chaque volume est dense et la télécommande largement mise à contribution. La conception du scénario est de bonne facture, les exemples très concrets. La notion abordée s'inscrit dans un petit encadré jaune en bas de l'écran. L'ordinateur doit ici se trouver à côté du téléviseur pour reprendre «en direct» les différentes manipulations. L'animateur, que l'on voit à l'écran, nous emmène dans les mystères du calcul sans nous ennuyer. Dès la cassette d'initiation, les thèmes abordés sont largement développés et une grande attention est requise. Pas question ici de dormir, non pas au fond de la classe près du radiateur, mais bien au chaud dans ses pantoufles au fond de son canapé. Les trois tomes sont indépendants. Le dernier épisode, qui concerne les macros, intéressera les plus chevronnés et ceux qui ont besoin de créer des applications particulières. Cette série est, sans conteste, la meilleure de celles qui ont été visionnées. La société parisienne édite aussi des livrets, d'une valeur d'environ 150 F pièce, reprenant les explications et les manipulations des vidéos. Word et RagTime sont également au catalogue. D'autres sont en préparation et concernent des logiciels de mise en page et des intégrés.

CASSETTE	TEMPS	PRIX TTC*	COTE	EDITEUR
Du Système 6 au 7	0H55	230 F	★	Vidéo Click
PAO	0H45	270 F		Paris Media System
Windows 3.1 (¹)	1H20	300 F	★	Mandar'in/Sybex
Excel 4 Initiation	0H55	230 F	★★	Vidéo Click
Excel 4 Initiation (²)	2H00	500 F	★★★	VidéoLion
Excel 4 Perfectionnement (²)	2H00	500 F	★★★	VidéoLion
Les macros d'Excel (²)	2H00	500 F	★★★	VidéoLion

(*) Prix moyens (¹) Plus livre d'accompagnement (²) Livret en option

Le cas Macadémie

En lisant les publicités de l'éditeur VCF, les ensembles de formations proposées semblent très intéressants. Photoshop en cinq cassettes pour un prix d'environ 4 000 F HT, Illustrator et FreeHand en trois cassettes pour 2 000 F HT environ. Spécialement orienté sur les Arts Graphiques, puisque le catalogue annonce aussi PageMaker et XPress, cet éditeur, après maints appels téléphoniques et télécopies n'a pas daigné nous envoyer une seule cassette pour nous permettre de nous faire une idée de sa production. Avec cet éditeur difficilement joignable, le lecteur intéressé prendra toutes les précautions nécessaires avant d'envoyer un chèque avec son bon de commande. Cette série de cassettes existe néanmoins en langue anglaise aux Etats-Unis (Macademy).

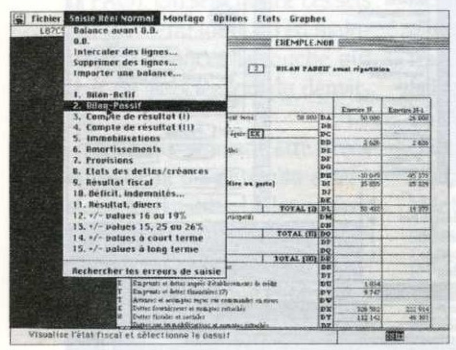
Si les cassettes vidéo ne peuvent prétendre remplacer un véritable cours de formation pratique avec un animateur, elles constituent toutefois une aide complémentaire à la lecture des manuels.

Jacques PÉTERS

RECUPERATION DE LA MAJORITE DES BALANCES COMPTABLES

LASER LIASSE: BILAN TRÈS POSITIF

Impression directe des liasses fiscales sur imprimante laser - Qualité de présentation
Simplicité d'utilisation - Evite l'achat des pré-imprimés en continu - Agrément DGI n° 760 92 001



L'utilisation de Liasse Fiscale est facilitée par le travail direct à l'écran.

Conçu en étroite collaboration avec la DGI, LaserLiasse TDFC est une véritable innovation en matière d'impression des liasses. Ce module complémentaire de l'application Liasse Fiscale vous permet d'imprimer directement et en toute simplicité, avec une imprimante laser ou à jet d'encre, les états fiscaux des régimes BIC : réel normal, réel simplifié, et répond aux spécifications de l'administration concernant la présentation des valeurs et des exemplaires supplémentaires lui étant destinés.

Configuration nécessaire :

PC AT ou PS/2 avec 2 Mo de RAM, disque dur, Windows 3, Excel 2.10C, 3 ou 4, imprimantes HP : Serie II et III.
Macintosh avec 2 Mo de RAM avec system 6, 4 Mo de RAM avec system 7. Excel 2.2, 3 ou 4, disque dur, imprimantes LaserWriter Postscript ou à jet d'encre HP DeskWriter.



78, rue du Gros Horloge - 76000 ROUEN
Tél : 35-88-17-00 Fax : 35-98-57-58
PARIS : 28, rue Letellier 75015 Paris
Tél : 45-77-55-83
VITROLLES : 511, route de la Seds
Bat 14 Technopark du Griffon
Tél : (16) 42-75-34-04

La Solution Douce c'est aussi :

Liasse Fiscale .... à partir de	**2 500 F**
Windows d'Or 1991 de la Gestion	
LaserLiasse-TDFC	**10 000 F**
Diagnostic	**1 990 F**
Evaluation	**1 990 F**
Gestion Prévisionnelle	**1 990 F**
Business Plan	**1 990 F**
Free Compta Pro	**1 500 F**
Paye Excel	**1 500 F**
Amortissements	**699 F**
Analyse Mensuelle	**1 500 F**
Rapport de Gestion	**2 500 F**
Disquette d'Or 1990 des experts comptables	

Ces prix s'entendent hors taxes

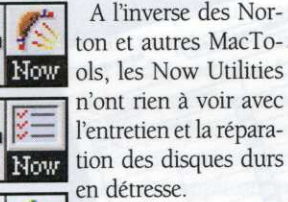
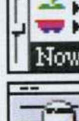
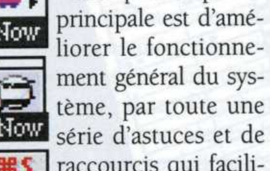
Demande de documentation GRATUITE

Nom ____________________
Société ____________________
Adresse ____________________
____
CP __________ Ville __________
Tél __________ Fax __________
Matériel : ❑ PC AT ou PS/2 ❑ Macintosh
Disquettes : ❑ 5" 1/4 ❑ 3" 1/2
Tableur utilisé : ❑ Excel version : ☐

Now Utilities 4.0.1 : de l'astuce à revendre

Entièrement refondus, les différents utilitaires des Now Utilities rivalisent d'ingéniosité pour faciliter l'utilisation quotidienne de l'ordinateur.






A l'inverse des Norton et autres MacTools, les Now Utilities n'ont rien à voir avec l'entretien et la réparation des disques durs en détresse.

Leur préoccupation principale est d'améliorer le fonctionnement général du système, par toute une série d'astuces et de raccourcis qui facilitent la vie dans l'utilisation quotidienne du Macintosh.

Parmi les sept utilitaires qui composent les Now Utilities, les cinq premiers sont des Tableaux de Bord.

Startup Manager active ou désactive au démarrage les extensions et les Tableaux de Bord, et peut les regrouper en Sets dédiés à des tâches particulières.

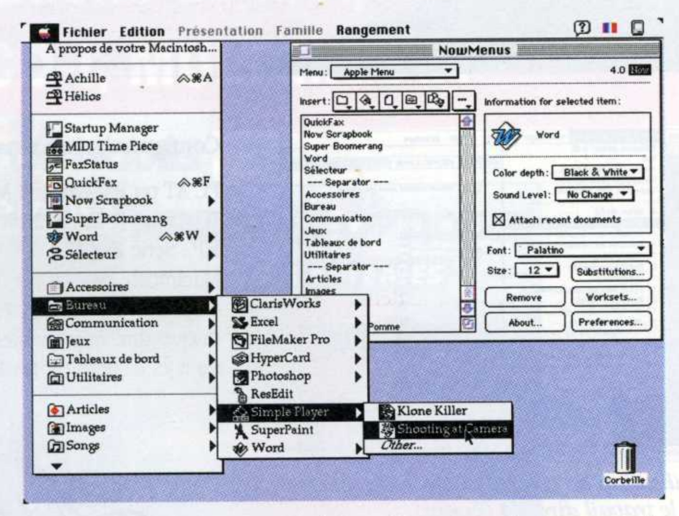
Now Menus enrichit le menu Pomme de sous-menus hiérarchiques et permet d'ajouter des raccourcis-clavier à tous les articles de menu qui en sont dépourvus. WYSIWYG Menus affiche les polices de caractères dans leur propre dessin et les regroupe par famille en sous-menus hiérarchiques. Le célèbre Super Boomerang aide à retrouver rapidement le bon fichier à travers les dialogues d'ouverture et d'enregistrement par l'affichage des derniers fichiers et dossiers utilisés, et par une fonction de recherche très élaborée.

Quant à Now Save, sa tâche est de protéger les fichiers en cours d'élaboration lorsque survient un «crash» du système, en déclenchant automatiquement l'enregistrement à intervalles réguliers, et en sauvegardant dans un fichier séparé toutes les frappes réalisées sur le clavier.

L'application Now Profile fournit un rapport détaillé sur la configuration logicielle et matérielle de l'ordinateur sur lequel il est lancé. Le dernier du lot, Now Scrapbook, est tout nouveau. Sous forme d'accessoire de bureau, c'est un album extrêmement sophistiqué, capable d'archiver les fichiers image, texte, son et QuickTime, et surtout d'éditer les deux premiers types de fichiers précités.

Par rapport à la version précédente (3.0.2), on relève la disparition d'Alarms Clock, maintenant intégré à l'agenda Now Up-To-Date.

Les deux autres absents, DeskPicture et ScreenLock, seront intégrés dans un prochain logiciel de Now Software. Les possesseurs de la version 3.0.2 pourront néanmoins continuer à les utiliser : ils sont compatibles avec les Now Utilities version 4.0.1.



Now Menus ajoute des menus hiérarchiques aux dossiers et applications du menu Pomme. Ce dernier peut être entièrement réorganisé par l'ajout de traits de séparation et de raccourcis-clavier. Le choix de la police et de la taille des caractères est libre et intervient dans tous les menus. Lors du lancement d'une application, on peut programmer un changement automatique du nombre de couleurs et du niveau sonore.

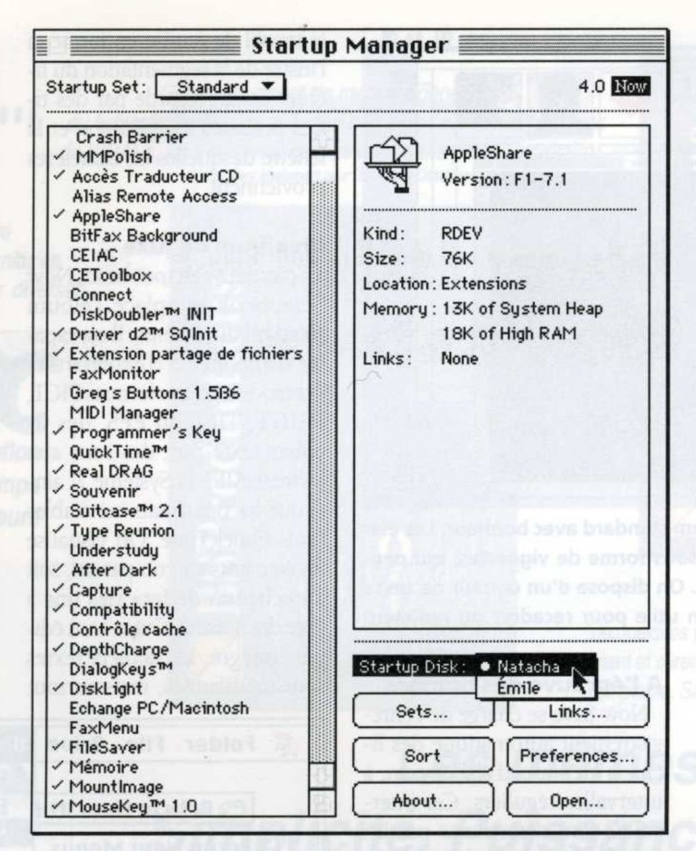
Un huitième utilitaire, Now Toolbox, est une extension dont le fonctionnement est invisible pour l'utilisateur. C'est le noyau des Now Utilities : il assure la liaison entre les différents éléments et se charge des tâches communes à ceux-ci. Il remplace CE Toolbox, qui n'est plus nécessaire au fonctionnement des Now Utilities. Cette architecture modulaire a toutefois un prix : la version 4.0.1 requiert le Système 7 pour être à pied d'œuvre.

Démarrage en fanfare

L'installation se réalise à l'aide d'un programme automatique, ou en déplaçant manuellement les icônes vers les dossiers appropriés. Startup Manager s'ouvre soit depuis le bureau, soit au démarrage de l'ordinateur si l'on tient la barre d'espace appuyée. dans la liste qui se présente, on peut activer ou désactiver chaque extension ou Tableau de Bord et modifier l'ordre de chargement par déplacement des articles dans la liste. Contrairement à l'ancienne version, les éléments désactivés ne sont pas modifiés, mais déplacés vers des dossiers annexes, créés par le programme dans le Dossier Système. On peut créer des jeux d'extensions (Sets) pour démarrer l'ordinateur dans une configuration particulière (par exemple le couple Suitcase/ATM pour la PAO). On sélectionne ces sets par un menu local, ou en maintenant enfoncée la touche qui leur est associée lors du démarrage.

Des liens peuvent être créés entre deux ou plusieurs extensions, de manière à les activer conjointement (par exemple CE Toolbox et QuicKeys) ou, à l'inverse, pour interdire l'utilisation simultanée de deux extensions incompatibles. D'autre part, quand une extension «plante» l'ordinateur au cours du démarrage, elle est désactivée automatiquement lorsqu'on relance la machine.

Startup Manager remplit parfaitement sa tâche, et les fonctions avancées dont il dispose en



Avec Startup Manager, on peut créer des Sets d'extensions dédiés à des tâches particulières. On dispose d'information sur la place qu'occupe chaque extension dans la mémoire vive. On peut aussi choisir le disque de démarrage à la volée.

font sans doute le meilleur gestionnaire d'extensions du marché.

La hiérarchie des menus

Comme la précédente version, Now Menus ajoute des sous-menus hiérarchiques aux dossiers du menu Pomme. Aujourd'hui, ces sous-menus affichent les icônes (en noir et blanc) des fichiers qu'ils représentent. Mais les choses ne s'arrêtent pas là : chaque application placée dans ce menu se voit elle aussi affublée d'un sous-menu, qui recense les fichiers récemment ouverts par celle-ci. Depuis le Tableau de Bord Now Menus, on peut réorganiser avec la souris l'ordre des articles du menu Pomme et inclure des traits de séparation aux endroits désirés. Pour chaque application du menu, il est possible de paramétrer une modification automatique du nombre de couleurs et du niveau sonore, qui est activée au lancement du logiciel. La police et la taille des caractères peuvent être modifiés librement, pour l'ensemble des menus ou seulement pour le menu Pomme. D'autre part, jusqu'à 17 «pop-up» menus peuvent être créés. Ils apparaissent directement sous le curseur lors de la pression d'une combinaison de touches. Tout élément du disque dur peut être inclus dans ces menus locaux. Il est par exemple très utile d'en créer un pour changer instantanément le nombre de couleurs ou la sélection de l'imprimante. Il suffit de mettre le Tableau de Bord Moniteurs et le Sélecteur dans ce pop-up menu, et comme par ailleurs Now Menus dote ces deux éléments d'un sous-menu hiérarchique, le changement de l'imprimante ou du nombre de couleurs est instantané.

De nombreuses autres fonctions sont au… menu, comme le masquage des fenêtres quand on bascule d'une application à l'autre, la substitution d'application, pour ouvrir un document dont on ne possède pas l'application créatrice, ou le réglage à la volée de l'allocation-mémoire de chaque application lors de son lancement. Une des facilités les plus impressionnantes concerne l'ajout de raccourcis-clavier à tout article de menu, que ce menu appartienne au Finder ou à toute autre application. L'opération se déroule de la manière suivante : sélectionner un article de menu, puis taper le raccourci-clavier désiré en gardant le bouton de la souris enfoncé. Le nouvel équivalent-clavier apparaît alors à côté du nom de l'article, et il est immédiatement utilisable. Quelle simplicité ! Néanmoins, cette fonction pose quelques problèmes avec certaines applications, notamment celles qui ne respectent pas les définitions standard de menu, comme Excel par exemple. Pour remédier à cela, il est possible de désactiver NowMenus pour ces applications.

Des fontes bien policées

WYSIWYG Menu (What You See Is What You Get) modifie les menus Police, Taille et Style de chaque application afin de montrer les différentes polices dans leur véritable aspect.

D'autre part, il combine les familles de polices dans des sous-menus hiérarchiques, à la manière d'Adobe Type Reunion. Pour chaque police, on peut choisir la couleur et la taille dans lesquelles elle sera représentée, ainsi que la position qu'elle occupera dans la liste. Les réglages sont personnalisables pour chaque application. Dans l'ensemble, le fonctionnement est satisfaisant, sauf dans quelques cas rebelles, comme le menu Polices de la règle de Word 5. Lorsque WYSIWYG Menus est installé, on note toutefois un certain ralentissement dans le déroulement de l'ensemble des menus.

L'effet Boomerang

Super Boomerang modifie les dialogues d'ouverture et d'enregistrement de chaque application, en ajoutant plusieurs menus à l'intérieur de la boîte de



Now Scrapbook remplace l'Album standard avec bonheur. Les éléments qu'il archive s'affichent sous forme de vignettes, qui peuvent être triées et réorganisées. On dispose d'un éditeur de texte et d'un éditeur graphique, bien utile pour recadrer ou redimensionner une image.

dialogue. Les deux premiers, File et Folder, listent respectivement les quinze derniers fichiers reconnus par l'application et les quinze derniers dossiers ouverts. A l'aide de ces menus, on les sélectionne directement, sans remonter toute la hiérarchie du disque dur. La plupart du temps, il n'est même pas nécessaire de faire appel à ces menus, car le «rebond» automatique sélectionne directement le dernier fichier ouvert, qui est souvent celui que l'on recherche. Bien plus, le recours au dialogue d'ouverture est très souvent superflu, car Super Boomerang ajoute dans chaque application un sous-menu hiérarchique à l'article Ouvrir du menu Fichier, qui liste lui aussi les fichiers récents.

D'autres fonctions sont mises à disposition, toujours depuis les dialogue d'ouverture et d'enregistrement. On remarque une recherche très rapide, basée sur le nom du fichier (avec des caractères «jokers») ou sur son contenu s'il s'agit d'un fichier texte, même compressé. Egalement, les fichiers sont susceptibles d'être renommés, déplacés ou effacés. Sur le papier, les fonctions de Super Boomerang semblent un peu abstraites, mais à l'usage, on gagne énormément de temps, une fois assimilé le principe de fonctionnement.

A l'épreuve des bombes

Now Save se charge de l'enregistrement automatique des fichiers en cours d'élaboration, à intervalles réguliers. Ces intervalles sont déterminés par un nombre paramètrable de minutes, de clics de souris ou de touches enfoncées. Jusqu'ici, rien que de très commun. Plus intéressant : chaque application peut recevoir son propre paramétrage. Mais surtout, Now Save dispose d'une fonction unique, qui nous a sauvé un article pas plus tard qu'hier ! Il enregistre dans un fichier spécial au format texte toutes les touches frappées au clavier, depuis l'instant où l'ordinateur est allumé jusqu'à l'extinction… ou jusqu'à la bombe fatale qui détruit entièrement (eh oui, ça n'arrive pas qu'aux autres !) le document en cours d'élaboration. Si le cas se produit, il suffit d'ouvrir le fichier Saved Work à la date du jour dans un quelconque traitement de texte, et de s'armer de patience pour le remettre en forme. Car, bien sûr, tout le formatage est perdu, et si l'on a abusé du couper-coller, le déroulement du texte est quelque peu perturbé. Now Save a toutefois l'intelligence de gérer la frappe de la touche effacement, en supprimant le caractère qu'il a enregistré juste avant lorsqu'elle est utilisée. Ceci simplifie beaucoup le travail de remise en forme, à l'instar de la segmentation du fichier de sauvegarde par des titres précisant l'application et la fenêtre desquelles les caractères proviennent.

Un album de luxe

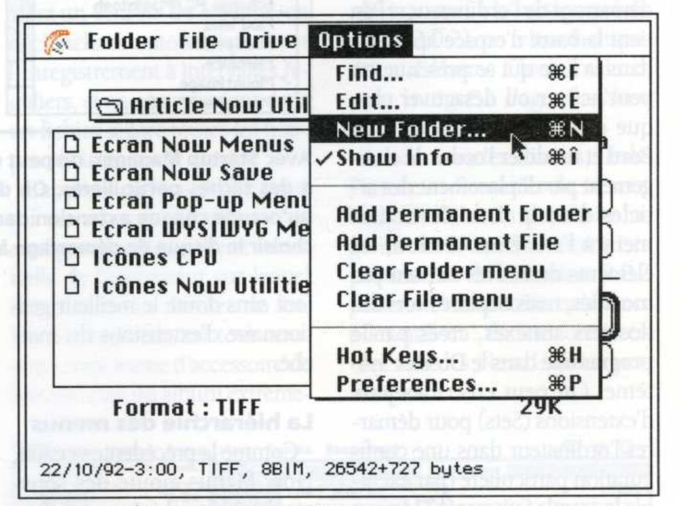
Tout nouveau tout beau, Now Scrapbook remplace l'album standard du système. Il est capable d'importer et d'exporter des fichiers image aux formats PICT, PAINT, TIFF ou EPS, des fichiers texte pur, des sons aux formats AIFF et Système 7, ainsi que les désormais inévitables films QuickTime. On visualise les éléments soit un par un, soit en «chemin de fer» (les uns à côté des autres). Grâce à un éditeur intégré, les fichiers textes sont modifiables, mais surtout les fichiers graphiques peuvent subir toutes sortes de mauvais traitements, comme recadrages, redimensionnements et zooms en tous genres.

Dans l'affichage en chemin de fer, il est possible de trier les éléments par nom ou par type, de les réorganiser par cliquer-glisser, et même de leur associer des mots-clés. On peut imprimer chaque document, ou l'ensemble du catalogue sous forme de vignettes descriptives. Dans ce dernier cas, il est dommage de ne pouvoir choisir la taille des vues réduites des images. Now Scrapbook est un très bon produit, principalement destiné aux personnes qui manipulent beaucoup les fichiers graphiques.

Vite, mon Baygon Vert !

Lors de la sortie de la version 4.0, l'usage d'une bombe insecticide de bonne facture était fortement recommandé pour au moins trois (Now Menus, WYSIWYG Menus et Now Scrapbook) des Now Utilities. Ils présentaient de fortes incompatibilités avec plusieurs programmes largement diffusés (suivez mon regard…), mais savaient aussi se planter tous seuls. La version 4.0.1 semble avoir résolu la plupart de ces problèmes. A l'heure où vous lirez ces lignes, cette version définitive (?) devrait être entièrement traduite en français, y compris le manuel, qui souffrira malgré tout d'une pagination plus faible que son équivalent américain. Les acheteurs de la version 4.0 américaine bénéficieront d'une mise à jour gratuite. Quand aux anciens possesseurs de la version 3.0, ils devront débourser environ 500 F pour obtenir la version actuelle, au lieu du prix normal de 1 500 F environ. Importé par Aware.

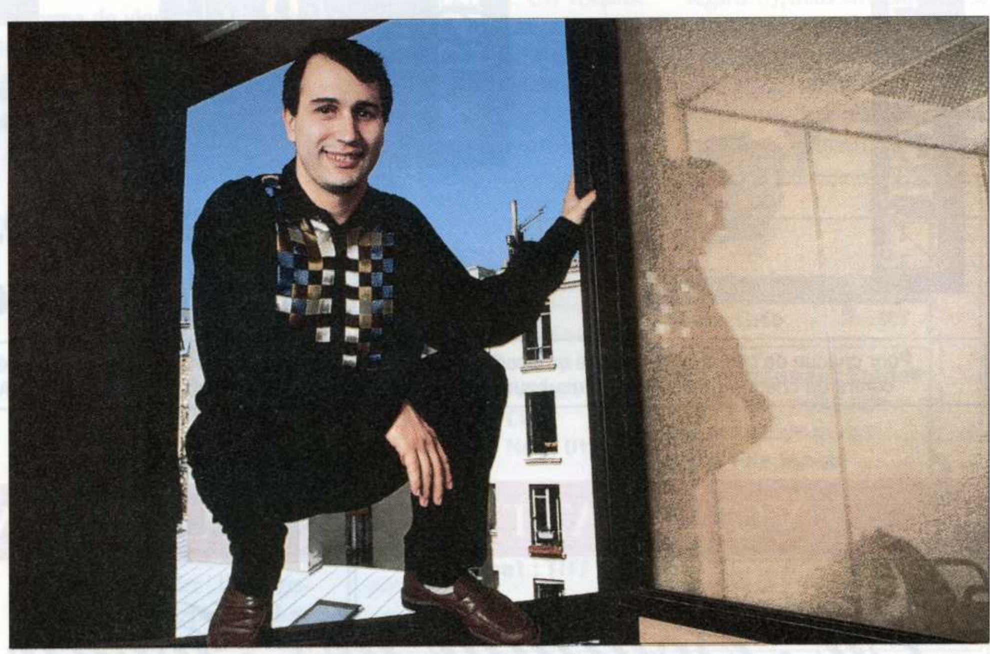
Jean-Philippe DUBRUN



Super Boomerang enrichit les dialogues d'ouverture et d'enregistrement de chaque application. Les deux premiers menus (File et Folder) listent les quinze fichiers et dossiers ouverts le plus récemment. Le menu Options propose de nombreuses facilités pour rechercher un fichier, le renommer, le déplacer, l'effacer, etc.

4D Server et V5 : diviser pour régner

Une nouvelle version de 4D étant toujours un événement, nous avons demandé à deux de nos collaborateurs d'exprimer le point de vue de l'utilisateur de base et celui du développeur.



Laurent Ribardière, l'unique auteur de 4D.

Ce qu'en pense l'utilisateur

Annoncé depuis près de deux ans, le 4D nouveau est enfin disponible. Personne n'a été oublié, ni l'utilisateur final, ni le développeur. Résultat : un imposant logiciel dont la documentation pèse son poids et qui occupe à lui seul 1,5 Mo sur le disque dur, pour la version mono-utilisateur. Le mode multi, quant à lui, fait l'objet d'un développement distinct en architecture client/serveur.

4e Dimension est, depuis 85, le logiciel de référence pour la gestion de l'information. Occupant une position hégémonique sur le marché français, distribué dans le monde entier, ce SGBD a toujours été à la pointe de l'innovation technologique. Premier produit micro-informatique à utiliser le modèle relationnel jusque là réservé

(Suite page 33)

L'opinion du développeur

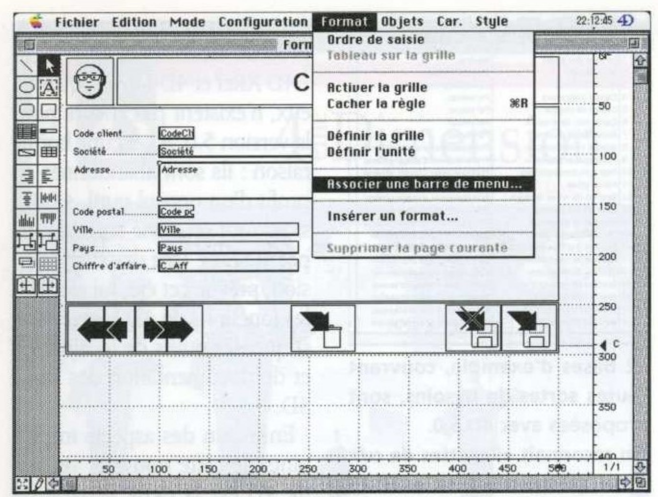
Quatrième Dimension a su conquérir une part de marché proche de 90 % dans le monde des bases de données, succès que seul Microsoft peut revendiquer avec son tableur Excel. Et malgré tout ce que l'on peut reprocher à ACI aux dires de ses détracteurs, il n'en reste pas moins vrai que chaque nouvelle version est attendue des mois à l'avance, commentée, critiquée avant même d'avoir été testée, ß-testée par des développeurs triés sur le volet et signant des engagements de confidentialité tels qu'ils peuvent à peine respirer.

Enfin disponible, 4D Server répond à la plupart des attentes des programmeurs. Et s'il faudra encore plusieurs mois pour reconstituer la panoplie parfaite du petit développeur que nous

(Suite page 35)

aux bases de données sur moyens et grands systèmes, il a aussi été à l'origine de la vogue des outils de dessin dans la conception des écrans, de l'adoption d'un fonctionnement «objet» des scripts et procédures composant un programme...

L'objectif de Laurent Ribardière, son unique auteur, est de séduire aussi bien l'utilisateur final que le développeur. Bien des acheteurs de 4D se sont ainsi découvert une vocation de programmeur. Vétérinaires, médecins, agriculteurs même, ils ont commencé par gérer leurs données dans 4D, puis ont automatisé certaines tâches grâce au langage, avant de découvrir les immenses possibilités offertes pour le développement d'applications. Bien accueilli dans des grands comptes souvent réticents à adopter le Mac en gestion, le logiciel d'ACI a influencé toute la nouvelle génération de SGBD sous Windows, qu'ils soient signés Microsoft ou Borland.



L'association d'une barre de menu à un format facilite la gestion de l'interface.

Quoi de neuf pour l'utilisateur final ?

La nouvelle version de 4D s'accompagne de manuels entièrement revus et modifiés. Grâce à une présentation plus aérée et un effort de vulgarisation important, elle peut être prise en main par un néophyte. Ceux qui veulent faire leurs premiers pas en programmation apprécieront le nouveau guide du langage, qui en décrit les principes et le fonctionnement et illustre chaque commande d'exemples clairs.

Tout aussi appréciable est la suppression de la protection très contraignante qu'ACI s'obstinait à mettre en oeuvre dans ses logiciels. Elle est remplacée par un numéro de série vérifié sur le réseau, comme dans la plupart des logiciels actuels.

A l'exception de ces deux points, l'utilisateur non développeur ne verra pas de différence entre la version 5 et la précédente. Les bases créées avec la version 4 sont converties automatiquement lors de leur ouverture avec 4D 5.0. La conversion se résume à une modification des index, dont la structure est différente, du fait du multitâche. Cependant, il n'est plus possible ensuite de les relire avec la version précédente.

L'interface est strictement identique, à ceci près qu'il est possible d'afficher la structure de la base en même temps que la fenêtre du mode utilisation directe. En se promenant dans les menus, on découvre une nouvelle option, «process», qui sert à travailler en multitâche. Mais ce n'est possible que moyennant un minimum de programmation.

Editeurs d'états et d'étiquettes, générateur d'écrans, outil de création de la structure, rien n'a donc changé. Les utilisateurs non-développeurs de 4D ont-ils vraiment intérêt à passer à la version 5 ? Oui et non. Oui, parce que la disquette clé nécessaire aux versions précédentes était une contrainte vraiment pénible. Oui, pour la qualité des nouveaux manuels, qui devraient inciter à découvrir la programmation en 4D. Oui, pour les très nombreux exemples adaptés à toutes sortes d'utilisation. Non, s'il s'agit seulement d'ajouter des informations dans une ou plusieurs bases et d'en éditer le contenu. Non, si on ne dispose que d'un Mac Plus ou SE avec 1 ou 2 Mo de mémoire vive.

La richesse de la version 5 n'est accessible qu'aux utilisateurs expérimentés

L'élément marquant de la nouvelle version de 4D est le multitâche. Dans ce mode de fonctionnement, le logiciel sait effectuer simultanément un tri sur un fichier, une recherche sur un autre, l'ajout de fiches sur un troisième, tout en modifiant un écran de saisie. Chaque tâche, dénommée «process», peut tourner dans une fenêtre séparée. Cela permet de voir à l'écran une liste de contacts et une fiche produit, par exemple.



4D multifenêtre, c'est possible grâce aux process. Notez la fenêtre palette à gauche pour accéder aux options de l'application.

En réalité, chaque process est une instance de 4D, ce qui donne l'impression d'avoir plusieurs 4D tournant en même temps. Chacun est donc doté de sa propre sélection courante (voir encadré). Les process communiquent les uns avec les autres. Par exemple, si le process n°1 modifie l'écran du fichier sur lequel travaille le process n°8, la validation des modifications sera répercutée dans la fenêtre du process n°8.

Ces process ne sont pas accessibles en utilisation directe. Pour en bénéficier, il faut créer les procédures correspondantes et donc maîtriser un minimum de programmation. Impossible, par exemple, de demander depuis les menus standard un tri sur le fichier produits et une recherche sur le fichier clients. Il faut demander l'exécution des procédures correspondantes, que l'on a au préalable créées en mode structure.

Heureusement pour les béotiens, le multitâche fait l'objet d'un exemple détaillé dans le manuel de 4D. Les procédures mises en oeuvre sont à la portée de l'utilisateur expérimenté, même non programmeur. Il est aussi intéressant d'étudier la construction des bases de démonstration livrées avec la version 5.

Des outils supplémentaires pour la gestion de l'interface

Outre le fonctionnement multitâche, 4D 5.0 se dote de quelques options utiles pour les développeurs et les utilisateurs expérimentés. Tout d'abord, la gestion des menus est simplifiée par la mise en oeuvre de «menus

connectés». Cette option permet d'utiliser une seule définition de menu dans plusieurs barres. Par exemple, l'article «rechercher un contact» ne devra pas être redéfini s'il appartient à la fois à la barre de menus initiale et à celle qui s'affiche lorsqu'on travaille sur les produits.

Les fichiers et les rubriques, s'ils ne peuvent toujours pas être supprimés une fois créés, sont dorénavant invisibles en utilisation si on le désire. Cette option est particulièrement utile au développeur qui se sert des dialogues standard de recherche et de génération d'états et qui ne veut pas faire apparaître les rubriques internes à son application, codes et autres données n'ayant aucun intérêt pour l'utilisateur final.

Dans le même ordre d'idées, le développeur peut désormais affecter des bulles d'aide à ses écrans et à ses rubriques. L'utilisateur d'une application 4D bénéficie ainsi d'une aide en ligne simple à mettre en oeuvre. On regrettera que ce soit là le seul effort fait par pour supporter le Système 7. Les Apple Events ne sont toujours gérés que par une routine externe. La publication/abonnement n'est pas proposée.

L'environnement

L'absence du publier/s'abonner était justifiée en partie par la présence d'un moteur de liens dynamiques interne à 4D, qui permettait d'utiliser ses modules additifs de traitement de texte, tableur, grapheur ou dessin. Or, ces modules ne sont pas encore disponibles pour la version 5.0. Ils sont annoncés pour Noël dans de nouvelles versions. 4D Write, le traitement de texte, offrira des fonctions plus sophistiquées telles que la prévisualisation du document. La lenteur insupportable de 4D Calc, excellent tableur par ailleurs, ne sera plus qu'un souvenir.

L'environnement de développement, quant à lui, a plus ou moins suivi l'évolution de 4D. Le nouveau compilateur est disponible. C'est sans doute le plus important. Il tient compte de l'importante évolution du SGBD dans le domaine de la programmation. En effet, il lui faut gérer toutes les options du multitâche, qui induit l'existence de nouveaux types de variables et de tableaux, la gestion de sémaphores pour communiquer entre process, etc.

4D XRef et 4D Mover, quant à eux, n'existent pas encore pour la version 5.0. A cela une bonne raison : ils sont abandonnés au profit d'un nouvel outil, 4D Insider, qui sera une sorte de super 4D Xref. Une deuxième version, prévue cet été, lui ajoutera les fonctions de 4D Mover, ainsi que des outils de localisation et de documentation des bases 4D.

Enfin, un des aspects importants de cette nouvelle version de 4D est la nette séparation existant désormais entre modes mono- et multi-utilisateurs. 4D 5.0 tel qu'il est évoqué dans les lignes ci-dessus ne fonctionne qu'en mono-utilisateurs. Pour le multi-utilisateurs, il faut avoir 4D Server et 4D Client, qui composent une architecture client/serveur tout Macintosh. 4D Server est le véritable événement de cette évolution de 4D. La version 5 profite des mêmes progrès technologiques, mais ceux-ci ne se révèlent vraiment indispensables qu'avec le serveur. Quel utilisateur va prendre la peine d'écrire des procédures simplement pour pouvoir faire un tri et une recherche simultanément ? Quel développeur aura besoin du multitâche pour une application limitée à un seul poste ? Il était indispensable, pour ACI, de maintenir la cohérence entre ces deux versions.

Mais l'événement se nomme 4D Server, pas 4D 5.0.

Véronique REYNIER

Bases : 22 fiche(s) sur 22

Ref	Nom	Genre
1	La base des bases	Général
2	4D Airlines	Démonstration
3	4D Facturation	Démonstration
4	Carnet d'adresses	Personnel
5	Carnet de chèque	Personnel
6	Collection de disques	Personnel
7	Recettes de cuisine	Personnel
8	Appels téléphoniques	Professionnel d'usage général
9	Catalogue produits	Professionnel d'usage général
10	Contacts commerciaux	Professionnel d'usage général
11	Facturation	Professionnel d'usage général
12	Gestion de notes de frais	Professionnel d'usage général
13	Gestion des commandes	Professionnel d'usage général
14	Gestion du personnel	Professionnel d'usage général
15	Gestion d'adhérents	Spécifique à une profession
16	Gestion d'offres immobilière	Spécifique à une profession
17	Gestion de candidature	Spécifique à une profession
18	Gestion de chantiers	Spécifique à une profession
19	Gestion de galerie d'art	Spécifique à une profession
20	Gestion de patients	Spécifique à une profession
21	Gestion de salles	Spécifique à une profession
0	Gestion de Vidéo Club	Spécifique à une profession

22 bases d'exemple, couvrant toutes sortes de besoins, sont proposées avec 4D 5.0.
On reconnaît «Recettes de cuisine», commenté dans les N° 29 et 30 d' Icônes.

Liste des process

1	Process principal	En attente d'événement	29s
2	Gestionnaire du cache	Endormi	0s
3	Attente Messages	Endormi	0s
4	$Palette	En attente d'événement	11s
5	Process de structure	En cours d'exécution	17s
6	TVA	En attente d'événement	16s

Les process s'affichent dans une liste accessible en mode structure.

Qu'est-ce qu'une sélection courante ?

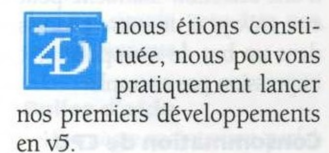
◆ Le concept de sélection courante est propre à 4e Dimension. Il s'agit d'un sous-ensemble du fichier. Lorsqu'on demande à 4D de chercher tous les fiches des clients parisiens, par exemple, il effectue une sélection de ces fiches. Toutes les opérations qui vont ensuite être faites ne concernent que cette sélection, et non l'ensemble du fichier. Pour travailler sur d'autres données, il faut opérer une nouvelle sélection, soit en changeant de fichier, soit en demandant une autre recherche, soit en utilisant l'option de menu «tout afficher».

Le concept se complique quelque peu lorsqu'on travaille sur plusieurs fichiers liés. 4D étant relationnel, il gère ses sélections sur l'ensemble de ces fichiers liés et non sur un seul. Si on sélectionne les clients parisiens, et que le fichier clients est lié à un fichier factures, les fiches factures correspondant à ces clients entrent aussi dans la sélection.

Compliqué à décrire, le concept est très pratique à utiliser. Dans un SGBD traditionnel, l'opération qui consiste à chercher les clients parisiens pour leur appliquer à tous une formule modifiant leur numéro de référence, par exemple, est assez lourde à mettre en oeuvre, parce que le résultat de la recherche n'est qu'une vue, une représentation des données. On ne peut pas agir directement sur une vue. Dans 4D, qui fonctionne systématiquement sur des sélections, le résultat de la recherche est l'espace de travail sur lequel effectuer des opérations. On peut donc immédiatement lancer une formule. C'est également ce principe qui permet à 4D d'afficher la liste des factures dans chaque fiche client. En effet, lorsqu'on ouvre une fiche client, 4D sélectionne automatiquement les fiches factures qui lui sont liées. On peut donc les afficher et travailler dessus depuis la fiche client.

L'opinion du développeur

(suite de la page 32)



nous étions constituée, nous pouvons pratiquement lancer nos premiers développements en v5.

Les Nouveautés

En apparence, 4D est peu modifié par rapport à la précédente version. Ah si, j'oubliais : ACI s'est relooké pour se donner une image plus douce, plus sympathique. Fini la boîte noire que l'on n'osait pas montrer, bonjour la grosse boîte bleue, le logo cabalistique, les six volumes du manuel…

Fini la protection avec la disquette qu'il fallait toujours avoir près de soi. Maintenant, un utilitaire installe définitivement le programme sur votre disque dur, et à moins de reformater le disque, ou conflit de numéro de série, plus rien ne vous sera demandé ou presque ! Bravo pour un tel courage.

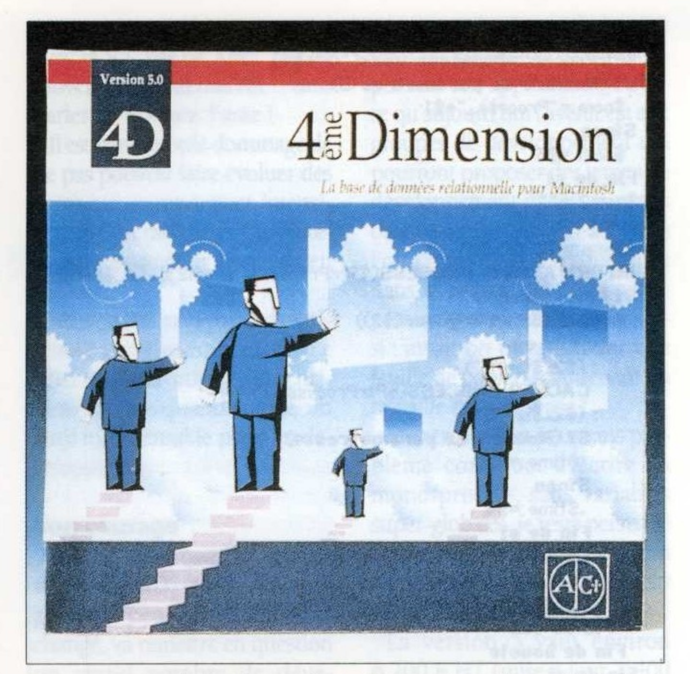
Mais voilà, j'ouvre mon 4D, et je trouve : une fenêtre de structure comme avant. Pour créer un format, c'est comme avant.

L'éditeur de procédure ? Aussi lent qu'avant (à ce sujet, pourquoi Think Pascal réussit-il à faire une indentation rapide, avec la mise en gras des mots-clé, et pas 4D ? J'avoue que c'est pour moi un des mystères de la création…)

Alors quoi de neuf ? Je ne sais pas si un numéro d'Icônes tout entier – et pourtant il est épais – suffirait pour expliquer les modifications entre 4D v4 et 4D v5. Nous allons tâcher de faire le tour des nouveautés dans les grands points.

V5 vs Serveur ?

Nous avions un 4D, nous voilà maintenant avec deux produits : 4D v5 et 4D Serveur. Et pour une fois, il ne s'agit pas d'une embrouille marketing pour gagner de l'argent, mais véritablement de deux produits différents. 4D v5 ne fonctionne



Le nouveau Look de 4D : ce n'est plus la boîte noire, mais la fenêtre sur un nouveau monde où tout s'intègre aisément (interprétation personnelle…)

que sur un seul ordinateur. En revanche, le 4D Serveur sert à partager des bases de données pour plusieurs ordinateurs en même temps (50 postes maximum). Lorsqu'avec la v4 nous fonctionnions en mode multi-utilisateur, il s'agissait d'exploiter AppleShare ou tout autre serveur de fichiers pour partager une base de données. Le serveur, qui fonctionne sur une machine, va envoyer les informations sur les postes qui en ont besoin. Avant, on allait chercher ce dont on avait besoin, maintenant, on demande et on reçoit (d'où le terme de Client - Serveur).

En terme de programmation, nous avons une parfaite compatibilité entre les deux versions. On peut écrire une application avec le serveur et l'utiliser avec la v5, ou inversement et réciproquement !

En réalité, le serveur apporte une révolution pour les équipes de développement. Avant, un seul développeur pouvait travailler sur une base 4D, et à moins d'être très précautionneux et d'utiliser 4D Mover, les délais de développement étaient fixés par le nombre de journées qu'une personne pouvait consacrer à un projet. Aujourd'hui, il n'en est plus rien. Vous pouvez mettre 10 ou 50 développeurs sur le même projet en même temps, puisque tous peuvent modifier la structure, ajouter un format, éditer une procédure…

Bien entendu, tout ceci ne se fait pas gratuitement : il faut organiser le développement de manière très rationnelle, homogénéiser les interfaces, gérer les variables qui vont être partagées… La notion de chef de projet prend véritablement son sens avec ce produit.

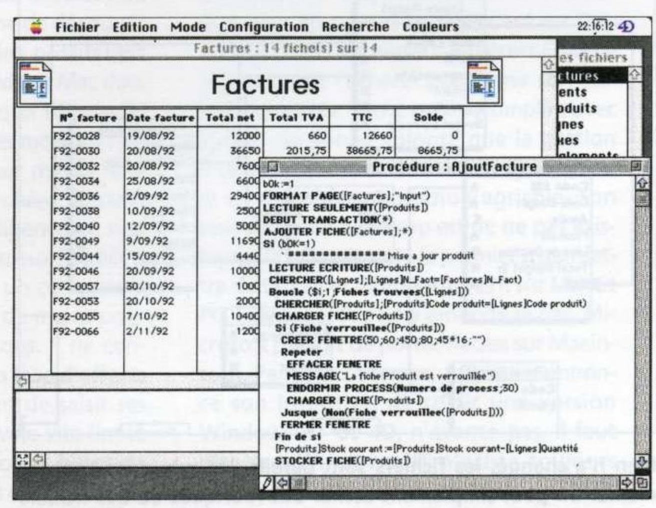
Il est clair que pour une équipe de développement, 4D v5 n'a que peu ou pas du tout d'intérêt : puisqu'il s'agit du même programme, que l'on doit gérer les mêmes problèmes en mode serveur qu'en v5, le serveur présente l'avantage de permettre "gratuitement" l'ouverture de la base par plusieurs personnes, sans avoir à rapatrier les fichiers ou autres tâches lentes et pénibles.

Multitâche, multi-process…

La v5 est multitâche : il s'agit de pouvoir faire plusieurs choses en même temps, comme lorsque nous buvons un café en répondant au téléphone.

Dans 4D, cela signifie que je peux avoir, sur deux fenêtres en même temps à l'écran, la liste des bons clients et celle des mauvais clients. Et si je le souhaite, je peux rajouter les clients qui… et ceux qui… Mais si un mauvais client devient bon - à partir du moment où il a payé, c'est forcément un bon client - il faut que mes listes se remettent à jour. Et toutes ! Autre exemple : j'augmente le prix de la boite de disquettes, tandis qu'en même temps la personne d'à côté est en train d'en vendre : il serait bon que la mise à jour tarifaire soit faite rapidement.

Il vous faut gérer maintenant l'impact de vos actions sur l'ensemble des événements qui sont en train - ou qui pourraient être



L'affichage, géré par process, d'une liste de fiches dans une fenêtre requiert un peu de programmation.

en train - de se produire. C'est cette notion de simultanéité qu'introduit le multitâche et qui va donner des migraines à une génération entière de développeurs.

Mais le multitâche n'a pas que du mauvais, bien au contraire ! Prenons un autre exemple de développement qui va expliquer l'intérêt de gérer des tâches. Schéma classique : je crée une facture, puis je l'imprime. Bien entendu, votre système est pourvu de PrintMonitor et de AppleShare Serveur d'Imprimante, et vous récupérez la main dans un délai relativement rapide… Alors c'est sûr, la souris dérape pendant un certain temps, les caractères sont plus lents… Mais votre ordinateur lui doit travailler !

Imaginons que nous soyons en train de créer des factures, qu'une autre personne devra imprimer. C'est ici qu'intervient le multi-process. Dès que la facture est créée, on lui ajoute un petit code indiquant qu'il faut l'imprimer. Et nous créons alors des factures les unes à la suite des autres, sans attendre. Parce que derrière, il y a un process qui regarde, de temps en temps, s'il n'y a pas des factures à imprimer. Et si oui, il les imprime. Il gère tout seul les dialogues d'impression et la communication avec AppleShare Serveur d'Imprimante (car bien entendu vous en profitez pour vous débarrasser de PrintMonitor). Tout se passe donc dans une fluidité que seule la v5 ou 4D Serveur peut vous offrir.

Variables et Variables...

Pour vous permettre de gérer tout cela, 4D introduit un nouveau concept de variables : les variables globales-globales (ou super-globales si vous préférez). Il s'agit de variables qui sont "audessus" des process.

Lorsque vous démarrez un process, vous pouvez y créer des variables. Ces variables étaient avant appelées globales, sauf si vous faisiez précéder le nom de la variable d'un "$", auquel cas votre variable était locale à votre procédure. Mais dès lors que vous pouvez créer plusieurs process, et qu'en particulier vous pouvez travailler sur les mêmes objets dans différents process, il fallait un moyen de faire communiquer de l'information entre les process. Ma variable "toto" qui représente la date de la facture peut avoir deux valeurs différentes dans deux process différents.

D'où les super-globales, dont le nom est précédé d'un "◊", et que tout process peut interroger. Il s'agit d'une extension de la notion de sémaphore que les développeurs ayant travaillé en multipostes avec la v4 connaissaient bien. Maintenant, au lieu de booléen que l'on pouvait simplement positionner, on peut définir des variables à état variable. Ainsi, vous pouvez savoir si quelqu'un est en train de saisir une facture par exemple.

Il en va de même avec la notion de sélection. On peut maintenant envoyer une sélection d'un process à un autre ! Le fruit d'une recherche savante ou d'une sélection manuelle peut être envoyé à un autre process dans un but de manipulation : impression par exemple.

```
C_ENTIER($time)
$PtrProcess:=Pointeur vers("◊"+$1)
Si (Nombre de parametres<3)
 $nom:="Process_"+$1
Sinon
 $nom:=$3
Fin de si
$nom2:=""
$etat:=0
$temp:=†00:00:00†
INFORMATIONS PROCESS($PtrProcess»;$nom2;$etat;$temps)
Si ($nom=$nom2)
 Boucle ($i;1;Longueur($2))
  Au cas ou
   : ($2≤$i≥="C")
    CACHER PROCESS($PtrProcess»)
   : ($2≤$i≥="E")
    Si (Nombre de parametres<4)
     $time:=600
    Sinon
     $time:=$4
    Fin de si
    ENDORMIR PROCESS($PtrProcess»;$time)
   : ($2≤$i≥="S")
    SUSPENDRE PROCESS($PtrProcess»)
  Fin de cas
 Fin de boucle
Fin de si
```

Et oui, du 4D maintenant ca ressemble aussi à ça… Et c'est un peu moins facile à corriger (noter l'existence du pointeur sur la variable globale…)

Lignes Budget
Clé Budget A
Code Ligne A
Libellé A
Responsable A
Montant N
Equivalence B
Budget Equivale A
Engagements
Numéro A
Code ligne budg A
Date E D
Lieu Gestion B
Montant N
Libellé A
Soldé B
Descriptif *
Budgets
Code GB A
Code Budget A
Année E
Monnaie A
Lieu de Gestion B
Total Budget In N
Clé A
Responsables
Code A
Nom A
Descriptif
Fournisseur A
Libellé A
Montant N
Global Budget
Code A
Libellé A
Etats
Groupe

Rien n'a changé, les fichiers sont pareils, les rubriques sont les même. On peut simplement cacher des rubriques ou des fichiers afin qu'ils n'apparaissent pas dans les éditeurs de tri ou de recherche standard de 4D.

Consommation de CPU à la hausse

Un petit mot quand même sur le Serveur et 4D Client en particulier. Ce dernier monopolise énormément le microprocesseur de votre ordinateur. Il n'est pas souhaitable de faire cohabiter un traitement de texte ou tableur avec 4D Client lancé. On ne parle même plus de dérapage de la souris, ou de caractères lents : il devient pratiquement impossible de sélectionner une zone à l'écran, et votre Quadra 950 ressemble dangereusement à un Mac 128…

En particulier, PrintMonitor ne démarrera que lorsque vous aurez quitté 4D Client. Sinon, le microprocesseur ne lui laisse pas le temps de s'activer…

Il est certain que lorsqu'on travaille avec 4D, on n'a nul besoin d'autre chose, mais là nous arrivons à une monopolisation excessive !

Compilateur 2.0

Le nouveau compilateur présente lui aussi des avantages impressionnants par rapport à la version 1. Nous citerons en outre une possibilité d'optimisation, qui ralentit la compilation mais accélère l'exécution, et surtout la possibilité de créer un fichier décrivant les variables, ce qui permet d'éviter les trois passes de typage avant la compilation proprement dite. Mais si vous avez modifié vos variables ou si vous en avez créé de nouvelles, gare à la bombe !

Sinon, ce compilateur est toujours aussi simple d'utilisation. Un seul reproche (vous ne croyez quand même pas que je n'allais rien critiquer !) pourtant : il n'est pas possible de compiler une base qui tourne avec 4D Serveur. Vous devez alors éteindre le serveur, rapa-

trier le fichier sur votre machine, compiler, et renvoyer le tout sur le serveur… alors qu'il aurait été si simple de compiler sur le serveur en tâche de fond ! Pardon : si simple peut-être pas, mais si pratique !

Bulles d'aide

4D intègre maintenant parfaitement ce qui fait la fierté du système 7 : les bulles d'aide. On peut en mettre partout, sur les variables, les rubriques, les boutons… Et la gestion est générique : si vous voulez mettre une bulle d'aide sur vos boutons "OK" qui contiendrait par exemple le texte "Cliquez ici pour valider", vous ne le définissez qu'une seule fois.

Extensions…

Là, c'est la déception totale. Les modules ne sont pas disponibles pour le serveur, 4D Backup n'est pas disponible, 4D Write 2.1 n'est pas tout à fait compatible avec la V5, pas de XRef, pas de Mover, pas d'External Kit… sans parler de 4D Sans Faute !

Il est par exemple dommage de ne pas pouvoir faire évoluer des bases qui se serviraient intensivement du tableur et du traitement de texte pour les mettre en serveur.

Enfin, nous manquons d'outils d'aide au développement. Le XRef (qui va sortir très prochainement) est quand même un outil indispensable pour les développeurs.

Bon courage

Il est certain que la nouvelle version de 4D, même si en apparence peu de choses ont changé, va remettre en question un grand nombre de développeurs actuels. Autant on pouvait auparavant écrire une application sur un coin de table, avec un ordinateur emprunté, autant maintenant il devient presque impossible de développer seul une application. Je pense qu'aujourd'hui l'avenir est aux groupes de développement qui pourront proposer des temps de développement divisés par trois ou quatre par rapport à ce que l'on connaissait. La différence dans la complexité de développement peut se schématiser ainsi : avant on travaillait sur une feuille de papier, maintenant on travaille dans l'espace !

Et même si l'on peut sans problème continuer à écrire en mono-process, sans variables super-globales, je reste persuadé qu'une nouvelle génération d'applications développées par 4D va vite voir le jour.

La version 5 vaut environ 6 200 F HT (mise à jour 1 400 F), la version serveur 9 000 F pour trois postes.

Peter van VLIET

Les autres SGBD

◆ Ceux qui veulent gérer leurs informations ont le choix entre des gestions de fichiers, comme FileMaker Pro, File, Winfile ou File Force, cette dernière étant en réalité une version bridée de 4D, et des gestionnaires de bases de données comme 4D, Omnis 7 et FoxBase Mac.

Chez les SGBD, 4D est le seul à pouvoir être mis en oeuvre sans aucune programmation. Dans ce cas, on a certes l'impression de n'utiliser que 20% de la valeur du produit, mais rien n'empêche de découvrir soi-même, à son rythme, les possibilités plus avancées du logiciel. FoxBase Mac date de 1987 et rien n'indique que Microsoft, qui l'a racheté il y a quelques mois, ait l'intention de se dépêcher pour mettre une nouvelle version sur le marché. L'actuelle fait montre d'une telle indigence en matière d'interface qu'il vaut mieux l'oublier. Omnis 7 est, pour sa part, un concurrent tout à fait sérieux pour 4D, du moins pour un certain type d'applications. Il ne convient pas au néophyte, qui a trop d'efforts à faire en conception avant de saisir ses premières données. Il se révèle vite limité pour la gestion de très grosses bases de données. Mais il possède les outils de création d'interface les plus réussis. Avec le SGBD d'Aware, l'utilisateur gère simplement ses fenêtres et ses menus, avec des options qui n'existent pas dans 4D. L'éditeur d'états est beaucoup plus sophistiqué que ceux de ses concurrents. Sur cette clientèle, cependant, il se trouve en rivalité avec FileMaker Pro, bien plus puissant qu'une gestion de fichiers standard.

En fait, 4D répond à toutes sortes de besoins, et c'est ce qui fait sa force. A condition de n'être pas trop regardant sur l'investissement de départ (environ 6.200 F HT), on peut l'acheter pour tenir son carnet d'adresses. Tâche qu'il accomplira avec autant de bonne volonté que la gestion d'une énorme base de marketing direct ou le suivi d'une exploitation agricole. Son seul véritable handicap est de ne pas exister sur PC. Omnis a été le premier à permettre de travailler indifféremment sur Mac et PC, FileMaker Pro lui a emboîté le pas. Microsoft prévoit de porter Access sur Macintosh. Pendant ce temps, ACI, qui a annoncé son intention de sortir une version Windows NT de 4D, n'avance pas. Il faut dire que Windows NT n'existe toujours pas… V.R.

Les ressources de ResEdit



Petite incursion dans les coulisses de ResEdit ou comment apprendre à ce dernier à éditer des ressources.

Lorsque vous utilisez ResEdit pour lire ou modifier une ressource, vous êtes amené, sans le savoir, à utiliser l'un des deux types d'outils contenus dans ResEdit ou son fichier de préférences : les éditeurs décrits par les ressources de type RSSC et les modèles (ou templates) décrits par les ressources de type TMPL. Pour voir avec moi ces outils de plus près, ouvrez en premier ResEdit sur le bureau de votre Macintosh et en deuxième un tube d'aspirine sur votre bureau réel…

Les ressources RSSC

Les ressources de type RSSC (ce sont les initiales des deux premiers auteurs de ResEdit : Rony Sebok et Steve Capps) sont, en fait, comparables aux ressources de type CODE et leur création dépasse le cadre de cette rubrique puisqu'elles nécessitent l'usage d'un langage de programmation comme le Pascal, le C ou l'assembleur. Vous pouvez voir la liste des éditeurs actuellement en service en ouvrant, dans ResEdit lui-même ou dans son fichier préférences, le type de ressources RSSC (écran 1).

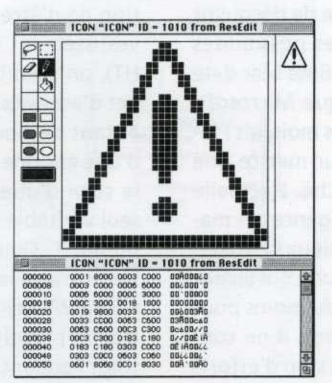
Ces morceaux de code sont pour ResEdit l'équivalent des commandes externes d'*HyperCard*. Lorsqu'ils sont présents, ils permettent à l'utilisateur de modifier des ressources d'un type particulier sous une forme plus conviviale que celui de l'éditeur hexadécimal de base. Ces ressources RSSC ont obligatoirement pour nom celui du type de ressources qu'elles sont chargées de traiter (écran 2).

Enfin, ces mêmes ressources servent parfois à définir certains pickers, c'est-à-dire les fenêtres qui présentent la liste de toutes les ressources d'un type donné. La façon dont doivent être affichées les ressources de ce type est enseignée à ResEdit par la ressource RSSC dont le nom est exactement le nom du type de ressources sans être précédé de l'un des caractères @ ou $. Vous pouvez, par exemple, voir dans l'écran 1 que le type «snd» est muni d'une de ces ressources spéciales. En effet, pour ce type, la présentation de la liste des ressources s'accompagne d'un menu supplémentaire qui est décrit par la ressource RSSC «snd».

Les ressources TMPL

Ce deuxième type d'affichage (écran 3) des ressources par ResEdit est plus facile à appréhender.

Il s'agit de montrer, sous la forme d'une fenêtre contenant des



2. Il est tout de même plus sympathique d'utiliser l'éditeur RSSC «@ICON» (en haut) pour modifier cette icône plutôt que l'éditeur hexadécimal (en bas), non ?

RSSCs from ResEdit

ID	Size	Name
129	3658	"@ICON"
131	6996	"@CURS"
132	5918	"FONT"
133	13814	"@FONT"
135	19846	"@GNRL"
137	5452	"@ICN#"
141	8738	"@PAT#"
143	32650	"@DITL"
144	7836	"$DITL"
149	7958	"@SICN"
152	18654	"@HEXA"
153	7312	"@itl0"
154	2284	"snd "
155	5732	"@itl1"
157	13340	"@cicn"
159	17952	"@KCHR"
160	9652	"@crsr"
161	9892	"$KCHR"
163	2334	"@PICT"
165	30000	"@MENU"
167	20872	"@pltt"
169	19422	"@BNDL"

1. Liste des ressources RSSC de ResEdit. Le nom de chaque ressource indique le type de ressources qu'elle est chargée d'éditer. Le caractère @ ou $ qui le précède indique s'il s'agit d'un éditeur ou d'un sous-éditeur (qui est lui-même appelé par un éditeur).

champs saisissables, les différents composants des ressources.

Les ressources de type TMPL qu'on trouve dans ResEdit, une soixantaine, (écran 5) ou dans son fichier de préférences décrivent donc, pour le type de ressources dont elles empruntent le nom, les différents composants de la ressource.

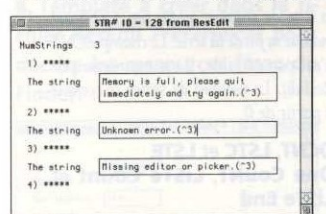
Elles permettent d'afficher le contenu d'une ressource du type choisi sous la forme d'une succession de champs. Chaque champ est identifié par son étiquette (label) sur la gauche de l'affichage et peut être modifiable à droite par l'intermédiaire d'un champ de saisie de texte, de boutons radio ou de cases à cocher, en fonction du type de données qu'il représente. Par exemple, si on édite une ressour-

fld#

3. L'icône indiquant que le type de ressources (ici, dans le cas d'une ressource fld#) est décrit par un modèle de type TMPL dans ResEdit.

ce de type STR#, la fenêtre affiche un premier champ, non éditable, qui contient le nombre de chaînes de caractères archivées dans la ressource et une suite de champs de texte représentant ces différentes chaînes. (écran 4)

Pour mieux comprendre à quoi servent les ressources de type TMPL, voyons un exemple un peu plus compliqué avec le type DLOG qui décrit les dialogues qui apparaissent sur nos écrans. Ce type de ressources, qui possède un éditeur dédié décrit par une ressource RSSC, est en effet aussi décrit par une ressource TMPL. Pour utiliser la template et non l'éditeur de DLOG, il convient de demander l'ouverture



4. La ressource STR# ID 128 de ResEdit telle qu'elle apparaît lorsqu'on veut l'éditer avec la template TMPL «STR#».

du DLOG par l'article *Open Using Template...* du menu *Resource de ResEdit*. On voit alors apparaître une fenêtre qui décrit successivement un rectangle, un champ de texte, deux couples de boutons radio et cinq champs de texte. (écran 6)

Ce qui est intéressant à ce stade, c'est de savoir comment la ressource TMPL «DLOG» indique à ResEdit ce qu'il doit afficher. Heureusement pour nous, les géniaux auteurs de ResEdit ont prévu une ressource TMPL dont le nom est «TMPL» qui permet d'éditer les ressources de type TMPL (Hum, si vous y réfléchissez à deux fois, ce n'est pas si compliqué que cela !).

Je récapitule : grâce à la ressource TMPL «TMPL», nous allons pouvoir éditer la ressource TMPL «DLOG» qui permet d'éditer la ressource DLOG qui nous intéresse.

Ce que nous y trouvons n'est finalement pas très mystérieux : chaque champ d'une ressource DLOG y est répertorié dans l'ordre où il doit apparaître dans la ressource. Pour chacun des champs, une étiquette (Label) est définie par la ressource et un mot clef spécial y est associé comme Type du champ. Ainsi, pour notre ressource DLOG, le premier champ, appelé BoundsRect, y est décrit comme étant de type RECT, le deuxième champ appelé ProcID sera de type DWRD, le troisième et le quatrième sont appelés Visible et GoAway et sont de type BOOL, etc. (écran 7).

Si on ouvre maintenant ce même dialogue par l'article *Open Using Hex Editor...* du menu *Resource*, il est assez facile de comprendre que le type RECT correspond à un ensemble de quatre nombres qui désignent les coordonnées du rectangle occupé par le dialogue à l'écran. Ces nombres occuperont chacun deux octets. Le deuxième champ est là pour indiquer le numéro d'identification de la procédure à utiliser pour l'affichage du dialogue. Son type DWRD est l'indication que ce numéro est archivé sur deux octets. Les troisième et quatrième champs, de type BOOL, seront archivés dans la ressource sous la forme de deux octets chacun...

Pour tout savoir des templates ResEdit, il suffit donc de connaître la signification des mots clefs comme RECT, DWRD ou

DLOG "Open Special" ID = 140 from ResEdit

BoundsRect 226 136 460 513 Set
ProcID 1
Visible ● True ○ False
GoAway ○ True ● False
RefCon 0
Items ID 140
Title
Auto Position $0000

6. Une ressource de type DLOG ouverte à l'aide de sa template. On y voit un rectangle, un champ de texte, deux couples de boutons radio et cinq champs de texte.

TMPLs from ResEdit

ID	Size	Name
200	98	"actb"
201	114	"acur"
202	289	"ALRT"
203	62	"APPL"
204	125	"BNDL"
205	98	"cctb"
206	97	"clut"
267	16	"CMDK"
207	193	"cmnu"
270	193	"CMNU"
208	85	"CNTL"
209	119	"CTY#"
210	98	"dctb"
211	102	"DITL"
212	106	"DLOG"

5. La liste des ressources de type TMPL qui sont fournies avec ResEdit. Chacune de ces ressources décrit comment doit être affichée la fenêtre d'édition du type de ressources dont elle a le nom.

BOOL. Dans l'encadré «Les Templates pour ResEdit», vous trouverez la liste de tous les mots-clés connus de ResEdit. La signification de chacun d'eux est donnée de manière abrégée (les décrire complètement prendrait la moitié de ce numéro de la revue...).

En résumé, une ressource TMPL contient une liste d'étiquettes et de types qui correspondent aux données contenues dans les ressources dont elle emprunte le nom. Ces étiquettes et ses types seront utilisés pour permettre à ResEdit d'afficher les données dans une fenêtre d'édition lorsque la template est utilisée. Chaque champ de la template indique à ResEdit comment il doit traiter chacune des parties de la ressource.

Bien entendu, pour pouvoir écrire une template pour un type de ressources donné, il est nécessaire de bien connaître la structure de ces ressources. Il faudra donc, avant toute chose, examiner attentivement les ressources qui nous intéressent avec l'éditeur hexadécimal de ResEdit pour comprendre comment elles sont faites.

Dans mon article du numéro 35, j'avais indiqué comment on pouvait changer les ressources fmap et fmnu du Finder 7.0 pour en modifier son comportement. J'utilisais alors l'éditeur hexadécimal pour les modifier car aucun éditeur ni aucune template ne sont à notre dispo-

Templates pour ResEdit

Types numériques

DBYT
Champ décimal sur un octet (-128 à 127)
DWRD
Champ décimal sur 2 octets (-32 768 à 32 767)
DLNG
Champ décimal sur 4 octets (-2 147 483 648 à 2 147 483 647)
HBYT
Idem que DBYT mais affichage en hexadécimal
HWRD
Idem que DWRD mais affichage en hexadécimal
HLNG
Idem que DLNG mais affichage en hexadécimal
FBYT
Champ HBYT, non éditable, contenant $00
FWRD
Champ HWRD, non éditable, contenant $0000
FLNG
Champ HLNG, non éditable, contenant $00000000

Ces trois derniers types n'apparaissent pas dans la fenêtre d'édition et assurent simplement la présence des 0 correspondants.

Hnnn
Liste de codes hexadécimaux de taille fixe (entre H000 et HFFF)
HEXD
Liste de code hexadécimaux de taille variable. Ne peut être que le dernier champ puisque la taille n'est pas fixée. Le reste de la ressource est alors affiché en hexadécimal.

AWRD
Champ non éditable qui assure que le prochain octet sera bien sur une position paire en mémoire, en rajoutant éventuellement un octet.
ALNG
Champ non éditable qui assure que le prochain octet sera bien sur une position multiple de 4 en mémoire, en rajoutant éventuellement un ou plusieurs octets.

Ces deux derniers types n'apparaissent pas dans la fenêtre d'édition de la ressource et sont rendus obligatoires par l'architecture interne du Macintosh pour certaines structures de données.

Types Chaînes Pascal

PSTR
Pascal string : 1 octet pour la longueur, suivi d'autant d'octets que la longueur l'indique (ce champ est de taille variable).
WSTR
Idem que PSTR mais la longueur occupe deux octets
LSTR
Idem que PSTR mais la longueur occupe quatre octets
ESTR
Idem que PSTR mais la taille totale du champ doit occuper un nombre pair d'octets. Si le nombre d'octets est impair (c'est-à-dire que le nombre de caractères est pair) ResEdit ajoute un $00 à la fin du champ
OSTR
Idem que WSTR mais la taille totale doit être impaire
P0$$
Pascal String de longueur fixe indiquée par les $$. (entre P000 et P0FF). Le premier octet est utilisé pour indiquer la longueur effectivement occupée.

Types Chaînes C

CSTR
Chaîne C. Chaîne de caractères dont la fin est indiquée par un $00
ECST
Idem que CSTR avec taille paire (voir ESTR)
OCST
Idem que CSTR avec taille impaire (voir OSTR)
C$$$
Chaîne C de longueur fixe (entre C000 et CFFF). Les caractères sont affichés jusqu'au premier $00.

Types divers

BOOL
Booléen occupant deux octets. ResEdit affichera deux boutons radio True ou False pour le représenter (deux octets pour une valeur 0 ou 1 est un épouvantable gâchis, mais respecte la parité des champs).

BBIT
Représentation d'un bit d'un octet sous forme de deux boutons radio 0 ou 1. Ne peut exister que par paquet de 8. Eviter ce genre de type qui donne des templates difficiles à lire.

CHAR
1 caractère codé sur 1 octet.

RECT
Rectangle représenté par 4 fois 2 octets. ResEdit affichera les quatre champs dans l'ordre Top Left Bottom Right suivi d'un bouton set qui permet de remplir les quatre champs graphiquement

TNAM
Quatre caractères (par exemple, pour désigner un type ICON, STR#... ou autre : APPL, TEXT...)

Types Liste

LSTZ et LSTE
LiSTe Zero, LiSTe End
Si une série de plusieurs champs se répète de la même manière dans une ressource, on commence la liste par un LSTZ et on la termine par un LSTE. La liste se répétera jusqu'à ce que le premier champ de la liste contienne un $00

ZCNT, LSTC et LSTE
Zero CouNT, LiSTe Count et LiSTe End
Ces types servent aussi à maintenir une liste de séries de champs répétitif s. Le champ ZCNT indique le nombre de séries. Il est suivi immédiatement par LSTC qui indique le début de la série, puis par la liste de champs, enfin par LSTE qui indique la fin de la série. Le champ ZCNT n'est pas éditable, il est maintenu par ResEdit. Le nombre de séries se compte à partir de 0.

OCNT, LSTC et LSTE
One CouNT, LiSTe Count et LiSTe End
Idem que les précédents sauf que le nombre de séries se compte à partir de 1

LSTB et LSTE
LiSTe Begin et LiSTe End.
Ces types servent aussi à maintenir une liste de champs répétitifs mais, dans ce cas, la liste se répète jusqu'à la fin de la ressource.

---

sition pour éditer ces ressources qui ne sont pas documentées, à ce jour, par la firme de Cupertino. Voyons comment on peut créer une template pour chacune de ces ressources bien que ne ne connaissions que partiellement leur structure.

Ressource fmap

La ressource fmap ID 17010 du Finder, qui décrit pour celui-ci les applications à ouvrir lorsqu'un document d'un certain type ne trouve pas l'application qui l'a créé, est originellement la suivante :

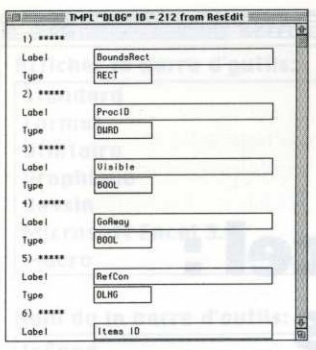
```
000000  5445 5854 7474 7874  TEXTttxt
000008  5049 4354 7474 7874  PICTttxt
000010  0000 0000 0000 0000  ||||||||
```

On y voit clairement quelle est la structure de la ressource : il s'agit ici d'une succession de lignes contenant chacune deux mots de quatre caractères qui sont le type du document et le code créateur de l'application de remplacement (voir notre numéro 35 pour plus d'explications). D'autre part, cette succession de champs se répète jusqu'à la fin de la ressource. Si nous nous reportons à l'encadré, nous voyons que nous pouvons créer une telle liste en utilisant les deux codes LSTB et LSTE qui indiquent à ResEdit de répéter l'affichage de ce qui est décrit entre les deux jusqu'à ce qu'à la fin de la ressource. Enfin les codes de quatre caractères seront parfaitement décrits par le code TNAM, mais nous aurions pu aussi choisir le code H004 (l'affichage aurait été moins clair car en hexadécimal) ou les remplacer par quatre champs de type CHAR (ce qui aurait été moins pratique).

En définitive nous allons créer la template ResEdit suivante :

template d'une ressource 'fmap'	
Label	Type
*****	LSTB
Type de document	TNAM
Créateur de l'application	TNAM
*****	LSTE

Pour cela, nous ouvrons le fichier ResEdit Préférences qui se trouve dans le dossier Préférences du dossier système et nous demandons Create New Resource dans le menu Resource. ResEdit nous demande alors de lui donner le type de la ressource à



7. La ressource template d'un DLOG. Les différents champs qui composent la ressource DLOG y sont décrits par une étiquette et un type.

TMPL "fmap" ID = 129 from ResEdit Preferences
1) *****
Label *****
Type LSTB
2) *****
Label type de document
Type TNAM
3) *****
Label Application
Type TNAM
4) *****
Label *****
Type LSTE
5) *****

8. Template à créer dans le fichier *ResEdit Preferences* pour décrire les ressources fmap du Finder.

fmap ID = 17010 from Finder – copie
1) *****
type de document TEXT
Application ttxt
2) *****
type de document PICT
Application ttxt
3) *****
type de document
Application
4) *****

9. Ce que nous montre ResEdit si la TMPL «fmap» a été créée dans le fichier *ResEdit Preferences*. Il est tout de même plus facile de modifier une ressource avec un tel masque de saisie qu'avec l'éditeur hexadécimal.

créer, nous répondons TMPL. Une ressource de ce type est immédiatement créée, il nous reste à la remplir en y insérant les quatre champs décrits plus haut. Pour insérer un champ, il faut simplement sélectionner les cinq étoiles qui se trouvent en début de ligne et demander Insert New Field(s) dans le menu Resource. A chaque insertion, nous renseignons le champ Label et le champ Type. Il n'est pas nécessaire de donner un label pour les codes LSTB et LSTE, mais nous pouvons inscrire cinq étoiles comme ci-dessus. Il ne reste plus ensuite qu'à fermer la template ainsi créée et à lui donner le nom fmap en demandant Get Resource Info dans le menu Resource. L'écran 8 montre la ressource TMPL que nous avons ainsi créée et l'écran 9 montre ce que cette ressource nous permet d'obtenir lorsque nous ouvrons la ressource fmap ID 17010 du Finder.

Ressource fmnu

Il faut procéder de la même manière que précédemment pour créer une template de nom «fmnu». En premier lieu, il faut examiner les ressources fmnu dans l'éditeur hexadécimal de ResEdit pour en déterminer la structure. Je vous conseille d'en ouvrir plusieurs pour les comparer les unes aux autres. L'exercice est cette fois-ci un peu plus difficile, car la structure (non documentée) de ces ressources n'est pas évidente. Finalement, lorsqu'on a vu (ou cru avoir vu) la succession de champs que comporte la ressource, il faut la décrire dans une template en utilisant les codes décrits de l'encadré. Si une partie de la ressource a une fonction peu claire, on peut toujours la décrire en utilisant les codes DWRD, DBYT ou CHAR qui ne donnent aucune interprétation du champ mais réservent la place nécessaire pour les afficher.

C'est un excellent exercice que d'essayer de créer cette template et je vous convie à faire vous-même l'essai avant de lire ce qui suit où j'indique une solution (partielle).

Vous avez essayé ? Bon. Voici, dans l'encadré ci-contre, la liste des champs que j'ai mis dans la ressource TMPL «fmnu» de mon fichier ResEdit Préférences avec quelques commentaires.

Vous pouvez voir que de nombreux champs sont encore obscurs pour moi, mais je ne désespère pas de trouver un jour leur signification (peut-être une prochaine note technique en provenance de Cupertino nous éclairera-t-elle un jour, à moins qu'un de nos lecteurs, plus malin que moi, ne le fasse avant…). Quoi qu'il en soit, telle quelle, cette ressource TMPL vous permettra d'éditer les ressources fmnu du Finder plus facilement qu'en hexadécimal. Faites bien attention toutefois de ne travailler que sur une copie du Finder car, si vous modifiez les champs dont on ne connaît pas la signification, vous pourriez avoir quelques soucis…

Vous pouvez refermer ResEdit et votre tube d'aspirine.

Bernard GRIENENBERGER

Template des ressources fmnu du Finder

Label	Type
Visible	DWRD
1=Le menu est visible dans la barre de menu, 0 sinon	
Nombre d'articles	DWRD
Nombre d'articles de menu plus 1	
????	DWRD
Signification restant à trouver !	
ID du menu	DWRD
Le numéro d'identification de la ressource elle-même est ici répété.	
????	DWRD
Signification restant à trouver !	
????	DWRD
Signification restant à trouver !	
Titre	ESTR
Titre du menu sur un nombre pair d'octets.	
*****	LSTB
Début de la liste des articles	
Apple Event	TNAM
Nom de l'AppleEvent associé à cet article de menu	
????	DBYT
Signification restant à préciser ! (article actif ou non…)	
????	DBYT
Signification restant à trouver !	
Equivalent	CHAR
Equivalent clavier	
????	DBYT
Signification restant à trouver !	
Texte de l'article	ESTR
Texte de l'article	
*****	LSTE
Fin de la liste des articles	

Personnaliser Excel : palettes et menus



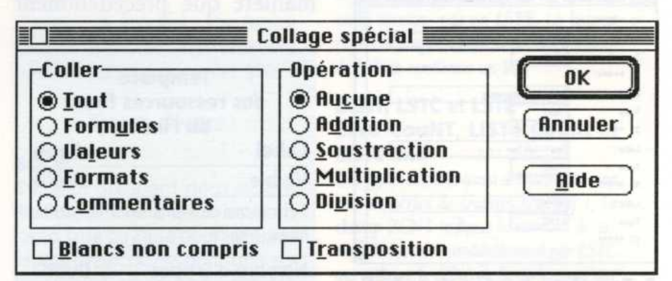
Parmi les nombreuses possibilités offertes dans la version 4 du tableur vedette de Microsoft, voici comment créer des barres d'outils et des articles de menus personnalisés.

L'interface d'*Excel* ne cesse de s'enrichir d'une version à l'autre. Aujourd'hui, avec la version 4, l'utilisateur dispose d'une telle quantité de possibilités qu'il peut s'en trouver embarrassé : menus, équivalents-clavier, mais aussi palettes d'icônes et macros complémentaires. C'est bien à un travail préalable de personnalisation qu'il est indispensable de se livrer pour tirer tout le parti des potentialités de cet outil sans véritable concurrent.

Le menu *Options*

Pour commencer en douceur, il n'est pas inutile de revenir sur les bases. La personnalisation commence par un voyage dans les articles du menu *Options*. Deux d'entre eux doivent impérativement être visités : *Affichage* et *Environnement*. On y trouve tout ce qui a trait au *design* des feuilles de calcul et des menus. Les options d'affichage comportent ainsi les choix relatifs au quadrillage et aux numéros de lignes et de colonnes. Bien souvent on commence un tableau avec le quadrillage, puis l'on cherche à se rapprocher de l'aspect « papier » de son travail. En supprimant l'affichage du quadrillage et des numéros de lignes et de colonnes, on atteint cet objectif. On verra plus loin comment automatiser cette opération. L'article *Environnement* est encore plus riche. On y trouvera de quoi composer une physionomie d'écran compatible avec le matériel dont on dispose : *Excel* offre en effet une multitude d'informations. Outre le tableur lui-même, la *barre d'état* donne des informations sur les actions que l'on exécute. Suivant l'expérience que l'on a acquise (et la place dont on dispose sur son écran...) on peut choisir de conserver ou non cette barre. De même, pour documenter un tableur destiné à un groupe d'utilisateurs, l'affichage des *Informations* sur chacune des cellules peut se révéler utile. Là encore, attention : très vite, l'écran A3 devient indispensable... La barre de formule et les barres de défilement sont nécessaires lors de la conception d'une feuille de calcul. Elles deviennent superflues lorsqu'on créé des feuilles totalement « fermées ». C'est toujours dans la fenêtre *Environnement* que l'on trouvera les réglages *ad hoc*. L'option des *lettres soulignées* n'est pas innocente, elle accélère considérablement le travail en proposant des équivalents-clavier dans les fenêtres de dialogue. Exemple-type : le collage spécial (Ecran 1). Il est appréciable de ne pas quitter les mains du clavier pour coller les valeurs, les formats ou les formules.

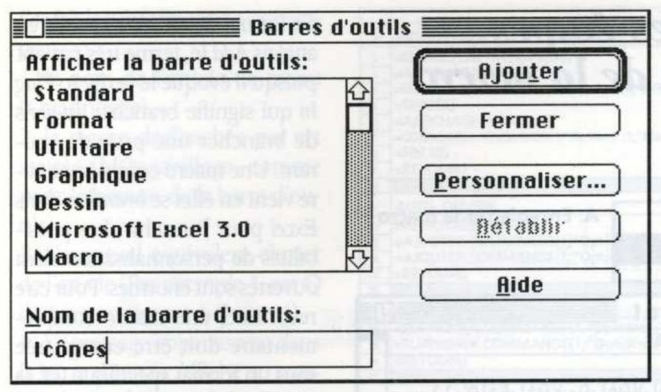
Enfin, *last but not least*, ne pas oublier de choisir le mode d'affichage des coordonnées (L1C1 ou A1), sachant que le mode L1C1 est préférable lorsqu'on travaille en macros.



1. L'option *Lettres Soulignées* facilite l'activation des boutons-radio comme dans cette fenêtre du collage spécial. En tapant directement la lettre U, on colle les formules, la lettre F, les formats etc.



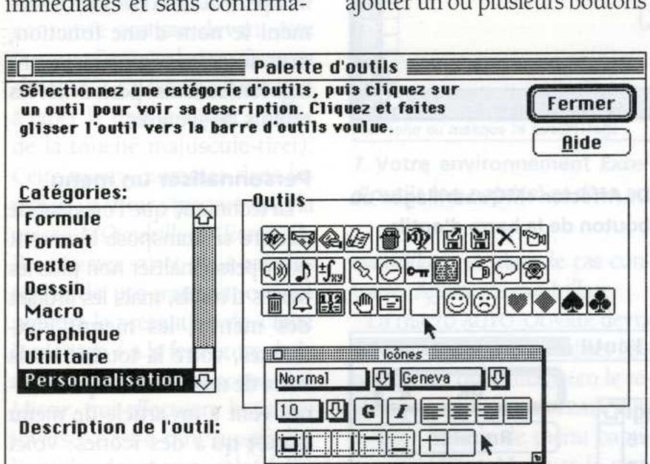
2. Les barres d'outils, ou *Palettes*, extrêmement efficaces, peuvent néanmoins apparaître comme peu compréhensibles. Une incitation à créer ses propres palettes...

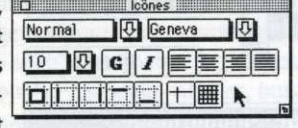


3. Pour ajouter une barre d'outils personnalisée, taper son nom (par exemple *Icônes*) dans la fenêtre de dialogue et cliquer sur le bouton *Ajouter*.

Les barres d'outils

Avec la version 4, les barres d'outils se sont multipliées. A l'unique barre de la version 3 se sont ajoutées un grand nombre de barres qui se transforment à volonté en *palettes* en se détachant de leur emplacement privilégié, sous les menus. Si l'on ne trouve pas son bonheur dans les barres proposées via l'article *Barres d'outils* du menu *Options*, il est possible de créer soi-même ses propres palettes. Cette possibilité est de loin la plus intéressante. En effet, les petites icônes des différentes palettes ne sont pas toujours très évidentes à comprendre (Ecran 2), tandis que leurs actions sont souvent immédiates et sans confirmation, comme les icônes d'impression. Le mieux est donc de composer ses propres palettes. Supposons que l'on désire rassembler sur une palette les outils relatifs au format du texte (police, corps...), au format des cellules (encadrement), aux caractéristiques des volets (libres ou figés) et à l'affichage du quadrillage. La personnalisation est accessible dans l'article *Barres d'outils...* du menu *Options*. Dans la fenêtre de dialogue (Ecran 3), on indique le nom de la barre d'outils à créer, par exemple « Icônes », puis on clique sur *Ajouter*. La palette, vide pour l'instant, se positionne sur l'écran, et *Excel* propose alors d'y ajouter un ou plusieurs boutons issus des barres existantes, ou carrément de créer ses propres boutons. La palette illustrée dans l'écran 4 rassemble tout ce qui a trait au format des caractères et à l'encadrement des cellules, chacun des boutons ayant été « emprunté » aux diverses barres proposées. Le dernier bouton à droite fige ou libère les volets. Si l'on souhaite y ajouter l'une des options évoquées dans la première partie de cet article, à savoir l'affichage ou le masquage du quadrillage, il faut créer ses propres boutons. Comment procéder ? L'opération demande deux temps : *primo* choisir un bouton blanc dans les icônes personnelles et y coller un dessin de son cru, *secundo* affecter une macro-commande au bouton. On entre de plain pied dans l'outil fondamental de la personnalisation d'*Excel*, les fameuses *macros*.





4. Une fois la barre d'outils créée, demander sa *Personnalisation*. Il est alors facile d'aller chercher dans les différentes barres proposées par *Excel* les boutons souhaités. On peut aussi créer ses propres boutons sur lesquels on colle le symbole que l'on a dessiné avec un logiciel de dessin. C'est le cas dans cet écran du bouton destiné à afficher/masquer le quadrillage.

Affecter une macro à l'icône d'un outil

Prenons l'exemple de l'affichage/masquage du quadrillage. Après avoir choisi le bouton blanc et réalisé sa propre icône d'outils, un simple collage en mode *Personnalisation* de la barre d'outils et voici le bouton *Quadrillage* prêt à l'emploi (Ecran 4). Reste bien sûr à rédiger la macro-commande adéquate. Le mode *Enregistrement de macro* évite de longues recherches dans le manuel puisqu'il génère automatiquement les instructions macros correspondant aux actions que l'on effectue. Une fois l'enregistrement démarré, *exactement comme sur un magnétophone*, effectuons les opérations correspondant à l'affichage du quadrillage, puis arrêtons l'enregistrement à l'aide toujours du menu *Macro* (Article *Arrêter l'enregistrement*). Le résultat apparaît dans la feuille « macro1 ». Il se compose tout d'abord du nom de la macro, dans la cellule A1 (Enregistrement1). Première et importante opération, le modifier pour obtenir un nom conforme au rôle que nous lui donnons. Activer pour cela l'option *Défi-*

nir un nom...* du menu *Format*. Le nom sera par exemple MQuadrillage (M pour Macro), sa référence A1, et sa nature une Commande. Voici la macro-commande correctement définie. Passons ensuite aux instructions macro elles-mêmes : la fonction obtenue s'intitule AFFICHAGE et comporte de nombreux arguments VRAI et FAUX qui ont trait aux différentes options de la fenêtre de dialogue des options d'affichage. Celle qui nous intéresse est la seconde. Inutile par conséquent de s'embarrasser des autres options. Simplifions donc la commande, en ne retenant que le second argument, mais – syntaxe oblige – en laissant les points-virgules des arguments que l'on ne modifie pas. Quelques compléments seront nécessaires pour donner à la macro toute son efficacité. Il faut en effet que l'affichage du quadrillage fonctionne en « bascule », autrement dit que le quadrillage se masque lorsqu'il est visible, et s'affiche lorsqu'il est invisible. Pour savoir dans quelle situation on se trouve, il convient de *lire* l'environnement du tableur. C'est le rôle de LIRE.FENETRE, affecté de l'argument 9. Le résultat de LIRE.FENETRE(9) sera en effet VRAI si le quadrillage est visible, FAUX s'il est invisible. Voici de quoi effectuer un test : à l'aide de la condition SI() et de ses collègues SINON et FIN.SI(), la macro sera rédigée de façon alternative selon l'état du quadrillage. Ne pas oublier les trois éléments de la condition : le SI préalable, le SINON précédant la condition alternative et le FIN.SI concluant l'ensemble. Après avoir affecté cette macro au bouton, l'opération touche à sa fin... (Ecran 5). Pour que le bouton ainsi défini soit opérationnel à chaque fois que l'on charge *Excel*, il faudra bien entendu ouvrir la feuille macro rédigée ci-dessus, à moins... à moins de l'enregistrer en tant que *Macro Complémentaire*, c'est-à-dire de faire en sorte qu'elle s'intègre automatiquement à votre environnement à chaque ouverture du tableur.

Les quatres étapes de la création de la macro

A. Enregistrer la macro

Macro
Exécuter...
Enregistrer...

Macro1

	A
1	Enregistrement1 (a)
2	=AFFICHAGE(FAUX;FAUX;VRAI;VRAI;0;;VRAI;FAUX;1)
3	=RETOUR()

B. Nommer la macro

Définir un nom
Noms dans la feuille: | Nom: MQuadrillage | Réfère à: =A1 | Catégorie: Personalisées
OK | Fermer | Ajouter | Supprimer | Aide
Macro: ○ Fonction ◉ Commande Touche: Option+⌘+ ○ Aucune

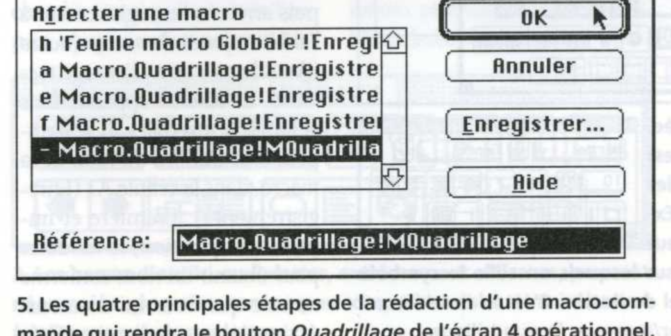
C. Compléter les instructions

Macro.Quadrillage

	A
1	MQuadrillage
2	=SI(LIRE.FENETRE(9)=VRAI)
3	=AFFICHAGE(;FAUX;;;;;;;)
4	=SINON()
5	=AFFICHAGE(;VRAI;;;;;;;)
6	=FIN.SI()
7	=RETOUR()

Icônes: Normal | Geneva | 10

D. Affecter «MQuadrillage» au bouton de la barre d'outils



5. Les quatre principales étapes de la rédaction d'une macro-commande qui rendra le bouton *Quadrillage* de l'écran 4 opérationnel.

Ce format de macro s'appelle en anglais *Add In*, terme très parlant puisqu'il évoque le verbe to *Plug In* qui signifie brancher au sens de brancher une prise de courant. Une macro complémentaire vient en effet se *brancher* dans *Excel* pour l'enrichir. Les possibilités de personnalisation ainsi ouvertes sont énormes. Pour être reconnue, une macro complémentaire doit être enregistrée sous un format spécifique (cf. la fenêtre d'options du dialogue *Enregistrer sous...*) et intégrée au dossier d'ouverture au démarrage d'*Excel* (dossier préférences du dossier système).

Certes, l'ensemble de ces opérations peut paraître fastidieux. Toutefois, la logique inhérente au processus apparaîtra rapidement comme évidente après l'avoir répetée plusieurs fois. Essayez par exemple de créer des boutons pour l'affichage/masquage des numéros de lignes et colonnes, de la présentation en L1C1 ou en A1, ou encore de la barre d'état. Les numéros des fonctions de lecture d'environnement sont évoquées dans l'encadré n°1. N'oubliez pas que le mode *Enregistrement de macro* permet de trouver la fonction recherchée, tandis que l'article *Coller une fonction* du menu *Format* permet de coller non seulement le nom d'une fonction, mais aussi ses arguments, avantage fondamental pour éviter les erreurs de syntaxes.

Personnaliser un menu

La technique que l'on vient de décrire se transpose aisément pour personnaliser non plus les barres d'outils, mais les articles des menus, les menus eux-mêmes, voire la totalité de la barre de menus. Si vos préférences vont à un article de menu plutôt qu'à des icônes, voici comment procéder pour ajouter un article *Quadrillage* au menu *Options* et lui affecter la macro *MQuadrillage*.

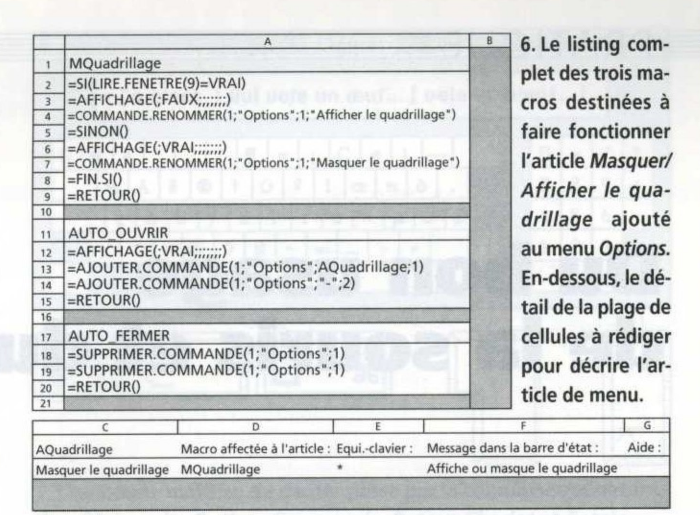
Un article de menu se définit comme une plage de cellules d'une feuille macro comprenant une ligne et 5 colonnes. Cette plage devra comprendre *dans*

l'ordre les informations suivantes :

1. le nom de l'article de menu (Quadrillage),
2. la macro déclenchée par cet article (*MQuadrillage*, comme pour le bouton de la barre d'outils),
3. L'éventuel équivalent-clavier de l'article (Par exemple *, car Q doit rester réservé à *Quitter* !),
4. Le message apparaissant dans la barre d'état (« Affiche ou masque le quadrillage »),
5. Le nom de l'éventuelle rubrique d'aide si l'on prévoit d'en rédiger une. (Dispensez-vous dans un premier temps de cette indication facultative !)

Une fois la rédaction achevée, nommons cette zone à l'aide de l'article *Définir un nom...* du menu *Format* « AQuadrillage » (A pour Article). Comme il s'agit d'un nom tout simple, aucun bouton radio ne doit être activé (ni *Commande*, ni *Fonction*). Les difficultés vont pouvoir commencer (!). En effet, comment ajouter un article au menu *Options* ? Ce sera évidemment le rôle d'une macro, à ajouter dans la feuille créée précédemment, mais qu'il faudrait si possible activer dès l'ouverture d'*Excel*. Une manipulation rendue possible en donnant un nom *réservé* à cette macro, qu'*Excel* va reconnaître comme devant être ouverte d'entrée de jeu. Ce nom est AUTO_OUVRIR. (Attention à taper le tiret-souligné à l'aide de la touche majuscule-tiret). Cette macro, nommée dans les règles, va venir s'inscrire sous la macro *MQuadrillage* (Ecran 6). Pour rester strict vis-à-vis des règles de programmation, on prendra la précaution de « faire le ménage » à la fermeture de la macro par une macro dite *Miroir*, qui effectuera le travail inverse, c'est-à-dire supprimer l'article de menu relatif au quadrillage. La macro réservée se nomme très logiquement AUTO_FERMER. Avant de se lancer dans la rédaction des instructions, il est prudent de bien « poser le problème ». Que voulons-nous faire ?

1. A l'ouverture d'*Excel*, on veut ajouter tout d'abord un article au menu *Options*, en première position pour y accéder facilement.
2. Lors de l'activation de ce menu, le fonctionnement en *bascule* implique que le libellé de l'article se modifie selon l'état de l'affichage : si le quadrillage est affiché, le libellé sera *Masquer le quadrillage*, et, dans le cas contraire, *Afficher le quadrillage.*

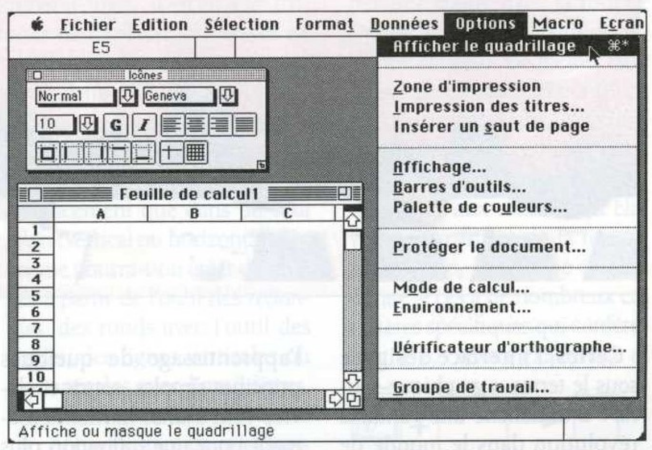


	A	B
1	MQuadrillage	
2	=SI(LIRE.FENETRE(9)=VRAI)	
3	=AFFICHAGE(;FAUX;;;;;;)	
4	=COMMANDE.RENOMMER(1;"Options";1;"Afficher le quadrillage")	
5	=SINON()	
6	=AFFICHAGE(;VRAI;;;;;;)	
7	=COMMANDE.RENOMMER(1;"Options";1;"Masquer le quadrillage")	
8	=FIN.SI()	
9	=RETOUR()	
10		
11	AUTO_OUVRIR	
12	=AFFICHAGE(;VRAI;;;;;;)	
13	=AJOUTER.COMMANDE(1;"Options";AQuadrillage;1)	
14	=AJOUTER.COMMANDE(1;"Options";"-";2)	
15	=RETOUR()	
16		
17	AUTO_FERMER	
18	=SUPPRIMER.COMMANDE(1;"Options";1)	
19	=SUPPRIMER.COMMANDE(1;"Options";1)	
20	=RETOUR()	
21		

C	D	E	F	G
AQuadrillage	Macro affectée à l'article :	Equi.-clavier :	Message dans la barre d'état :	Aide :
Masquer le quadrillage	MQuadrillage	*	Affiche ou masque le quadrillage	

6. Le listing complet des trois macros destinées à faire fonctionner l'article *Masquer/Afficher le quadrillage* ajouté au menu *Options*. En-dessous, le détail de la plage de cellules à rédiger pour décrire l'article de menu.

La macro AUTO_OUVRIR devra donc tout d'abord initialiser l'affichage du quadrillage (en le réglant par exemple sur VRAI), puis ajouter l'article de menu baptisé par défaut *Masquer le quadrillage*. Les instructions à rédiger seront par conséquent =AFFICHAGE(;VRAI;;;;;;), sans oublier les points-virgules, puis =AJOUTER.COMMANDE(1;"Options";AQuadrillage;1) qui signifie *ajouter au menu «Options» de la barre de menus n°1 l'article nommé* AQuadrillage *dans la feuille macro, et le positionner en tête de menu (article n°1)*. Prendre garde au passage à mettre les guillemets là où il faut... Pour faire bonne mesure et séparer cet article des suivants, ajoutons une ligne de séparation par l'instruction =AJOUTER.COMMANDE(1;"Options";"-";2). Un premier essai à l'aide de la commande *Exécuter* du menu *Macro* mettra fin à votre impatience – ô combien légitime – de voir fonctionner le menu. Il ne restera plus ensuite qu'à rédiger la macro AUTO_FERMER et l'exécuter pour remettre les choses en l'état. Pour, enfin, que l'article du menu voit son libellé se modifier comme on l'a défini ci-dessus, il faut ajouter des instructions MODIFIER.COMMANDE dans la macro *MQuadrillage* (cf. écran 6). Le résultat de votre travail ressemblera à l'environnement reproduit dans l'écran n°7.



7. Votre environnement *Excel* personnalisé à l'aide d'une barre d'outils (ou *palette*) et d'un article de menu.

Difficile de conclure : la tentation est grande après ces premières incursions au pays des macros de poursuivre dans la même voie en personnalisant d'autres menus, ou en créant d'autres barres d'outils... Force est toutefois de constater qu'une telle programmation ne doit être entreprise que pour des opérations particulièrement fréquentes, et après avoir épuisé toutes les ressources des fonctions livrées en standard. Le rapport entre le temps passé à rédiger ces macros et le temps gagné par la suite n'est en effet pas forcément bénéficiaire... C'est l'un des moindres paradoxes de l'informatique personnelle !

Jean-Luc TAFFOREAU

Quelques valeurs utiles de lecture de l'environnement

LIRE.FENETRE(9) :
VRAI si le quadrillage est visible, FAUX s'il est invisible.

LIRE.FENETRE(10) :
VRAI si les numéros de lignes et colonnes sont visibles, FAUX s'ils sont invisibles.

LIRE.ENV(4) :
VRAI si les références d'affichage sont de type L1C1, FAUX si elles dont de type \$A\$1.

LIRE.ENV(6) :
VRAI si la barre d'état est visible, FAUX si elle est invisible.

LIRE.DOCUMENT(14) :
donne le code 1 si le mode de calcul est de type Automatique, 2 si le mode de calcul est de type Automatique (sauf les tables) et 3 s'il est de type Sur Ordre.

Du bon usage de la souris et du clavier



Où l'on apprend qu'une bonne connaissance du clavier décuple l'efficacité de l'interface « graphique-souris » que nous apprécions tant.



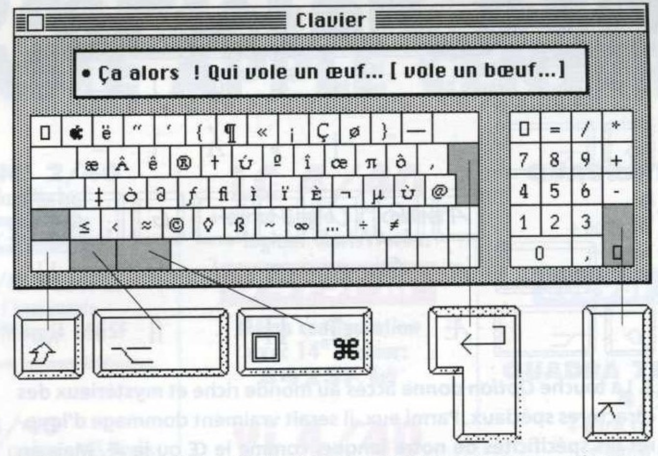
Certes, l'interface désignée sous le terme « graphique-souris » a déclenché une véritable révolution dans le monde de l'informatique.

Soudain, il n'était plus besoin de mémoriser une quantité impressionnante de combinaisons de touches du clavier pour déclencher les commandes des logiciels. Finis les « *alt-ctrl-shift-F4* » pour mettre des caractères en italique... Terminées les laborieuses sélections de « blocs » de textes... Adieu les menus à accès compliqué... La souris se chargeait désormais de tout, pour une utilisation intuitive et instinctive. Néanmoins, comme en toutes choses, il serait dommage de « rejeter le bébé avec l'eau du bain », en l'occurrence le clavier avec la souris. Moyennant l'apprentissage de quelques principes simples, souris et clavier vont s'allier harmonieusement pour une utilisation plus rapide de votre ordinateur préféré. Il s'agit soit de *raccourcis* de commandes habituellement activées par des menus, soit de l'enrichissement de commandes déjà connues. Si cet article est destiné en priorité aux débutants, l'utilisateur expérimenté y découvrira probablement telle ou telle astuce qu'il ignorait.

Quelques rappels

Quelques rappels pour commencer. Au premier chef la distinction des touches dites *Entrée* et *Retour Chariot*. Elle n'est pas anodine. La première s'inspire de la touche des machines à écrire destinée à générer un passage à la ligne, alors que la seconde se borne à valider un choix. C'est dans *Excel* que l'on comprend très vite la différence : après avoir tapé une formule dans une cellule, presser la touche *Entrée* validera la saisie – et donc le calcul qui en résulte – *sans que le curseur ne descende d'une ligne*. Quel soulagement ! Rien de plus irritant en effet que d'utiliser *Retour Chariot* et d'être obligé à chaque fois de remonter d'une ligne. C'est toujours la touche *Entrée* qui joue le rôle d'équivalent-clavier des boutons encadrés de traits gras. A ne pas négliger non plus, les flèches de déplacement vertical et horizontal. Tout content de maîtriser enfin sa souris, l'utilisateur néophyte aura tendance à l'utiliser de façon exclusive, y compris

pour des déplacements très fins, par exemple deux ou trois caractères dans un traitement de texte, alors qu'il est beaucoup plus commode d'utiliser pour ce faire les flèches du clavier. (A l'inverse, il est rédhibitoire d'utiliser ces flèches pour se déplacer de trente caractères...) Penser également aux flèches dans les tableurs.



1. Une bonne maîtrise du clavier passe par la connaissance des touches *Majuscule, Option, Commande, Retour Chariot* et *Entrée*.

La touche Majuscule

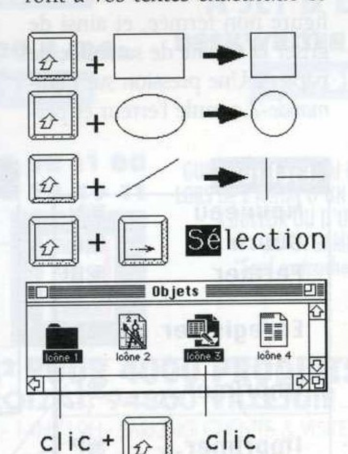
C'est la plus connue. Outre déclencher la frappe des caractères majuscules au clavier, elle peut se combiner avec un *clic* de souris pour faciliter la tâche de l'utilisateur en offrant d'agréables raccourcis. Le plus utile est indubitablement le cas des longues sélections : dans un traitement de texte, par exemple, il arrive que l'on veuille sélectionner plusieurs pages de texte. Instinctivement, on a tendance à effectuer une sélection classique avec la souris. Et nous voilà partis pour un lent défilement des pages à l'écran, particulièrement ennuyeux, et non exempt de fausses manipulations. La touche majuscule offre une fonctionnalité efficace pour ce genre d'opération, qui demande deux temps : positionner tout d'abord le curseur au début de la sélection à effectuer, puis descendre à l'aide de l'ascenseur des barres de défilement jusqu'à la fin de cette sélection. Là, avant de cliquer à droite du dernier caractère de la zone à sélectionner, appuyer sur la touche majuscule et la maintenir enfoncée tout en cliquant. La même facilité est offerte dans les tableurs pour sélectionner une plage de cellules dont la taille excède celle de l'écran. Plus généralement, la touche majuscule a pour effet de conserver une sélection pendant que l'on se déplace. C'est ainsi que sa combinaison avec les flèches de déplacement permettra d'effectuer facilement la sélection de deux ou trois caractères voisins, alors que la même opération pourra s'avérer délicate à l'aide de la souris, surtout lorsqu'on utilise un portable dans un train mal suspendu... Penser également à ce type de manœuvre pour sélectionner des icônes dispersées sur le bureau du *Finder* afin, par exemple, de les jeter à la corbeille (cf. figure 2). Dans le même ordre d'idée, la touche majuscule facilite le travail dans les logiciels de dessin, notamment pour le déplacement d'objets. Il est en effet irritant de déplacer un dessin en perdant l'alignement avec les précédents. Cliquer sur un objet, puis le faire glisser en maintenant la touche majuscule enfoncée permet de n'effectuer un déplacement que dans un seul plan (vertical ou horizontal). De même pourra-t-on créer des carrés à partir de l'outil des *rectangles*, des ronds avec l'outil des *ovales*, des lignes verticales ou horizontales avec l'outil *lignes*. De nombreuses autres facilités de ce type existent dans les logiciels dédiés au dessin. Nous vous laissons le soin de les découvrir au fur et à mesure. En pratique, le mieux est d'essayer la combinaison majuscule-*clic de souris* et de mémoriser l'action obtenue si elle s'avère utile.

La touche Option

Comme son nom l'indique, cette touche permet à l'utilisateur d'exercer une *option* sur une commande ou la frappe d'un caractère. Exemple typique, combiner l'enfoncement de cette touche avec le clic de souris dans la case de fermeture d'une fenêtre du *Finder* : au lieu de fermer une seule des fenêtres, c'est l'ensemble des fenêtres affichées qui seront fermées. A l'inverse, double-cliquer sur un dossier pour l'ouvrir en maintenant enfoncée la touche *Option* ouvrira le dossier mais en fermant la fenêtre précédente.

Dans la majorité des logiciels de dessin « bit-map », sélectionner une figure avec la touche *Option* transforme l'outil de sélection en lasso. De même, faire glisser un dessin sélectionné en maintenant la touche *Option* enfoncée duplique ce dessin sans recourir à un copier-coller etc.

Associée aux touches du clavier à la manière de la touche majuscule, la touche *Option* donne accès à de nombreux caractères spécifiques qui conféreront à vos textes exactitude et richesse typographiques. La figure n°3 donne les principales combinaisons à retenir pour, enfin, taper des textes « propres ». L'informatique a trop longtemps boudé les o dans l'e, a dan l'e et autres ç cédille pour bouder notre plaisir de les insérer là où il faut. Quelle satisfaction en effet de pouvoir lire : « Ça alors ! Mon curriculum-vitæ s'améliore de 1 000 ‰. Car qui vole un œuf vole un bœuf… » au lieu de « Ca alors ! Mon curriculum-vitae s'améliore de 1 000 %o. Car qui vole un oeuf vole un boeuf… »



2. Les facilités les plus usitées qu'offre la touche *Majuscule* se découvrent dans les logiciels de dessin, sans oublier le *Finder*, grand amateur de *raccourcis* de tout acabit.

Mais ce n'est pas tout. D'autres caractères sont très commodes pour agrémenter la présentation d'un texte. Le « gros point » (•) donne du relief à une énumération (*Option-Majuscule*-Point). Les signes Pi (π ou ∏) et Sigma (∑) facilitent la rédaction de formules mathématiques, tout comme les parenthèses ( ) qui se transforment en accolades { } ou en crochets [ ]. Plus élaborées sont les ligatures typographiques, qui consistent, comme dans les livres, à lier les lettres F et L ou F et I lorsqu'elles se suivent. On peut s'offrir le luxe de remplacer dans un texte tous les fl par ﬂ et tous les fi par ﬁ, au risque de mettre en colère le correcteur orthographique du traitement de texte. Mais là, on est déjà devenu maniaque. Beaucoup plus utiles sont les caractères dits *insécables*. Ces caractères présentent la particularité de ne pas être coupés en fin de ligne par un traitement de texte, notamment en cas de texte justifié. En effet, il est particulièrement désagréable que l'espace qui doit normalement suivre les deux points se retrouve coupé, et que les deux points tombent en début de ligne. Pour éviter cet inconvénient, il suffit de taper un espace insécable (*Option*-barre d'espacement) entre la dernière lettre du texte et les deux points. Cette précaution devient vite un réflexe salutaire. Il en est de même pour les tirets, ou pour les espaces qui doivent précéder les points d'interrogation et d'exclamation.

Terminons avec les petites astuces utilisées sur le *Finder*. Lors de la création d'un dossier, il arrive souvent de lui donner le nom d'un logiciel, et de placer l'icône de ce dernier dans le dossier. Comme ils portent le même nom, le *Finder* nous injurie de la sorte : « Ce nom existe déjà, choisissez-en un autre. » L'astuce commode consiste alors à faire suivre le nom du dossier du *f* obtenu en tapant Option-f. Si ce *f* rappelle la notation musicale fortissimo (*fff*), il est aussi l'initiale de *Folder*, terme anglais pour *Dossier*. Vous pourrez ainsi ranger *Excel* dans le dossier *Excel f*. Toute autre astuce du même acabit est bien entendu envisageable, telle que l'utilisation du petit losange ◊ obtenu en combinant *Option* avec la lettre V minuscule... Noter à cet égard que l'insertion de caractères spéciaux au début des noms de documents permet de les forcer à se mettre en tête d'ordre alphabétique. Toutes les informations nécessaires à cet usage de la touche option sont fournies par l'accessoire de bureau *Clavier* ou, encore mieux, par une de ses avatars tel *Keyfinder* (cf. *Icônes* n°37, page 54).

La touche Commande

Les utilisateurs aguerris connaissent ce qu'on nomme les *équivalents-clavier* des articles de menus. Il n'est cependant pas inutile de rappeler leur fonction. Attention, il ne s'agit pas d'apprendre par cœur une kyrielle de codes alors même que la souris permet de déclencher les articles des menus ! Bien au contraire, le but de la manœuvre est de connaître les quelques « réflexes qui sauvent » ainsi que les équivalents les plus courants (cf. figure n°4). Deux réflexes sont indispensables à acquérir dès la prise en main de l'ordinateur : l'enregistrement et l'annulation. Enregistrer régulièrement son travail offre une appréciable sécurité contre les coupures de secteurs et autres « bombes ». L'équivalent-clavier de l'article *Enregistrer* du menu Fichier est relativement normalisé. Il s'agit de la lettre S. Les anglo-saxons sont passés par là, puisque S est l'initiale de *save*, qui signifie *sauvegarder*. Taper régulièrement *Commande*-S épargne à l'utilisateur des angoisses inutiles (certains logiciels qui ont fait des efforts de traduction, comme *Ragtime*, proposent ⌘-E. Il existe même des *Inits* dits de sauvegarde automatique qui déclenchent cette commande à intervalles réguliers.

Autre réflexe « vital », l'article *Annuler* du menu *Edition*, pour éviter de rendre une bêtise irrémédiable.

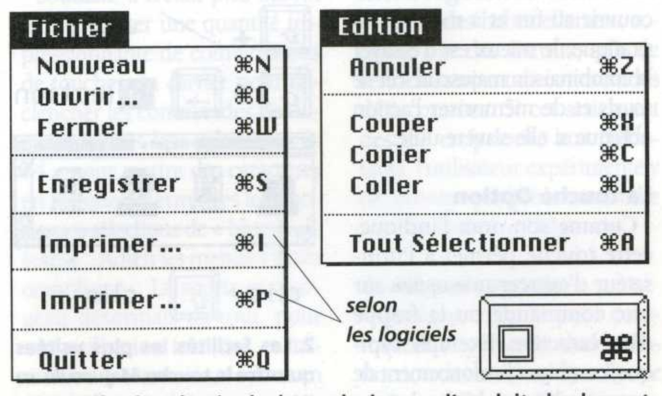
A qui n'est-il pas arrivé dans un logiciel comme *MacPaint* de déverser de la couleur dans une figure non fermée, et ainsi de griser la totalité de sa feuille de papier ? Une pression sur *Commande-Z* annule l'erreur et permet de pousser un soupir de soulagement.

Même satisfaction lorsqu'on annule d'un coup l'effacement d'un paragraphe entier dans un traitement de texte ou l'insertion maladroite de lignes dans un tableur.

On pourrait aussi évoquer les indispensables équivalents de *Couper-Copier-Coller*, le trinôme mythique *X* (la lettre évoque les ciseaux qui... coupent) *C* (comme *Copier* ou *Copy* en anglais) et *V* (V, outre sa proximité du C de Coller, pourrait ressembler à la pointe d'un tube de colle...), et le très connu, mais pas toujours utilisé, Commande-A équivalent de *Tout Sélectionner* (là encore, l'anglais a frappé puisque *A* est l'initiale de *All*). La figure n°4 regroupe les équivalents qu'il est sage de mémoriser lorsqu'on débute, quitte à y ajouter progressivement les équivalents des articles de menus que l'on déclenche le plus souvent. Enfin, on ne saurait passer sous silence l'universel ⌘-Q pour *Quitter* les applications. A propos, pour obtenir le signe ⌘ il faut taper contrôle-q dans la police Chicago (police du système)...



3. La touche *Option* donne accès au monde riche et mystérieux des caractères spéciaux. Parmi eux, il serait vraiment dommage d'ignorer les spécificités de notre langue, comme le Œ ou le Æ. Mais en explorant de façon approfondie ce monde inconnu, on trouvera des subtilités insoupçonnées comme les ligatures ou les signes mathématiques...



4. Une sélection des équivalents-clavier que l'on doit absolument connaître. Outre les « gestes qui sauvent », tels *Enregistrer* et *Annuler*, on utilisera avec profit les fameux équivalents de *Couper-Copier-Coller*.

Les combinaisons

A partir de là, l'imagination des programmeurs a créé les combinaisons les plus complexes de touches et clics de souris. La mémorisation de ces raccourcis est plutôt réservée aux utilisateurs spécialisés dans telles ou telles manipulations répétitives. Il serait illusoire et lassant de vouloir en dresser un catalogue.

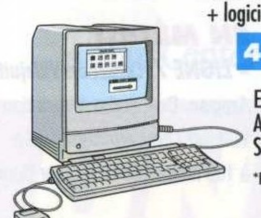
On se bornera à donner quelques exemples de ce que font *Word* ou *Excel* dans ce domaine. Si l'on désire lister l'intégralité des commandes de *Word* (près de 300), activer l'article *Commandes...* du menu *Edition* (en menus complets) et demander la *Liste* dans la fenêtre de dialogue affichée. *Word* créé alors un document comprenant l'intitulé de l'ensemble des commandes disponibles. C'est dans cette même fenêtre que l'on visualise les équivalents-clavier des différentes commandes. On découvrira de très subtiles combinaisons de touches, telles que *Commande-Option-Effacement*, qui supprime le mot qui précède immédiatement le curseur, ou *Aller à la phrase suivante*, à activer par *Commande-touche 1* du pavé numérique, non sans avoir neutralisé au préalable la fonction numérique du pavé (!)

Enfin, les gourmands d'équivalents-clavier pourront se plonger avec délices dans les *Raccourcis du Finder* proposés dans la bulle d'aide du système 7 : ils permettent de manipuler le *Finder* sans jamais utiliser... la souris. Un comble pour l'ordinateur qui fut à l'origine de la « révolution graphique-souris » !

Sur ce, je vous quitte : ⌘-Q.

Jean-Luc TAFFOREAU

COMPUTER BENCH
LE PLUS VASTE APPLE CENTER D'EUROPE



CLASSIC* 2/40
+ logiciel ClarisWorks:
4122F ht

En 4/40: **+ 504F ht**
Avec l'imprimante StyleWriter: **+ 1685F**
*Etudiants, Enseignants, Etablissements.

LC II 4/40
+ écran 14" couleur + MS Works 3.0 + Flight Simulator:
11498F ht

Si 5/40
+ écran 14" couleur
+ clavier étendu:
13490F ht

Si 5/80
+ écran 14" couleur
+ clavier étendu:
14495F ht

Ci 5/80
+ écran 14" couleur
+ clavier étendu:
17990F ht

Ci 5/230
+ écran 14" couleur
+ clavier étendu:
19900F ht

Vx 4/80
+ écran 14" couleur + MS Works 3.0
+ Flight Simulator + clavier étendu:
20898F ht

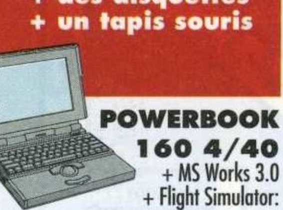
SPECIAL LOGICIELS
ETIQUICK STANDARD: 630F ht
ETIQUICK PRO: 1499F ht
MACPAIE: 1139F ht

LC 4/40
+ écran Apple 12" couleur
+ logiciel ClarisWorks:
7495F ht

Même configuration avec 14" couleur:
8423F ht

Vi 4/40
+ écran Apple 14" couleur
+ logiciel MS Works 3.0
+ Flight Simulator:
13995F ht

Même configuration en 4/80:
14992F ht



CADEAU
Un pack lors de l'achat de tout Macintosh:
Une boîte POSSO pour classer 150 disquettes
+ des disquettes
+ un tapis souris

POWERBOOK 160 4/40
+ MS Works 3.0
+ Flight Simulator:
13488F ht

DUO 230 4/80:
15898F ht



TEL: (1) 49 58 11 00
FAX: (1) 46 78 19 11



QUADRA 700 4/80
+ écran 16" couleur
+ clavier étendu:
30698F ht

QUADRA 700 4/230
+ écran 16" couleur
+ clavier étendu:
33990F ht

IMPRIMANTES A LASER

LASERWRITER LS
4892F ht

PERSONAL NT
8295F ht

LASERWRITER IIF
13398F ht

LASERWRITER IIG
14998F ht

IMPRIMANTES A JET D'ENCRE

DESKWRITER couleur
3869F ht

GRATUIT
GUIDEMAC ET UN JEU EN COULEUR LORS DE L'ACHAT D'UN MACINTOSH COULEUR OU D'UN PRODUIT* DE LA GAMME FORMAC.
*Sauf cartouches amovibles.

SPECIAL formac

ProDisc
Disques durs

EXTERNES

120 mo	3650F
240 mo	4750F
320 mo	7590F
400 mo	8960F
600 mo	11690F
1000 mo	13670F

SERIE HP: 4,5 MB/S
HAUTE PERFORMANCES
INTERNES OU EXTERNES
TMA: 10 MS - SCSI 2

650 mo	14575F
1300 mo	22695F

INTERNES TOUT MAC

120 mo	3040F
240 mo	4630F
320 mo	6985F
400 mo	8350F

INTERNES QUADRA 950

120 mo	3645F
240 mo	5240F
320 mo	7590F
400 mo	9960F
600 mo	11690F
1000 mo	14575F

ProDrive
Disques amovibles

EXTERNES

44 mo	3111F
88 mo	3364F
130 mo/IBM	7757F
650 mo	17998F

PROMOTIONS
Le modèle 130 mo de SONY est le plus rapide du marché. Tma: 35 ms/680 ko/s.
130 mo SONY 8770F

Envoi de fiches techniques sur la gamme formac sur demande.

SPECIAL formac

ProGrah/ProNitron
Systèmes graphiques

MONOCHROMES

19" LC	5230F
19" LC 16 mhz	5988F
19" Si 20 mhz	6748F
19" II	6748F
19" SE/30	6748F
19" SE	6748F

256 GRIS

19" LC 16 mhz	7962F
19" Si 20 mhz	7998F
19" II	7537F
19" SE/30	7537F

COULEUR 8, 24 ET 32 BITS

16" LC 16 mhz	11689F
16" Si 20 mhz	11689F
16" II-SE/30	11689F
20" vidéo int.	16698F
20" LC 16 mhz	20495F
20" II ou Si	20495F
20" II 24 bits	24289F
20" II 32 bits	*31879F
20" II 32 bits+	**34986F
21" II	22770F
21" II 24 bits	26566F
21" II 32 bits	*34156F
21" II 32 bits+	**37193F

* Vidéo 35 Mhz
** Vidéo 44 Mhz

Cartouches
Disques amovibles

44 mo	497F
88 mo	993F
130 mo	462F
650 mo	863F

Promotion
Limitée au stock

DISQUE EXT. FORMAC 80 mo + l'antivirus RIVAL:
3498F ht
Tous nos prix sont HT.

COMPUTER BENCH: 1500 M² POUR 4000 PRODUITS MAC
13, RUE AMBROISE CROIZAT, 94800 VILLEJUIF
DU LUNDI AU SAMEDI INCLUS - 9H/12H - 14H/19H - PARKING CLIENTS & VISITEURS

ENVOYEZ - MOI LES PRODUITS **FORMAC** COMMANDÉS CI-DESSOUS. CI-JOINT MON RÉGLEMENT DE: ________ F TTC **TVA 18,6% EN SUS**. PORT: • COLISSIMO FRANCE: 45F • COLISSIMO ÉTRANGER: 65F • AVION ÉTRANGER + DOM-TOM: 150F • CHRONOPOSTE FRANCE: 55F • CHRONOPOSTE EUROPE: 350F. **MODE DE PAIEMENT:** ○ CHÈQUE ○ CB, VISA, MASTERCARD, EUROCARD N° ________ VALIDITÉ ________
JE COMMANDE: ________
Nom & Prénom ________
Société ________
Adresse ________

COMPUTER BENCH

APPLE CENTER AGRÉÉ ÉDUCATION ET A/UX. 4000 PRODUITS MAC. TÉL. (1) 49 58 11 00

EN VOITURE

• De la Porte d'Italie, par la N7:

N'emprunter sur la N7 qu'un seul tunnel afin de pouvoir tourner à droite au feu situé immédiatement après la **station de métro Villejuif Léo Lagrange** et prendre l'avenue de Paris qui, à ce niveau, est en contre-allée à la N7 (voir plan). Au feu suivant, tournez à droite et vous êtes r. Ambroise Croizat.

• De la Porte d'Orléans, par la N20:

Prendre la N20 jusqu'au ***Carrefour de la Vache Noire*** où vous tournez sur Villejuif. Allez tout droit: Av. Laplace, Av. P. Doumer, Av. P-V. Couturier (à Arcueil), Av. du Prt S. Allende, puis sur l'avenue P-V. Couturier (à Villejuif), tournez à gauche rue Guy Mocquet, rue M. Paul, rue Ambroise Croizat où vous tournez à droite.

• Par l'autoroute A6:

A la ***Sortie Villejuif***, prendre Av. du Prt S. Allende, puis sur l'avenue P-V. Couturier, tournez à gauche rue Guy Mocquet, rue M. Paul, rue Ambroise Croizat où vous tournez à droite.

EN BUS

• LIGNE 185:

Arrêt ***Henry Barbusse*** situé à 50 mètres de Computer Bench.

• LIGNE 131: Arrêt A. Croizat.

EN MÉTRO

• LIGNE 7: Direction Villejuif Louis Aragon. Descendre à la station ***Villejuif Léo Lagrange*** située à 100 mètres de Computer Bench.

Vers Paris, Porte d'Italie
N7
Début et fin de sens unique
N
Hôpital de Bicêtre
Av. E. Thomas
Vers Gentilly & A6B
R. Séverine
R. de Verdun
R. Anatole France
Av. de Fontainebleau
Villejuif-Léo Lagrange (Ligne 7)
Vers Arcueil & N20
Av. Charles Gide
Géry
R. P. Lafargue
R. René Thibert
KREMLIN-BICETRE
VILLEJUIF
Bd Chastenet de Géry
R. Eugène Pottier
R. Sacco et Vanzetti
R. des Guipons
Av. de Paris
Métro
Imp. E. Renan
PTT
Ann. Mairie
Voltaire
Rue Voltaire
R. Paul
BUS 131
Rue Ambroise Croizat
BUS 185
R. Marcel Grosmenil
R. Marcel
R. Danton
Rousseau
Av. de Paris
COMPUTER BENCH
R. Carnot
Rue Reulos
R. Guy Mocquet
R. de la Chapelle
R. Eugène Pelletan
R. Jean - Jacques
Vers A6, Sortie Villejuif & N20
Vers Orly



Apple Center

COMPUTER BENCH, 13, RUE AMBROISE CROIZAT, 94800 VILLEJUIF.
TEL. (1) 49 58 11 00. FAX: (1) 46 78 19 11.
Du Lundi au Samedi inclus, de 9h à 12h et de 14h à 19h. Parking Clients.

GRANDE OPÉRATION DISQUES SYQUEST FORMAC: 44 MO: 2389F HT(1) & 88 MO: 3198F HT(1)

COMPUTER BENCH

OFFRES SPECIALES



RIVAL VF

Installé dans votre Dossier Système, Rival détecte tous les virus et désinfecte vos disques, vos programmes, vos documents... Si un virus essaie de pénétrer dans votre Macintosh, Rival propose immédiatement de le détruire. Les utilisateurs référencés reçoivent gratuitement les mises à jour durant un an.

RIVAL (PACK INDIVIDUEL): **590F ttc**
Pack de 5: **2340F ttc**
RIVAL+SOUVENIR: **1150F TTC**



SOUVENIR VF

Installé dans votre Dossier Système, Souvenir gère vos adresses et compose vos numéros de téléphone. Sans interrompre votre travail en cours, vos données apparaissent à l'écran tout simplement en appuyant sur la touche Pomme. Saisies et recherches se font en un clin d'œil.

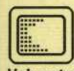
SOUVENIR (PACK INDIVIDUEL): **550F ttc**
Pack de 5: **1950F ttc**
SOUVENIR+MACTELL JR+MODEM HELLO H130: **1390F ttc**

4000 PRODUITS MAC

TOUS LES PRIX DE CETTE PAGE SONT TTC

ECRANS APPLE
12" couleur: 3558F
12" n/b: 1779F
14" couleur: 4200F
15" n/b: 5930F
16" couleur: 10750F
21" couleur: 24998F
VRAM LC: 550F
VRAM Quadra: 490F
Carte 12"/15"/21" pour Classic ou LC: 2900F

PROMO
15" n/b Apple + carte LC II: 8900F
LC II 4/40 + écran 15" Apple: 17700F



ECRANS FORMAC
Voir notre publicité spécifique: c'est la gamme la plus étendue qui va de l'écran noir et blanc au très haut de gamme 20" Sony 32 bits accéléré en passant par les écrans compatibles avec la vidéo intégrée des Macintosh.
32 bits/GA, 16 millions de couleurs, 80 hz et accélérée: 37808F
20" Sony seul: 19804F



SCANNERS À PLAT
Apple 256 gris: 9250F
Agfa ARCUS cl: 26500F
ScanJet C: 13990F
UMax 600 cl: 9390F
UMax 1200 cl: 26500F
Dos: 5990F-Intro: 4151F
PhotoShop UMax: 3990F



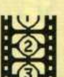
SCANNERS A MAIN
400 dpi+256 gr: 2690F
4096 couleurs: 3990F
ScanMan 32: 1770F
Typist Vf: 4990F

D2 BY STARCK
PROMO
K1 50: 2998F
K1 100: 3990F
K1 200: 4990F
d2 Mac 420: 9760F

d2 Mac 1,2 Go: 15990F
d2 Mac 1,8 Go: 22600F
d2 Mac 2 Go: 32990F
d2 Mac 3 Go: 41500F

FORMAC
PROMO
105 mo int: 2790F
80 mo ext: 3790F
120 mo ext: 4329F
240 mo ext: 5634F
320 mo ext: 8990F

AMOVIBLES D2/FORMAC
Lecteur 44 mo: 3690F
Lecteur 88 mo: 3990F
CD 130 mo: 9200F
CD 650 mo: 19990F
Disque 44 mo: 550F
Disque 88 mo: 995F
Disque 128 mo: 490F
Disque 650 mo: 990F



MULTIMEDIA LE TOUT NUMERIQUE
Canon ION: 6290F
QuickImage 24: 6690F
MacRecorder Pro: 3450F
FotoMan: 4490F
CD-ROM Apple: 3900F

FAXS & MODEMS
KORTEX: 3990F
ComStation II: 2890F
PowerModem: 2360F
PowerMod./MT: 3990F
ComStation IV: 4290F
ComStation V: 4990F
MODEMS SEULS
Piccolo/MacTell: 1790F
Happy Modem: 889F
Quator Hello: 3500F

BARRETTES MEMOIRE
Montage GRATUIT:
• 1 mo: 350F
• 2 mo: 590F
• 4 mo: 990F
• 16 mo: 5100F
• Coproces. LC: 650F
• Coproces. SI: 1290F
• PB 2 mo: 990F
• PB 4 mo: 1800F
• PB 6 mo: 2200F
Branchez tout écran Apple à v/ PowerBook:
• Envisio 4 mo: 9900F

IMPRIMANTES
Personal LS: 7709F
Personal NT: 12990F
Personal NTR: 17990F
Laser IIF: 15892F
Laser IIG: 18501F
ImageWriter II: 3560F
DeskWriter n/b: 3390F
DeskWriter cl.: 4590F
DeskWriter 550C: 5990F
StyleWriter: 3500F
LZR 1 bac-A3: 25998F
LZR 3 bacs-A3: 41450F
RasterOps: Correct-Print, 16 millions de cl, sublimation, PostScript & Ethernet: 79900F

NOUVEAU
HP PaintJet XL300, 16 millions de cl, A4/A3, impression papier mat et glacé, compatible AppleTalk/Ibm-PC qui peuvent l'utiliser ensemble, carte Ethernet possible, 2 versions:
• QuickDraw: 24500F
• PostScript 2: 34700F

TABLETTES GRAPHIQUES
KURTA A4: 4500F
KURTA A3: 7250F

PROMOTIONS
4 jeux: MacPuzzle/Titan/Crazy Cars I/MacLexique
1238Fttc

NOUVELLE
Boîte Posso (p/o 150 disq.) + 20 disq. 800k + 80 étiq.
289Fttc

ANNEE
ScanMan 32 + CatchWord Pro (OCR)
3890Fttc

GESTION & SGBD

4D version 4 ou 5 Vf	6400F
4D Calc Vf	1750F
4D Compiler Vf	5690F
4D Draw Vf	1990F
4D Mover Vf	1423F
4D RunTime Vf	1380F
4D Write Vf	1800F
ABC 2035 Vf	2990F
Claris Resolve Vf	1990F
Claris Works Vf	1950F
Etats C. & Fiscaux Vf	5950F
Etiquick Pro Vf	1778F
Etiquick Standard Vf	789F
Excel 4.0 Vf	2800F
File 2.0 Vf	2140F
FileForce Vf	2550F
FileMaker Pro Vf	2360F
FullContact Vf	2950F
Hortense Vf	450F
LibéCompta Vf	3900F
MacPaie 10 Vf	1350F
MacPaie 50 Vf	2860F
MacPaie TDS Vf	990F
Maestria Gestion Jr	4950F
Maestria Gestion Sr	8950F
Maestria Compta. Jr	4950F
Maestria Compta. Sr	7950F
Maestria Serveur	3950F
Maestria Paie Jr	3950F
Maestria Paie Sr	5950F
Météor Compta Jr	1900F
Météor Compta Std	4900F
Météor Compta Pro	7900F
Météor Gestion Jr	1900F
Météor Gestion Std	5900F
Météor Gestion Pro	9900F
MacProject II Vf	4990F
Palais Brongniart Vf	2750F
Saari Compta Vf	4890F
SelfBudget Vf	1200F
Silver Compta Jr Vf	1650F
StatView II Vf	6298F
WinFile Light Vf	375F
WinFile Pro Vf	2450F
Works III Vf	1300F

LIVRES

4D Analyse/développement	120F
Catalogue Apple	90F
Guide 4D	590F
Guide des jeux Mac	150F
Guide HyperCard	590F
Guide Excel	590F
Guide MS Word	590F
Guide MS Works	590F
Guide PSI XPress 3	350F
HyperCard Book 2.0	339F
Illustrator 3.2 mode d'emploi	82F
Inside Mac 1 à 5/XRef	290F
Inside Mac 6	490F
Le livre du Système 7	165F
Les liaisons Mac-PC	275F
Les ressources 1 ou 2	80F
MacApp Programming	415F
Macintosh Collection Vf	298F
Macintosh guide de réf.	250F
Macintosh Système 7	225F
Mac mode d'emploi	86F
MacRevealed 1, 2 & 3	401F
MacTutor I à V	495F
Mathematica	415F
Mémento Macintosh	128F
MémoMac (l'unité)	80F
PageMaker 4 pratique	298F
Petits secrets du Mac	250F
RagTime 3 Vf	250F
ResEdit	150F
Réseaux informatiques	105F
SuperCard Hanbook	310F
Système 7 ds l'entreprise	181F
Tout sur ResEdit	325F
Word 5 par la pratique	298F
XPress mettre en page	175F
XPress 3 p. la pratique	398F

PAO/CAO & DAO

Adobe Type Manager	595F
Plus Pack pour ATM	1490F
Adobe Type Reunion	490F
Ashlar Vellum Vf	13900F
Canvas III Vf	3990F
Carto 2D	3800F
ClarisCad Vf	8690F
ClickArt Business	495F
ClickArt Eps Illustrator	998F
CorrectGrammar	990F
CricketPresents Vf	4950F
DeltaGraph Pro Vf	2490F
Digital DarkRoom Vf	3980F
Director 3.1 (Q.Time)	7500F
Expressionist II Vf	1890F
Fontographer	2790F
FrameMaker Vf	8995F
FreeHand 3 Vf	4200F
Hugo Plus Vf	990F
Illustrator 3.2 Vf	6900F
ImageStudio Vf	3450F
LetraStudio Vf	2850F
MacDraw II Vf	990F
MacDraw Pro Vf	3350F
MacPaint II Vf	890F
MacPlot A0	3606F
MacPlot A3	1700F
MacWrite II Vf	890F
More 3.1 Vf	3490F
OmniPage Direct Vf	4990F
OmniPage Pro. Vf	9400F
PageMaker 4 Vf	7450F
Personal Press Vf	2590F
Persuasion Vf	3990F
PhotoMac Vf	8174F
PhotoShop Vf	9900F
PixelPaint Pro Vf	6490F
PowerDraw Vf	11500F
PowerPoint II Vf	2890F
Publish It Easy Vf	1990F
Q/XPress 3.1 Vf	8300F
RagTime 3.2 Vf	4200F
RagTime Classic 2	1350F
Sans Faute 2.0 Vf	1580F
Stepping Out	609F
StreamLine Vf	2490F
SuperPaint III Vf	2421F
Swivel 3D Pro	3990F
TopWriter Vf	590F
TypeAlign	659F
TypeStyler Vf	1100F
WinText Vf	1950F
Wizard Paint Vf	1600F
Word 5 Vf	2490F
WriteNow Vf	490F
WriteNow Grammaire Vf	1790F

ÉDUCATIFS

Amanda's Stories Vf	299F
Ballade en France Vf	249F
Coloriage Vf	275F
Dimo Vf	275F
Hyper Anim-Mots Vf	534F
HyperFrance Vf	710F
J'aime apprendre à lire Vf	593F
Je, tu, il... Vf	275F
KidPix (Dessin coul.)	399F
LotoMac Vf	990F
LotoStat Vf	490F
MacDuplicate Vf	490F
MacLexique Vf	350F
MacPuzzle Vf	390F
ManHole Vf	499F
Mathex 4è/3è Vf	390F
Numération Vf	329F
Orthogus 1 ou 2 Vf	390F
Pépito-Log' 1.2.3 Vf	688F
Pépito-Log' 4.5.6 Vf	449F
Puppy Love	390F
Repérage Vf	290F
The PlayRoom	340F
Tristan B. Vf	490F
Vicky the Tortoise Vf	593F
Volubilis Vf	1186F

UTILITAIRES

AfterDark	260F
AgentDA	990F
AutoDoubler	595F
AutoSave II	462F
CalendarCreator	480F
CameraMan	990F
CanOpener	835F
Capture Vf	615F
Cerbère Vf	1300F
CPU Vf	530F
Crash Barrier	480F
Diamant Vf	950F
DiskCat Vf	998F
DiskDoubler	595F
DiskExpress II	600F
DiskFit Pro	990F
DiskTop	680F
Exposure Pro	804F
FastBack II	1090F
FileDirector	990F
FontMonger	690F
Freedom of Press Light	860F
FileGuard Vf	1650F
FolderBolt	990F
Hand Off II	560F
Hard Disk Tool Kit	990F
InitPicker	438F
Jag	599F
MacTools Deluxe	790F
Mad	260F
MasterJuggler	580F
Maxima	690F
Memoria Vf	790F
Microcom 911 Utilities	997F
More AfterDark	260F
MultiClip	850F
MyDiskLabeller	450F
Norton Utilities+SUM	1200F
NowUtilities Vf	990F
OnCue II	540F
PowerMenus	510F
PowerPrint	760F
PowerUtilities	689F
Pyro	260F
QuickKeys II	990F
Redux	570F
Rival Vf	590F
ShadowWriter	1200F
SmartArt I à IV	990F
SmartScrap	628F
Snooper	1590F
Souvenir Vf	550F
Stuff it DeLuxe	620F
SuitCase II Vf	595F
SuperGlue II	980F
SuperLaserSpool	990F
SAM Vf	890F
SUM Vf	1489F
TimesTwo	1174F
Virex Vf	950F
Virtual 68030	1350F
WinType Vf	340F

COMMUNICATION

Alldune	2990F
AppleShare 3.0	11030F
AT Remote Access	1390F
Câble Minitel	220F
Echange PC/Mac	699F
InterNet Router	3480F
Inter-Poll Vf	1305F
LCE-COM Vf	440F
MacLink Plus	1990F
MacTell Vf	1649F
MacTerminal Vf	1056F
Microsoft Mail Vf	2660F
MatraCom Numéris	13966F
ProMail	1300F
QuickMail	1990F
Retrospect	1778F
Retrospect Remote	3438F
Soft PC	2990F
Timbuktu Vf	1275F
Tokenring 512	7591F

MUSIQUE

Enceintes Mac 2x15W	775F
EZ Vision	1779F
HyperComposer	475F
Interface Miidi Apple	438F
Listen	1300F
MusicProse	2965F
Quatre 4	300F
Sol et Fa	300F
Solfège	300F
Studio 5	8930F
SuperStudio Midi	595F

LANGAGES

Capps' OnLine	646F
Fortran + MPW	4998F
Frontier	3100F
HyperCard 2.1 Va	1500F
Interface	4998F
Just Enough Pascal	889F
MacFortran 020	4998F
MacNosy Universal	3800F
Object Grafpack	1698F
Oject Logo	1875F
ProGraph	4236F
ProtoTyper	2089F
Qued + Macros	1998F
QuickBasic Vf	990F
SmallTalk/V	3998F
SuperCard	2260F
Think C	2100F
Think Pascal	1790F
Think References	990F
TMON Debugger	1685F
TMON Professional	1850F
Z Basic	1289F

ACCESSOIRES

A/B Switch	750F
ABCD Switch	980F
Boîte disquettes + clé	190F
Câble ADB long	375F
Câbles Mac II longs	389F
Cartouche LW	750F
Encre DW (simple)	150F
Encre DW (double)	290F
Encre DW (couleur)	290F
Encre StyleWriter	150F
Chaîneur Scsi	398F
Filtre polarisant 9"	620F
Filtre polarisant 13"	975F
JoyStick Adb	690F
Kit de sécurité	450F
• 10 disquettes 800k	80F
• 10 disq. couleur 800k	100F
• 10 disquettes 1.44	140F
MouseMan (Souris)	845F
MousePen (Stylet)	990F
MouseStick Gravis	590F
Porte-copie	290F
Psion 3/256k	2979F
Ruban IW noir	39F
Ruban IW couleur	80F
Sac 12" ou 13"	340F
Sac ImageWriter	395F
Sac Mac Deluxe	750F
Sac Mac LC/SI	438F
Sac StyleWriter	350F
Support 13" Apple	475F
TrackMan (TrackBall)	660F
TurboMouse	1390F
SPECIAL POWERBOOK	
Valise de transport	1186F
Pavé numérique	1190F
Adapt. allume-cigare	990F
PowerDisk (monté)	990F
Sac PBook Deluxe	690F
Kit autonomie	1350F



ONDULEURS

Aline SE/Classic	2500F
Aline LC/Si/Ci/Vi/Vx	2998F
Aline CI	6300F
Aline FX/Quadra	7400F
Aline IS2	8000F

22.12.92

OFFRE SPECIALE: MACINTOSH LC II 4/40 + ECRAN 12" COULEUR + ONDULEUR ALINE LC: 13898F HT

Offres non cumulables avec d'autres promotions et limitées au stock disponible. Nos tarifs peuvent être changés du fait de nos founisseurs et ce à tout moment et sans préavis.

GRANDE OPÉRATION DISQUES SYQUEST FORMAC: 44 MO: 2389F HT(1) & 88 MO: 3198F HT(1)

1500M² POUR UN UNIVERS TOUT MAC

LOCATIONS

Prix ht	2 jours	7 jours	1 mois
Tout Classic ou SE	378	704	1869
LC + 12"	462	866	2310
Quadra 700	1210	2320	5490
Quadra 950	1990	4240	7050
Mac II SI ou LC II	829	1554	3420
Mac II CI	1050	1980	3728
PowerBook 170	669	1169	2949
PowerBook 145	550	850	2150
PowerBook 100	400	750	1998
Ecran 13" cl ou 15" n/b	330	570	1530
Ecran A3 n/b ou 16" cl	565	966	2450
Ecran A3 couleur	890	1449	3864
Disque dur 40/80	350	480	990
Disque dur 150/300	590	790	1950
Syquest 44 sans cartouche	400	690	980
Syquest 88 sans cartouche	550	820	1190
CD-ROM Apple	276	420	780
Réinscriptible 128 mo	675	995	2750
Réinscriptible 600 mo	955	1640	3975
DeskWriter ou StyleWriter	440	729	1942
DeskWriter couleur	595	910	2350
ImageWriter II	299	479	879
Bac F/F pour IW II	149	279	499
Personal Laser NT	600	950	1998
LaserWriter IIF ou G	989	1494	3449
Agfa Crystal	499	949	2399
Rétroprojecteur	237	354	789
Scanner Apple/256 gris	390	650	1300
Scanner à main	290	492	927
Scanner Agfa Focus	699	1299	3299
Scanner couleur/1200p	998	1965	3984

Ceci est un extrait de notre parc. Nous louons pratiquement tous les périphériques Apple et non Apple.

LA COULEUR POUR TOUS

LC 4/40 12" couleur
+ Clavier
+ ClarisWorks Vf:



7485F ht

Même chose avec 14" coul: **8423F ht**

UN MACINTOSH POUR TOUS !

CLASSIC & CLASSIC II +ClarisWorks ou WinFile

Classic 4/40: 5799F ht
Classic II 4/40: 6990F ht
Classic II 4/80: 7990F ht

SPÉCIAL ÉDUCATION
Classic 2/40: **4207F ht**
Classic 4/40: **4713F ht**
StyleWriter si achat d'un Classic: **1686F**

LC II + WINFILE

LC II 4/40 + 14" couleur: **11500F ht**
LC II 4/40 + A3 N/B: **12998F ht**

LC II 4/40, Clavier, 14" couleur, StyleWriter: 13500F ht

LC II 4/40, Clavier, 14" couleur, Scanner Apple: 18394F ht

LC II 4/40, Formac A3 coul, DeskWriter coul: 31500F ht

(2)REPRISE DE TOUT CLASSIC CONTRE UN
LC /12" CL: **6390F ht**
Vi /12" CL: **9998F ht**

SI 5/40 + WINFILE

SI 5/40 + Clavier ISO + 19" N/B Formac: 16990F ht

SI 5/40 + Clavier ISO + 16" Couleur Apple: 22990F ht
ou avec 20" Formac: 31990F ht

LES QUADRA 68040 25/33 MHZ

CADEAU: Ecran 14" couleur ou A3 N/B Formac
700 4/80: 29990F ht
700 4/230: 31990F ht
700 4/400: 37990F ht

CADEAU: Ecran 16" couleur ou A3 N/B Formac
950 4/230: 47759F ht
950 4/400: 49990F ht

CADEAU: Ecran 14" couleur
CI 5/80: 17990F ht
CI 5/230: 19900F ht
CI 5/400: 27900F ht

POWERBOOK 145, 160, 180 & MAC DUO

145 4/40: 12798F ht
160 4/40: 13489F ht
160 4/80: 14848F ht
160 4/120: 17763F ht
180 4/80: 22762F ht
180 4/120: 24780F ht

MAC DUO, ordinateur bivalent, bureau et portable, 4 mo extensibles à 24, 68030, 25 et 33 Mhz:
210 4/80: 13990F ht
230 4/80: 15990F ht
230 4/120: 17990F ht

SUPPORT BUREAU
Duo Dock (peut recevoir un disque dur et 2 cartes Nubus): 8000F ht
Duo Dock 105 mo: 10750F
Duo MiniDock: 3600F ht

(2) Montant net à payer: reprise déjà déduite.

GRANDES OPÉRATIONS VI & VX

Vi 5/80 + CD + 9 compacts + 14" + clavier: 19990F ht

Vx 4/80 + 14" + clavier: 20900F ht

Vx 4/230 + 14" + clavier: 22750F ht

Vx 5/230 + CD + 9 compacts + 14" + clavier: 24990F ht

FORMATION
Demandez notre plaquette et le calendrier des stages dispensés dans nos salles ou sur site.

POLICES MECANORMA
Soit 260 packs de polices de caractères vendues à l'unité: 350F ht ou par pack: de 890F à 3390F ht. Catalogue envoyé sur simple demande.

NOUVEAUTÉS
SYSTÈME 7.1 avec QuickTime 1.5: **949F ht**

AtEASE protège vos données: **692F ht**

QUICKTIME + exemples:
Sur 4 disquettes: **421F ht**
Sur Disque Compact: **1091F ht**

UN QUADRA POUR TOUS

700 4/80 16" couleur
+ Clavier étendu:

30698F ht

Même chose en 4/230: **33990F ht**

UN Vi POUR TOUS

Vi 4/40 14" couleur
+ Clavier étendu
+ Works 3.0 + Flight Simulator:

13995F ht

Même chose en 4/80: **14992F ht**

UN Si POUR TOUS

Si 5/40 14" couleur
+ Clavier étendu:



13490F ht

Même chose en 5/80: **14495F ht**

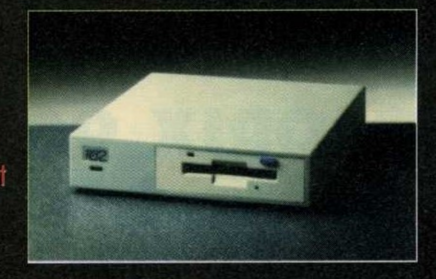
MISES A JOUR

Nous échangeons contre tout Macintosh (Plus, SE, etc.) même en panne:
LC 4/40 + 14" couleur: **7990f ht**
Vi 4/40 + 14" couleur: **11993F ht**

TRANSFORMATIONS:	
LC/LC II: **5990F ht**	CLASSIC II: **3900F ht**
CX/CI: **6900F ht**	PLSC/PNT: **4500F ht**
900/950: **16900F ht**	12, 14" CL: **3100F ht**
LW II/IIF: **7900F ht**	800K/1,44: **2200F ht**
LW II/IIG: **11900F ht**	IW II/PLLS: **4945F ht**
CX/CI-700: **16900F ht**	LQ/PLNT: **9498F ht**
	LQ/IIF: **13520F ht**

LE RÉINSCRIPTIBLE LASER D2 128 MO

D2 128 MO: 7557F ht



OPTION 256 MO: 750F ht

Enregistrez 128 mo sur une cartouche de la taille d'une disquette 3"1/2 pouvant aller jusqu'à 256 mo grâce au logiciel TimesTwo, fourni en option, qui double la capacité de toute mémoire de masse.

TEL: (1) 49 58 11 00
FAX: (1) 46 78 19 11





COMPUTER BENCH
13, RUE AMBROISE CROIZAT
94800 VILLEJUIF
9H à 12H - 14H à 19H
Du Lundi au Samedi inclus
Parking Clients & Visiteurs

Computer Bench vous propose les meilleurs produits aux meilleurs prix avec, en plus, les services qu'attendent tous les utilisateurs: Formation, SAV Minute, Prêt d'une machine, Maintenance, Installation sur site...

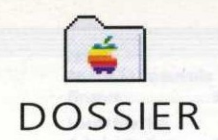
ENVOYEZ-MOI VOTRE CATALOGUE PROFESSIONNEL OU CHAQUE PRODUIT EST DÉCRIT EN DÉTAIL.
SOCIÉTÉ ______
NOM ______
ADRESSE ______

22.12.92

CADEAU: UN PACK DE DEMARRAGE POUR L'ACHAT DE TOUT MAC (BOÎTE POSSO + DISQUETTES + UN TAPIS SOURIS).

(1) Offre valable lors de l'achat d'une unité centrale ou d'une LaserWriter Apple.

22.12.92



L'automatisation de la mise en page n'est pas un concept nouveau. En effet, l'une des premières utilisation de l'outil informatique fut l'édition de documents à partir de base de données. Aujourd'hui la micro-informatique l'a popularisée et offre différents niveaux d'automatisation en fonction du but recherché et de l'association des outils informatiques entre eux. XPress, PageMaker, RagTime et FrameMaker se voient ainsi "accouplés" aux Systèmes

La mise en page automatique

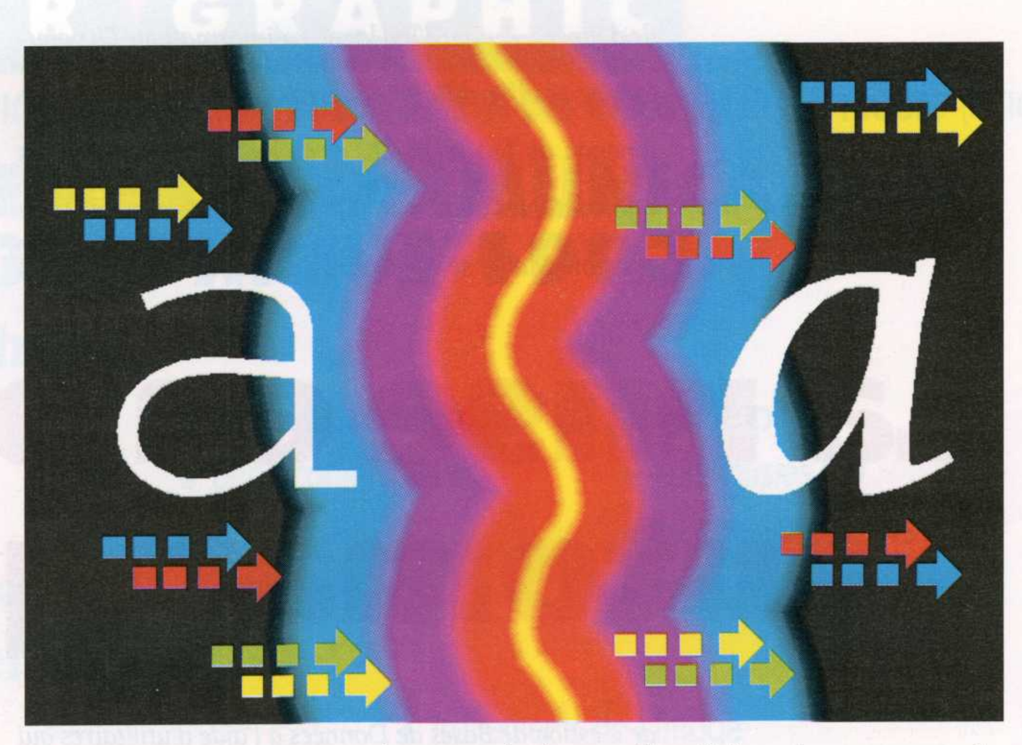
de Gestion de Bases de Données à l'aide d'utilitaires qui opèrent la transmission dynamique des informations. Mais l'automatisme ne commence pas là. Au quotidien, chacun peut mettre en place des séries de procédures concernant les tâches répétitives. Ainsi PageMaker avec ses Scripts ou encore Quickeys réduisent considérablement les manipulations clavier-souris. Enfin, MVS Press et Makin PA, deux solutions verticales résolvent, chacune à leur manière, la lourde tâche de la mise en page – ô combien fastidieuse – des journaux de petites annonces.

Dossier réalisé par Christophe Lombart & Jacques Péters

Entrées filtrées



A chaque logiciel de mise en page correspond une solution pour formater des fichiers issus de bases de données.



La mise en page automatique, outre le fait qu'elle réduit considérablement le délai (et le coût) d'une nouvelle édition, apporte d'autres avantages : elle permet en amont de normaliser la saisie des informations, elle évite les relectures totales (on contrôle seulement ce qui est mis à jour), elle facilite l'adoption et le respect d'une charte graphique.

Il ne faut cependant pas négliger l'étude préalable : méthode de collecte et de mise à jour de l'information, structure et volume des données, exigence typographique.



Les Tags d'XPress rappellent fortement les instructions utilisées par les systèmes de photocomposition traditionnels.

Les meilleurs exemples auxquels on peut associer le couple logiciel de gestion de base de données/logiciel de mise en page sont des travaux à structure fortement répétitive : annuaires, catalogues techniques, guides, tarifs, petites annonces classées, horaires, programmes...

Les feuilles de style

L'utilisation des balises de styles constitue le premier niveau d'automatisation de la mise en page. Les balises de styles sont des codes spéciaux au format ASCII. Leur principale avantage

est de pouvoir être saisies au moment de la frappe dans un logiciel de traitement de texte. Ces codes peuvent définir tout paramètre concernant le texte et sa mise en page. Par exemple dans XPress grâce aux balises XPress Tags on définit la police, les attributs de style (romain, italique, graisse, capitale...), les attributs de paragraphe (justification, alinéas, lettrine, interlignage...). Un texte ainsi balisé s'habillera automatiquement dans XPress. Il ne restera plus qu'à effectuer la mise en page proprement dite. Le fait d'avoir un texte pré-habillé peut ainsi grandement faciliter le travail du maquettiste. Mais cela nécessite une maquette précise dès le départ, pour donner les instructions de code de saisie au claviste devant se charger de la frappe et du balisage des textes.

A l'heure de la PAO, cette démarche peut paraître un peu fastidieuse, surtout lorsqu'on manipule des codes du genre <B> pour formater, par exemple, un texte en gras ou <*L> pour ferrer un texte à gauche. Les balises XPress étant en plus spécifiques à ce logiciel, l'échange de texte préformaté ne peut se faire que dans un seul sens.

De plus en plus, les logiciels de mise en page peuvent reprendre les feuilles de style en provenance de logiciels de mise en page comme Word ou MacWrite.

Cette solution offre un confort d'emploi nettement plus grand que l'utilisation des balises, d'autant plus que les filtres d'importation ont tendance à se généraliser dans les logiciels de mise en page.

Mais le concept de mise en page automatisée est surtout intéressant à partir d'une base de données. Les logiciels de gestion de bases de données savent archiver et gérer les mises à jour de l'information, mais avouent toutefois d'importantes faiblesses quant aux capacités de mise en page. L'inverse est vrai pour les programmes de mise en page. Il devient donc logique d'associer ces deux outils.

Deux cas de figure sont possibles :

Format 1	Nom
%%a %%b .... %%c	**Nathalie Beauvois** Finance .... 3194 **Louis Martin** Administration 4987
Format 2 Bonjour, Mon nom est **%%a**. Je travaille dans le département **%%b**. Vous pouvez me joindre au poste %%c.	Bonjour, Mon nom est **Nathalie Beauvois**. Je travaille dans le département **Finance**. Vous pouvez me joindre au poste 7668. Bonjour, Mon nom est **Louis Martin**. Je travaille dans le département **Admistration**. Vous pouvez me joindre au poste 3194.

DataShaper. A gauche le script ; à droite, le résultat. Avec un même fichier tabulé, plusieurs versions de scripts peuvent être employées.

– soit la base de données exporte ses champs sous forme de fichier textes dont les différentes parties sont séparées par des codes. C'est le logiciel de mise en page, associé à un logiciel de conversion du type XData ou DataShaper, qui se chargera de l'habillage du texte.

– soit le texte est préformaté au moment de l'exportation à partir du logiciel de mise en page, puis importé directement dans le logiciel de mise en page. C'est le cas de l'association de la base de données relationnelle Quatrième Dimension avec le logiciel de mise en page FrameMaker.

XData : pour XPress

XData est une XTension destinée à faciliter l'importation de données entre des logiciels de base de données (ou des tableurs) et XPress. XData ne peut pas lire le format natif du tableur ou de la base de données. Il faut au préalable exporter les fichiers en format texte. Grâce à XData on définit dans XPress un modèle d'importation de données. Ensuite, en accord avec le modèle défini, XData procède à l'habillage du texte en utilisant les paramètres typographiques d'XPress. XData permet également l'adjonction d'instructions conditionnelles au moment de l'importation. XData traite également l'importation des images dans XPress, auquel cas ces images sont considérées comme des ancrage de bloc image. Cependant, cette fonction est assez limitée car les images ne proviennent pas directement de la base de données, mais sont stockées à part. Seul le nom de l'image fait partie du fichier de la base de données. L'une des limitations de XData est de ne pouvoir traiter efficacement les données tabulées pour réaliser du tableautage automatique. De plus, les fonctions de recherche et de classement des données sont absentes dans XData. Elle doivent donc être effectuées au sein de la base de données avant l'exportation au format texte.

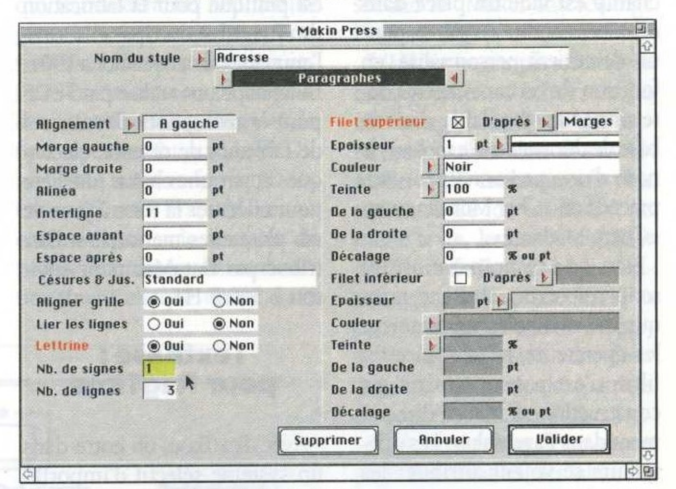
Malgré ces limitations, le fait de pouvoir fonctionner avec n'importe quel tableur ou logiciel de gestion de base de données constitue l'un des aspects les plus intéressants d'XData qui est utilisé notamment chez *Télérama* et dans le groupe Prisma Presse. Distribué par Flash Editing pour environ 2 500 F HT.

DataShaper : pour PageMaker

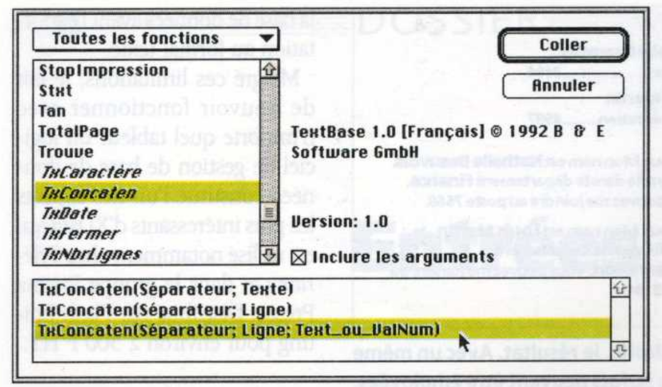
Pour PageMaker, l'équivalent de XData s'appelle DataShaper, déjà détaillé dans *Icônes* n°24.

Le premier est une XTension, tandis que l'autre se compose d'un filtre à placer dans le dossier *Aldus*, situé dans le Dossier Système. La grosse différence réside dans la syntaxe. Si XData utilise des mots pour fabriquer le script, DataShaper, lui, fait ap-

Annuaires avec 4D et XPress



Petit frère de Making PA, le logiciel de petites annonces conçu comme lui avec 4D, Making Press est destiné à la réalisation d'annuaires, de catalogues... La saisie des informations peut s'effectuer directement dans l'application ou bien provenir d'un texte tabulé. La typographique se paramètre directement dans Making Press (ici le formatage des paragraphes) et reprend quasiment la totalité des possibilités d'XPress dans ce secteur. La mise en page finale se réalise dans XPress à partir d'un export contenant les Tags.
Une table des matières peut-être créée au moment de l'export. A un peu moins de 9 000 F HT, ce logiciel peut rendre de nombreux services aux sociétés qui ont l'habitude de traiter ce genre de documents. Dans le n°30 d'*Icônes*, nous vous avions déjà parlé de AS-Press, un soft similaire à Making Press édité par la société roubaisienne Analyses Systèmes. Depuis, on le trouve toujours au même prix d'environ 8 000 F HT. Il a déjà servi pour la réalisation du catalogue d'exposition de la Foire Internationale de Lille.



Dans RagTime, l'écriture du script permettant d'entrer en relation avec le fichier texte tabulé est facilitée par le répertoire que l'on trouve dans l'article Liste de Fonctions du menu Edition. Dans la fenêtre supérieure, les termes génériques de TextBase ; dans celle du bas, la syntaxe exacte des variantes : on double clique et le texte se colle automatiquement dans la cellule sélectionnée – un bon moyen de ne pas faire de fautes.

pel à des symboles tels que %, @, %, $, qui associés entre eux, créent des opérateurs spéciaux ordonnant au texte tabulé de s'agencer dans la mise en page. Des opérateurs de texte conditionnels assurent l'introduction de textes particuliers lorsque un champ est vide ou placé dans certaines conditions. Ainsi, pour un document personnalisé, en fonction de certains critères déterminés au préalable dans la base de données ou le tableur, le nom d'une personne peut être précédé de «Cher Monsieur» ou «Chère Madame».

Bien que la préparation du script soit un peu abstraite, puisque des symboles représentent les opérateurs, la puissance du filtre n'est pas amoindrie. Sa construction se réalise directement dans PageMaker. Les opérateurs se voient attribuer les paramètres typographiques (corps, graisse, interlignage ou encore la gestion des veuves et des orphelines). Pour que le filtre devienne actif, il doit être sélectionné avec l'outil Texte, puis exporté en choisissant le filtre DataShaper. Pour importer le texte tabulé le filtre est choisi avec la commande *Placer* : ce dernier nous demande alors quel fichier importer. Il ne reste plus qu'à placer le texte dans les colonnes. Si les paramètres typographiques sont dans des feuilles de style, le formatage de la publication est grandement facilité.

DataShaper importe également des images PICT, TIFF ou Paint. L'EPS n'est pas encore possible. Avec le PICT, les images ont la faculté de se mettre à dimension de manière automatique, ce qui est pratique pour la fabrication de «trombinoscopes». Outre l'annuaire des associations 1901, DataShaper est utilisé par l'EDF pour la réalisation d'annuaires de tableaux de réseaux électriques et par une chaîne hôtelière pour effectuer la mise à jour de ses plaquettes mensuelles. Distribué par DataMac pour environ 2 500 F HT.

TextBase : pour RagTime

Avec TextBase, on entre dans un système sélectif d'importation de données.

MacVonk, l'éditeur de RagTime propose ce module pour intégrer dans son logiciel un ensemble de fonctions supplémentaires, qui autorisent la mise en page d'informations issues de bases de données, de tableurs, de logiciels de gestion ou de paye, à condition qu'elles soient exportées en texte tabulé.

Le principe est différent de DataShaper ou d'XData. Ici, le fichier n'est plus importé dans son intégralité mais par petits bouts suivant des critères de sélection exécutés par un langage de programmation composé de mots simples. Il s'agit, en fait, de scripts qui cernent les actions à effectuer d'après un ordre déterminé à l'avance pour importer les données et les formater au niveau typographie.

Les applications sont nombreuses et variées. RagTime édite des factures ou des bons de livraisons au contenu variable en ne tapant que la référence du ou des produits. L'intitulé et la définition de ces produits s'inscrivent automatiquement. Dans la même veine, une secrétaire peut éditer un petit mailing en ne sélectionnant que les adresses utiles suivant un critère de choix créé avec TextBase. Mais, grâce aux performances graphiques de RagTime, les possibilités sont toutes autres.

Des catalogues complexes aux nombreux produits peuvent voir le jour. Des sociétés utilisent déjà cette technique pour leur plus grand profit. Ainsi la chaîne de magasin Habitat, les Menuiseries Lapeyre et les meubles Knoll éditent leurs catalogues

SQLTime : l'interprète de RagTime

◆ La fabrication d'un catalogue ou d'un annuaire requiert parfois la récupération d'informations provenant d'une plate-forme différente. La première solution qui se présente à l'esprit concerne l'exportation des données en format *Texte*. Cette méthode, bien qu'envisageable, est rigide ; toute modification de la base de données exige, à chaque fois, de recommencer toutes les opérations de transferts dans RagTime.

L'idéal réside dans la communication directe entre le SGBD et le logiciel de mise en page. RagTime et son module SQLTime répondent à cette demande. Basé sur le *Structured Query Langage* (langage d'interrogation de grosses bases de données), développé à l'origine par IBM, SQLTime est un pont entre le SGBD, disponible sur des stations comme le VAX, le PC ou le Sun et RagTime, tournant sur Macintosh. Des données peuvent donc transiter dans les deux sens entre des systèmes de base de données comme *Ingre*, *Oracle*, *Rdb* ou *Sybase* et *RagTime*.

Pour fonctionner, ce système doit posséder une connexion entre les deux machines par LocalTalk, Ethernet ou DECnet. De plus, la reconnaissance de la base impose l'installation logicielle d'un protocole de communication, tel que *SequeLink* ou *Oracle for the Macintosh*.

Donc, le report des informations dans Ragtime s'exécute sans intervenir sur la base de données elle-même. Mais comment procède-t-on ? SQLTime, grâce à un langage d'interrogation de données, va chercher les textes suivant une procédure particulière dans les colonnes de la base. L'opération de programmation semble simple, mais oblige à connaître à la fois le système de base de données provenant de la station étrangère, le protocole de communication, la syntaxe de SQLTime et RagTime. Un ensemble de connaissances souvent difficile à acquérir pour une seule personne. L'informaticien et le graphiste devront donc former un tandem pour réconcilier l'art et la science.

Cette méthode de travail doit donc être réservée à de gros travaux justifiant la mise en route d'une programmation ou encore à des documents demandant des mises à jour régulières.

sur Ragtime en corrélation avec une base de données de leurs produits via TextBase. Il en est de même pour Renault qui édite son annuaire du personnel.

TextBase fonctionne suivant les deux seuls critères disponibles dans du texte ASCII : le retour-chariot et la tabulation – le retour-chariot symbolisant les rangées du tableau, et les tabulations, les colonnes. Avec ces deux indicateurs, chaque cellule de la base exportée est identifiée, permettant à TextBase d'appeler ses petits.

Diverses instructions contrôlent le flux et la position des informations dans le fichier texte tabulé, ainsi que le bon fonctionnement du script. TextBase se combine aussi avec les autres fonctions d'automatisation de RagTime (comme la fonction Bouton) ou les demandes conditionnelles («Si», «Choix»…).

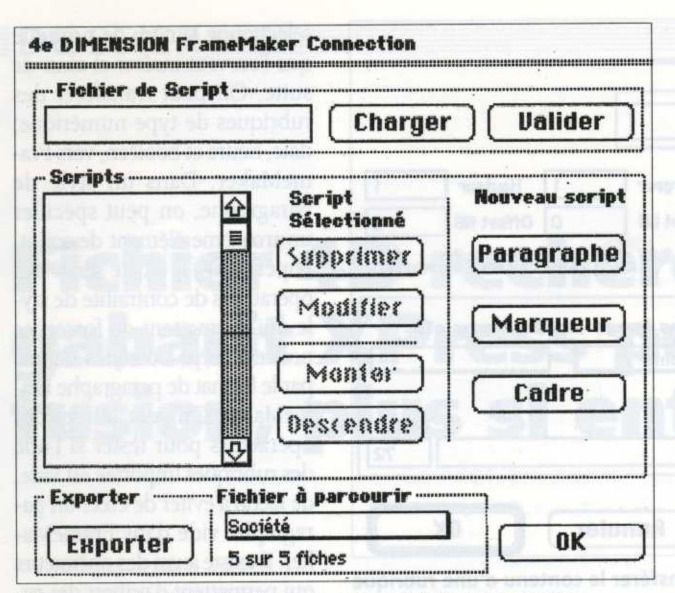
L'un des problèmes de convivialité, déjà évoqué plus haut, réside dans le côté «figé» du fichier exporté en texte tabulé. Il oblige, à chaque mise à jour de la base, de recréer le fichier d'export.

D'autre part, le procédé n'accepte pas plus d'un seul fichier de données à la fois par document ouvert. Un fichier adresses et un fichier produits ne peuvent donc pas travailler de concert. L'application doit d'abord refermer le fichier actif, avant d'ouvrir le second.

A un prix d'environ 600 F, cet utilitaire devient tout à fait intéressant pour les inconditionnels de RagTime.

Le dictionnaire d'instructions étant relativement réduit, la syntaxe est simple à écrire mais demande une logique et une rigueur dans sa création.

Les premiers mois de la nouvelle année verront apparaître un lien entre 4D et RagTime. Le but avoué est de se substituer à 4D Client (voir l'article sur 4D dans ce numéro) et de se connecter à la base de données sans quitter RagTime. L'intérêt, dans le domaine qui nous concerne, sera d'outrepasser le fichier texte tabulé.

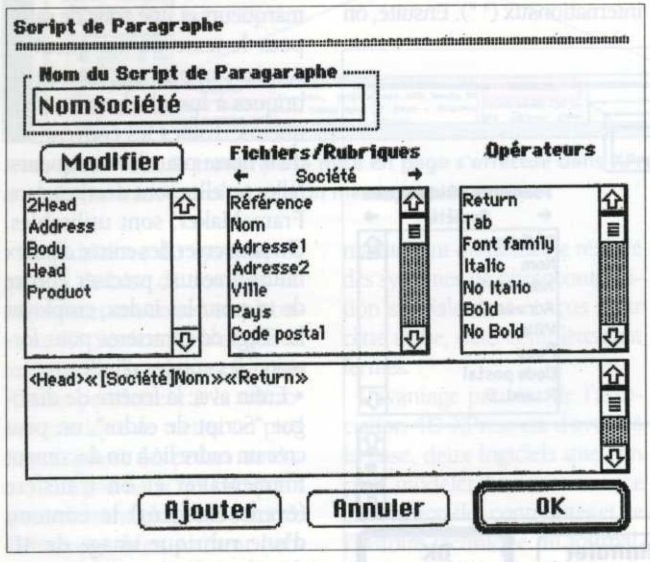


L'écran principal de 4è Dimension FrameMaker Connection.

4D FrameMaker Connection

Le niveau supérieur de la mise en page automatisée est l'association étroite entre un logiciel de gestion de base de données et le programme de mise en page. La publication assistée par logiciel de gestion de base de données apporte les avantages suivants : saisie et modification des données en environnement multi-utilisateur, structure relationnelle de fichiers, contrôle extensif de données et de validation, puissante fonctions de tri, de recherche et de mise à jour…

Le meilleur exemple dans ce domaine est 4e Dimension FrameMaker Connection, qui permet de combiner la puissance du logiciel de base de données 4D avec celle du logiciel de mise en page FrameMaker. 4e Dimension FrameMaker Connection est un ensemble de routines qui fournissent un lien intelligent entre 4e Dimension et FrameMaker. On peut ainsi exporter et formater automatiquement des informations provenant de tout type de rubrique de 4e Dimension, créer et formater des entrées d'index FrameMaker ou encore exporter le contenu de rubriques images et lier automatiquement chaque image à un cadre fixe dans FrameMaker.



Le script de paragraphe transfère et formate le texte issu de la base de données.

La publication assistée par gestion de base de données peut être considérée comme une forme particulière d'exportation de données entre le logiciel de base de données et le logiciel de mise en page. Outre les formatages de base (police, corps, style, justification, interlignage, paragraphe...), la solution 4e Dimension FrameMaker Connection offre des possibilités sophistiquées : exportation d'image, génération de marqueurs d'index, tableautage, textes conditionnels, équations, pied de page...

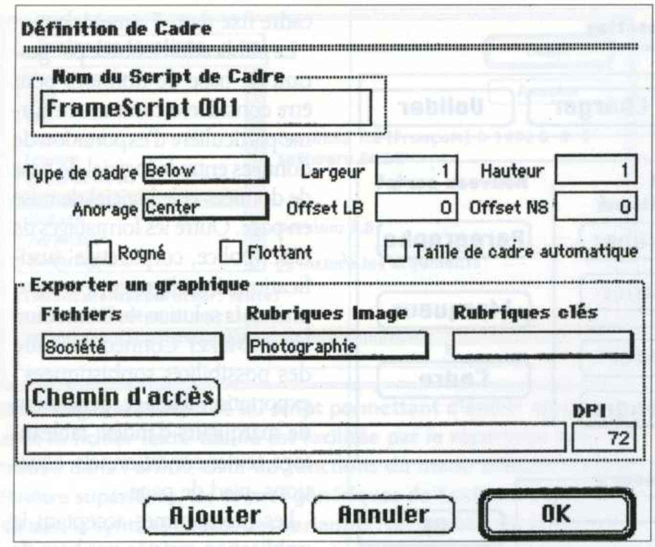
Les programmes acceptant la publication assistée par base de données doivent comprendre un langage de formatage, qui bien souvent leur est propre, tel par exemple les Tags du logiciel XPress.

Dans le cas de FrameMaker, il y a deux langages de formatage de texte.

Le premier s'appelle le "Maker MarkUp Langage" (MML) et le second le "Maker Interchange Format" (MIF).

MML est un simple système de balisage de texte à la manière des XPress tag. Il ne gère qu'une partie des fonctionnalités de FrameMaker. MIF est beaucoup plus puissant. Ce format décrit, en mode texte, le format complet de fichier de FrameMaker. Grâce à cela, via des procédures, on peut exporter directement à partir de 4e Dimension : des données formatées avec des matrices de page, des textes multi-colonnes, des en-têtes et des pieds de page, des variables, des tableaux, des références croisées, des textes conditionnels, des chapitres de livres, des équations... On est déjà bien loin d'une simple utilisation de codes de balisage.

Dans la pratique, on définit tout d'abord dans FrameMaker les matrices de page et une liste test pour le document que l'on veut produire: catalogue de paragraphe et de caractères, tableaux, propriétés des documents... Le document ainsi généré servira de modèle lors de l'importation des données formatées en provenance de 4D.



Le script de cadre permet de transférer le contenu d'une rubrique image de 4D dans le cadre réservé à cet effet dans FrameMaker.

4e Dimension FrameMaker Connection est livré en deux fichiers : un fichier album qui contient le dialogue multi-écran et le fichier routine externe pour les procédures d'exportation des images. Une fois le dialogue multi-écran installé, on peut alors générer des scripts qui transfèrent l'information depuis la base de données vers FrameMaker. Un script est composé de trois sous-ensembles : le script de paragraphe (chaînes de texte et tout type de rubrique, sauf les rubriques image), le script marqueur (marqueurs d'index) et le script de cadre (cadres fixes et rubriques images).

Chaque sous-ensemble possède une fenêtre de dialogue.

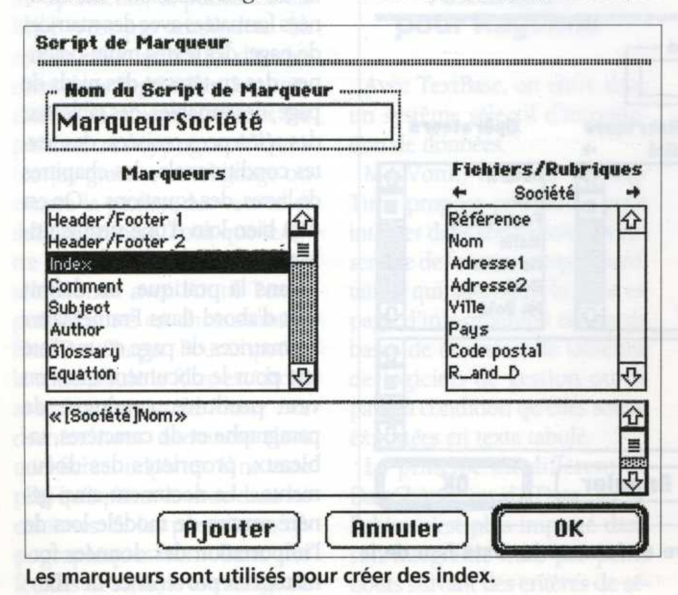
• Dans la fenêtre de dialogue "Script de paragraphe", on définit le script qui va exporter des éléments choisis de la base de données, ainsi que les commandes de formatage. Les Tags de paragraphe correspondent aux noms des Tags de paragraphes du document modèle FrameMaker. Un style de paragraphe élémentaire contient au moins deux éléments de script : le nom d'un tag de paragraphe suivi soit d'un nom de rubrique, soit d'un texte. Pour créer un script élémentaire, on sélectionne tout d'abord le nom du tag de paragraphe que l'on veut utiliser. Le tag apparaît dans la zone de saisie, entouré par les guillemets internationaux (" "). Ensuite, on sélectionne le nom de rubrique que l'on veut insérer et ainsi de suite. On peut transférer des rubriques de type numérique, date, heure et booléen, vers FrameMaker. Dans un style de paragraphe, on peut spécifier un troisième élément de script, l'opérateur. Il existe ainsi des opérateurs de contrainte de style qui permettent de forcer les polices, corps ou styles définis par le format de paragraphe FrameMaker. On peut utiliser des opérateurs pour tester si l'une des rubriques importée est vide, de façon à éviter de créer un paragraphe vide dans FrameMaker. Il existe aussi des opérateurs qui permettent d'utiliser des rubriques issues de fichiers liés.

Pour créer des colonnes de données on se sert du caractère Tab. Ces données tabulées ne seront toutefois pas importées directement sous forme de tableau dans FrameMaker.

Il faudra pour cela utiliser manuellement dans FrameMaker la commande "Conversion en Tableau"

• La deuxième fenêtre de dialogue est la fenêtre de dialogue "Script de marqueur". Les marqueurs sont le plus souvent employés pour créer des index dans FrameMaker. FrameMaker peut générer et gérer plus de 20 index différents par document. L'écran de script de marqueur contient une liste des types de marqueurs et une zone de saisie pour le texte du marqueur. il contient en plus une liste de rubriques à insérer dans les marqueurs. Toutes les conventions de syntaxe pour les marqueurs, telles qu'elles sont décrites dans FrameMaker, sont utilisables. On peut créer des entrée d'index multi-niveaux, préciser l'ordre de tri pour les index, employer les Tags de caractères pour formater les entrées d'index...

• Enfin avec la fenêtre de dialogue "Script de cadre", on peut crée un cadre lié à un document FrameMaker et on transfère (éventuellement) le contenu d'une rubrique image de 4D dans le cadre lié. Plusieurs aspects du cadre lié peuvent être redéfinis : la position, la taille et l'alignement, cadre à bords perdus ou non, autodimensionnement du cadre... Le transfert d'une rubrique image de 4e Dimension vers FrameMaker se fait en deux temps : la rubrique image est d'abord sauvegardée sur le disque dur au format PICT 2, puis elle est ensuite importée au sein de FrameMaker dans le cadre lié. Si cette fonction est puissante, le format PICT2 se révèle pour le moins un format limitatif dans le monde des arts graphiques. On aimerait voir la prise en compte des formats EPS (PostScript), TIFF (images numérisées) et DCS (Desktop Color Separation), pour gérer les séparations quadri.



Les marqueurs sont utilisés pour créer des index.

Maquettiste informaticien

Le couple 4e Dimension/FrameMaker offre de grandes perpectives pour faciliter la mise en page de certains documents à la structure fortement répétitive, surtout quant on voit la somme de puissance cumulée par ces deux logiciels phares.

Bien que 4D possède des outils permettant de créer des interfaces policées, la mise en page automatisée de données fortement structurées nécessite un niveau de compétence certain. En effet, il faut à la fois avoir des connaissances en matière de gestion de base de données et savoir maîtriser des logiciels comme FrameMaker, avec en plus un savoir faire typographique ! Une nouvelle race de maquettiste-informaticiens doit donc voir le jour.

Grâce aux notions de liens dynamiques et de communication inter-application apparues avec le système 7 et Windows, l'utilisation conjointe de plusieurs logiciels pour la mise en page semble promise au plus grand avenir.

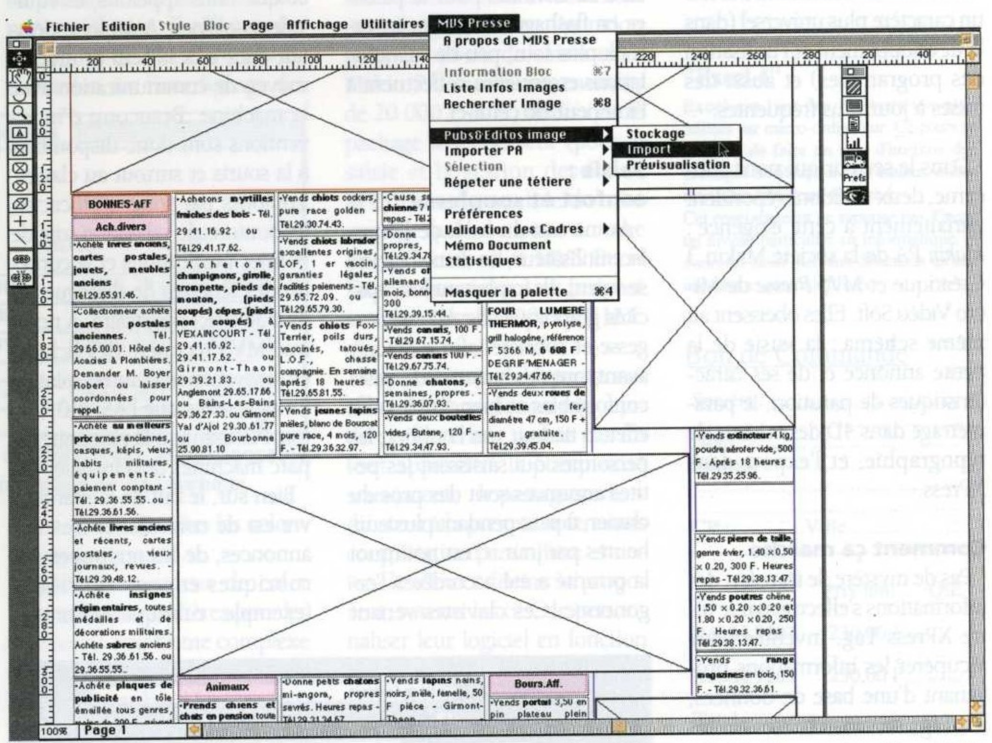
Christophe Lombart et Jacques PÉTERS

Fichier 4D recherche gabarit XPress pour fusion, plus si entente.





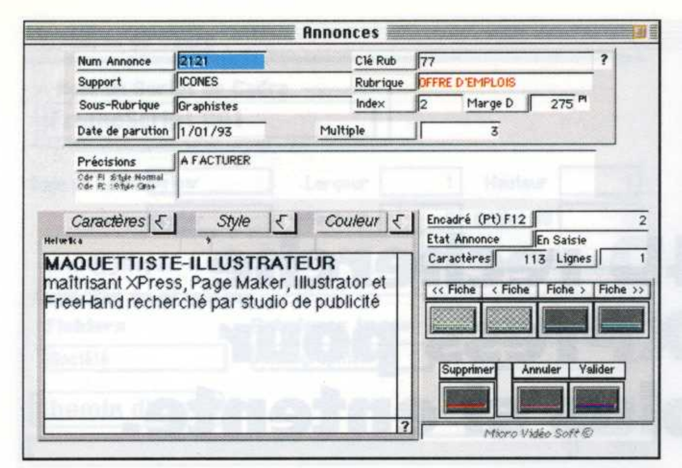
Créneau très pointu des Arts Graphiques, la presse des petites annonces possède maintenant ses propres solutions sur micro-ordinateur. Le principe est d'opérer le maximum de contrôle sur les petites annonces dans la base de données, afin d'éviter le plus possible les manipulations de texte dans XPress.

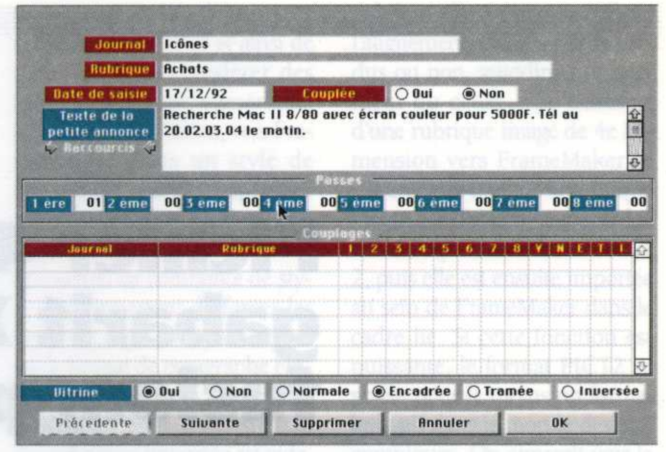


Avec MVS Press, le travail de la mise en page s'effectue dans XPress à l'aide d'une nouvelle palette d'outils (en haut à droite) et d'un menu supplémentaire.

La puissance du système de gestion de base de données 4D (et maintenant de son tout nouveau 4D Serveur), ainsi que la maîtrise de la typographie par XPress permettent à la micro-informatique de mettre un pied dans la presse des petites annonces. Ces journaux qui comptent généralement plusieurs éditions différentes, bien souvent hebdomadaires, pour plusieurs milliers d'annonces, étaient jusqu'à maintenant du domaine réservé des systèmes de photocomposition spécialement conçus pour cette tâche, mais complètement fermés.

L'avantage premier de l'association 4D-XPress est d'avoir, à la base, deux logiciels que l'on peut modeler à sa convenance en fonction des contraintes et de l'histoire technique du journal. Face à un lot indivisible matériel-logiciel proposé par les constructeurs de photocomposeuses, la micro informatique propose la diversité des produits. La construction de systèmes de saisie et de mise en page devient largement modulaire et dissociée du matériel informatique et du système de flashage. Les capacités d'évolution technique ne sont plus limitées à l'essor d'un seul secteur professionnel – ici les journaux de petites annonces – ni à une seule machine dédiée,





A ma gauche la fenêtre de saisie des petites annonces de MVS Press. A ma droite, celle de Making PA. Deux façons différentes d'aborder le même problème. Avec un look à la NeXT, les interfaces sont moins rébarbatives et augmentent le confort de lecture.

car les logiciels retenus sont aussi utilisés dans d'autres domaines d'activités autorisant, à la fois un caractère plus universel (dans le développement et l'utilisation des programmes) et aussi des mises à jour plus fréquentes.

Dans le secteur qui nous concerne, deux solutions répondent parfaitement à cette exigence : *Makin PA* de la société Makin 3 Créatique et *MVS Presse* de Micro Vidéo Soft. Elles obéissent au même schéma : la saisie de la petite annonce et de ses caractéristiques de parution, le paramétrage dans 4D des critères de typographie, et l'export dans XPress.

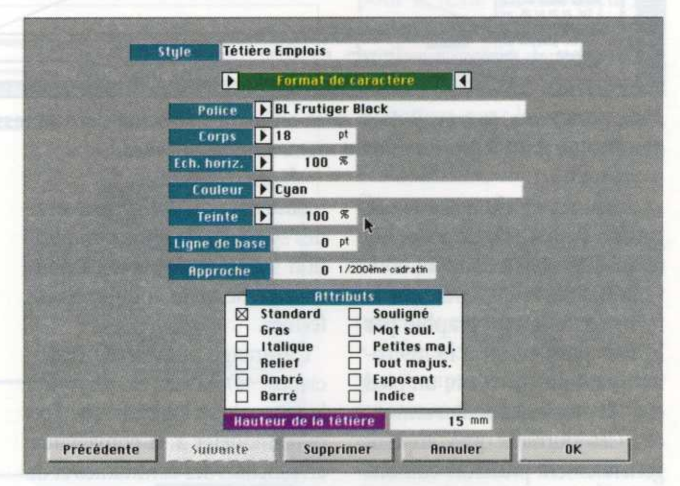
Comment ça marche

Pas de mystère, le transfert des informations s'effectue par le filtre XPress Tag. Inventés pour récupérer les informations provenant d'une base de données, les Tags sont des balises créées au moment de l'export dans 4D. Ils indiquent au logiciel de mise en page, à l'import, les différents paramètres typographiques à mettre en œuvre. Ces balises s'incorporent au fichier texte (qui est en ASCII - voir *Icônes* n°37, page 54) et rappellent fortement le système de codification utilisé par les photocomposeuses traditionnelles. Sorte de super-feuille de style qui donne ses indications non plus au paragraphe de texte uniquement, mais à des portions de texte à l'intérieur même de ce paragraphe. XPress ne devient ici que le réceptacle des informations de la base de données pour le passage en flashage, car, nous le verrons plus loin, peu de manipulations essentielles s'effectuent à l'intérieur de celui-ci.

Saisie : confort et souplesse

Au niveau du look de l'interface utilisateur, les deux logiciels se valent. Ils exploitent les capacités graphiques de 4D avec sagesse et sobriété, afin d'obtenir avant tout des lucarnes de saisie confortables et bien lisibles. En effet, il ne faut pas l'oublier, les personnes qui saisissent les petites annonces sont des pros du clavier, tapant pendant plusieurs heures par jour. C'est pourquoi la priorité a été accordée à l'ergonomie. Ces clavistes venant bien souvent du monde de la photocompo aiment à retrouver ce que nous appelons les équivalents-clavier. Autrefois, c'était chez eux le seul et unique moyen de communication avec la machine. Beaucoup d'interventions sont donc disponibles à la souris et surtout au clavier. Toujours par souci d'efficacité, les boutons de validation sont de bonnes proportions et le contenu des fenêtres de dialogue réduit au strict nécessaire. A noter que MVS récupère des fichiers en provenance d'autres plates-formes, telles que l'AS 400, Datox, PC, assurant la pérennité du parc machines déjà installé.

Bien sûr, le but de la manœuvre est de contrôler le flux des annonces, de les regrouper par rubriques et sous-rubriques (exemple : rubrique Automobiles, sous-rubrique : Renault). Les deux softs proposent aussi le couplage des annonces avec des éditions différentes, ainsi que le passage sur plusieurs semaines.



Création de la feuille de style d'une têtière de rubrique dans Making PA. Les têtières doivent être créées dans un logiciel de type FontStudio.

Mais MVS Press va beaucoup plus loin en incorporant la gestion des publicités. Ces encarts se répertorient avec leur format, leur positionnement dans la page et leur fréquence de parution. Les fichiers PostScript existants (réalisés sur *Illustrator* ou *FreeHand*...) de ces réclames sont importés directement dans XPress. Les petites annonces peuvent recevoir un ordre de priorité que l'on ne retrouve pas dans Makin PA. Les pages rédactionnelles s'identifient suivant la même technique.

Les deux logiciels comptent les petites annonces, cependant MVS Press indique en plus le nombre exact de caractères, ce qui autorise une facturation plus pointue. Chacun peut calculer en millimètre-colonne (mesure courante dans la presse), mais Makin PA semble un peu plus faible dans ses calculs car il se base sur des valeurs approximatives (comme le nombre de caractères moyen à la ligne déterminé par l'utilisateur lui-même). Grâce aux fonctions de tris et de recherches de 4D, le responsable de l'édition peut, à tout moment, connaître l'avancement des travaux. Des états disponibles via un utilitaire produisent des tableaux avec camemberts ou histogrammes. MVS Press,

dans la fenêtre de saisie, la même que la fenêtre de correction, détermine en plus la position de l'annonce dans le processus de fabrication (saisie, corrigée, mise en page, flashée).

La saisie est monoposte ou multipostes. Agencée avec un serveur, la fusion de toutes les saisies localisées ou délocalisées accroît la production. Pour ne pas conserver les P.A. devenues inutiles, chaque logiciel propose de les purger après l'export dans XPress.

La mise en page : à chacun sa technique

L'un des problèmes essentiels des journaux de petites annonces repose dans la gestion des encadrés et des noir au blanc. La force des systèmes dédiés s'assoie justement sur cette particularité. Nos deux compères résolvent celle-ci de manière tout à fait différente.

Making PA propose une police de caractère qui fabrique les filets verticaux du cadre, les filets horizontaux se gérant par les styles d'XPress. Revers de la médaille, ces PA ne peuvent être justifiées automatiquement en vertical et il est impossible d'y effectuer la coupure de mots. Pour les noir au blanc, le procédé est simple, les lignes de texte sont doublées d'un filet associé de la taille de l'interlignage. Il faut savoir que les textes importés se placent dans des réserves textes multicolonnes.

MVS Press importe chaque petite annonce dans une réserve texte spécifique, si bien que la page est constellée de petits blocs de texte, ceux-ci ayant leurs propres paramétrages. Cette technique, jointe à l'utilisation d'une palette d'outils supplémentaire dans XPress, facilite la gestion de l'implantation des P.A. Ainsi le logiciel se permet de déplacer certaines annonces afin d'optimiser leur emplacement. Dans les trous impossibles à combler, des culs-de-lampes (comme par exemple *Icônes : abonnez-vous !* qui parsème cette revue) peuvent être insérés. Un regret toutefois : ne pas pouvoir coller directement des culs-de-lampes prédéterminés suivant certaines options définies par l'utilisateur. MVS Press incorpore directement des images ou des logos dans les petites annonces classées. Il effectue des opérations de blanchiment (intervention sur l'interlignage des P.A.), afin de justifier les colonnes verticalement.

Statistiques

Nb Page 12

	Nb	cm2	mm/col	%
Publicité	2	630,48	1705,23	4,00
P'tite Ann.	47	323,00	915,22	2,00
Edito	65	8444,49	22940,82	66,00
Libre		3392,14	9000,30	28,00

Avec le tableau de statistiques de MVS Press, le responsable connaît à tout instant l'état de remplissage de ses journaux.

Makin PA propose de créer une police de caractères pour les têtières au graphisme complexe en utilisant un logiciel de type *FontStudio* ou *FontMonger* ; chaque lettre du clavier étant associée à une têtière. Pour celles qui sont moins compliquées, il utilise toute la puissance typographique d'XPress. Le placement des têtières est directement géré par 4D.

MVS offre des options de réglages beaucoup plus nombreuses en autorisant le report de la dernière têtière utilisée sur la nouvelle page créée.

La conception typographique est entièrement prise en charge dans le logiciel 4D. Là, les notions complètes de choix de caractères, de corps, d'interlignages… sont indiquées dans des fenêtres de paramétrages qui reprennent toutes les fonctionnalités d'XPress.

Making PA convient plus à des petites structures ou encore à des journaux ou des magazines – comme *Icônes* – qui possèdent des pages de petites annonces, tandis que *MVS Presse* concerne essentiellement les journaux gratuits de petites annonces multi-éditions ou encore les quotidiens pour lesquels le concept englobant saisie-facturation-mise en page est beaucoup plus élaboré et répond bien aux critères de production et de rentabilité. Leur prix, comme leurs performances ne sont évidemment pas les mêmes. La configuration pour un poste de saisie chez Makin PA tourne aux environs de 20 000 F H.T., tandis que le package MVS Serveur (pour la saisie et la gestion des P.A.), MVS Press (le module de mise en page qui fonctionne comme une XTension) et MVS Press Fact (la facturation) est proposé aux alentours de 130 000 F H.T.

L'apprentissage du personnel effectuant la saisie sera très rapide car l'interface ne fait pas du tout apparaître la complexité sous-jacente : le passage sur l'ordinateur à la pomme se fera sans complication particulière. A noter : les deux éditeurs se proposent, suivant les cas, de personnaliser leur logiciel en fonction des besoins de l'entreprise suivant un cahier des charges et un devis préalables. La société qui veut s'équiper aura tout intérêt à étudier en détail les capacités propres à chacune des deux configurations avant d'investir.

Quant au parc machines, des ordinateurs de faible puissance équiperont les postes de saisie. Le poste centralisateur (pour effectuer rapidement la fusion, les tris et les recherches), ainsi que la ou les stations de mise en page, seront gonflés au maximum.

Jacques PÉTERS

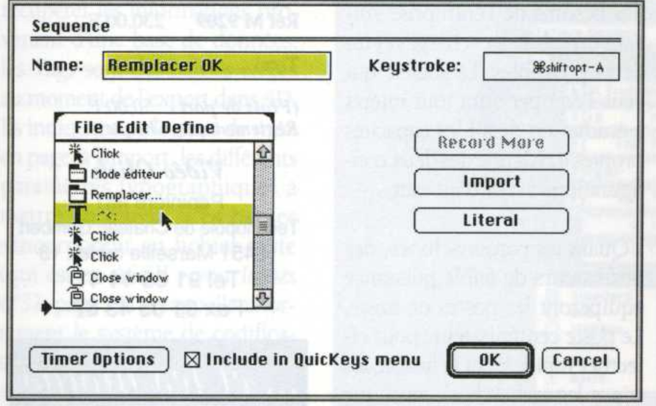
L'automatisme quotidien



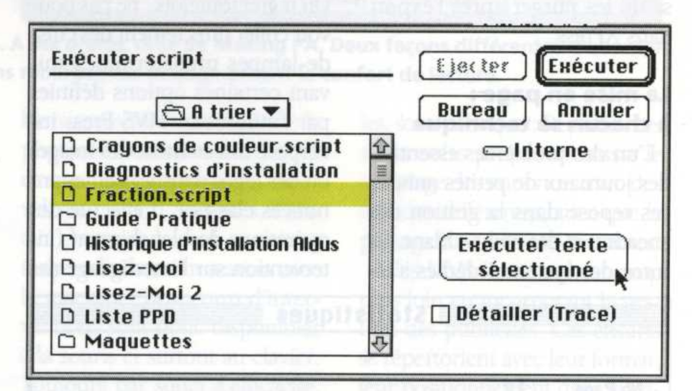
Chaque jour se répète un bon nombre de manipulations identiques. Voici quelques orientations afin d'en éliminer le plus possible.

Les scripts de PageMaker

La mise en page d'un magazine commence bien souvent dans un logiciel de traitement de texte. Là, sont faites la première relecture et les corrections. Dans *Word* ou bien dans *WriteNow*, les feuilles de style doivent correspondre avec celle du gabarit de PageMaker. Le moyen le plus simple d'y parvenir est de créer un texte quelconque dans PageMaker, de lui affecter toutes les feuilles de styles existantes et de l'exporter en utilisant le filtre requis. Le but : retrouver le texte paramétré dans les bonnes typos à l'importation dans PageMaker. Pour cela après formatage du traitement de texte, on ouvre le gabarit PageMaker et, après avoir cliqué sur le script qui se trouve sur la table de montage, on lance l'addition *Run Script*. Regardez et laissez faire.



Grâce à QuicKeys, Un Rechercher-Remplacer d'un "Espace-Deux-points" par un "Quart de cadratin-Deux-point" devient un jeu d'enfant. Une macro plus longue permettrait de corriger l'ensemble de la ponctuation et pourquoi pas de lancer le script de PageMaker en premier !



C'est l'Addition *Exécuter Script* qui lance le script. Une option permet de le faire tourner pas à pas pour découvrir les erreurs, c'est un petit débogueur. Pour des scripts plus longs, il est possible de l'exporter en format Text Only et de les appeler par cette fenêtre.

Le script de l'encadré ci-contre représente toutes les manipulations faites autrefois au clavier et à la souris pour obtenir la mise en page d'un article d'*Icônes*.

L'essentiel est de bien respecter la syntaxe, car un point-virgule à la place d'un deux-points fait avorter le script. Le gain de temps (50 secondes avec le script contre 4 minutes 15 à la souris pour cet article) et surtout les oublis évités justifient à eux seuls la journée passée à découvrir le manuel d'instruction expliquant les scripts et à effectuer les tests. Ce script relativement long n'est en définitive qu'une suite de petites opérations (comme l'indique les séparations de couleurs) relativement simples en elles-mêmes.

Pour utiliser des scripts, l'utilisateur n'a pas besoin de créer des mises en pages comme celle-ci. L'automatisation de petites procédures d'impressions avec divers paramètres permettra d'éviter bien des erreurs (une case à cocher par-ci, un driver d'imprimante oublié par-là…) et de se constituer une bibliothèque de commandes en fonction de besoins précis (comme l'impression PostScript sur disque pour récupérer le fichier dans PréPrint). Grâce à ces scripts, une personne peut utiliser des procédures qui n'ont pas été définies par elle ; cela devient intéressant dans les grandes sociétés ou des chartes de travail peuvent être envisagées sans devoir expliquer la démarche en détail.

Pour rédiger des scripts, il faut se procurer le manuel de 200 pages (un coupon-réponse existe dans le package de PageMaker). Découpé en deux parties, le *Script Language Guide* définit la structure d'un script et recense une à une l'ensemble des commandes disponibles. Malheureusement, il est en anglais, tout comme la syntaxe qui se réfère à la version américaine du logiciel. Néanmoins un fichier texte

Comment automatiser une mise en page de journal grâce aux scripts de PageMaker

```
❶ Redraw 0
❷ Import "Disque Dur:Dossier:Article"
  newstory, true, true, false
❸ View 25
❹ Place (column 2 left, guide 4)
  Placenext bottom
  Place (column 3 left, guide 4)
  Placenext bottom
❺ Autoflow On
  Place (column 4 left, guide 4)
  Autoflow Off
❻ Page 1
  Select 75m, 75m
  Textedit
  Textselect +para 1
  Cut
  Select 72m, 2m
  Textedit
  Textselect +para 1
  Paste
❼ Select 80m, 80m
  Textedit
  Textselect +para 1
  Cut
  Select 75m, 30m
  Textedit
  Textselect +para 1
  Paste
❽ Select 80m, 80m
  TextEdit
  Textselect +para 1
  Cut
  Select 55m, 85m
  Textedit
  Textselect +para 1
  Paste
  Deselect
❾ Pagenumbers 2, -2, -2, 0
❿ Select 225m, 274m
  Cut
  Select 75m, 75m
  TextEdit
  TextCursor +Story
  TextSelect -char
  Textenter " "
  Paste
❶❶ Page 2
  Select 80m, 80m
  Unlink
❶❷ Select -350m, 274m
  Clear
❶❸ View Fit
  Redraw 1
  Saveas "Icônes:Icônes en cours:PM
  Article", publication, 0
```

❶ La première ligne ordonne, pour aller plus vite, la suppression du rafraîchissement de l'écran.

❷ Puis la position et le nom du fichier à importer sont indiqués. C'est un peu comme sur les PC en mode MS-DOS où il faut indiquer le disque dur, les dossiers, les sous-dossiers et le nom du fichier.

❸ En montrant la page à 25% de réduction, on peut voir certaines actions se dérouler à l'écran.

❹ ❺ Placement du texte sur les deux première colonnes. Pour obtenir le placement automatique de la totalité du texte sur plusieurs pages, l'Autoflow est activé. Par commodité pour les opérations ultérieures de mise en page, il est supprimé tout de suite.

❻ ❼ ❽ Sur le gabarit, le titre, le chapeau ainsi que la tétière sont fictifs. Cette astuce permet de couper les vrais textes et de les coller (Cut and Paste) à leurs endroits respectifs. On retourne d'abord à la première page, pour sélectionner la première colonne de texte. La sélection du premier paragraphe correspond en fait au triple-clic. Ces trois actions étant les mêmes, seule la première fut réellement rédigée, les autres étant copiées-collées puis corrigées dans le changement des valeurs de positionnement.

❾ Renumérotation de la première page qui prend la pagination automatique et passe du folio 1 au folio 2. Par convention, les articles commencent sur une page de gauche. Les pages paires étant toujours à gauche et les pages impaires à droite.

❿ Localisation de la puce de fin d'article, qui est une image TIFF, pour la couper. Par le biais des commandes d'édition de texte, le curseur texte est envoyé à la fin de l'article, plusieurs pages plus loin. Là, un espace mot est introduit juste avant de coller la puce.

❶❶ Retour à la première page pour supprimer le lien avec le fichier traitement de texte (ici Word).

❶❷ Comme dans le feuilleton télé *Missions Impossibles*, le script, dont la position a été relevée, se détruit pour libérer de la place sur la table de montage.

❶❸ Enfin, on revient à un affichage en Page Entière, le rafraîchissement de l'écran est réactivé, juste avant de procéder à l'enregistrement final.

est fourni, servant de dictionnaire de traduction. Avec un peu de patience, on s'y retrouve. Pour un prix d'environ 400 F, l'utilisateur a accès à un nouvel univers de commandes. Un seul regret : ne pas avoir, dans cette programmation, des mots conditionnels tels que «Si», «Ou» qui permettraient une plus grande souplesse, car tout élément ou fichier manquant fait planter le script.

QuicKeys : une seule touche suffit !

L'extension QuicKeys s'installe dans le dossier système et permet le plus simplement du monde d'affecter un équivalent clavier aux articles de menu qui n'en possèdent pas. Mais il ne s'arrête pas là. Un ensemble de manipulations clavier-souris peut être enregistré en même temps et être affecté à une combinaison de touches. Le but : reproduire automatiquement une séquence d'instructions, c'est-à-dire une macro-commande.

Dans le n°25 d'*Icônes*, nous avions rencontré Jacky Unvoins qui travaillait à l'époque à la Lainière de Roubaix. Il s'occupait des catalogues de pulls à tricoter de la marque Pingouin. Pour simplifier et accélérer la fabrication graphique de ceux-ci, il mit au point toute une série de procédure avec QuicKeys, afin de réduire le paramétrage typographique. Pas moins de 300 opérations manuelles par page furent ainsi éliminées. D'autres applications quotidiennes, plus simples, peuvent être trouvées. Ainsi, par exemple, lors de l'impression de documents, plusieurs paramètres sont utilisés : épreuve noir et blanc ou séparation quadri. L'enregistrement de la séquence semble judicieux et pourquoi pas alors introduire au préalable une fonction d'enregistrement.

Mais QuicKeys est plus dense que cela. Les disquettes du logiciels ne représentent pas moins de deux méga-octets. Pas mal pour un simple utilitaire !

De nombreuses extensions du logiciel existent et s'utilisent dans tous les domaines : Finder, logiciels… Compatible système 7, il supporte désormais les Apple Events. Un petit programme est livré avec le package permettant aux programmeurs avertis de créer eux-mêmes des modules additifs à QuicKeys. Pour mémoire, FreeHand, dans sa toute première version 3, incluait un fichier QuicKeys pour optimiser son interface.

La Version 2.1.3 est proposée à environ 1 000 F par P. Ingenierie, en version américaine uniquement.

Petits trucs pour aller plus vite

Les interfaces graphiques comme Windows ou le système 7 permettent de pénétrer dans un logiciel sans faire appel, comme sous MS DOS, à toute une batterie d'instructions effectuées uniquement au clavier. Revers de la médaille, les manipulations, surtout dans le traitement d'un texte, sont plus longues à la souris. Fort heureusement, certains articles disponibles dans les différents menus d'un logiciels sont dotés d'équivalents au clavier. Ceux-ci autorisent le lancement d'actions spécifiques sans lever la main vers la souris. L'enregistrement d'un document, *Commande-S*, est l'un des raccourcis qui devrait être appris par cœur dès l'initiation à l'ordinateur. Généralement l'équivalent au clavier d'une fonction est indiqué à la droite de l'article dans le menu.

Grâce à l'étude attentive des manuels d'instructions des logiciels, l'utilisateur s'aperçoit que certaines manipulations sont directement accessibles en utilisant conjointement le clavier et la souris. Dans *PageMaker*, par exemple, le simple fait de cliquer sur une feuille de style en actionnant la touche *Commande* entraîne l'utilisateur automatiquement dans la fenêtre de paramétrage de ladite feuille. Le gain de temps est appréciable.

Pour continuer sur les feuilles de style, leurs avantages sont nombreux, mais à quoi serventelles ? Tout d'abord, une feuille de style est un ensemble de paramètres concernant la manipulation du texte : corps, graisse, nom de police de caractères, interlignage, étroitisation, etc. Dans une mise en page structurée, titres, intertitres, textes ont quasiment toujours les mêmes valeurs ; le profit est ici parfaitement appréciable : en une seule manipulation, sur un paragraphe donné, la feuille de style affecte bon nombre de paramètres. Un autre avantage résulte dans la manipulation du texte en fin de saisie : si celui ne rentre pas sur deux pages comme convenu, un changement dans les données de la feuille de style (réduction de corps, étroitisation, interlignage plus petit) se répercute automatiquement sur l'ensemble du texte. Les traitements de textes et les logiciels de mise en page en sont quasiment tous dotés. Une mention toute particulière est à apporter à Multi Ad Creator qui affecte non pas une feuille de style à un paragraphe, mais plusieurs selon un système de balisage. Il faut espérer que les autres éditeurs de textes sauront s'en inspirer afin d'obtenir plus de souplesse.

Utiliser les codes-clavier ne suffit pas pour automatiser au maximum son travail. L'exploration des potentialités d'un logiciel amène l'utilisateur à découvrir des techniques qui simplifient grandement les manipulations. Dans *Word*, l'article *Glossaire* entre en mémoire des phrases répétitives comme "Veuillez agréer, Monsieur, l'expression des mes salutations distinguées". *XPress* offre l'opportunité d'affecter une F Key (les touches F1, F2, F… sur le haut des claviers étendus) à une feuille de style. Avec *Rechercher-Remplacer* les doubles espaces par des espaces simples, le nettoyage d'un texte est rapide. La correction orthographique (voir *Icônes* n°33), bien qu'elle ne soit pas encore parfaite élimine toutes les fautes de frappe : voilà déjà ça de moins à relire.

Le réglage des *Préférences* n'est pas à oublier, certains logiciels comme FreeHand ou Canvas en sont généreusement dotés.

La création de modèles-type, de gabarits, directement avec le Système 7 (en cochant la case *Modèle* de la fenêtre *Lire les informations*) ou encore dans le logiciel même, évite de devoir recommencer à chaque fois le paramétrage des documents.

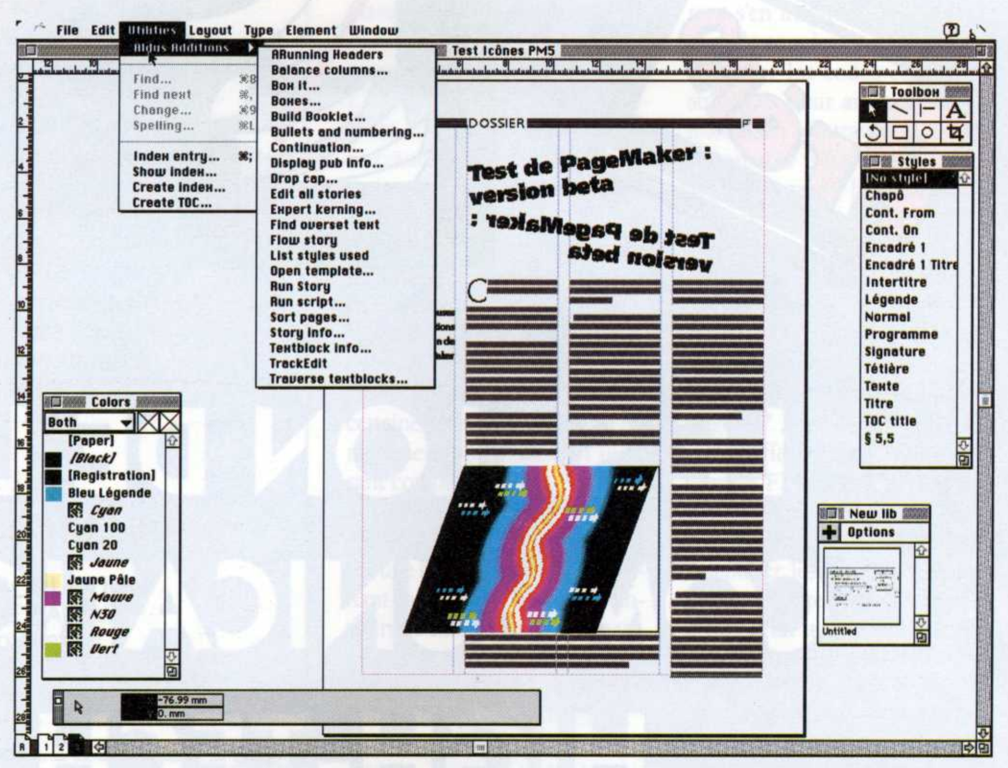
Enfin, le *Publier/S'abonner* devient extrêmement intéressant lors de la mise à jour fréquente de documents.

Jacques PÉTERS

PageMaker 5 : à l'assaut d'XPress



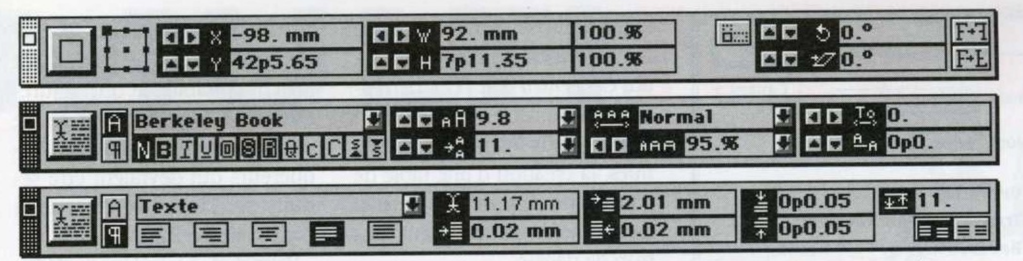
Cette version beta corrige enfin la majeure partie des reproches que l'on pouvait faire à PageMaker. Tour d'horizon d'un logiciel prometteur qui devrait arriver en version française d'ici quelques mois.



Nouvelles Additions pour la version 5 de PageMaker. En haut à droite la boite à outils intègre la rotation de textes et d'objets. Plus bas, la bibliothèque permet de conserver des éléments ; pour les récupérer, il suffit de *Presser-Glisser*. Les couleurs sont visibles dans leur palette où le symbole EPS indique celles qui proviennent de fichiers de type FreeHand.

Aldus, pris entre deux feux, s'est d'abord attaqué à Ventura. Cette guérilla technologique a porté sur la gestion des longs documents. Mort au champ d'honneur du marché Mac, Ventura vient de jeter l'éponge. Leader incontesté dans le monde PC, PageMaker s'attaque maintenant à XPress, en proposant une version 5 qui devrait satisfaire le marché graphique professionnel.

Mais reprenons un peu l'historique du combat. En 1985, Paul Brainerd présente PageMaker, le faiseur de pages. A la même époque, une jeune firme informatique lance un ordinateur convivial et une petite société développe un langage de description de page, le PostScript. Tous les ingrédients sont réunis pour que chacun puisse réaliser de beaux documents. La brèche est ouverte et d'autres logiciels de mise en page apparaissent. Certains, comme *Scoop* auront une vie éphémère, d'autres connaîtrons une vie tumultueuse faite de divorces – comme *DesignStudio*, à la fois l'ex et le nouveau *Ready Set Go*. Enfin, venant d'un autre monde, *Ventura* a voulu goûter à la pomme, mais la saveur en fut trop amère. Il ne demeure plus que le challenger, *XPress*, devenu le logiciel le plus utilisé dans le monde des Arts



La palette de contrôle devient plus consistante. Suivant l'élément sélectionné, elle propose des paramétrages différents. Pour les objets, la rotation et l'italisation se règlent en centième de degré. Remarquez à droite l'effet miroir horizontal et vertical. En mode traitement de texte (les deux palettes du bas) l'intervention s'opère aussi bien sur le texte que sur le paragraphe. Avec la touche tabulation, on voyage à travers les différents critères. La police de caractère ou le nom de la feuille de style s'inscrivent dans les cases, les premières lettres du nom suffisent bien souvent.

Graphiques. Tout au moins en France, car même si le poids commercial du logiciel de Quark n'est pas négligeable, le logiciel phare d'Aldus reste le leader dans le monde avec un million de copies vendues dans cinquante pays et des traductions en vingt et une langues.

L'interface : nouveaux contrôles

La boite à outils perd le rectangle à coins arrondis (mais toujours disponible dans un article de menu) pour être remplacé par l'outil *Rotation* dont la précision s'affiche au centième de degré. Il fonctionne aussi bien sur le texte que sur les objets graphiques et les images importées. Toujours sur ces éléments, le logiciel autorise l'effet miroir horizontal ou vertical de même que l'italisation.

Très attendu, l'ouverture simultanée de plusieurs documents devient possible avec pour seule limitation la mémoire vive de l'ordinateur. Pour s'y retrouver, il fallait mettre de l'ordre : dans le menu *Window*, l'article *Cascade* empile les fenêtres les unes au-dessus des autres, tandis que l'article *Tile* les juxtapose. Ce mode de présentation existe déjà dans *Windows 3.1*. Pour copier un élément d'une fenêtre à une autre, plus besoin du classique *Copier-Coller*, puisque le déplacement se fait par *Presser-Glisser*.

La palette de contrôle située en bas de l'écran s'étoffe. Quasiment, toutes les fonctions de paramétrages du texte et des objets s'y trouvent. Pour voyager dans ces palettes, la touche *Tabulation* évite de quitter le clavier, représentant ainsi un gain de temps appréciable.

Pour ne plus avoir l'œil collé à l'écran, un zoom sélectif (avec la barre d'espace) agrandi une zone de la page jusqu'à 800%.

Côté communication avec l'extérieur, PageMaker s'enrichit de nombreux filtres avec, notamment, le format Photo CD de Kodak et le DXF, format bien connu dans le monde PC et qui n'a donc plus besoin d'être converti en Tiff ou en EPS dans Photoshop.

Désormais l'acquisition d'images numérisées devient accessible sans quitter le logiciel grâce à l'interface *Twain*.

Les fichiers Mac et Windows sont compatibles surtout avec la nouvelle gestion des polices que nous verrons plus loin.

Enfin, comme dans XPress, des librairies d'images ou de textes sont directement accessibles sur la table de montage. Leur intégration dans la mise en page s'effectue par une manipulation qui va devenir courante, le *Presser-Glisser*. L'intégration d'un élément dans une bibliothèque suit le même principe. Il faut souligner que cette bibliothèque fonctionne aussi avec Fetch, le nouveau logiciel de gestion de banques d'images d'Aldus.

De nouvelles Additions font leur apparition, elles sont à présent une bonne vingtaine. Cependant les développeurs ne semblent pas se remuer beaucoup pour proposer un catalogue aussi fourni que celui des XTensions d'XPress.

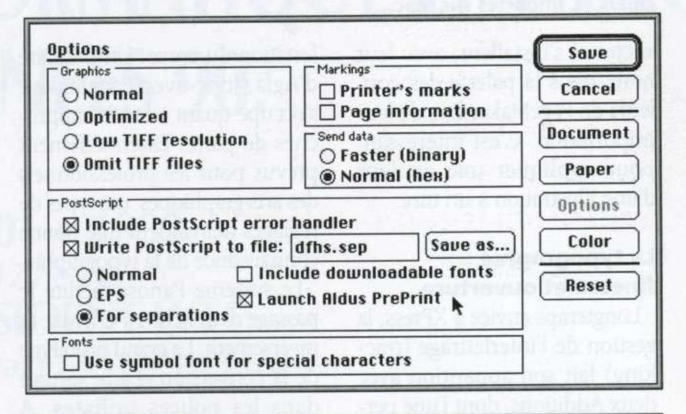
Couleur : enfin la séparation quadri.

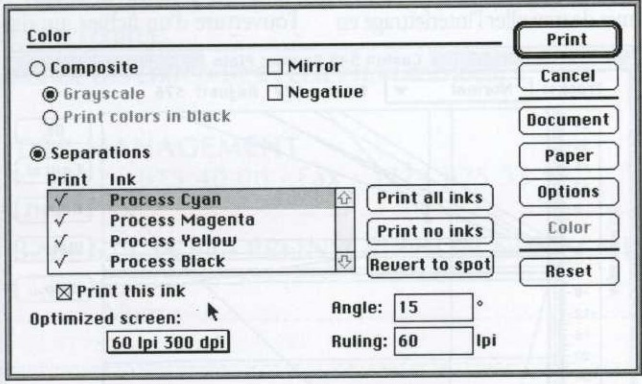
Pour la séparation des documents les plus courants, le recours à PrePrint ne s'avère plus utile, PageMaker 5 intègre une version light de ce dernier. Nous n'avons pu la tester, le driver d'impression n'étant pas encore tout à fait au point. Cependant, nous pouvons affirmer que l'Aldus Prep a disparu, permettant de travailler enfin avec *Print Monitor*. La rapidité d'impression, selon le constructeur, a largement progressé.

Tout comme FreeHand, à la création d'un nouveau document, PageMaker demande la résolution de l'imprimante-cible.

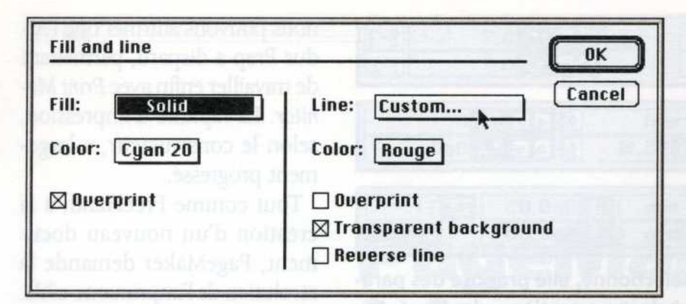
La palette des couleurs a légèrement changé, sans atteindre toutefois la puissance de celle de FreeHand. La couleur est visible à côté de son nom et s'affecte au filet, à la surface, ou aux deux à la fois. La surimpression d'une couleur ne se limite plus au noir seul mais s'étend à l'ensemble des teintes créées, ce qui ajoute beaucoup plus de souplesse aux combinaisons de couleurs. Les filets se paramètrent désormais en dixième de points.

A côté du mode quadri et Pantone, la gamme s'enrichit des standards Focoltone, Trumatch et Dainippon. Les couleurs créées dans un logiciel de dessin

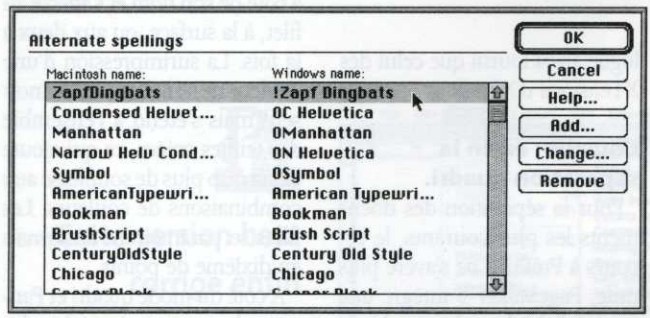




PageMaker imprime maintenant en séparation quadri. Des pages non consécutives peuvent être imprimées. Une Addition devrait aussi être livrée avec le programme permettant de créer des feuilles de styles d'impression. L'export de fichiers en EPS possède aussi une option Binary, afin d'optimiser l'impression.



On peut désormais affecter une couleur différente au remplissage et au filet de contour. L'épaisseur de ce dernier se détermine enfin en dixième de point. Les pointillés peuvent recevoir l'option de transparence, afin de les superposer sur un aplat de couleur.



Lors de l'ouverture d'un document, si les polices n'existent pas, PageMaker signale les fontes manquantes. Ce système, appelé Panose, prend toute son ampleur en faisant une conversion automatique ou paramétrée des polices de caractères incluses dans les fichiers PC importés sur Mac.

vectoriel s'installent, avec leur nom, dans la palette des couleurs de PageMaker lors de leur importation. C'est intéressant pour appliquer une couleur d'une illustration à un titre.

La typographie : finesse et ouverture

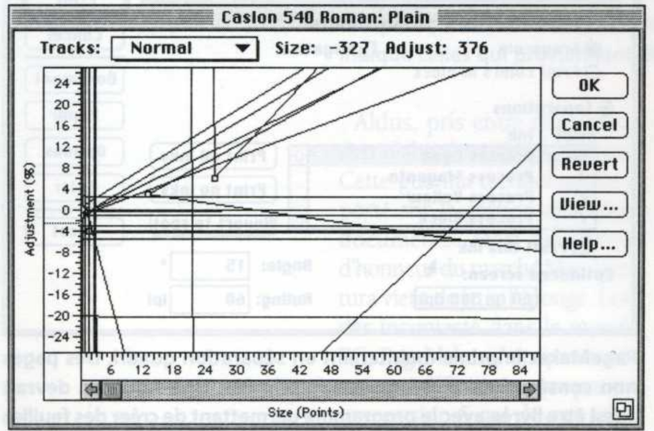
Longtemps enviée à XPress, la gestion de l'interlettrage (tracking) fait son apparition avec deux Additions, dont l'une permet de travailler l'interlettrage en fonction du corps. Un utilitaire d'Agfa, livré avec PageMaker, s'occupe quant à lui des approches de paire. Essentiellement prévus pour les professionnels des arts graphiques, ces types de réglages demandent une bonne connaissance de la typographie.

Le système Panose facilite le passage d'un fichier PC à Mac et inversement. Le grand problème de la conversion réside surtout dans les polices utilisées. A l'ouverture d'un fichier, un dialogue autorise, par exemple, le remplacement du *Narrow Helvetica Condensed* par l'*ON Helvetica*, évitant ainsi les problèmes de chasse. Pour les polices inconnues, la création d'une table de conversion d'approches permet de récupérer un document sans trop de dégâts.

Cette nouvelle version, qui intègre enfin des fonctions indispensables aux utilisateurs professionnels, devrait permettre à PageMaker de reprendre du poil de la bête face à XPress. Mais l'équipe française d'Aldus devra reprendre son bâton de pèlerin, afin de convaincre un secteur d'activité dont les habitudes sont déjà bien établies et qui ne jure que par XPress. L'avenir réside peut-être dans les nouveaux acquéreurs qui devraient être séduits par l'interface ouverte et conviviale de PageMaker.

Rappelons également qu'Aldus dispose de toute une panoplie de logiciels graphiques (et notamment FreeHand) aux interfaces proches de celle de PageMaker, ce qui facilite l'apprentissage. Un avantage à ne pas négliger au moment du choix.

Jacques PÉTERS



Avec l'addition TrackEdit, les experts en typographie pourront s'en donner à cœur joie pour modifier l'interlettrage corps par corps.

Pourquoi nous utilisons PageMaker depuis plus de 7 ans pour mettre en pages Icônes

◆ Quand nous avons lancé Icônes en 85, la LaserWriter d'Apple venait juste de sortir et les deux seuls logiciels de mise en page étaient ReadySetGo et PageMaker. Le premier travaillait par bloc (réserve), tandis que le logiciel d'Aldus offrait une table de montage et un travail en colonne, plus proche de notre façon de procéder avant son apparition. A cette époque, nous collions, sur du carton millimétré, nos colonnes de texte saisies dans MacWrite et imprimées sur laser, la page étant ensuite filmée par notre imprimeur.

Quand XPress est apparu en 87, nous avions déjà deux ans de pratique de PageMaker et nous n'avons pas voulu réapprendre un autre logiciel, d'autant plus que son interface était moins conviviale et son travail par bloc trop rigide. Si aujourd'hui, avec sa version 3, XPress a incontestablement amélioré son interface, son travail par bloc nécessite que la mise en page soit bien structurée (telle photo et tel encadré à tel et tel endroit) sur un rough papier avant de passer au travail à l'écran. PageMaker nous offre plus de souplesse : nous faisons couler le texte dans les colonnes, puis importons et déplaçons les illustrations où bon nous semble pour bâtir directement la page à l'écran.

Le mode éditeur, qui déverse le texte déjà formaté et placé en colonnes dans une fenêtre de traitement de texte, est également très pratique pour effectuer rapidement les corrections de dernière minute et les coupes.

En résumé, il nous semble qu'XPress, qui nécessite que la page soit bien architecturée avant d'attaquer la mise en place à l'écran, convient mieux aux tandems directeur artistique/maquettiste d'exécution, tandis que PageMaker, qui ne nous enferme pas dans des «réserves», est plus adapté aux petites structures où le personnel est par obligation polyvalent.

XPress 3.11 : des bogues en moins



Cette nouvelle version intermédiaire corrige certains problèmes rencontrés avec la 3.1

Vous venez d'installer la mise à niveau d'X-Press 3.11 et vous tentez de relire vos anciens fichiers : aussitôt un message vous demandant de *réparer* vos savantes mises en page apparaît. Celles-ci n'étaient pas saines ? X-Press 3.1 était donc bogué ? L'information est de taille et devrait inciter ceux qui mettaient parfois en doute d'autres causes, en accusant en particulier -et à tort fort souvent- les matériels. Ceux des flasheurs en particulier, dont la complexité de la tâche ne fait que croître.

C'est un fait indéniable que chaque version du logiciel phare de la PAO en Europe (aux States c'est toujours PageMaker !) apporte son lot d'insatisfactions. Si la première version de la 3.0 a été fort décriée à son époque, c'était à juste raison : les bibliothèques, entre autres, n'ont pas toujours été synonymes de stabilité (et ne l'étaient toujours pas dans la version 3.1). On se souvient des deux versions consécutives du Zapper, destinées à corriger les bogues les plus évidents.

Aujourd'hui, la méthode employée est différente car c'est d'une mise à jour bien plus profonde dont il s'agit, puisque l'utilitaire proposé, intitulé Updater, reprend l'intégralité de la version précédente pour effectuer sa mise à niveau. Le simple fait de cliquer sur le programme ne suffit plus : il faut lui faire "relire" la version antérieure, renommée au préalable 3.11, pour qu'il puisse exercer son influence. Preuve évidente de cette refonte, le message qui apparaît aussitôt à la relecture des fichiers réalisés avec la 3.1 : *"ce document requiert quelques réparations"*... que l'on doit s'empresser d'effectuer. Les erreurs contenues sont nombreuses, en effet.

Les bugs de la 3.1

◆ QuarkXPress Updater 3.11 résout les problèmes survenant, entre autres, lors de :

– La suppression de pages par la palette de plan de montage.

– L'impression en tâche de fond.

– L'impression sur des imprimantes QuickDraw.

– L'enregistrement en tant que Modèle.

– La saisie de texte en haut de page, lorsque les options *Lier les lignes* ou *Lier avec le paragraphe suivant* sont cochées.

– L'enregistrement d'un document avec plusieurs blocs sélectionnés sur la maquette.

– Lignes horizontales apparaissant dans certaines images TIFF au trait.

La première concerne les imprimantes QuickDraw (mais qui donc fait de la PAO sous X-Press avec ce genre de machine ?). Les images, ainsi que les textes mal justifiés passeraient mieux paraît-il. Nous n'avons pas pu le vérifier, mais avons quand même noté que désormais, avec une DeskWriter C, il est possible de spécifier le tirage d'une seule page et non plus du lot complet. Sous StyleWriter, c'est *no problem* également aujourd'hui. La seconde concerne les imprimantes PostScript. Là, les corrections sont plus nombreuses : les défonces d'images non TIFF ou non Bitmap (en particulier les EPS) sont désormais contrôlées avec exactitude.

De même, les impressions de contrôle des fichiers EPS, dont la version d'écran PICT ne s'imprimait pas (*"Erreur PostScript"* aléatoire, rencontrée lors d'impressions sur Canon CLC par exemple). Cette suppression d'erreurs PostScript concerne également les images Bitmap envoyées sur des imprimantes PostScript de niveau II : mais celles-ci sont encore trop récentes pour qu'on se soit ému sur une grande échelle de leur incapacité à fonctionner correctement avec X-Press. Enfin la gestion des dégradés (créés par X-Press ou importés d'Illustrator) qui semble bien avoir fait un pas en avant... raisonnable (ce n'est pas encore très folichon, semble-t-il, dans les hautes valeurs de points).

Pour ce qui est du texte, certains avaient déjà noté l'instabilité des rapports entre X-Press et SuitCase. La version 2.0 de cet utilitaire n'avait pas arrangé les choses : au point qu'un *updater* (pour en faire la 2.1) avait été mis en circulation. Fifth Generation, l'éditeur, recommande d'utiliser avec les Quadras la toute dernière 2.1.2 ou la 1.2.12. Aujourd'hui, on s'aperçoit qu'il n'est pas le seul à être en cause. Selon le communiqué officiel, *"des noms erronés pouvaient être attribués à des polices actives"*. Ce qui était fort pratique, avouons-le, pour effectuer la mise à jour après un déplacement de dossier ! Mieux encore, ou plutôt pire encore, puisque les téméraires qui s'étaient lancés dans le TTT (le Tout True Type) s'étaient aperçus que... certaines polices pouvaient carrément disparaître quand on déplaçait un fichier, et ce essentiellement sous Système 7. Quant à l'affichage écran, d'autres s'étaient bien rendu compte également que certains caractères s'espaçaient bizarrement lorsqu'on agissait sur la table d'approche de paires, ou lorsque leur mémoire était limite... Sans oublier les petits malins, qui, grisés par l'usage du chemin de fer, en étaient tout aussi vite descendus, leur textes étant tronqués à leur retour sous l'affichage normal.

Les problèmes d'affichage semblent avoir été nombreux sous la version 3.1. Le zoom en particulier, qui pouvait induire en erreur (à faire croire que la fonte écran n'avait pas été reconnue par ATM... alors qu' en fait X-Press n'en a pas strictement besoin !). A propos d'ATM, Quark recommande 50 k de mémoire tampon par fonte (ne pas compter les déclinaisons de style) utilisée à l'écran simultanément. Ce qui reste raisonnable : une dizaine en général pour les plus gourmands, soit 500 k à prévoir. Par contre, au delà de 1 Mo, ça ne sert pratiquement à rien, rappelons-le.

Mais l'amélioration la plus sensible se cache peut-être encore ailleurs. Dans l'usage que fait X-Press de la RAM, certainement. *"Le système a quitté inopinément l'application"*. Ceux qui travaillent journellement avec Quark X-Press en avaient assez, parfois, de voir apparaître ce message d'erreur. Les plus touchés étant les possesseurs de Quadras. On peut en effet raisonnablement penser qu'X-Press, qui n'est plus un jeunot de la PAO, a eu du mal à gérer correctement l'adressage 32 bits ou à fonctionner sans anicroches avec un 68040 plutôt chatouilleux de ce côté-là. L'Updater 3.11 évite semble-t-il ces façons de se défausser devant la tâche. Ces "abandons de poste" pouvant se produire lors d'une impression en tâche de fond, ou simplement en ayant sélectionné "chasse entière" dans les préférences typo. Cela se produisait aussi invariablement lorsque l'on enregistrait une maquette dont plusieurs éléments actifs étaient sélectionnés, ou plus simplement en supprimant une page du plan de montage. Cette dernière étant fourbe, puisqu'elle vous empêchait presque d'y recourir, à moins de dupliquer le fichier planté (logé dans la poubelle ou parfois le dossier X-Press) avant de pouvoir le rouvrir (sinon il replantait illico, ayant gardé la "trace" de son plantage précédent !). Pour ce qui est des Bibliothèques citées plus haut, il semble également que leur usage soit moins chaotique, mais seule l'utilisation intensive pourra le déterminer (cela ne se vérifie pas en deux ou trois flashages).

Enfin, n'oublions pas les déboires de réseau de la version 3.1, enfin résolus. La protection "féroce" dont bénéficie X-Press lui joue en effet des tours pendables. Le gag de l'X-Press qui "se" détecte lui-même sur le réseau, en indiquant le numéro de la machine fautive... qui n'est autre que celle sur laquelle on travaille est un classique du genre, qui fait beaucoup rire (jaune) en entreprise au moment où on a un besoin impérieux du logiciel. Cette même protection, qui "vérifie" l'appartenance au réseau, était aussi capable de planter l'application, si on avait le malheur de lancer X-Press sur une machine non déclarée dans le Tableau de bord Partage de fichiers. Bref, à force de trop protéger... mais ceci est un autre débat.

Enfin, rappelons les incompatibilités reconnues à ce jour avec certains logiciels, utilitaires ou matériels : la plus importante étant l'exclusion de la carte Fast Cache de Daystar, qui n'est pas 32 bit clean, la seconde étant le fait de vérifier si le formatage du disque dur correspond bien aux souhaits d'Apple en ce qui concerne le Système 7 (des outils tels que Silverlining savent y répondre).

Côté utilitaires, veillez à désactiver Virex, DiskLight ou AppleTalk Remote Access et Easy Access. Et si vous utilisez Hand Off, il faudra vous en passer, Connectix travaillant sur une version 2.2.2 qui n'est pas encore sortie à cette date. Enfin veillez à ne pas lancer de fichiers "DiskDoublés" avant de les avoir décompactés au préalable, car en ce cas la mise à jour ne peut pas distinguer ce type de fichier (elle les considérera donc comme manquants).

Bonne nouvelle pour ceux qui trouvent que le service après-vente d'XPress n'est pas toujours à la hauteur : cette fois-ci, ça coûte moins cher d'être au top niveau façon Quark. Le serveur 3616 code PINGE offre en effet la possibilité de télécharger sur Minitel le fichier en 26 minutes (soit une trentaine de francs à raison de 1,27 F la minute), au lieu de le commander par retour de courrier (dans ce cas ça coûte 100 F). En même temps, on peut se procurer les Freebies, une quinzaine d'extensions du domaine public dont une très surprenante version Béta d'une conversion de fichiers PageMaker vers XPress qui fonctionne presque parfaitement. Enfin, les veinards qui passent tous les jours devant les bureaux de P-Ingénierie peuvent obtenir la mise à niveau gratuitement.

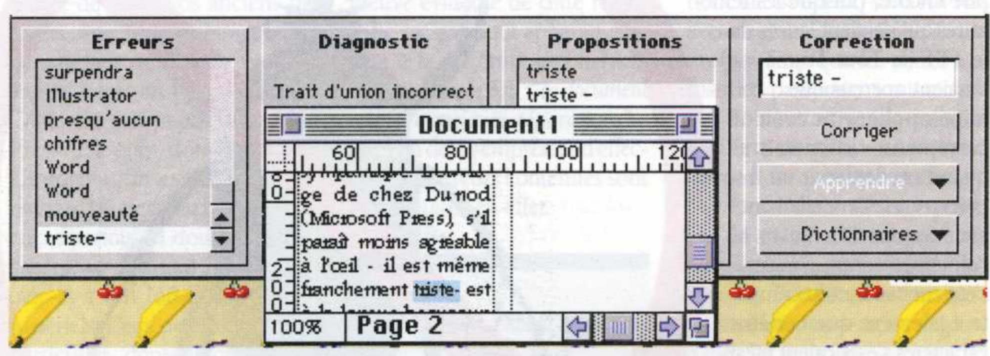
Didier Vasselle

ProLexis : quand X-Press se prend pour Word 6





Battant pavillon français, ProLexis, correcteur orthographique sous forme d'X-Tension, bénéficie d'une interface soignée, et se révèle efficace à l'usage.



L'écran principal de ProLexis. A gauche, les erreurs détectées (notez ici les noms propres), au milieu le "diagnostic", ensuite la proposition de correction (une seule ici, mais il peut y en avoir plusieurs), Enfin le résultat de la correction, avec la possibilité de créer à ce moment-là un dictionnaire personnel ("apprrendre"), ou de consulter ceux existants.
Bonne surprise, ProLexis ne chute pas comme beaucoup de ses confrères sur les tirets intempestifs (ici, le second d'une mise en relief), mais distingue parfaitement le mot correct qui se cache derrière cette étrange graphie. Notez qu'il présente en même temps l'emplacement exact du mot visé par sa correction, qu'il met en valeur dans le texte.

Tout le monde s'accorde à dire que le logiciel de PAO le plus en vogue en Europe est un bien piètre correcteur de textes. Son vieux rival Pagemaker, sur ce point, lui dame le pion, d'autant plus que son éditeur de textes intégré rend la partie plus facile et plus agréable. L'X-Tension que propose aujourd'hui la firme méridionale Diagonal pourrait donc lui être salutaire, si elle s'avère efficace. Un doute plane, en effet, au départ, sur ses capacités : son auteur s'est déjà illustré il y a quelques années en produisant un des softs les plus bogués qui soit. Rassurez-vous tout de suite : l'histoire ne se répète pas toujours, nos tests prouvent plutôt le contraire.

Un boulet au pied

Difficile en effet d'aborder tout de go l'analyse critique d'un soft signé Roger Rainero. On ne va pas faire resurgir ici les procès de Moscou, mais il faut néanmoins rappeler que cet auteur provoque une certaine défiance depuis un certain *WriterPlus* et le flot d'encre qu'il fit couler dans la presse spécialisée.

Des lecteurs, emballés, s'empressent aussitôt d'acheter le logiciel qui s'avère être à l'usage un véritable nid de bogues. Le soft n'était pas prêt à être commercialisé, ou n'aurait pas du l'être sous cette forme. S'en suivent des démêlés judiciaires durant quatre années entre ACI, l'éditeur, et l'auteur, qui finit quand même par sortir (seul) une version 1.1 qui était enfin fonctionnelle (mais bien peu ont tenté l'aventure à ce moment, les démêlés médiatiques de son auteur, et les plaintes des utilisateurs ayant été largement diffusées, ont provoqué une extrême défiance chez les acheteurs potentiels). Bref, Rainero traîne derrière lui depuis plusieurs années le boulet *WriterPlus*. En informatique, une casserole de cette dimension peut vous suivre



L'un des réglages les plus intéressants est le rappel de deux mots semblables successifs. Le dictionnaire temporaire possède une mémoire variable dans le temps : cela évite de surcharger inutilement le soft, mais permet de retravailler des textes possédant des noms propres qui reviennent, sans que la correction ne s'arrête sur chacun d'entre eux.

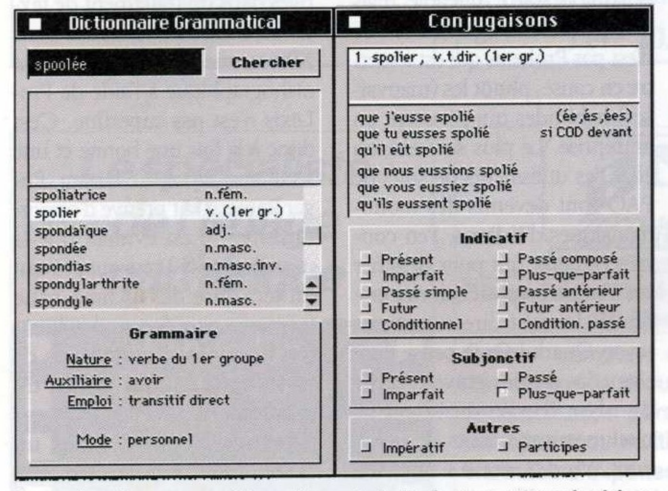
toute votre vie, fort malheureusement. Dommage, car on se doute bien que le développement d'un soft aussi prometteur (certaines de ses innovations ont bien entendu été entre-temps reprises par la concurrence) devait bien laisser un reliquat de développement utilisable par d'autres. Ne serait-ce que le dictionnaire orthographique, par exemple, fastidieux à créer. Logique donc de le retrouver sous une forme quelconque un jour où l'autre. ProLexis semble bien faire partie de cette filiation. Entre-temps, il y a eu le NeXT, un autre coup de génie plus ou moins avorté. C'est sur la machine de Steve Jobs qu'a d'abord été développé ProLexis, comme correcteur interfacé avec Write-Now et WordPerfect.

Déballage

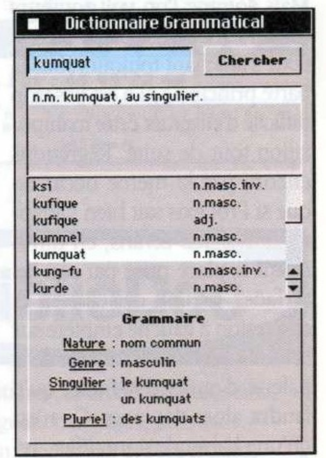
Dans le coffret, un excellent manuel et deux disquettes (dont une contenant des exemples de textes, un d'Hugo et un de Carol Mann). On peut être irrité par la méthode archaïque de protection demandée par l'installateur : une seule installation, une autre de sauvegarde si on détruit la première par mégarde... et après c'est tout, on est bon pour écrire à l'éditeur (Diagonal), pour demander de "régénérer" la disquette. On conçoit que certains, échaudés par le piratage, aient envie de défendre leur production. Mais ici c'est encore plus énervant car le soft sur lequel ProLexis vient se greffer est déjà suffisamment protégé comme cela. Cette protection empêche également la défragmentation sous Norton (mais pas celle de DiskExpress). Enfin l'installateur n'apprécie pas du tout les Inits, sous Quadra 700 : on veillera à toutes les désactiver avant de le lancer. Une fois ses précautions prises, on constate tout d'abord que le soft est doté d'une très belle interface, et réagit avec semble-t-il beaucoup de célérité.

Interface à la NeXT

Le look NeXT retenu pour ProLexis sied très bien au Système 7 et aux grands écrans, mais les utilisateurs ont la possibilité sur les petits modèles sans niveaux de gris d'activer un look plus traditionnel (et plus spartiate). Cette apparence soignée ne nuit en rien à la rapidité du logiciel. Celle-ci est plus apparente sous la barrière de la centaine de K. Au-delà, un ralentissement apparaît : pour contrôler un fichier texte mal traduit provenant d'un PC (et donc infesté de caractères inusités) il a fallu 3 minutes 30 sur un LC -équipé d'un coprocesseur mathématique- pour en vérifier les 27 540 mots, et détecter 2 048 erreurs (le taux est élevé pour les raisons évoquées). Néanmoins, malgré les pièges que procurent le nombre de caractères parasites, ProLexis s'en sort très bien, surtout dans un exercice sur lequel trébuchent beaucoup d'autres : il sait distinguer les faux espaces, ceux tapés en trop, et sait proposer en regard la bonne orthographe. L'une de ses autres capacités est de savoir distinguer instantanément le nombre d'occurrences fautives : si l'on souhaite corriger un mot, on n'aura pas à rebuter dessus quelques lignes plus loin si l'on décide d'en modifier tout de suite toutes les apparitions, que ProLexis aura repérées. La correction se fait selon une ou des propositions, la plupart du temps la première étant le plus souvent la bonne. Rien de nouveau sous le soleil dans la méthodologie de correction appliquée. A chaque fois que l'on sélectionne dans la fenêtre des erreurs le mot à corriger, celui-ci est aussi recherché dans le texte (du moins sa première occurrence), ce qui prend parfois du temps si l'on a pas sélectionné en préférences d'X-Press le défilement rapide. Il suffit d'y songer, ProLexis n'y est pour rien. Plusieurs tests démontrent que ProLexis révèle des capacités de correction fort comparables à celles qu'offre Word 5. Tous deux hésitent de la même façon devant *presqu'aucun, qui est fautif (l'élision n'est acceptée que devant île),* ProLexis laissant échapper *outre-atlantique*, alors que Word 5 propose de corriger la majuscule manquante. Mais ProLexis semble plus à l'aise avec les espaces manquants ou en trop : *C' est* est repéré et corrigé en *C'est,* ce que peu de concurrents actuels savent faire. Son collègue Word, en ce cas, faisant le mort en considérant qu'il s'agit bel et bien de *C'* d'un côté et du verbe *être* de l'autre. Autre point fort dans lequel se perd son rival, les ligatures telles que le *œ*. Orthographier *cœur* laisse pantois



La conjugaison : une aide en ligne de belle facture. Notez la richesse du vocabulaire du dictionnaire (à gauche), et la très grande facilité d'emploi. Le subjonctif plus-que-parfait n'a pas de mystère pour ProLexis.



La "correction grammaticale" de ProLexis est un bien grand mot qui cache une bonne vieille aide en ligne. L'intérêt est bien sûr de visualiser rapidement le genre et le pluriel du mot. ProLexis n'en propose pas la définition.

Word 5, qui propose aussitôt de le remplacer par *cour*. Ce n'est pas le cas de ProLexis qui propose *cœur* si on laisse subsister *coeur*. Les ligatures Fi et Fl sont également reconnues. Enfin, face à l'élision qui posait encore problème, les deux concurrents se retrouvent dos à dos : ProLexis et Word 5 savent distinguer tous deux le mot *arbre* si l'on écrit *l'rbre*. Signalons par la même occasion que rien n'échappe à la correction : les textes orientés ou ceux en habillage automatique sont également traités ainsi que les doubles espaces qu'il signale.

ProLexis analyse aussi fort bien les particularités typographiques du logiciel de Quark. X-Press sachant en effet fabriquer de *petites majuscules* (en menu style), ProLexis les considère comme des minuscules et sait donc les corriger. De même, si l'on a saisi avec des césures forcées (commande-tiret), ProLexis sait les reconnaître et ne pas les interpréter comme étant des fautes. Attention quand même, car si vous corrigez un mot mal orthographié qui comportait une de ces césures, ProLexis, en le corrigeant, la supprime par la même occasion. Vous êtes quitte alors à revenir à votre mise en pages. Mais comme l'on voit toujours ce qui est corrigé pas à pas, le texte s'affichant toujours sous la barre principale, il n'est pas trop difficile d'effectuer cette manipulation tout de suite. Regrettons encore par la même occasion que si ProLexis sait bien s'adapter aux petits écrans, en diminuant la place prise par son interface, le fait de cadrer la correction à gauche empiète sur la localisation traditionnelle de la palette d'outils d'X-Press, qu'il faudra alors déplacer. Ce n'est qu'une habitude à modifier, remarquez. Au final, ProLexis se révèle donc supérieur à Word 5, grâce à sa meilleure gestion des élisions et des ligatures, alors que les deux dictionnaires semblent rigoureusement similaires. Autre similitude : afin d'alléger le poids de ces dictionnaires, les correcteurs utilisent désormais la notion de radical fixe et de suffixe variable, et ne s'évertuent plus à dresser d'interminables listes. C'est ainsi que 500 000 mots "tiennent" en 300 K pour ProLexis (et plus du double pour Word). Cette façon de faire donne aussi parfois des résultats inattendus : le nom propre Photoshop est invariablement dissocié en *Photos* d'un côté et *hop* de l'autre, et ce par ProLexis comme par Word 5 !

Absence grammaticale

Si la correction orthographique s'avère satisfaisante, la correction grammaticale n'en est pas une à proprement parler. Idem pour la conjugaison : en fait, ProLexis ne fait qu'effectuer des propositions, en rappelant les règles usitées, ou en affichant la conjugaison proprement dite. On est encore loin de l'intelligence artificielle : c'est tout simplement une bonne vieille aide en ligne. Grammaticalement, la fonction la plus intéressante est celle qui renseigne sur le genre ou la nature du mot considéré, et qui en présente le singulier ou le pluriel. Ça suffit la plupart du temps, remarquez : les Hugo et autres Sans-Fautes Grammaire ne font pas beaucoup mieux (voir icône N°33), en attendant ce que doit nous proposer Word 5.1. Ce qui paraît le maillon faible, c'est le dictionnaire des noms propres, une bonne idée cependant, mais fort limitée ici : 1150 noms, dont une majorité géographique, et quelques prénoms usuels. A vous d'en fabriquer un supplémentaire, selon vos besoins, selon que vous êtes historien ou chercheur scientifique : ProLexis gère facilement les dictionnaires personnalisés. On aurait aimé un dictionnaire des synonymes, mais il est vrai qu'il faisait déjà défaut à... *WriterPlus*. En résumé, ce n'est pas encore demain la veille que la grammaire envahira nos chers écrans cathodiques : seul le correcteur orthographique de ProLexis est digne de ce nom.

Une X-Tension pernicieuse

A l'usage, ProLexis se révèle donc très agréable. Même sur une version 3.11 mise à jour récemment, aucun phénomène de plantage, ni de perte de mémoire subite faisant quitter l'application (la version 3.1 sachant le faire toute seule, sans l'aide de qui que ce soit!). Agréable, mais fort pernicieux également : ce n'est pas ProLexis qui est à mettre en cause, plutôt les (mauvaises) habitudes qui sévissent en entreprise. Le plus souvent, en effet, les utilisateurs de softs de PAO sont devenus des monomaniaques d'X-Press. J'en connais certains, qui pour dessiner un triangle ou pour colorier une image, foncent directement au rayon Quark ! Or je pense qu'il s'agit-là d'une grave erreur d'analyse. Il existe quand même quelques traitements de texte, dont Word 5, arrivé à une telle maturité qu'il peut tout aussi bien corriger AVANT de mettre en pages. Les erreurs sont nettement plus lisibles sans la forêt de cadres que fabrique X-Press, ou tout simplement parce que le Geneva se distingue mieux que le lettrage savant choisi par le studio de création pour la mise en page. Je ne dois pas être le seul à penser que corriger au moment de celle-ci est une totale hérésie. Un texte à placer dans un logiciel de PAO doit déjà être "nickel" : le metteur en pages n'est pas à priori un secrétaire de rédaction. Or, pour beaucoup trop de personnes, X-Press, dévoyé de son rôle fondamental, sert aussi à taper des textes, et c'est pourquoi ProLexis me paraît insidieux : il va renforcer cette tendance à vouloir tout faire avec un logiciel de PAO qui tente aussi de faire dans l'illustration ou la retouche d'image (et que penser des plug-in qui permettent de scanner sans même quitter X-Press !). Pour paraphraser le titre d'un excellent ouvrage généraliste, X-Press n'est pas une machine à écrire !

Une bonne et une mauvaise chose.

ProLexis est une bonne idée, bien réalisée, mais qui ne participe pas de ce qui devrait être le bon sens. Au contraire, même, puisqu'il fait d'X-Press un logiciel de traitement de textes correct, ce qu'il n'était pas auparavant (son dictionnaire étant bien trop mince). Il est vrai cependant que si les textes, déjà corrigés dans un traitement de texte, sont ensuite remaniés dans XPress, une seconde vérification orthographique à l'aide de ProLexis n'est pas superflue. C'est donc à la fois une bonne et une mauvaise chose. Ce faisant, Roger Rainero fait preuve d'opportunisme : il est évident que la monomanie X-Press qui prévaut lui fera faire des affaires, cette fois sans autre forme de procès (on lui souhaite en tout cas de sortir ainsi définitivement du syndrome *WriterPlus*).

Environ 1 600 F pour un poste, 2 800 F pour cinq, et 4 000 F pour dix postes chez Diagonal Diffusion.

Stéphane Bouleau

ProLexis sait corriger toutes les occurences d'un mot fautif en une seule fois.

Binuscan : pour scanner vite et bien



Ce plug-in de Photoshop automatise la correction chromatique des images.





Cet ekta 5x5 issu du *Kodak Color Reproduction Guides* a été numérisé sur le scanner Colorgetter d'Optronics. Passé à la moulinette du Binuscan, il présente des bleus profonds sur un fond marine très nuancé qui a vite fait de tirer au violet. Le visage de gauche est un maquillage très rouge. La lumière est discrète mais vicieuse et les jaunes vont du franc au "sale" avec de fins modelés dans les plis. Il est sauvegardé en format DCS à une résolution de 200 dpi pour un poids total de fichier de cinq Mo environ ; par comparaison un fichier A4 en mode RVB à une résolution de 200 dpi fait 11,1 Mo, tandis qu'il accuse 24,9 Mo à 300 dpi.

Le dernier frein de la PAO, c'est l'image couleur. Si des efforts sont effectués pour proposer des solutions fiables, aucune n'est complètement convaincante : hormis le manque de répétabilité (quasi impossibilité d'obtenir deux fois la même image avec un même document), l'abcès c'est la productivité. Jean-Marie Binucci, imprimeur-photograveur à Monaco, vient de déposer un brevet pour un plug de Photoshop qui règle définitivement le débat. Son Binuscan est tellement spectaculaire qu'il faut se pincer pour être bien sûr de ne pas rêver.

Un scan parfait en 4 minutes !

Aujourd'hui, quand un imprimeur rencontre un imprimeur qu'est-ce qu'ils se racontent ? Des histoires de Photoshop, évidemment !

J'ai rencontré Jean-Marie Binucci il y a maintenant trois

mois. Ce jour là il me met sous le nez un cromalin nickel. Belle quadri ! Monsieur est certainement un excellent photograveur. Puis il m'affirme l'avoir obtenu sur son Fx, de son scanner de bureau – un Leaf – en faisant *Pomme-F*.

Seulement *Pomme-F*, et en moins de quatre minutes !

Seulement *Pomme-F* ? en quatre minutes ? Tu ne serais pas un peu de Marseille, toi, mon gars ? «Eh non, putègne, je suis de Monaco».

J'en étais sûr. Il est de Marseille moins le quart et il me rejoue le coup de la sardine (la monégasque) qui a bouché le port SCSI.

Il repart de son accent ensoleillé : «Putègne, tu me crois pas ? Prête moi ton scanner deux minutes, je te la refais».

Pomme-F. Et il la refait ! La même ! Avec des gris neutres extras, des rouges détaillés (des rouges détaillés… oh les rouges !) des verts saturés, des bleus profonds… C'est trop beau pour être honnête… D'accord, mais cette image là, tu la connais sur le bout des doigts. Tiens, prends celle-ci.

Pomme-F. Et il le refait ! «Putègne, tu vois le piqué ? Regarde la femme là, je lui ai remis son duvet sur les bras».

Je vois… puis une grande lassitude m'engourdit : mille et une nuits d'amour et de haine passées avec Photoshop me retombent sur le mental. Anéanti, je ne sais dire que «j'achète».

Jean-Marie Binucci s'est inspiré des techniques fondamentales du tramé direct (technique conventionnelle de photogravure avant l'invention du scanner) qu'il pratiquait à l'âge de fer : analyse et masques.

Il a su remettre en cause tout ce que se copiaient les uns et les autres, y compris la formule miraculeuse, magnifique et erronée, des 300 dpi en sortie pour une linéature de 150. Cette pratique n'est basée sur aucune loi mathématique puisqu'on peut lire (aveu pudique) dans le manuel Photoshop, page 233 : «Une règle empirique consiste à fixer une valeur double de la fréquence de la trame employée».

Binucci et son «Binuscan» préfèrent travailler, en professionnels, sur un poids spécifique de 200 dpi pour une trame 150 ou 175. Ce n'est pas plus scientifique mais c'est beaucoup moins lourd. C'est plus rapide, c'est plus productif. Et comme les résultats sont là, que demande le peuple ?

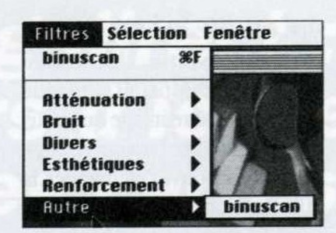
Les secrets techniques de Binuscan ne seront pas publiés avant longtemps – on le comprend, les enjeux financiers sont énormes – mais une analyse, forcément sommaire, de son fonctionnement fait apparaître ses principales qualités.

D'abord la démarche. Binuscan travaille pour l'œil humain. Là encore, il faut se garder de prononcer des théories irréfutables. Simplifions. Le tramé direct nous a appris que l'œil humain discerne 2 de densité en écart de contraste, calé de 0,40 à 2,40. Ça, c'est pour les transparents (lumière oblige). Un peu moins par réflexion (pour les opaques) de 0,10 à 1,80 soit un écart de 1,70.

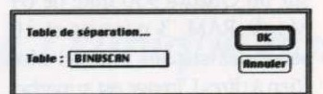
L'œil humain est «idiot» parce que, évidemment, la nature offre alternativement beaucoup plus et beaucoup moins. Les tournesols de Van Gogh sont moins jaune la nuit, pas vrai ? Ils sont insuffisamment éclairés... pour l'œil humain. Mais ils existent quand même. Par contre, un excès de lumière brûle les détails perceptibles.

Et même sous un éclairage «humain», il est des ondes que l'œil de Van Gogh ne reçoit pas. Elles ne figurent pas sur le tableau, mais peuvent figurer sur un ekta. D'accord ? Sur une photo, un bromure et plus encore sur une diapositive ou un négatif des détails existent que l'œil nu ne distingue pas mais que le scanner peut analyser…

Un ekta original moyen offre un écart de 0 à 2,60 en densité de contraste mais un dupli, un dupli de dupli peut grimper à 3,50 et même à 4. Par contre un ekta pisseux peut se limiter de 0,60 à 2, bonjour le contraste !

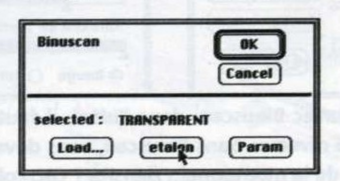


Le fameux *Pomme-F*, suivi de la table de séparation. Elle existe, elle est bonne, mais on ne peut y accéder, protection de logiciel oblige. Binuscan est un plug-in de Photoshop à placer simplement dans le dossier du logiciel.

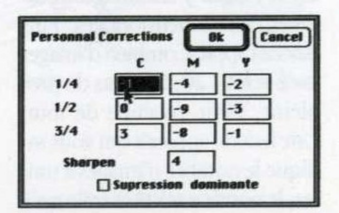


Si vous êtes d'accord avec ce raisonnement, schématisé, vous devinez ce que Binuscan fait: il replace dans les 0,10 à 1,80 les éléments capturés par le scanner et les répartit sur 256 niveaux numériques.

Si vous n'êtes pas d'accord, prenez une image sous-exposée, une qui ressemble à la nuit, bien bouchée, mais prise le jour, et faites des pré-scans successifs en réglant votre écart de densité de 0 à 2 puis de 0 à 2,5, puis de 0 à 3, puis de 0 à 4, et vous voyez le soleil se lever !



Pour la première image, faites lire la charte à Binuscan à l'aide de cette fenêtre de dialogue. Puis chargez le module pour les ektas ou pour les documents opaques. Eventuellement, modifiez les paramètres personnels et le piqué ci-dessous.



La suppression de la dominante est très utile (quasi permanente pour les photos d'amateurs). Mais vous pouvez aussi personnaliser votre colorimétrie. Remarquez que nous sommes toujours en mode Rouge Vert Bleu, mais nous corrigeons en mode Cyan, Magenta et Jaune. On travaille déjà, à ce stade, dans le film au travers du masque.

Bravo ! Mais comment fait Binuscan ? Il n'y a pour l'instant que Jean-Marie Binucci lui-même qui le sache vraiment, et pour cause. Ce qu'il en dit et la méthode pratique d'utilisation du logiciel dévoilent cependant quelques lignes conductrices.

Capture de l'image… écart de densités

Ces derniers temps, la mode est à capturer une image dite "top" séparée à la volée. Louable préoccupation ! Obtenir d'un coup la colorimétrie et la productivité. Le pied ? Non ! Erreur funeste ! Un scanner de bureau, quelle que soit sa technicité, n'est ni un Crosfield, ni un Hell. Une simple prise de blanc et noir et l'utilisation de «super» courbes que proposent des logiciels «avancés» comme Spectre Print Pro ne peuvent remplacer le kilo de potentiomètres du scanner classique. Pire ! Dès lors que vous tentez cette manip, vous avez toutes les chances de détruire une partie de l'image. Parce que vous êtes conduits à déterminer arbitrairement un écart de densité établi au petit bonheur la chance avec des outils sujets à caution (pipettes et autres densitomètres de pacotille).

Même sans travailler avec Binuscan, il faut obtenir une courbe centrée dans les 256 niveaux (écrans ci-dessous) et ramener les curseurs, couleur par couleur, aux pieds de la montagne. Ainsi obtient-on une image de bonne densité.

Mais il y a toutes les chances pour que la colorimétrie soit nulle. Commencent alors toutes les gesticulations sur les niveaux moyens. Plus rouge, moins vert, non, non, moins rouge, mon bleu fout le camp ! etc. En production, vous êtes des heures et des heures à fixer l'écran. Vos yeux deviennent Warm Red !

C'est qu'un scanner n'est jamais fiable. Tel scanner tire sur

le rouge, tel autre sur le bleu. Deux scanners de la même marque et du même type ne donnent pas le même brut.

C'est justement là que Binuscan intervient. Lors de sa mise en route il fait l'état des lieux. Ça lui permettra de compenser systématiquement les aberrations. L'opération est simple. On scanne une gamme de gris en mode couleur. Cette charte servira d'étalon à Binuscan pour restituer une image fidèle (plus que fidèle, puisque, comme nous l'avons remarqué, Binuscan va chercher les détails que l'œil nu ne voit pas). L'opération étalonnage sera répétée périodiquement pour prévenir la fatigue de la lampe.

Pour obtenir une courbe bien centrée, il sera peut-être nécessaire d'effectuer des essais de réglage du setup du scan et notamment de son gamma. Un réglage pour les opaques, un réglage pour les transparents s'il y a lieu.

Voilà. Binuscan est prêt à produire. Mettez son icône dans le dossier Photoshop. Silence ! On tourne ! Menu déroulant. *Filtres... Autre...* Binuscan est activé. (*Pomme-F !*). OK ! C'est dans la boîte.

Le scanner devient productif

Vous avez réglé votre scanner une fois pour toutes. A partir de maintenant vous n'avez plus qu'un seul souci : le rapport d'agrandissement. Allez-y ! faites des scans et encore des scans. Binu en veut ! Ouvrez vos images. Dans l'outil de recadrage, donnez hauteur, largeur et définition : 200 dpi. Cette opération doit être faite avant de filtrer.

Appelez le filtre. Une fenêtre de dialogue apparaît. Puisque c'est la première image que vous traitez, faites lire l'étalon à Binuscan. Vous pouvez demander la suppression de la dominante. C'est le cas pour les photos papier d'amateurs, elles sont souvent magenta.

Réglez le piqué à votre convenance de 1 à 4, vous validez. Binuscan travaille pour vous : moins de 2 minutes pour un A4 sur un Quadra 950 doté de 64 Mo de RAM, 3 minutes et 10 secondes sur un Fx 128 Mo. Rien à dire. L'image est superbe. Incroyable ! Binuscan est même pourvu d'un dispositif antibruit. Ça il fallait le faire parce que c'est une plaie ! Nickel, je vous dis.

Bon. Passons aux choses sérieuses. Vous avez vérifié que l'image est bonne. Vous pouvez faire confiance à Binuscan.

Alors pourquoi ne pas lancer un batch ? Allons-y. Créez un dossier appelé Binuscans avec un s. Placez-y les images recadrées et redimensionnées. Puis lancez l'appli. Combien d'images avez-vous ? 20, 50 ? Pas de problème, Binu s'occupe de tout. Une fenêtre apparaît qui vous indique le nombre d'images à traiter, le nombre traité et celle qu'il est en train de traiter. Après avoir scanné à la chaîne dans la journée, vous pouvez lancer Binuscan la nuit... Oui, maintenant vous avez le droit de dormir !

Si Binuscan a le moindre doute sur la qualité de l'image, il vous le signale. L'image est traitée mais elle est enregistrée avec le message *Erreur*. Il est probable que l'image sera bonne quand même. Il faut vérifier, simplement.

20 A4 en moins d'une heure. Pas mal. Vous récupérez les images traitées dans un dossier que Binu a créé, il vous reste à les ouvrir. Corrigez si vous avez scanné des pétouilles ou des rayures, puis séparez... avec la table de séparation de Binuscan.

Binuscan a analysé puis filtré et réécrit l'image. Il a créé deux tableaux: celui de l'image qui sort du scanner et celui dans lequel il réécrit l'image filtrée. La correction de l'image est inspirée du masque de tramé direct, un masque numérique et non plus palpable, évidemment. La création de ces deux tableaux demande beaucoup de mémoire vive : le double du poids de l'image. C'est le défaut – il en faut bien un – de Binuscan qui ne sait pas utiliser les fonctions d'extension mémoire de Photoshop sur la mémoire de masse libre. On ne peut espérer traiter une image 40 x 60 cm, c'est à dire 42,6 Mo pour 200 dpi avec moins de 128 Mo.

La table de séparation de Binuscan n'est pas publiée. Invisible... Protection, protection ! Mais qui a bidouillé un peu voit tout de suite qu'elle est de bonne qualité. Noir squelettique et nuancé. Retrait de sous-couleur pas trop prononcé. Un signe ne trompe pas : la trichro est bonne et le noir vient juste souligner les contours. Montre moi ton noir, je te dirai qui tu es ! Quant aux rouges qui sont la plaie de Photoshop, ils sont parfaits.

Lorsqu'on aura traité un nombre significatif d'images, on éprouvera peut-être le besoin de modifier légèrement la colorimétrie générale. Chacun ses goûts. Chacun peut vouloir «son» image. Rien n'est plus simple, les réglages personnels sont ouverts. Voulez-vous plus de cyan dans les quart-tons? Allez-y ! Attention, ne soyez pas trop violent, une image a vite fait de virer.

Autre réglage indispensable, la saturation. Sur la version beta que nous testons depuis deux mois, la possibilité nous est offerte de jouer sur la sélectivité des couleurs. C'est une fonction et un facteur de personnalisation des plus importants. Ainsi tel catalogue de meubles, dont la prise de vue est faite en lumière feutrée ne nécessite pas la même vivacité de couleur que le paysage et son herbe verte... Une chair demande moins de sélectivité qu'un légume !

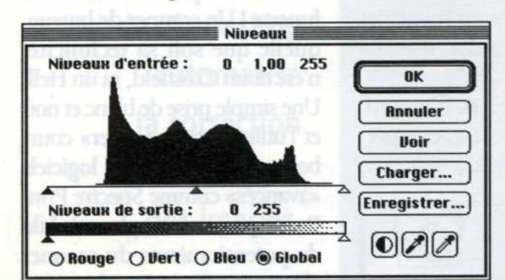
Binuscan, qui est distribué par Efi Systèmes Equipement Fourniture Imprimerie (à ne pas confondre avec le société à l'origine de Cachet), est un outil de production incomparable. 250 quadris parfaitement équilbrées en colorimétrie peuvent être traitées en dix heurres sans surveillance particulière de l'opérateur. EFI, qui propose le Binuscan avec les scanners UMax, Sharp, Leaf, Optronix et Dainippon, en a déjà installé 60 en deux mois. Environ 120 000 F

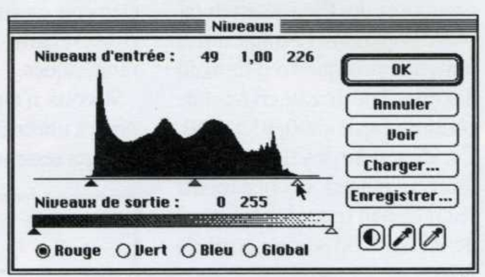
• Points forts : qualité, facilité, rapidité, répétabilité.

• Point faible : gourmandise en mémoire vive (32 Mo indispensables).

Un dernier mot. On accole trop souvent à mon gré les vocables «intelligence» et «artificielle». Un scanner est même livré avec un logiciel ainsi qualifié. Je l'ai testé et il est beaucoup moins convaincant que Binuscan. Certainement un Q.I. plus faible ! Jean-Marie Binucci utilise lui aussi cette formule pour définir son bébé. Moi, j'hésite. Question philosophique... mais le monégasque Binucci est une intelligence véritable, et ça n'a rien d'artificiel!

Claude HIBLOT





Même si vous ne travaillez pas avec Binuscan, dans l'idéal, il faut obtenir, à gauche, ce genre de "montagne" centrée dans les 256 niveaux. Sans Binuscan, vous devez ramener, à droite, les niveaux, couleur par couleur, aux "pieds" de la montagne... densité ? OK, colorimétrie ? Niet !

93, année ludique

Mode des consoles oblige, le jeu va régner en maître cette année.



Another World : poursuivi par une horrible bête, une seule solution : réussir à courir jusqu'à la liane, vue au début de votre quête, et vous pendre au dessus du vide. C'est toutefois un mystérieux habitant de ces contrées qui vous débarrassera définitivement du problème.



ANOTHER WORLD

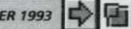
Eric Chahi compte parmi les figures du monde du jeu vidéo. Ce jeune homme a su en effet s'imposer, en l'espace de deux jeux, comme l'un des programmeurs les plus brillants et les plus imaginatifs de notre douce France. En témoigne la page d'interview que lui accorda notre confrère *Libération*. Another World, la seconde oeuvre de ce petit prodige qui avait crée une révolution sur Amiga lors de sa sortie, connaît désormais les honneurs de la machine de Cupertino.

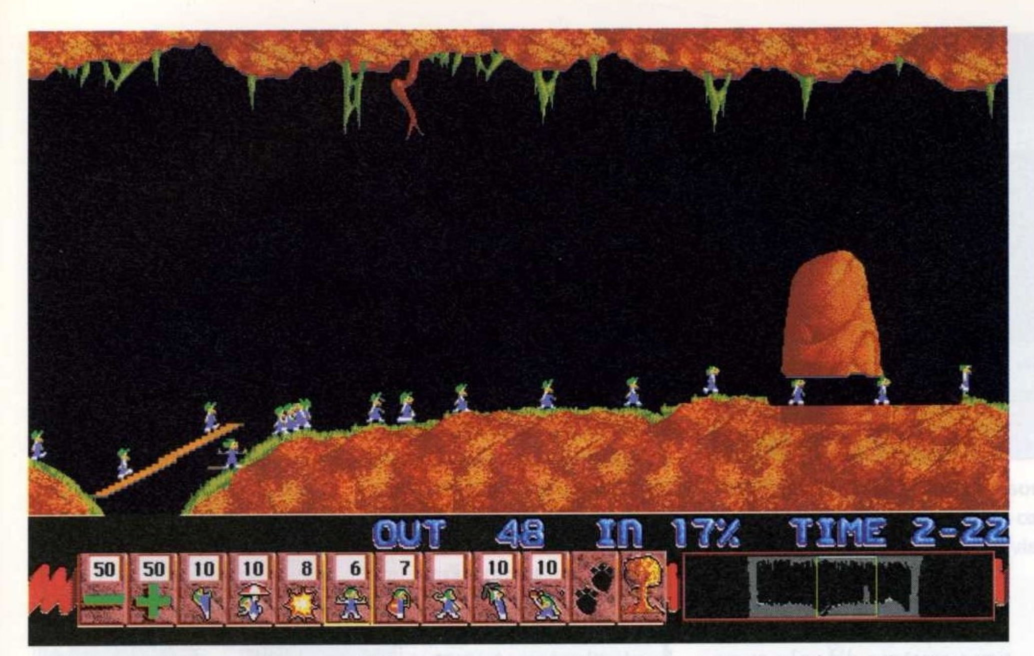
Dans ce jeu d'arcade/aventure, au maniement proche de *Prince of Persia* (on pouvait trouver pire référence), vous jouez le rôle d'un savant qui se retrouve - suite à une expérience malencontreuse -, propulsé dans un monde parallèle dans lequel les animaux préhistoriques avoisinent avec des armes sorties de la guerre des étoiles. Nombreuses sont les surprises qui vous attendent à mesure que vous progresserez dans ce monde féerique à l'originalité incontestable. Car, loin d'être un produit de série, *Another World* est une création proposant une véritable histoire marquée d'une «patte» toute personnelle qui change des scénarios stéréotypés auxquels nous ont habitués nombre de jeux.

Autre atout de ce soft, une technique de programmation particulièrement originale : Chahi a en effet bâti son jeu autour de l'utilisation de polygones calculés, comme dans les simulations de vol. L'intérêt d'une telle technique ? Son économie en mémoire qui permet d'atteindre une fluidité et une richesse dans l'animation difficilement réalisable avec la méthode traditionnelle du «bitmap». Cet attrait visuel est encore soulignée par la présence d'une véritable mise en scène. Il n'est que de voir, pour s'en convaincre, la somptueuse introduction, jouant abondamment sur les gros plans et les mouvements de caméra. Une véritable petite merveille !

Fin du fin, l'adaptation sur notre ordinateur favori n'a pas été bâclée. Les graphismes exploitent toute la finesse de trait dont est capable le Macintosh et tirent pleinement partie de ses 256 couleurs. Baignant entièrement dans des teintes bleutées, le résultat, superbe, ne laissera personne indifférent. Contrepartie de sa beauté plastique, ce logiciel exigeant ne se satisfait pas de n'importe quelle machine. Sur un LC, en plein écran, le jeu est injouable. Et même dans une fenêtre occupant un quart de l'écran (la plus petite taille proposée), l'animation ne brille pas par sa célérité. Pour profiter au mieux d'Another World, mieux vaut posséder un 68030 au minimum. Autre grief, la partie sonore apparaît plutôt pauvre, en regard de la qualité cinématographique du reste du jeu. Mais ces réserves ne pèsent que d'un faible poids face à la fascination exercée par un logiciel à l'aura unique.

Tourne sur Mac, PC, Amiga, Super Nintendo. Distribué par Delphine Software pour environ 300 F.





Après avoir crée un pont et creusé la roche, vous avez demandé au Lemming qui bloquait ses petits camarades de s'auto-détruire, libérant la meute des rongeurs. La sortie du tableau n'est plus loin ! En bas de l'écran, la palette d'icônes, permettant d'affecter une action à un Lemming déterminé.

LEMMINGS

Ne parlez surtout pas de Lemmings à un amateur de jeu de réflexion. Ce logiciel anglais, un des plus originaux des cinq dernières années, est en effet parvenu à «accrocher» irrémédiablement des millions de joueurs. Consécration de ce succès, il a été décliné sur la quasi-totalité des machines du marché, de la plus petite des consoles au plus puissant des ordinateurs.

Sans doute avez-vous au moins une fois entendu parler des grandes migrations de lemmings: la légende voudrait que, à intervalle régulier, ces rongeurs nordiques se lancent dans un exode suicidaire qui s'achève par une noyade collective dans l'océan. *Lemmings* reprend cette idée : une flopée de rongeurs déboule sur le terrain de jeu, se dirigeant droit devant eux qu'elles que puissent être les dangers. Un seul moyen pour les orienter vers la sortie : demander à un ou plusieurs d'entre eux d'accomplir une tâche précise, telle que bloquer le chemin de leurs congénères, creuser un trou, grimper sur un mur... Le but, vous l'avez certainement compris, consiste à utiliser ces lemmings pour canaliser le flot de leurs petits camarades. Simples lors des premières parties, les tableaux atteignent vite une complexité incroyable. Il faudra alors trouver plusieurs astuces et réussir à les enchaîner dans une coordination impeccable. Au cours de la centaine de tableaux de difficulté croissante, vous frôlerez plus d'une fois la crise de nerf mais n'oubliez pas que, dans *Lemmings*, un problème n'est jamais insoluble. De toute façon, un système de code vous permet de quitter le jeu pour y revenir ultérieurement, à tête reposée. *Lemmings* est aussi infernal sur Mac que sur d'autres environnements : l'interface se manie avec aisance, les graphismes sont aussi bien léchés que ceux des autres moutures et les musiques, extrêmement variées, auront vite fait de vous stresser. Certes, on aurait pu souhaiter d'avantage de couleurs et un défilement d'écran plus fluide, mais ces défauts esthétiques ne sont pas primordiaux dans le cadre d' un jeu de réflexion. Car l'essentiel est présent dans cette conversion: *Lemmings* reste un challenge intellectuel de premier ordre qui combine avec un bonheur rarement égalé adresse et sollicitation des neurones. Le public ne s'y est pas trompé, qui a déjà plébiscitè ce jeu obsédant. Décidément, ces britanniques auront toujours eu l'art de nous rendre fous...

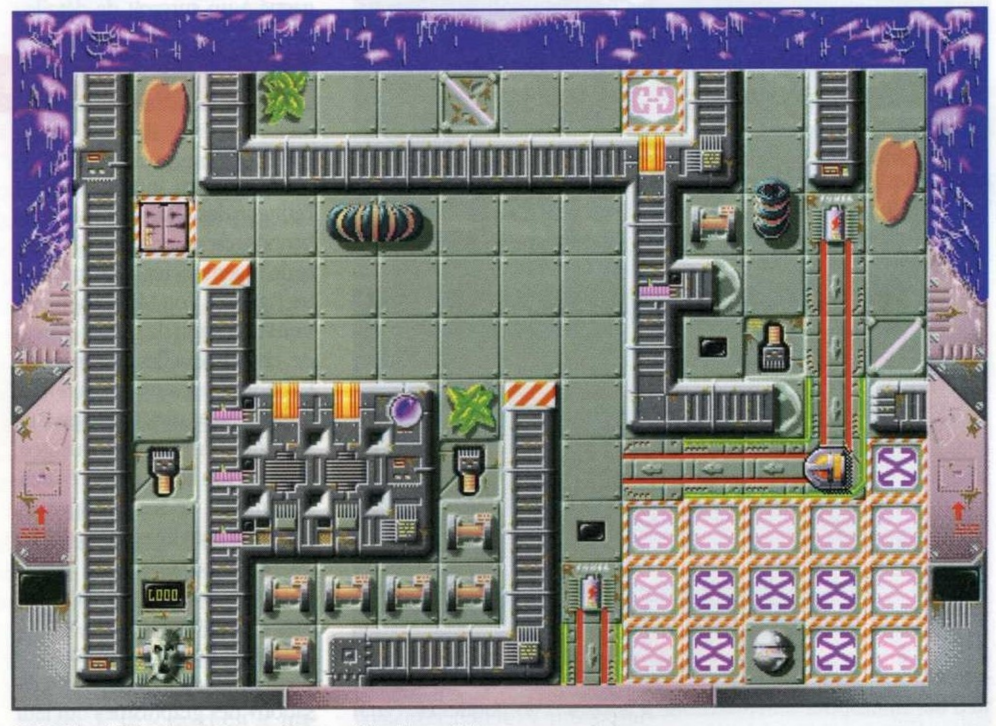
Tourne sur de nombreuses machines. Distribué par Exasoft pour environ 300 F.

S.C.OUT

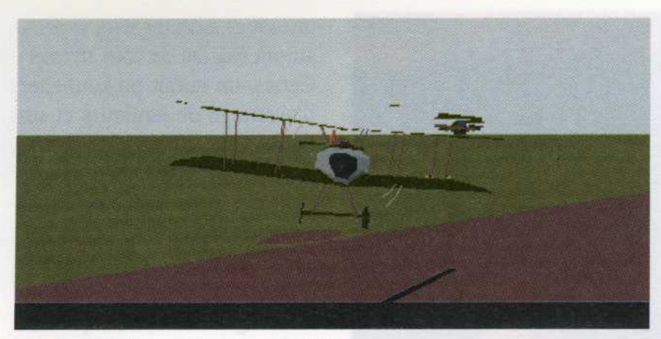


Après Cogito et Tinies (lire *Icônes* N°37), l'éditeur bordelais Kalisto continue à nous abreuver de jeux de qualité. S.C.OUT., leur petit dernier, vous emmène en pleine science-fiction pour une séance de réflexion mâtinée de tir.

A l'intérieur du Star Clean Out, un chasseur dernier cri, vous devez parcourir des labyrinthes et y détruire un visage grimaçant,



S.C.OUT : 101 labyrinthes mêlants réflexion et tir.

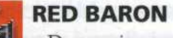


La possibilité de voler en escadrille, en tant que leader ou que simple membre, compte parmi les grands raffinements de Red Baron.

seul moyen de... passer au tableau suivant. Afin de parvenir à ce but, il convient de récolter une bombe et, surtout, de déjouer les innombrables pièges disposés par l'imagination machiavélique des programmeurs. Car S.C.OUT tire toute sa force de la diversité des obstacles proposés. Chaque tableau apporte au moins une nouvelle astuce, relançant constamment l'intérêt du joueur. Impossible, dans de telles conditions, de sombrer dans la routine, pour peu que l'on aime bien réfléchir.

On retrouve dans S.C.O.U.T. tous les éléments qui font le charme des productions Kalisto, à commencer par l'indéniable perfectionnisme de leur réalisation. Sur une bande sonore somptueuse, les graphismes exploitent à merveille les 256 couleurs de nos machines et l'animation s'offre même le luxe d'un défilement d'écran dans quatre directions, un prodige quand on connaît les réticences que pose le Macintosh face à ce genre d'opération. S'il fallait une preuve supplémentaire de leur parfaite connaissance des arcanes de la création ludique sur Macintosh, les programmeurs sont allés jusqu'à incorporer deux modes d'animation : un mode rapide, court-circuitant les routines système d'Apple et un mode «clean», un peu plus lent mais assuré de tourner sur toutes les machines. Ajoutez-y un challenge intellectuel passionnant, 101 tableaux et vous réaliserez que S.C.OUT n'est pas prêt de quitter nos disques durs.

Distribué par Kalisto pour environ 300 F.



RED BARON

Dynamix, une filiale du géant US Sierra On Line, compte parmi les spécialistes mondiaux du jeu d'aventure. Grâce à des produits comme *Rise of the Dragon* ou *Heart of China*, cet éditeur est parvenu à fixer de nouveaux standards, tant au plan du graphisme que dans celui de l'ambiance. Il y a un peu plus d'un an, la sortie de *Red Baron* sur PC marquait la première incursion de Dynamix dans le domaine encombré de la simulation de vol. Le succès, immédiat, motiva l'adaptation de ce classique sur notre ordinateur. Autant le reconnaître tout de go, *Red Baron* dépaysera tous les habitués de *Falcon* et autres *Hellcats*. Ce simulateur de vol, très orienté sur le plaisir du combat (à la différence d'un *Flight Simulator* qui boxe, lui, sur le créneau du réalisme), vous propulse en effet à bord d'avions datant de la première guerre mondiale. De la bataille contre un as de l'époque (une liste impressionnante d'adversaires est proposée) à l'attaque d'un Zeppelin en passant par un vol en escadrille ou des missions de bombardement, vous n'êtes pas prêt d'épuiser les joies du logiciel. D'autant que, au niveau de difficulté maximal, Red Baron pousse le souci du détail jusqu'à vous demander de voler sur des instruments d'époque, avec le risque d'une perte de conscience au delà d'un certain seuil. En sus de cette richesse, l'aspect graphique et sonore du logiciel mérite bien des éloges : les avions et les dégradés du ciel exploitent à merveille les 256 couleurs du Mac. Seul le sol aurait gagné à un surcroît de détails : la grande guerre avait-elle tant ravagé le paysage pour que nous volions ainsi au dessus de ces mornes plaines ?

Malheureusement, la qualité de Red Baron se paye cher. Ce jeu, adapté à la va-vite comme toutes les productions Sierra ou Dynamix, n'est pas optimisé le moins du monde pour la machine de Cupertino. De fait, il «ramera» sur les Macintosh les moins puissants. A moins d'accepter de jouer dans une minuscule fenêtre occupant à peine un quart de l'écran, il vaut mieux s'abstenir de l'utiliser sur un LC. S'il est vrai que Red Baron s'avérait exigeant sur PC également, on ne m'ôtera pas de l'idée qu'il était possible de faire mieux. Malgré la qualité incontestable de ce logiciel, mon jugement sur Red Baron dépendra donc étroitement de votre équipement : si vous ne possédez qu'un LC ou un vieux Mac II, vous gagnerez à préférer *Hellcats*, nettement moins boulimique. Mais si vous avez la chance de posséder une machine rapide, n'hésitez pas à franchir le pas : ce «poids lourd» est un must pour tous les amateurs de vol sur micro-ordinateur.

Pour Mac et PC. Distribué par Ubisoft pour environ 350 F.



Red Baron propose une multitude d'appareils d'époque. Un régal pour les passionnés d'aviation.

E N B R E F

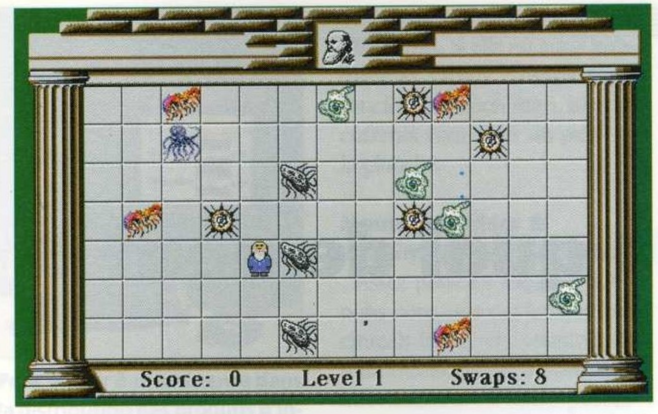
GUY SPY

Ce nouveau jeu réalisé par l'éditeur des Dragon's Lair vous propose de prendre part à la lutte de l'agent secret Guy Spy contre l'ignoble Von Max. Au menu, une succession de scènes d'arcade, dans lesquelles l'essentiel de l'action se résume souvent à frapper ou à tirer. Guy Spy laisse une impression mitigée. Jouent à son actif la qualité «dessin animé» de ses graphismes, une inter activité en net progrès par rapport aux Dragon's Lair, et la rareté des jeux d'arcade sur Mac. Malheureusement, la petite fenêtre de jeu (le passage en plein écran génère une «pixellisation» des graphismes qui leur font perdre toute leur beauté), l'usage de 16 couleurs uniquement et une inertie des commandes très désagréable viennent fortement tempérer mon enthousiasme.

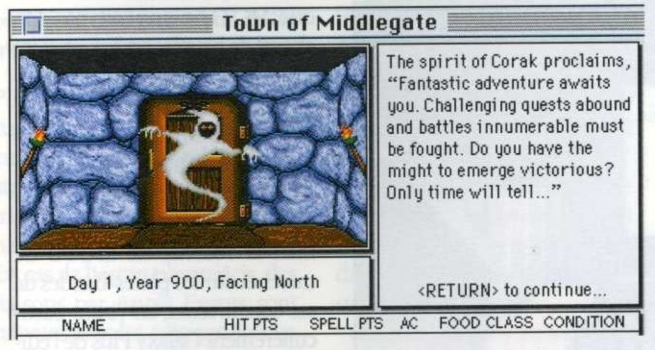
Tourne sur Mac, Amiga, Atari, PC. Distribué par Ubisoft pour environ 350 F.

DARWIN II

Darwin's Dilemna s'enrichit d'une nouvelle version II. Principal intérêt de cette nouvelle mouture, un éditeur de tableaux permettant de créer ses propres casse-tête enrichis d'icônes «maison». Dommage que l'éditeur d'icônes ne fonctionne qu'en noir et blanc. Les graphismes ont fait l'objet d'un lifting bienvenu alors que menus et



Darwin revient en plein forme, avec ses nouveaux graphismes et son éditeur de tableaux.



Deux sagas d'une longueur étonnante, des monstres, des armes et des donjons à ne plus savoir qu'en faire, vous n'êtes pas prêt d'épuiser les joies des deux tomes de Might&Magic.

boites de dialogue bénéficient d'une traduction en français. La mise à jour heureuse d'un jeu de réflexion qui reste toujours aussi agréable.

Distribué par Compose-Tel pour environ 350 F.

DIABOLO

Le petit dernier de chez Compose-Tel est, ô surprise, un jeu de réflexion. Vous devez guider un petit citron dans des labyrinthes au tracé de plus en plus complexe. Il faudra pousser des blocs afin de pouvoir franchir les étendues d'eau. Sans atteindre le niveau des meilleurs logiciels du genre, Diabolo est un petit jeu amusant qui, grâce à ses écrans en français et son ton enfantin, devrait faire fondre votre progéniture et l'initier à un challenge plus formateur intellectuellement que le dernier Space Invaders. Environ 350 F. A signaler que Compose-Tel propose un pack regroupant Tessarae, Darwin II et Diabolo pour 600 F environ.

MIGHT AND MAGIC I&II

Ce jeu-culte chez nombre d'anciens possesseurs d'Apple II ressort sous un nouveau conditionnement. Dans la même boite, vous trouverez les deux volets de cette saga, un livre d'aide et deux cartes. Bien que seul le second épisode gère la couleur, les amateurs du genre maîtrisant bien l'anglais se régaleront avec ce qui reste encore l'un des meilleurs jeux de rôle de la machine à la pomme. Des mois d'errance dans de glauques donjons en perspective.

Tourne sur Mac, PC, Apple II, Sega MegaDrive. Distribué par Delphine Software pour environ 350 F.

OXYD

Le distributeur d'Oxyd adopte une démarche pour le moins originale : contrairement à l'usage, vous avez le droit, et êtes même incités, à faire circuler la disquette. Le seul élément payant de ce logiciel est le manuel renfermant les codes des



Avec sa réalisation soignée et son univers fondant, le petit citron de Diabolo devrait ravager les coeurs des chérubins... et de leurs parents qui ont su ne pas trop vieillir.

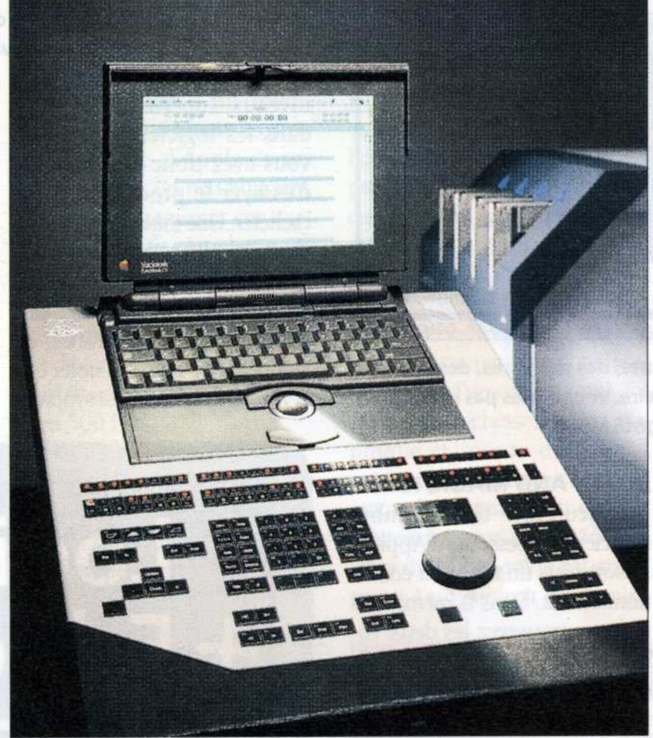
niveaux supérieurs. Comme dans les logiciels shareware, vous avez donc la possibilité d'essayer le produit avant de l'acheter. Une initiative qu'il convient de saluer, d'autant que ce jeu d'adresse et de réflexion, vous proposant de guider une boule dans des labyrinthes, est vraiment très réussi. A noter que la vitesse de la boule est synchronisée avec celle de la souris. Essayez-le et vous vous fendrez certainement des modestes 199 F demandés comme droit d'entrée dans l'univers fascinant d'Oxyd. Tourne sur Mac, Amiga, Atari, PC, NeXT. Distribué par Application systems pour environ 200 F.

Olivier SCAMPS

Musique : quoi de neuf ?



Les dernières nouvelles du front de l'informatique musicale.



Les PowerBook commencent à envahir les studios. Le nouvel enregistreur sur disque dur AKG en utilise un comme interface .

Depuis quelques mois, le petit monde de l'informatique musicale a repris du poil de la bête, après une période de doute provoquée par la mode du retour aux instruments acoustiques.

L'émergence du multimédia est sans doute pour beaucoup dans cette vitalité nouvelle. Les principaux éditeurs de logiciels rivalisent d'inventivité pour croquer la plus grosse part du gâteau avant l'élargissement inéluctable du marché musical et sonore vers l'ensemble des utilisateurs de micro-ordinateurs.

Logiciels à la chaîne

Mark Of The Unicorn (MOTU), l'éditeur du célèbre séquenceur Performer, est sans doute celui qui a travaillé le plus durant l'année passée. Au début 92, la sortie de *Mosaic*, un éditeur de partitions ergonomique et performant, a fait l'effet d'un pavé dans la mare face aux concurrents comme Coda Finale ou Passport Encore. Avec Mosaic, on retrouve dans la PAO musicale la facilité d'emploi et les performances d'un Pagemaker pour la mise en page classique. L'été dernier, la sortie de la version 4.0 de Performer a montré que MOTU n'oubliait pas son cheval de bataille, en lui ajoutant un bibliothécaire de synthétiseur, destiné à gérer un parc d'appareils MIDI depuis le séquenceur. A l'automne, la sortie d'Unisyn, éditeur-bibliothécaire universel de synthétiseur, confirmait la volonté de MOTU de marcher sur les plates-bandes de ses concurrents, en visant particulièrement Galaxy Plus de l'éditeur Opcode.

Père de StudioVision, le premier séquenceur audio-numérique, Opcode s'est lui aussi lancé dans une politique de diversification, en présentant au début de l'année *Audioshop*, un logiciel d'édition de sons numérisés et de pilotage de CD audio sur lecteur CD-ROM. A la fois destiné au grand-public et aux acteurs du multimédia, ce logiciel se présente sous la forme d'un lecteur de CD virtuel, et bénéficie d'une compatibilité avec les formats sonores de QuickTime. A la fin de l'année, Opcode a présenté à son tour un éditeur de partition. Nommé Overture, il a pour objectif de simplifier au maximum la mise en page et l'impression des partitions musicales.

Passport Designs, le troisième larron américain, a pris l'année dernière un virage un peu plus serré que les autres. Direction : multimédia, toutes voiles dehors ! Le logiciel *Producer*, présenté à la fin de l'année, intègre le texte, les films QuickTime, les animations PICS, les images



Pour pallier à une carence dans la distribution des produits d'informatique musicale, la société de VPC Techno-Direct, qui existe depuis cinq ans, vient de les mettre à son catalogue.

PICT, le MIDI et les sons numérisés. Il synchronise le tout grâce au code temporel SMPTE, standard de l'industrie du cinéma. Producer sait éditer et organiser chaque type de données. En cas de besoin plus précis, des liaisons par Apple Events sont prévues avec les éditeurs spécialisés comme Adobe Premiere (pour les films QuickTime), Opcode Vision (pour le MIDI), Digidesign Sound Designer et Passport Alchemy (pour le son numérisé). Le pilotage des CD audio est lui aussi prévu, par l'intermédiaire d'un lecteur de CD-ROM.

Les trublions venus d'Atari

Malgré tout, ces trois pionniers du monde Macintosh ont quelques soucis à se faire. Deux trublions européens en provenance directe du monde Atari ont l'intention d'entrer par la grande porte dans l'ordinateur à la pomme. A la fin 92, Steinberg présentait Cubase Score Audio, qui intègre un séquenceur MIDI de haut niveau, un éditeur de partition professionnel et plusieurs pistes audio-numériques, si le Macintosh est équipé des cartes adéquates (Audiomedia, SoundTools ou ProTools).

A la même époque, la nouvelle société Emagic reprenait la commercialisation des produits C-Lab, et en profitait pour sortir Notator Logic, une version entièrement refondue du célèbre Notator, destinée en priorité au Macintosh. Si elle est aussi puissante et rapide d'emploi que l'ancienne version Atari, les concurrents vont avoir du pain sur la planche.

Nouveaux Macs & multimédia : la déception

Assez parlé de logiciels, tournons nous vers ces fameux Macintosh IIvi et vx, chantres du multimédia. Selon les dernières informations en notre possession, ces deux modèles cacheraient quelques sérieux handicaps en matière de reproduction sonore et musicale. On sait que toute la gamme des Macintosh munis d'un processeur 68030, à l'exception des LC II, Classic II et Duo, savent reproduire en stéréo les sons numérisés. Surprise désagréable : les modèles IIvi et vx sont limités à la reproduction du seul canal gauche des sons stéréo.

D'autre part, les mêmes machines souffrent de problèmes identiques à ceux des PowerBook pour le traitement des données MIDI à travers les ports Série. Lorsque de gros fichiers MIDI sont transférés (par exemple la banque de sons complète d'un synthétiseur), des erreurs peuvent corrompre les données.

En attendant d'en savoir plus, il est sans doute prudent de faire l'impasse sur ces machines "multimédia", si l'on compte les utiliser dans un studio de traitement sonore ou de composition musicale. Aujourd'hui, on peut se procurer un Macintosh IIci ou IIfx pour une bouchée de pain, et ces deux modèles fiables et éprouvés conviennent parfaitement aux applications d'informatique musicale.

PowerBook de studio

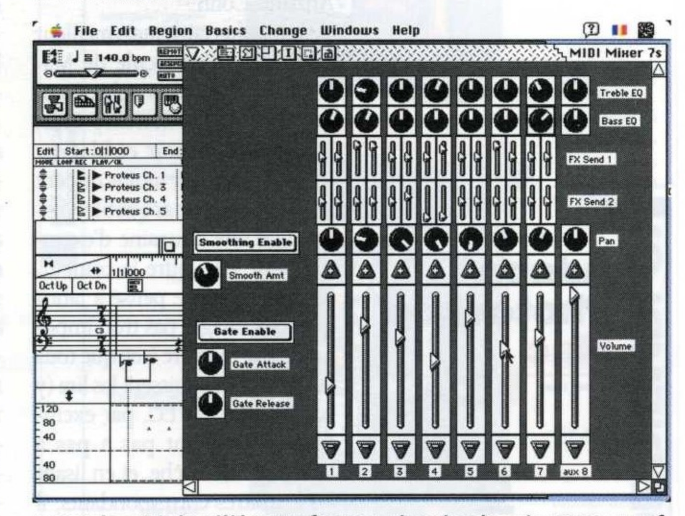
Après les cabines de navigation des concurrents du tour du monde à la voile, les cabines des studios d'enregistrement commencent elles aussi à être envahies par les PowerBook. AKG (connu pour ses casques et ses micros) présente le multipiste numérique Direct, qui enregistre de 8 à 32 pistes sur disque opto-magnétique (voir photo). Destiné aux studios professionnels, le système Direct présente la particularité d'utiliser un PowerBook 170 comme interface graphique. Si le cœur vous en dit, prévoyez tout de même un budget proche de 500 000 F pour la version de base…

Les passionnés de "belle mécanique" peu fortunés se contenteront de faire honneur à la journée portes ouvertes de l'IRCAM (Institut de Recherche et de Coordination Acoustique/Musique). Le samedi 23 janvier, de 14h à 22h, l'ensemble des équipes vous accueille dans son environnement de travail, juste à côté de Beaubourg. Vous pourrez découvrir la station de travail audio-numérique basée sur un ordinateur Next, et visiter les différents studios d'enregistrement de l'IRCAM. Ne manquez pas d'explorer la chambre sourde, c'est encore plus impressionnant que le caisson à isolation sensorielle de Michael Jackson…

Jean-Philippe DUBRUN



Audioshop contrôle le lecteur de CD-ROM pour relire des disques compacts audio. Il sait également manipuler les sons numérisés à l'aide du boîtier MacRecorder ou du micro des machine munies d'une entrée son.

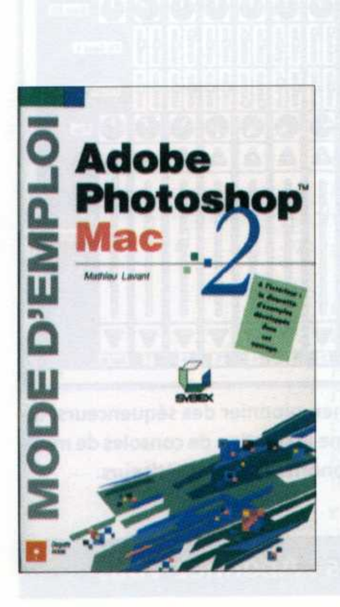


La version 4.0 du célèbre Performer, pionnier des séquenceurs, offre de nouvelles possibilités, comme la création de consoles de mixage virtuelles et l'archivage des sonorités de synthétiseurs.

PhotoShop et Illustrator

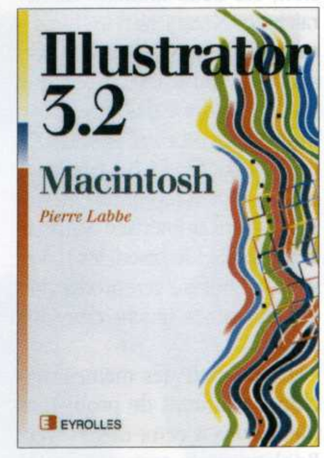


Les ouvrages sur les logiciels graphiques sont tellement rares qu'ils méritent d'être signalés. De même pour le dictionnaire *Visuel* qui renouvelle le genre en nous offrant le premier chef d'œuvre réalisé sur Illustrator.



Jusqu'ici, il n'y avait strictement rien à se mettre sous l'œil à propos du logiciel phare de la retouche numérique. Et puis, tout à coup, deux livres, qui rendent des services différents, au point d'être assez complémentaires. Tout d'abord le *Dictionnaire des Séquences*, sorte d'index des fonctions principales de PhotoShop. Signé Jean-Christophe Courte, dont on connaît le talent, il ne peut être que bon : c'est clair et précis, sans fioritures aucune. Beaucoup de copies d'écran, mais un peu trop des boîtes de dialogue et pas assez d'exemples tirés d'une image précise. Regrettons surtout l'usage du noir et blanc pour un logiciel dont 90% de l'activité s'exerce sur de la quadrichromie. Environ 100 F chez Armand Colin.

Arrivé plus tard, mais meilleur encore, est l'opuscule de Mathieu Lavant, plus sobrement intitulé *Adobe Photoshop Mac*, également en noir et blanc... mais offrant pour moins de cent francs une remarquable disquette d'une douzaine d'exemples, qui, elle, offre la couleur. L'auteur a même pensé à fabriquer des images pas trop imposantes, de manière à ce que tous les utilisateurs puissent les lire (y compris sur un LC, par exemple). En suivant pas à pas à l'écran sa démarche, et en lisant les chapitres correspondants, il est possible d'apprendre plus vite le maniement du soft qu'à partir du seul manuel d'origine. Le but visé est donc atteint : on peut ainsi apprendre comment contraindre l'aérographe à faire



des tracés rectilignes, étendre pas à pas la sélection de la baguette magique, etc. Un peu "court" sur les formats d'enregistrements sortant de l'ordinaire (le CT en particulier, fort prisé en photogravure), mais en 200 pages on ne peut pas tout dire. Un excellent ouvrage d'initiation, qui surpendra par sa précision les utilisateurs chevronnés. Environ 100 F chez Sybex.

Bézier sans biaiser

Pour le logiciel qui a révolutionné le dessin numérique, presqu'aucun ouvrage spécialisé n'avait vu le jour. Là encore, deux apparaissent en même temps. L'un est signé d'un ancien chef de produit chez Adobe, l'autre de Pierre Labbé qui a déjà commis un très bon ouvrage sur XPress (chez Eyrolles). Le premier, *Adobe Illustrator, maîtriser l'outil vectoriel*, signé Benoît Leprince, est l'exemple parfait du savoir qui se perd du fait d'une écriture catastrophique. Ce qui manque le plus à cet ouvrage, ce ne sont pas les connaissances, mais le style, qui gâche tout. La démonstration de Benoît Leprince, pas totalement dénuée de contenu, s'en ressent énormément. Environ 250 F.

En face, c'est autre chose : Pierre Labbé, enseignant au GRETA (Education Nationale), sait écrire, et plutôt bien. *Son Illustrator 3.2 Macintosh* est aussi beaucoup plus documenté, et plus précis. Il y a un monde entre les deux, le second livre alliant un savoir parfaitement assimilé à un sens concret de l'exemple, le tout amené en un langage très clair, sobre et précis, jamais ennuyeux. Les chapitres sur la mise en volume sans recourir à Satellite 3D, ou l'exemple d'une transformation de dégradé sur un rectangle en dégradé triangulaire sont de la meilleure veine, de même que l'astuce fondamentale consistant à créer un fichier dit de démarrage contenant les polices les plus utilisées déjà chargées (ainsi que les couleurs personnalisées). Bref, cet ouvrage est indispensable à celui qui souhaite pouvoir un jour manipuler Illustrator à 100% de ses possibilités. 328 pages. Environ 200 F chez Eyrolles.

Enfin, chez Sybex, Mathieu Lavant récidive dans la collection Mode d'emploi avec un autre bon petit bouquin. Si *Adobe illustrator 3.2* est loin de posséder tout le contenu du précédent, son petit format pratique permet de l'emporter partout. Un peu "juste" (150 pages), mais suffisant néanmoins pour bien débuter. 80 F environ.

Stéphane Bouleau

Quelques ouvrages généralistes

◆ Les Editions Eyrolles ont fait le pari de faire paraître en France deux livres célèbres outre-atlantique *Le Mac est plus qu'une machine à écrire* et *Le Petit Guide du Mac*, deux ouvrages signés Robin Williams, saluée unanimement par la critique US.

Ils ont conservé leur mise en page d'origine, ce qui était à faire pour ne rien gâcher du plaisir visuel que l'on prend à les feuilleter. Ils se savourent aussi bien une fois traduits, alors précipitez-vous, cette prose-là est vraiment tonique et salutaire. En prime, leur prix est plus que correct (environ 100 et 150 F). A offrir à tout débutant, ou pour jouer les prosélytes.

Profitons en également pour réparer ici un oubli : dans notre chronique des ouvrages sur le système 7 parue dans le N°34, le François Darot (*Système 7 Macintosh*) paru aux éditions Radio ne figurait pas. Honte sur nous, car c'est l'un des meilleurs, sinon LE meilleur : la preuve, il est aussi clair que les ouvrages de Robin Williams ! L'auteur est l'un des rares à posséder une vraie plume, ce qui fait de son livre un ouvrage au ton souvent fort personnel, mais tellement plus agréable à lire ! 128 pages, environ 100 F.

Enfin, dernier en date des gros volumes généralistes, le *Macintosh guide de référence* de Cary Lu ne démérite pas, même si le premier abord est ardu : peu d'illustrations, et un propos assez diffus, mais une vraie somme, avec des tas de petits détails utiles. Quatrième édition d'un ouvrage publié dès 85 aux states, c'est la première fois qu'on le traduit. C'est François Leroy et surtout Pierre Brandeis qui s'y sont attelés : je dis "surtout" pour le second, car c'est aussi l'auteur d'excellents petits guides sur le Mac. En résumé, un livre dont on savoure chapitre après chapitre les quelques 450 pages. Environ 250 F chez Dunod-Tech.

Le Visuel : l'image mot à mot

Chaque période mérite son encyclopédie. Au XVIIIième vombrissant d'idées audacieuses, celle de d'Alembert et Diderot fut bien la mère de toutes. Même encore aujourd'hui, les plus réfractaires à toute littérature se souviennent des superbes planches qui l'illustraient, à défaut de se rappeler son dictionnaire des idées nouvelles. On aurait du mal à dire la même chose de notre deuxième partie du vingtième siècle où diverses tentatives pour renouveler le genre se sont avérées décevantes.

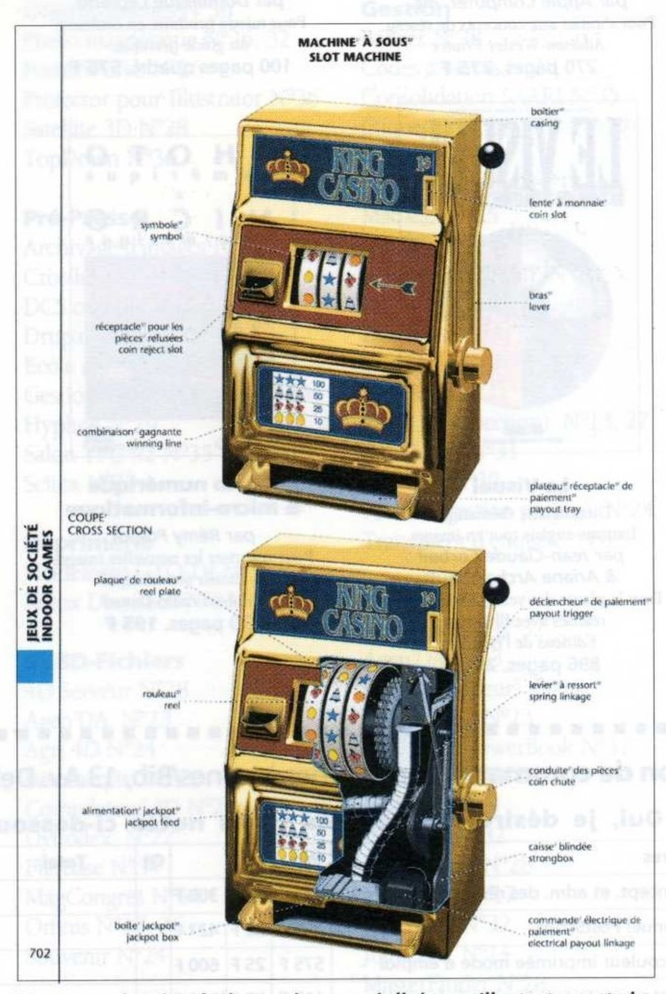
Et puis surgit du Québec un ouvrage intitulé humblement "dictionnaire", qui nous réconcilie avec la Grande Encyclopédie, dont le sous titre était rappelons-le, "dictionnaire raisonné des connaissances humaines". Celui-là nous paraît tout aussi "raisonné", tant il fait appel à notre curiosité visuelle... et intellectuelle, puisqu'en prime il sert aussi de dictionnaire franco-anglais.

Après plusieurs semaines d'emploi, nous en sommes toujours à le feuilleter pour trouver des mots inconnus, des objets méconnus, ou l'illustration la plus appropriée. Car ce livre nourrissant se déguste à petites doses : son homéopathie congénitale (il a été conçu avant tout pour ravir l'œil) est desservie par une facilité d'emploi que beaucoup devraient lui envier : grâce à un index précis et remarquablement présenté, ainsi qu'à son guide de couleurs pour les différentes sections... On ne sait qui l'on doit remercier d'avoir réussi-là l'ouvrage le plus agréable à compulser depuis des lustres : les deux auteurs, linguistes curieux de leur siècle technologique, ou les trois illustrateurs, dont la dextérité sur *Illustrator* laisse pantois (le mot est faible, à regarder de près les drapés de certaines étoffes). Les images sont réalisées avec le souci du moindre détail et un raffinement technique peu commun. L'usage de l'ordinateur donne aux illustrations un haut niveau de réalisme, tout en permettant de mettre en relief les éléments essentiels d'un objet, qui correspondent aux mots. La précision du dessin est à la base de la qualité du *Visuel* comme instrument de référence, pour le texte comme pour l'image.

Et si ces 3 500 illustrations, ces 896 pages et ces 2,4 kilos nous semblent si légers à digérer, tout en mettant en effervescence nos neurones, c'est que le miracle est là, présent : c'est la civilisation contemporaine, pas moins, qui défile devant nos yeux. On y retrouve ce qui a procuré les plus grands plaisirs de notre enfance, bercée par les "éclatés" des moteurs de voitures à la *Starter* (dans *Spirou*, les meilleures planches viennent d'être rééditées) ou les gigantesques Pilotorama.

Comment ne pas être dithyrambique à son égard, à savourer chaque page ? *Icônes*, littéralement enthousiasmé par son contenu, vous propose d'ailleurs de l'acquérir par son biais (bon de commande page suivante). Il aurait été dommage de ne pas saluer une telle réussite par un petit coup de pouce supplémentaire à sa diffusion.

Environ 300 F aux Editions de l'Homme.



Une page du *Visuel*. Chaque image, réalisée sur Illustrator, est ainsi accompagnée d'une terminolgie précise (en français et en anglais) de toutes les parties qu'elle représente, permettant ainsi au lecteur de s'informer du terme exact tout en le visualisant.

La bibliothèque d'Icônes

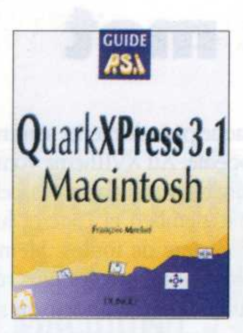
Certains livres informatique ne sont pas toujours facile à trouver. C'est pourquoi nous vous proposons ici une sélection d'ouvrages que nous avons apprécié.



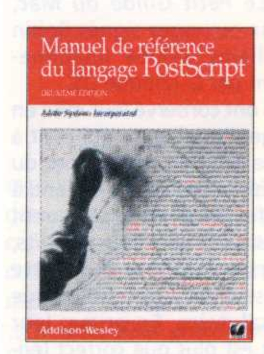
Conception et administration des réseaux AppleTalk
par Apple Computer, Inc.
Pour s'initier aux concepts de réseau.
Addison-Wesley France
270 pages. **275 F**



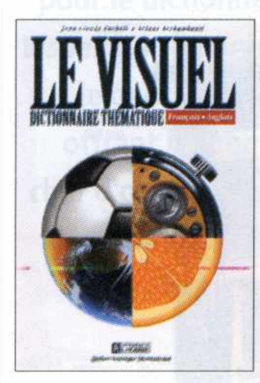
La couleur imprimée Mode d'emploi
Seconde édition
par Dominique Legrand
Pour mieux produire en couleurs, un guide pratique.
100 pages quadri. **575 F**



Quark XPress 3.1
par F. Meekel
Pour les « gens du métier », le guide référence.
Editions PSI
896 pages. **350 F**



Manuel de référence du langage PostScript
Seconde édition
par Adobe Systems Inc.
Pour programmer en PostScript.
Addison-Wesley
770 pages. **395 F.**



Le Visuel
Dictionnaire thématique français-anglais tout en images.
par Jean-Claude Corbeil & Ariane Archambault
Pour le plaisir des yeux, 3 500 dessins réalisés avec Illustrator
Editions de l'Homme
896 pages. **290 F**



Photo numérique & micro-informatique
par Rémy Poinot
Pour maîtriser les nouvelles images et choisir son matériel.
Editions radio-Dunod
230 pages. **195 F**



Système 7 Macintosh
par François Darot
Pour passer en douceur au système 7.
Editions Radio-Dunod
126 pages. **95 F**



Guide des jeux Macintosh
par Olivier Scamps
Pour bien choisir ses jeux.
Editions Radio-Dunod
224 pages
+ disquette de jeux. **150 F**



Bon de commande à retourner à Icônes/Bib, 13 Av. Delory 59100 Roubaix. Tél : 20.70.54.90. Fax : 20.70.43.96

❒ **Oui, je désire recevoir les titres notés ci-dessous**

Titres	Prix	Port*		Qt	Total
Concept. et adm. des réseaux AppleTalk	275 F	25 F	300 F		F
Manuel PostScript	395 F	32 F	427 F		F
La couleur imprimée mode d'emploi	575 F	25 F	600 F		F
Photo numérique & micro-informatique	195 F	25 F	220 F		F
Système 7 Macintosh	95 F	15 F	110 F		F
Guide des jeux Macintosh	150 F	25 F	175 F		F
Le Visuel	290 F	32 F	327 F		F
Quark XPress 3.1	350 F	27 F	382 F		F
			TOTAL		F

* *Par exemplaire*

NOM
PRÉNOM
SOCIÉTÉ
ADRESSE

CODE POSTAL VILLE

Ci-joint mon règlement de F
❒ Chèque à l'ordre d'Icônes
❒ Carte bleue N°
Expire le

Date : Signature :

Offre valable pour la France métropolitaine, la Belgique et la Suisse. Pour les autres pays, nous consulter.

Une facture avec TVA 5,5% sera jointe à l'expédition.

Index thématique des articles d'Icônes

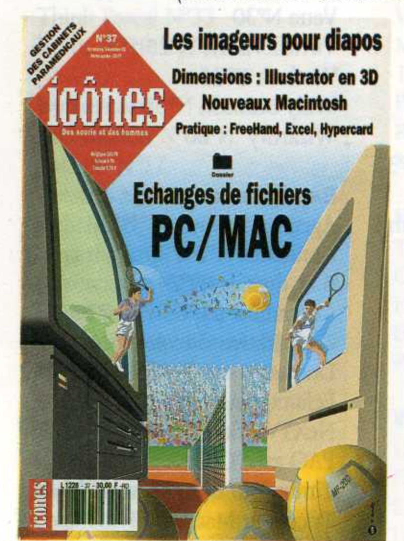


Vous recherchez un article déjà paru ? Dans chaque domaine d'utilisation, les sujets sont classés par ordre alphabétique.

Index des articles "Pratique"

Complétez votre information :

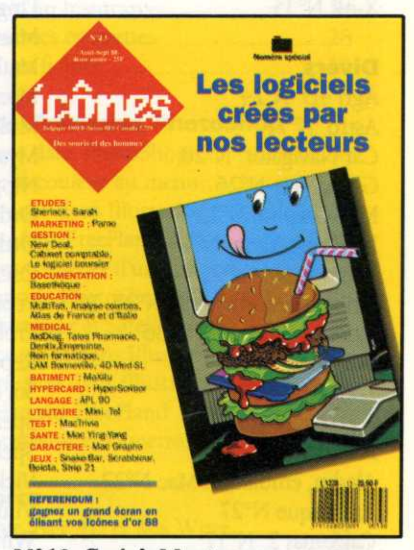
(Les numéros de 0 à 8 sont définitivement épuisés ainsi que les N°15, 16, 18 et 19)



N°37. Le transfert de fichiers.



N°12. Spécial PAO, MacPME...



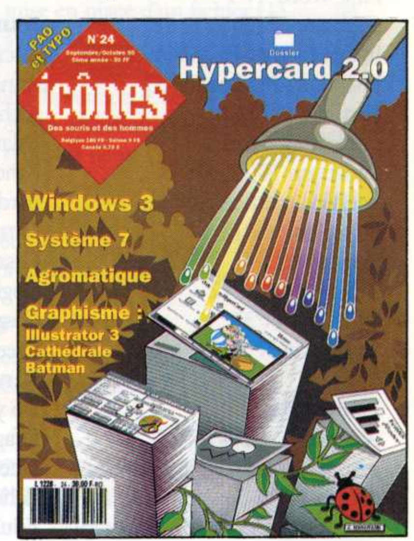
N°13. Spécial lecteurs



N°14. La cartomatique...



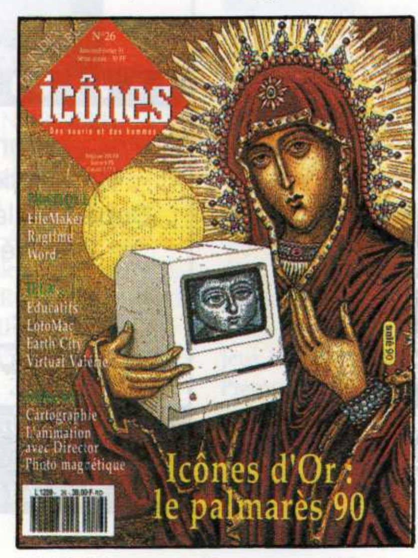
N°23. Fax, CD-ROM, jeux...



N°24. HyperCard 2.0



N°25. CFAO textile



N°26. Director, photomagnétique...

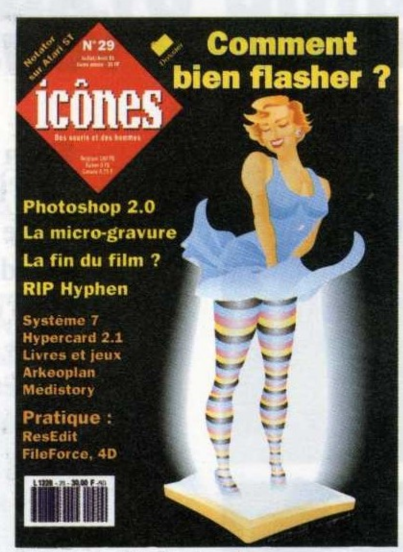


N°27. La compta, la découpe...

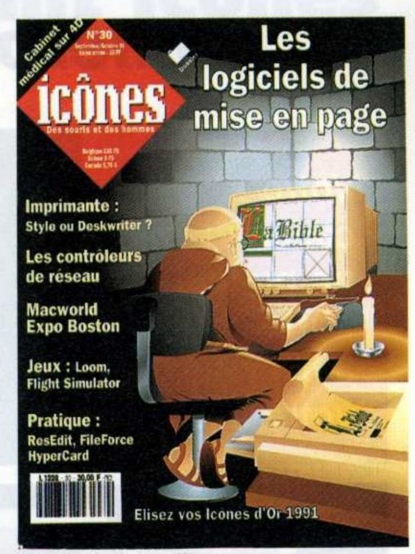
lisez nos précédents dossiers



N°28. Etiquettes



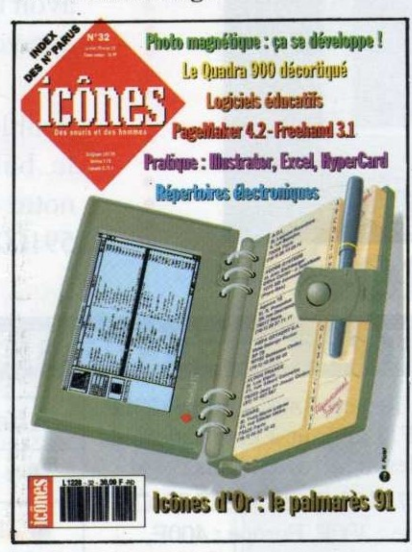
N°29. Le flashage



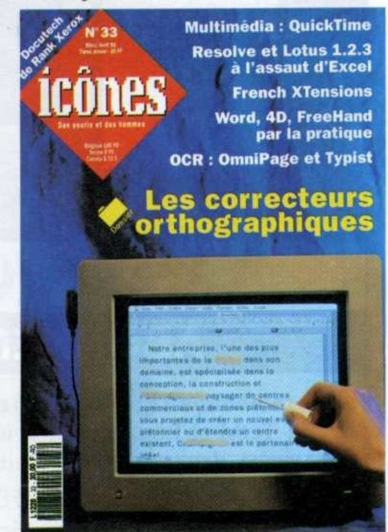
N°30. Spécial PAO



N°31. Les logiciels de paye.



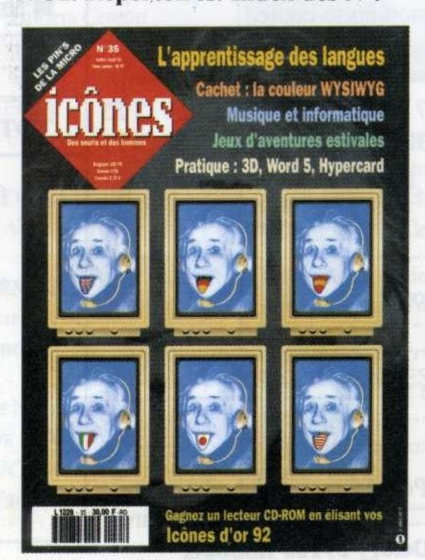
N°32. Répertoires. Index des N°.



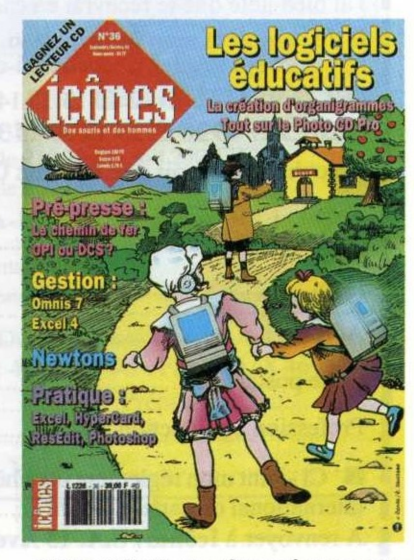
N°33. Une bonne correction



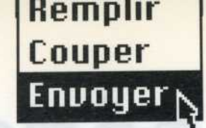
N°34. Ecrans, compression



N°35. Les softs de langues

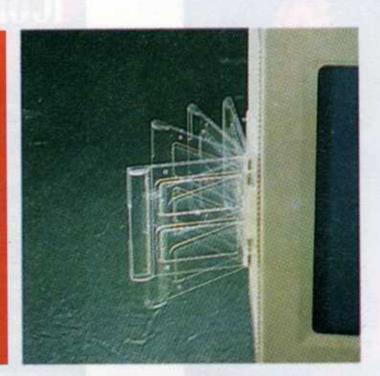


N°36. CD-Photo, Organigrammes…



Pour ne plus manquer un seul numéro, abonnez-vous à Icônes.

Votre cadeau : un pratique porte-copie à fixer sur votre micro





■ **En vous abonnant pour 12 numéros, vous bénéficiez d'une réduction de 20% sur le prix de vente au numéro (300 F au lieu de 360F).**

Mais ce n'est pas le seul avantage.

Vous pouvez également passer autant de petites annonces gratuites que vous le souhaitez. Mieux encore.

Vous recevez en cadeau un porte-copie à fixer sur votre ordinateur. C'est pratique si vous faites beaucoup de saisies ou pour avoir toujours sous les yeux les documents que vous y fixerez.

Pour le recevoir, il vous suffit de renvoyer le bulletin d'abonnement ci-dessous à notre nouvelle adresse : 13, Ave Delory 59100 Roubaix. Tél : 20.70.54.90

ABONNEMENT & PRÉCÉDENTS NUMÉROS

■ **Je m'abonne à l'essai pour 6 numéros** France : 180F, Europe : 230F, DOM-TOM et Etranger par avion : 290F. J'ai droit à mon cadeau de bienvenue, deux numéros gratuits parmi les numéros suivants :

❒ 9 ❒ 10 ❒ 11 ❒ 12 ❒ 13 ❒ 25 ❒ 26 ❒ 27 ❒ 28 ❒ 31 ❒ 35 ❒ 36 ❒ 37

■ **Je m'abonne pour 12 numéros** France : 300F, Europe : 400F, DOM-TOM et Etranger par avion : 490F.
J'ai bien noté que je recevrai en cadeau mon porte-copie.

■ **Je complète mon information.** Envoyez-moi vite avant qu'ils ne soient épuisés les n° cochés ci-dessous : (30 F chaque, port gratuit)

❒ 9 ❒ 10 ❒ 11 ❒ 12 ❒ 13 ❒ 14 ❒ 17 ❒ 20 ❒ 22 ❒ 23 ❒ 24 ❒ 25
❒ 26 ❒ 27 ❒ 28 ❒ 29 ❒ 30 ❒ 31 ❒ 32 ❒ 33 ❒ 34 ❒ 35 ❒ 36 ❒ 37

Je souhaite recevoir une facture : Oui ❒ Non ❒

Société : ....

Nom : .... Prénom : ....

Adresse : ....

Code postal : .... Ville : ....

Profession ou Fonction : ....

■ Ci -joint mon réglement par chèque. Pour l'étranger, mandat-poste international ou carte VISA n°.. + signature

A renvoyer à **Icônes / S.A. 13 Avenue Delory 59100 Roubaix**

Abonnement à partir du n°.......	
■ 6 numéros	..........................F
■ 12 numéros	..........................F
■ **Numéros précédents**	
.... x 30 F =	..........................F
TOTAL	..........................F

Petite annonce gratuite
(Merci d'écrire en lettres capitales)

Boutiques micro diffusant Icônes

Si vous ne trouvez pas *Icônes* chez votre marchand de journaux, rendez- vous dans un des magasins ci-dessous.

PARIS

IMAGOL
72, Bd Raspail 6ème
INFOTHEQUE
32, r. de Moscou 8ème
INTERNATIONAL COMPUTER
26, r. Renard 4ème
IXEMI
66, Ave Félix Faure 15è
MARVAL INFORMATIQUE
55/57, r. Stephenson 18è
Station Graphique
7, r. Gay-Lussac 5è
BOULOGNE
OLIG
86, Bd Jean Jaurès 92100

DOM-TOM

BAIE-MAHAULT (GUADELOUPE)
Mac Center
r. H. Becquerel ZI Jarry 97122
SAINT-DENIS (RÉUNION)
LA CLE INFORMATIQUE
94, r. Pasteur 97400

PROVINCE

BAYONNE
PLI
Le Forum 64100
COMPIÈGNE
A2 INFORMATIQUE
1, r. de la Desserte 60200
FERNEY VOLTAIRE
CIP
Centre d'Aumard 01210
• **LILLE**
PERIGEE
5, Ter Bd L. XIV 59000
MICRO CENTER
32, r. de Puebla 59800
PRINT ORGANISATION
1 et 3 Place aux Oignons
LORIENT
MICROMAG
4, cours de la Bove 56100
• **LYON**
BIMP
20, r. Servient 69003
ICONE INFORMATIQUE
46, r. Garibaldi 69411
MACON
MAC FORMATION
4, r. Lacretelle 71000
MARCQ EN BARŒUL
AGENA DA
340, av. de la Marne
BP 6007 59706
MONACO
MEDIA COMPUTER
9, r. Aureglia 98000
NANCY
PACK EVOLUTION
14 Bd du 21è Régiment d'Aviation 54000
NICE
MCS
7, r. Dante 06000
ORLÉANS
AMC
13, r. des Minimes 45000
REIMS
AGENA CHANZY
1, r. Santos Dumont 51100
RENNES
XMATIC
Technoparc, Bât A
3, av. des Peupliers Cesson Sévigné 35510
ROYAN
MICRO MEDIA
13 Crs de l'Europe 17200
SENS
STOP INFORMATIQUE
41, 43 r. d'Alsace Lorraine
SOISSONS
A2 INFORMATIQUE
18, r. St Quentin 02200
STRASBOURG
CILEC
18, Quai St Nicolas 67000
VILLENEUVE D'ASCQ
MICROPUCE
91 Bd de Vamy

BELGIQUE

BRUXELLES
CREASYS
443, 445, Ave Van Volxem 1060
WAVRE
JP HIGH TECH
1, square Rond Point Liberté 1300

SUISSE

GENÈVE
AVEC SA
47, route des Accacias CH-1227
• **LAUSANNE**
COMPUTER SHOP
Place Lariponne
CH-1005
AVEC SA
7, r. St Martin CH-1003
MONTHEY
AVEC SA
2, av. du Crochetan
CH-1870
VEVEY
AVEC SA
21, r. Chenevières
CH-1800
SION
AVEC SA
6, passage de la Matze CH-1950

Revendeurs, si vous souhaitez vous aussi figurer dans cette liste, appelez-nous au 20.70.54.90



Nos petites annonces sont gratuites pour les abonnés (100 F pour les autres). Pourquoi ne pas en profiter à votre tour en vous abonnant ?

OFFRES D'EMPLOI

■ Ingénieur informatique, avec connaissances en photogravure, pour gestion et organisation de la production dans environnement PAO recherché par société photogravure. Ecrire à Promographic, 63 bd Masséna 75013 Paris. T:(161)45 84 11 11.

■ Assistant(e) informatique junior recherché(e) par important laboratoire de l'industrie pharmaceutique. Mission : création de programmes sur 4D, Hypercard et sur PC, maintenance du matériel et d'un réseau. Connaissance de la micro mais débutant(e)s accepté(e)s. Le (la) candidat(e) doit être sympathique, souriant(e), enthousiaste et capable de travailler en équipe. Formation interne assurée. Lieu de travail : Paris. Contact : Mlle Bouyer ou M. Carlier au T:(161)44 49 10 10.

■ Journaliste secrétaire de rédaction, pratique de la PAO pour vacation de formation. Env. Lettre et CV à : J.-M. Chappé, 31 r. du Louvre 75002 Paris.

■ Flasheur/PAO, travail de nuit, 1 an expérience minimum, connaissance gravure/impression. Poste banlieue sud. T:(161)40 84 97 09 de 10h00 à 17h00.

DEMANDES D'EMPLOI

■ Maquettiste PAO 13 ans en imprimerie, cherche emploi sur Antibes et environs. T:93 67 96 98. B. Chambon.

■ Maquettiste PAO 1 an d'expérience (PageMaker, Word...), bonne maîtrise de l'anglais, cherche poste stable ou remplacement sur Paris ou proche banlieue. T:(161)48 20 47 36 (répondeur).

■ Maquettiste rég. Sud-Sud-Ouest, 6 ans d'exp. avec XPress, Ready Set Go, Illustrator, Freehand, Applescan, Omnipage, etc... cherche emploi. Connaissances flashage, montage offset, photogravure, typo. T:80 29 05 63 après 19H.

■ Passionné de multimédia, adaptabilité rapide, cherche job. T:(161)43 33 28 23.

A VENDRE

■ Floppy Disks 360 Ko ; 720 Ko ; 1,2 Mo en 5"1/4 et des 720 Ko et 1,44 Mo en 3"1/2. Prix spécial : 350 F TTC unit. port (garantis). Contactez M.Ketfi T:(161) 49 36 20 35.

■ 2 Mac II ci 8/105 oct 92/Garantie - nombreux périphériques et cartes cause renouvt. T: 38 76 42 54.

■ Photocomposeuse Linotronic 300, RIP PostScript n°3, 300 fontes Adobe + Développeuse R400 Chemco, vendue ou cédée par société PAO. Très peu servi. TBE 20 loyers 13 218 F/mois ou option d'achat 235 538 F. (Valeur à neuf 600 000 F). T: 74 70 31 49.

■ Mac Lc 4/40 + écran 13 pouces 256 coul. + DeskWriter couleur, 12 000 F. T:(161)40 85 08 44.

■ Têtes d'imprimantes à céder (état de marche garanti). Contactez M.Ketfi T:(161) 49 36 20 35.

■ Ecran Pleine page noir et blanc, 1 an Apple 15 pouces, 3 500 F. T:75 21 30 01 ou Fax:75 21 36 61.

■ Mac Lc 10/40, écran couleur 12". T:37 37 04 14, le soir.

■ ImageWriter II. T:(161)47 57 38 57.

■ Mac Plus 4/DD20 ext. + ImageWriter I + logiciels, le tout : 5 000 F. DD amovible Syquest 44 + 3 cartouches : 2 000 F. T:(161)45 44 24 54 (bureau) contactez Alain.

■ Z88, jamais servi, dans son emballage, avec liaison Mac. 2 500 F. Faire offre BP123, 59230 Saint Amand Les Eaux. T:27 48 87 78.

■ Logiciel WriteNow 3.0, version anglaise. Disquettes d'origine et documentation. 590 F. T:(en Suisse) indic. international +22/342 39 38.

■ MicroModem Connex 2400, neuf garanti 2 ans, avec logiciel, adaptateur secteur, connecteur pour coupleur acoustique ; modes V22 bis (2 400 bits/s), V23 (minitel), V22, V21 ; portable ou station Mac ou PC ; donne dossier Calvacom et Clictel ; valeur 3 500 F cédé 1 200 F. Contacter Olivier T:55 05 19 31.

■ Logiciel TeamAgenda, vendu petit prix (prix public = 996 F TTC), Gestionnaire de temps individuel et outil de coordination d'équipe. Encore sous scellé. Contacter Olivier T:55 05 19 31.

■ Logiciels : PageMaker 4.2 (+Préprint) 5 000 F ; Europaie 2 500 F ; 4D + 4D calc 5 500 F ; Maestria Gestion commerciale 3 500 F ; Matériel : Scanner Apple 300 points avec Ofoto 6 000 F ; Scanner Agfa N&B Focus 2 GSE 800 pts 9 000 F. Prix TTC. T:68 61 11 11, demandez Pierre.

■ Compatible PC Tandy 1000 ex: écran N&B, RAM 256 Ko, Lecteur 360 Ko. 1 500 F. T:22 46 25 92.

■ Mac SE 1 Mo, double lecteur disquette + clavier + souris, système 6.0.5, Hypercard 2.0v2, 4 200 F. T:93 72 10 62 ou (161)46 36 86 87 (soir).

■ Imprimante jet encre BJ 130 E Canon 132 colonnes. Prix 4 000 F. T:(161)34 68 37 01.

■ Word 4 package complet TBE VF 1500 F + WordPerfect 2.0.4 pack. compl. TBE VF 1 500 F. T: 20 75 79 04 demandez Daniel.

■ LaserWriter II 35 000 copies cotée 12 000 F cédée 9 000 F à débattre. T:88 51 97 64.

■ Mac Plus 1 Mo bon état. T:(1)44 24 84 38, la journée.

■ Mac Plus 2 M5 DD 40 M Tracball filtre logiciels échange possible. Faire offre IW 1 et 2. T:93 70 29 92.

■ Mac Plus 4/30 : 3 500 F, Scanner Apple : 3 000 F + logiciels neufs divers. T:81 81 51 66, J. Nicod.

■ Mac SE 2,5/20 excellent état, 3 500 F. T:20 55 33 84 (HB).

■ Scanner Microtek Color/Gray MSF 300 z, 2 ans. T:(161)42 45 77 72.

■ Mac LC 4/40 (UC) : 5 000 F. 4 méga x 2 (80 ms) : 1 000 F ou le tout avec écran13" pour 9 000 F. (+Jeux entre 100 et 200 F) T:(161)47 01 15 12 après 20 H ou répondeur.

■ D2 Mac 600 ext. 1 an et demi, très peu tourné. T:87 56 12 71. Echange clavier étendu contre clavier simple. Bon état. Ecr. M. Potier, 9 rue des Genévriers 57000 Metz.

■ Machine à traitement de texte Nakajima EW410, à marguerite, toutes fonctions traitement de texte, écran 10 lignes, disquettes 2,5 pouces avec 4 marguerites, valeur 5 200 F état neuf, 2 500 F. T:(161) 44 74 02 20.

■ Scanner Apple : 5 000 F ; LaserWriter II SC : 10 000 F, parfait état. T: 93 88 21 57 (Nice).

■ ImageWriter LQ TBE : 3 000 F - Apple IIc + 2 lecteurs ext. + AppleWorks VF : 3 000 F. Contactez Jean Louis T:(161)42 58 35 47.

■ Mac LC II 4 Meg RAM et DD 80 MEG, écran coul. 12 pouces + carte coprocesseur, le tout état neuf sous garantie jusqu'en mai 93 : 9 000 F. T:(16)43 93 00 59 ou (16)43 93 57 30 Alain (soir, ou laisser message si répondeur).

■ Moniteur Apple 12" couleur pour LC quasi neuf sous garantie : 1 500 F. T:20 91 47 22, le soir.

■ Jeux : Sim City N&B : 150 F, Indiana Jones : 250 F, Flight Simulator 4.0 : 300 F, Hellcats : 350 F. T:59 21 60 43 après 18h.

RECHERCHE

■ Piles Apple utilisateur originales n°1 à 15 (payées 300 F). T:93 13 09 15.

■ Achète tout pour multimédia (hard et soft) pour Ci + achète Mac SE + IW2 + jeux. T:88 94 76 56.

■ Logiciel Topos ou autre pour calcul de surface non géométrique d'image scannée ou dessinée. Contacter M. Lépine 9 quai de la République 53100 Mayenne.

■ IBM complète ou compatible + imprimante en occasion à prix intéressant, écrire à : Michael Udofia, 67 rue de la Fontaine 75016 Paris.

■ Mac LC ou SE + imprimante Laser. T:67 58 73 37.

■ Mac Plus. T:(161) 44 10 78 36, demandez Rémi.

■ Disque dur pour Mac + et logiciels DP. T: 90 63 21 51(après 19 H), demandez Bruno.

■ Achète Mac 128, Mac 512, Mac Plus même en panne pour pièces détachées. Contact : Pierre Colin, Quartier de la Plaine 26740 Savasse. T:75 01 69 28. Fax:75 51 05 32.

■ Détenteur logiciel généalogie fonctionnant sous 4D ou Pascal ou tout autre. Ecrire à : MICA, Paul Deplanque, 2 allée Gayant 64600 Anglet.

■ Disque dur interne Apple 40 Mo, à acheter 500 F. T:69 43 71 30.

■ Polices Adobe Type 1 - écran 20" couleur 24 bits. T:76 26 38 10 HB.

■ Mac portable. T:43 56 60 14, Hélène le soir.

CONTACTS

■ Vous utilisez PowerPoint pour enseigner. Pour échanges : Guy Jouannade 56 Les Thermes 69480 Anse.

■ Echange logiciels professionnels Amiga contre polices sur Mac. Pas sérieux s'abstenir. T:63 58 52 40.

■ Club Macky cherche contacts, hobby divers et musique. T:76 75 25 56, demandez Tristan.

■ Personnes utilisant Mathématica recherchées par professeur de mathématiques, pour renseignements (utilité, pratique ?) T:(19 352)46 03 67 ou en France T:87 35 52 88, les Week-ends.

■ Souhaiterais contact avec utilisateur Mac+ région Arcachon. T:56 54 81 67, M. Spirlet.

■ Si vous avez une expérience à me communiquer d'utilisation de "Convert It" pour la transcription de piles Hypercard vers le monde PC, écrivez-moi : Sylvain Meyer Kernecin 22160 Bulat Pestivien.

■ Hyperpomme sud-Ouest groupe développeurs attend tous les développeurs de Toulouse et sa région. Ecr. à M. Humbert : 10 chemin des côtes de Pech David Bat C1 31400 Toulouse.

SERVICES

■ 3615 BOUM. Jeux primés et dialogue sur minitel.

■ Tous travaux sur Mac (4D-PAO) mise au point de fichiers, catalogues...Barberousse SARL 70 quai de l'Hôtel de Ville 75004 Paris. T:(161)42 72 16 44.

■ 3615 BDE L'agenda étudiant, 150 BDE et associations d'étudiants vous informent.

■ 63 - Particulier effectue travaux TTX/PAO ; Prix au document. T:73 65 94 70.

■ Photograveur/formateur sur PhotoShop : une réponse aux photogravures équipées Macintosh. Formation sur site adaptée à votre production. Toutes régions et pays francophones. Contacter : Quadrillage, M. Claude Moreau. T:(161) 69 42 62 60.

■ Graphiste formateur. Formation optimum Illustrator jusqu'au perfectionnement. T:(161)47 67 02 92.

■ Transfert de fichiers Amstrad PCW-Mac-PC. Devis sur demande. Fax : 77 47 16 26.

■ Mise en page PAO Atari TT, Calamus SL - Cranach Studio - Scanner couleur - Jerrygraphic, 6 rue du Puits 46200 Souillac. T:65 27 11 21.

■ Gratuit : vous recevez régulièrement des offres promotionnelles sur Mac. Envoyez vos coordonnées à EFL, 1 rue Favart 75002 Paris.

■ PAO sur Macintosh saisie, mise en pages, intégration images, illustrations de revues, journaux, pubs, etc. T:(161)42 80 47 46.

■ Artiste freelance propose documents intéractifs aux entreprises innovantes. T:43 56 60 14 (Laval), dem. Hélène.